

LA VIE
ILLUSTRÉE

La Patrie

JOURNAL DU DIMANCHE

LA BEAUTÉ
ARTISTIQUE

1ère section

Montréal, le 14 mars, 1937

Rotogravure



S A I N T J O S E P H

gravés de Wisnauer et Fils



En voyage, ce tailleur simple et masculin avec accessoires bien choisis est pratique
Eliasa Landi



Une large ceinture caractérise cette tunique bleue portée par Lilli Palmer



Ensemble en matériel ciré noir au chic pittoresque
Virginia Bruce



Cet ensemble tout noir a une grande élégance
Rosina Lawrence

LA
MOIDE
PRÉSENTE



Gilet noir avec jupe beige
Henry Morgan & Co

Parfum
TULIPE NOIRE
CREATION
CHERARD
PARIS

Essence
de
tubes de
deux, ce parfum
est captivant par la
distinction de son arôme.
Parfum étui : 25, 50, 1.00
et 2.50. Lotion \$1.25.
Rouge 50.

POUDRE
d'une finesse parfaite, donne à la
peau ce velouté si recherché.
Prix avec étui de parfum 60
et \$1.00.

GRATIS
échantillons de poudre et
cartes parfumées.

CANADA DRUG Co., Montréal

Pâques

nous apporte une pléiade
de nouveautés originales

Ce soulier

fait partie d'une superbe
collection de modèles prin-
taniers exclusifs, actuelle-
ment exhibés

creation A.D. SEBASTIANI

CHEZ
F. X. La Salle & Fils
MONTREAL



Création de René Rambaud, Paris



Coiffure de M. Henry, Paris

*Coiffure
capillaire*

SI VOUS SOUFFREZ D'UNE HERNIE DÉCOUPEZ CECI

et envoyez-le par la poste, avec vos nom et adresse, à W. S. Rice, Inc., 1209E Main St., Adams, N.-Y. Vous recevrez absolument gratis et sans obligation un véritable essai et des renseignements complets de sa merveilleuse méthode de contrôle réductible de l'hernie qui apporte un bien-être, un confort et une liberté de mouvements nouveaux à des milliers qui ont souffert pendant des années.

Quelle que soit la gravité de l'hernie, quel que soit le temps depuis que vous en êtes affligé, ou quelque difficile qu'elle soit à maintenir, quel que soit le nombre de ceintures herniales que vous avez portées, que rien vous empêche de vous procurer cet ESSAI GRATUIT. Que vous soyez grand et maigre, court et corpulent ou que vous ayez une grande hernie, ce merveilleux appareil maintiendra si bien les parties déchirées que vous pourrez aussi bien remplir n'importe quelle tâche que celui qui n'a jamais eu d'hernie.

Faites l'essai, sans risque, de cette méthode de contrôle réductible de l'hernie. Demandez simplement l'ESSAI GRATUIT à W. S. Rice, Inc., 1209E Main St., Adams, N.-Y.

La Perte de Mouchoirs est COÛTEUSE

ÉPARGNEZ DE L'ARGENT
Apprenez aux enfants à se servir de **KLEENEX**

Les enfants perdent et gâtent les mouchoirs — mais vous pouvez leur donner plusieurs tissus Kleenex pour ce que vous coûte le lavage d'un seul mouchoir à la buanderie. L'usage du Kleenex réduit le lavage des mouchoirs et il fait épargner de l'argent.

Dès le premier éternuement, rappelez-vous que le Kleenex est si doux, si absorbant que l'irritation est presque impossible avec lui. Mais il y a plus encore, car le Kleenex tend à retenir les microbes et, par le fait même, à empêcher la contagion d'un rhume à toute la famille. Ne vous servez qu'une seule fois d'un tissu — puis détruisez-le avec tous les microbes qu'il contient. Assurez-vous toujours que vous achetez le véritable Kleenex.

- **ENRAYE LA CONTAGION DES RHUMES** — Des essais de laboratoire prouvent que le Kleenex retient fermement les microbes de rhume qui le touchent. Chaque tissu Kleenex doux et souple ne sert qu'une fois avant d'être détruit — avec tous les microbes qu'il contient. La contagion des rhumes ne s'étend pas à d'autres sujets.
- **ÉCOURTE LA DURÉE DES RHUMES** — Etant donné que les tissus Kleenex ne servent qu'une seule fois avant d'être détruits, les victimes du rhume ne peuvent pas se réinfecter, ni infecter les autres. Il n'est donc pas étonnant que les rhumes disparaissent plus vite quand on emploie le Kleenex comme mouchoir.
- **COÛTE MOINS CHER QUE LES MOUCHOIRS** — Le nouveau prix du Kleenex est si bas que vous pouvez avoir plus de 20 tissus Kleenex pour ce que vous coûterait le lavage d'un seul mouchoir à la buanderie, et, si vous faites votre lavage vous-même, vous évitez la tâche désagréable qu'est le lavage de mouchoirs sales et chargés de microbes de rhume.

GARDEZ DES KLEENEX DANS CHAQUE PIÈCE CELA SAUVE DES PAS DU TEMPS DE L'ARGENT

Pour enlever les crèmes et cosmétiques... Pour appliquer la poudre, le rouge... Pour éponser et polir... Pour le bébé. **ET DANS L'AUTO** pour s'essuyer les mains, essuyer le pare-brise et enlever les taches de graisse.

Pas de perte! Pas d'embarras!
Tirez un tissu — et un autre vient à sa suite, prêt à servir!



KLEENEX



AVERTISSEMENT

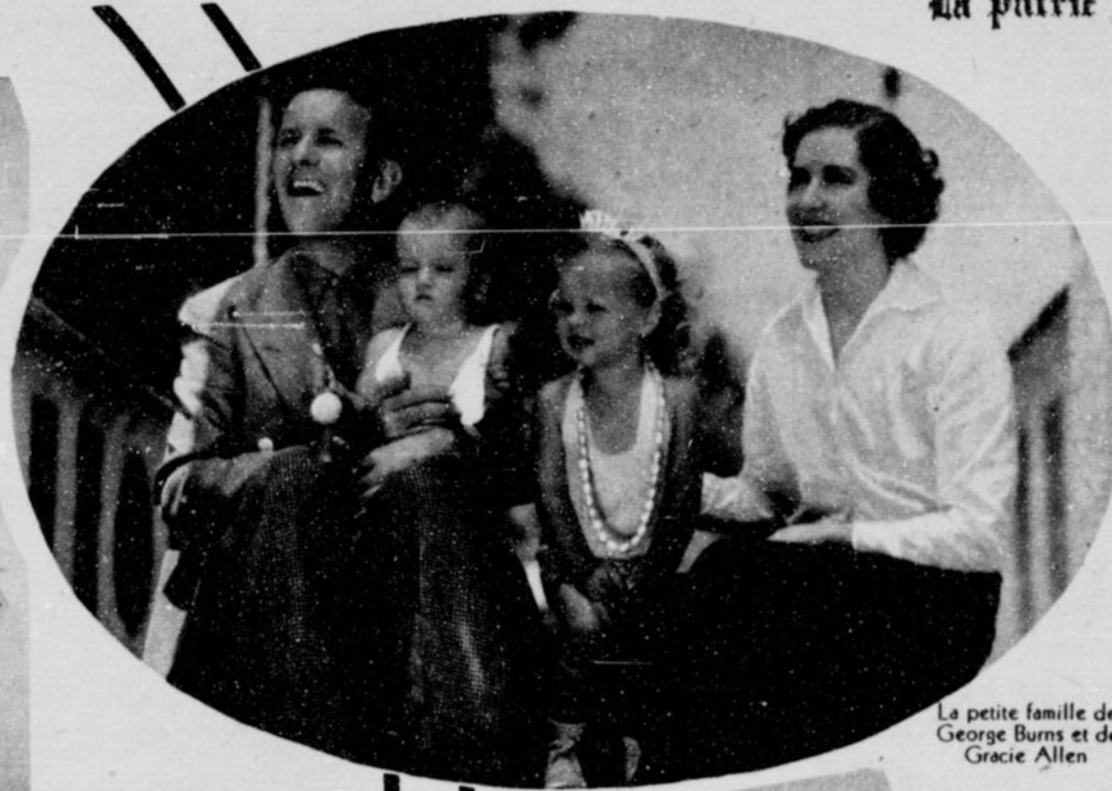
Il n'y a qu'un Kleenex. Exigez le véritable Kleenex. — Demandez-le par son nom.



La permanente Paristyl Henry Bellefontaine



Élégante coiffure qui dégage bien les oreilles et les tempes



La petite famille de George Burns et de Gracie Allen



Les chevreuils apprivoisés du parc National de Jasper C.N.R.



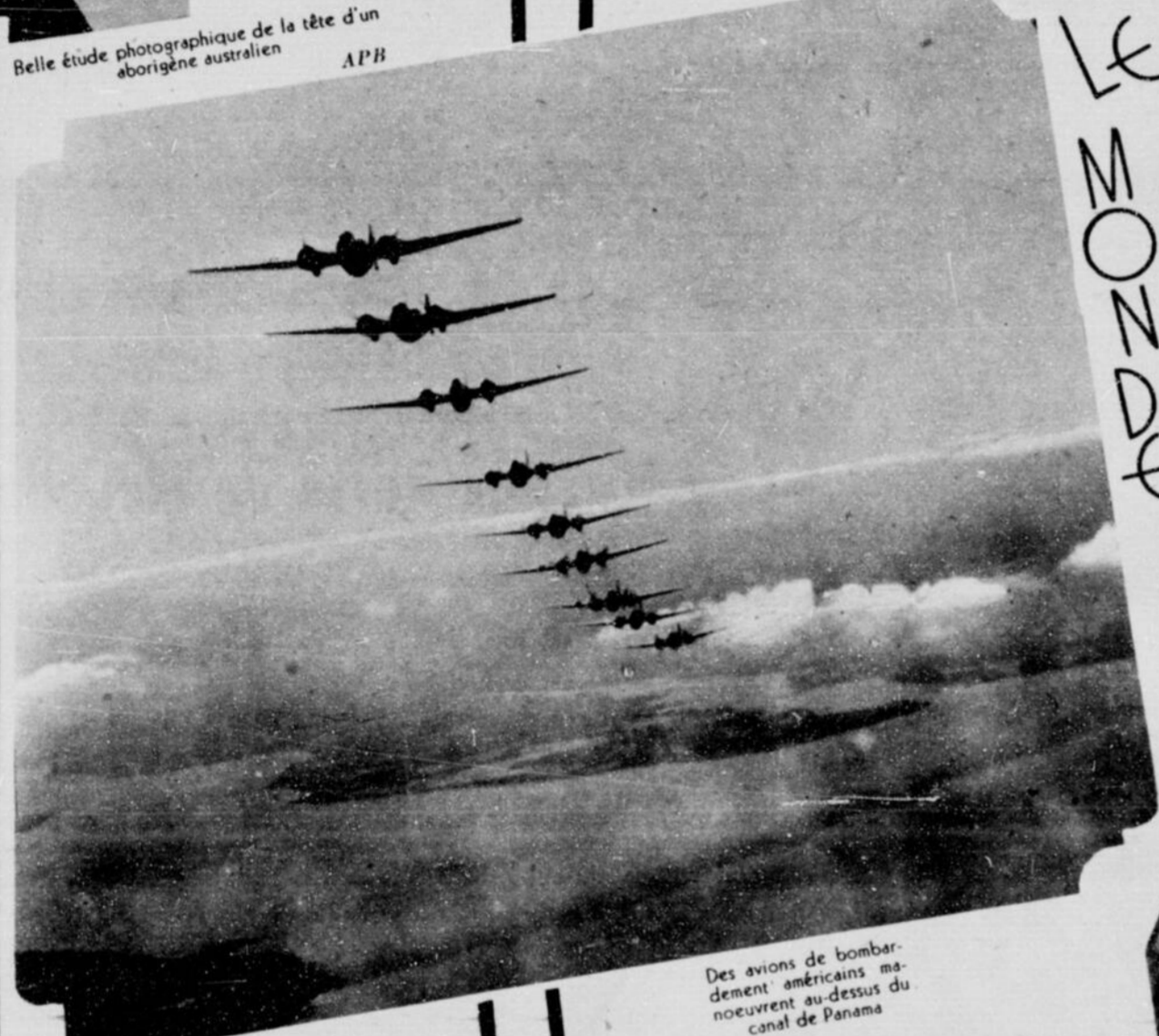
Gloria Firmform

TRAITEMENT FACILE CHEZ SOI
Les silhouetteuses jeunes, aux formes séduisantes, de modes d'actrices et de femmes de la société de Paris, Bruxelles, Vienne et autres grandes capitales européennes, obtiennent les merveilleux résultats que permet d'obtenir la pratique qu'on dit de la méthode Gloria Firmform. Vous savez, comme toute femme normale, vous désirez posséder cette silhouette élégante, ce charme féminin, qui ne sauraient exister sans une poitrine bien développée et un contour harmonieux. La méthode Firmform peut faire pour vous ce qu'elle a déjà fait pour des milliers de femmes dont la poitrine était tombante et sans attrait. Ne comporte pas de massage, remèdes ou médicaments.

DEMANDEZ LA BROCHURE GRATUITE "GLORIA FIRMFORM DE PARIS ET VIENNE"
Cette brochure donne une description complète de la méthode Firmform et explique comment l'appliquer. Demandez-la aujourd'hui même.

Gloria Firmform Res'd. Dépt. 3, 1411, rue Crescent, Montréal.
Sans obligation de ne part, veuillez m'envoyer votre brochure.

Nom _____
Adresse _____



Des avions de bombardement américains manœuvrent au-dessus du canal de Panama

LE MONDE EN IMAGES



Un curieux effet de réflexion pendant le filmage de "The Great Barrier"

Un Service d'Amour

CHACQUE mère rêve de l'avenir de son bébé. Mais l'avenir de son bébé dépend dans une très large mesure de ce service d'amour qui est encore plus important que les minuscules vêtements choisis avec tant de soin. Faites donc tout ce que vous pourrez pour être sûre, avant la naissance du bébé, que vous pourrez nourrir vous-même ce petit être si précieux.



Quand la future mère prend régulièrement Ovaltine pendant les si importantes semaines qui précèdent la naissance du bébé, il est plus que probable que son lait sera abondant et riche. La mère devrait prendre Ovaltine pendant toute la période de l'allaitement et longtemps après, dans l'intérêt de sa propre santé et force.

Dans du lait chaud ou froid, elle est délicieuse!

En vente dans les pharmacies, épiceries et magasins à rayons.

OVALTINE

ALIMENT - TONIQUE - LIQUIDE

Permet aux mères d'allaiter leurs bébés

Fabriquée par A. Wander Limited, Peterborough, Canada.



De Philadelphie, on a télévisé une exposition de couture. Des amateurs ont capté cette séance, à trois milles de son point de départ

Ma journée n'aurait pas pu être Plus Parfait!

... ET CEPENDANT, SANS LA TRIPLE PROTECTION DU KOTEX, ELLE AURAIT BIEN PU ÊTRE GÂTÉE

1 NE PEUT IRRITER
Les bords du Kotex sont conçus de coute spéciale, douce et molle pour prévenir toute forme d'irritation. Ainsi, le Kotex Ultra-Doux donne un confort et une liberté durables. Mais seuls les bords sont conçus ainsi. La surface du centre est libre d'absorber.

Une partie rapide de tennis de table

2 NE PEUT FAILLIR
Des épreuves actuelles ont démontré que le Kotex peut absorber plusieurs fois son poids d'humidité. Un centre spécial dit "Équalisateur" qui régule également l'humidité sur la longueur de la serviette. Le centre du corps sans couture assure le volume - prévient la torsion et l'enroulement.

3 Ne peut paraître
Les bords arrondis du Kotex sont amovibles et aplatis pour assurer une invisibilité absolue. Même la robe la plus légère ou la plus crêpe ne laisse rien soupçonner, pas le moindre pli révélateur.

3 TYPES DE KOTEX
TOUS AU MÊME BAS PRIX
— Régulier, Junior et Super — pour différentes femmes, à différents jours.

Magasinage avec Flo Dîner en Ville

KOTEX ULTRA-DOUX

"Elles vont ensemble"
QUEST et KOTEX. Quest est la nouvelle poudre désodorisante positive pour les serviettes sanitaires. Achetez-la avec Kotex.
CEINTURES KOTEX — pour compléter le confort du Kotex. Drottes, ajustables et sans épingles.
ET MAINTENANT, KURB — Nouvelle découverte, offre le soulagement des douleurs régulières et d'autres douleurs. Dans une belle petite boîte qui peut se porter dans le sac à main.

Votre chapeau du printemps



Curieux bérêt d'Agnès dont le fond est de paille et le haut drapé en leutre

Un petit chapeau décidément masculin présenté par Lilli Palmer



Stanley BEAUTY SALON

Le SALON DE COIFFURE ET DE BEAUTÉ, le plus luxueux de Montréal, a un personnel d'experts de première valeur, chacun possédant une longue expérience et un record d'efficacité reconnu, vous garantissant entière satisfaction, à des prix étonnamment bas. Renseignez-vous sur notre BAIN DE BEAUTÉ, la méthode moderne, merveilleuse, qui donne au contour du corps des lignes d'une beauté splendide. Juste au nord de Ste-Catherine, IMMEUBLE CASTLE, 1410 STANLEY au rez-de-chaussée. L'Ancester 3773



Toque de fleurs multicolores
Rose Valois



Tambourin à bourrelets en gros grain vert. Primevères et plume d'autruche
Brangaard



Petit chapeau tout en peau garni d'un noeud de peau placé en hauteur
Rose Descat



Calotte de paille et fleurs
Rose Valois



Le renouveau du "Marquis" s'affirme chez Agnès; celui-ci est bleu avec fleur rouge. A droite, un ruban gaufré orne le chapeau de Jeanne Lanvin



Pour Tous Les Goûts



Dans toute assemblée les goûts et les préférences diffèrent. Quelques-uns préfèrent le Scotch—d'autres le Gin, tandis qu'un certain nombre aiment mieux le Rye. Voici un groupe de marques célèbres dont chacune rencontrera les préférences et le goût de tous à des prix raisonnables.



ROBBIE BURNS
LIQUEUR WHISKY

Un délicieux mélange de vieux et de fins whiskies de Malt écossais. Vendu par le monde entier depuis plus d'un demi-siècle.

13 oz. \$1.15 25 oz. \$2.10

VICKERS'
LONDON DRY
GIN

Distillé depuis 1750. Un London Dry Gin fin, possédant une saveur et un bouquet exclusifs.

25 oz. \$1.80 40 oz. \$2.70

SEAGRAM'S
OLD RYE
WHISKY

Distillé depuis 1857 et embouteillé à même les plus vieilles réserves de Rye Whisky en cours.

10 oz. .85 25 oz. \$2.00

40 oz. \$3.00

DISTILLERS CORPORATION LIMITED
MONTREAL

JOSEPH E. SEAGRAM & SONS LIMITED
MONTREAL, QUEBEC

Vues



La rue Rideau, l'artère principale de la ville



La gare "Union" et le château Laurier

Photos CNR



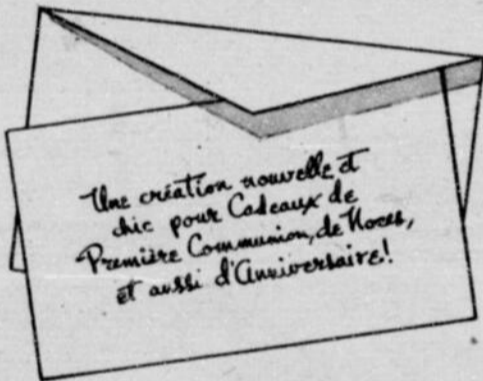
Le parc de la Confédération

O
T
T
A
W
A

Pour ouvrir le défilé des Cadeaux de Pâques-

ENVOYEZ CE JOLI CADEAU

À QUELQU'UN QUI VOUS EST CHER



Une création nouvelle et chic pour Cadeaux de Première Communion, de Noce, et aussi d'Anniversaire!

Le Superbe Parker en Nacre Laminée avec PROVISION D'ENCRE "TÉLÉVISION"

Tenu en face de la lumière, il indique si la provision d'encre baisse et il ne sera plus à sec au milieu de votre travail.

À PÂQUES, soyez une Bonne Fée pour ceux que vous aimez — donnez-leur quelque chose de nouveau et qui durera. Une personne qui écrirait aujourd'hui de l'ancienne façon — "la façon dure" — paraîtrait sotte. C'est pourquoi des millions de personnes ont remplacé leurs porte-plume démodés à baril opaque par cette innovation révolutionnaire.

La seule façon de savoir quand ces vieux porte-plume se vidaient c'étaient lorsque la dernière goutte jaillissait sur votre papier, vous annonçant qu'ils étaient vides. Et, habituellement, ils se vidaient ainsi au moment le plus inopportun!

Mais ce nouveau Parker Vacumatic, avec la Provision d'Encre "Télévision", vous laisse réellement VOIR la quantité d'encre qui se trouve à l'intérieur. Vous pouvez donc le remplir à n'importe quel moment et SAVOIR que votre porte-plume ne sera pas subitement à sec à un moment critique.

Cette merveille sans sac tient 102% plus d'encre que l'ancien modèle, parce qu'il se compose de moins de pièces pas de sac en caoutchouc, pas de levier de remplissage; et, contrairement aux autres modèles sans sac, il n'a pas de pompe à piston. Ses pièces mécaniques simples sont scellées dans la partie supérieure, là où l'encre ne peut jamais les corroder ni



Contient 102% plus d'encre que l'ancien modèle

Provision d'encre "Télévision" sur toute la longueur

Pointe qui ne gratte pas en Platine et Or Massif

Parker

VACUMATIC

Garanti parfait au point de vue mécanique

Junior, \$5;	7.50	Porte-Mina, \$2.50,
Senior, \$10		\$3.50 et \$5

les décomposer. Voilà pourquoi, au point de vue mécanique, cette invention brevetée est GARANTIE parfaite.

Un modèle exclusif et entièrement nouveau — en Nacre et Jais laminés — chic, élégant, et rutilant comme du velours. Il a gagné 2 voix contre 1 dans le concours de Beauté pour porte-plume.

Ayant maintenant plus d'or dans sa pointe "qui ne gratte pas" et ne coûtant cependant pas plus cher, il représente la meilleure valeur au monde en fait de porte-plume. Cette pointe est la plus douce que votre main ait jamais eu à guider. Allez l'essayer aujourd'hui dans n'importe quel BON magasin vendant des porte-plume.

Mais ayez soin de rechercher l'agrafe en forme de FLÈCHE. Cette FLÈCHE identifie le véritable porte-plume et le tient enfoncé et en SÉCURITÉ dans la poche.

Faites ceci dès maintenant — AVANT Pâques. Rappelez-vous que la vie réserve une abondance de richesses à ceux qui pensent aux autres. Ne laissez donc pas passer l'époque des Cadeaux de Printemps sans être une Bonne Fée pour quelqu'un. The Parker Fountain Pen Co., Limited, Toronto.

Cette Encre Révolutionnaire Nettoie Votre Plume au fur et à mesure qu'elle écrit

La Quink Parker est une nouvelle encre qui fait que votre plume écrit comme un charme — que ce soit une Parker ou toute autre. Elle dissout les dépôts que les encres ordinaires ont laissés dans votre porte-plume. Quink sèche 31% plus vite SUR PAPIER, et cependant ne sèche PAS dans le porte-plume. Achetez-la dans n'importe quel magasin vendant de l'encre. Petites bouteilles à 15¢ et à 25¢, pinces cruchons de 5 gal. et fûts de 50 gal.





Comment l'homme maîtrise les airs et les flots...



Edna Cecil, qu'on nomme la championne mondiale des accordéonistes, veut que bientôt son fils apprenne la musique

Ça et là



Voici un goanna australien prêt à dévorer un oeuf de canard pendant que des lézards attendent la fin du repas, pour manger les reliés

APB



La foule admire la princesse Alexandra et le prince Edouard que des bonnes promènent dans la capitale anglaise

OZGERMO
 Le nouveau PURIFICATEUR de l'air
 un germicide parfumé



OZGERMO est nécessaire au foyer. Ce germicide supprime toutes les mauvaises odeurs végétales, qu'elles proviennent de la cuisine, de la salle à manger ou du fumoir. Ozgermo permet la désinfection de la chambre du malade, apporte la protection contre la contagion. Ozgermo doit être employé quotidiennement pour le nettoyage et la désinfection de la poubelle et de l'évier. Particulièrement employé dans la salle de bain, les cabinets d'aisance et garde-robes. Un disséminateur sera envoyé gratuitement sur retour d'un carton de boîte.



LABORATOIRES LORBIS
 CASIER POSTAL 424 STATION M. MONTREAL

PORTRAIT D'AMOUR



Sur les instances de Jean, Gaby revêtit, pour poser, le costume de patinage qu'elle portait lors de leur première rencontre

LIRE EN PAGE 14

Le SUCCÈS N'EST PAS un EFFET du HASARD

LIRE EN PAGE 14

AU SEUIL D'UNE CARRIÈRE

UN immense polichinelle, affublé d'un énorme nez bourgeonné et écarlate, apparut soudain aux yeux des spectateurs. Une tuque verte inclinée sur sa grosse tête, il en faisait tourner le pompon en se dandinant grotesquement. De temps en temps, il lançait des oeilades incendiaires vers le haut d'une glissoire de carton peint où, sur un magnifique toboggan doré, trônait la reine du carnaval.

Tout le long de la glissoire, sur des skis dorés, se tenaient des princesses en costumes de ski écarlates lançant des baisers à la foule délirante; chacune d'elle brandissait dans sa main gantée une perche incrustée de pierres.

Les notes joyeuses de la fanfare précédant le char se mêlaient à la musique militaire d'une autre fanfare, loin en arrière, pendant que le polichinelle grimaçait et gesticulait, imité par une foule d'autres masques, donnant ainsi au défilé un air de féerie.

Soudain, la parade fit halte. Une voix grave, gigantesque, omniprésente, se fit entendre simultanément sur plusieurs milles de distance au moyen de puissants haut-parleurs fixés au-dessus de la foule.

"Mesdames et Messieurs! La Reine!"

Et aussitôt, tout ce qui pouvait faire du bruit produisit une clameur formidable en l'honneur de la souveraine drapée d'hermine.

"Et maintenant..." tonna la voix, puis il y eut pause jusqu'à ce que la foule se fut tue, en cette belle soirée d'hiver, tout le long des rues noires de monde. "Et maintenant, mesdames et messieurs, la reine descend de sa glissoire de neige. Silence, mesdames et messieurs. Silence! Vous entendrez bientôt la voix de Sa Majesté".

Surgissant comme par magie, un premier ministre, chapeau de soie à la main et une cape d'hermine rejetée sur l'épaule, s'avança pour escorter la reine. Elle se mit à descendre les marches couvertes de neige, touchant à peine la main que lui tendait le premier ministre, les doigts appuyés légèrement sur son bras, et elle monta sur l'estrade. Là, au milieu des bannières et des sapins, elle se tourna vers les spectateurs laissant glisser sur ses épaules son capuchon d'hermine qui jusqu'ici lui recouvrait la tête et une partie du visage.

Un mouvement d'admiration incrédule fit onduler la foule, qui s'était approchée pour mieux voir, surtout chez ceux qui se trouvaient au premier rang.

Car au milieu de la fourrure blanche apparaissait le visage rayonnant, environné d'une chevelure dorée et étincelante d'une jeune fille dont les traits délicats et gracieux étaient d'une pureté angélique.

Des chuchotements et des cris d'exclamation jaillissaient ici et là parmi les badauds.

"Mesdames et messieurs, tonna encore la voix. La reine Pauline Laurin!"

Et les nombreux haut-parleurs firent résonner une voix joyeuse, cristalline.

"Bien-aimés sujets! Nous vous saluons. Nous ne vous le commandons pas mais nous vous convoquons, tous et chacun, à la montagne pour demain. Apportez vos skis et vos traînes, de la bonne humeur et de l'entrain."

Elle souriait, dévoilant des petites dents d'une blancheur éclatante et qui brillaient comme des perles sous l'éclat de la lumière des réflecteurs, alors que les caméras tournaient sans arrêt; de fait il n'y avait jamais eu autant de caméras dans le royaume de la neige, car Pauline était fiancée à Henri Dartois, magnat du film, celui qui choisissait les étoiles du cinéma.

"Ah, mes amis! n'en ai-je pas choisi une vraie, cette fois-ci", murmurait Henri comme elle sautait du char allégorique dans ses bras, quelques minutes plus tard alors que le défilé se dispersait.

JOLI et ayant belle allure dans son costume de ski brun foncé, il la conduisit en toute hâte à son auto. "Ravissante, ravissante!" ne cessait-il de murmurer en la recouvrant soigneusement d'une couverture chaude et épaisse. Elle avait enlevé sa traîne d'hermine et exhibait un délicieux costume de ski, d'une jolie nuance crème, avec casquette à visière de sport et des gants de même teinte. Chaque princesse avait son chevalier servant, revêtu également d'un costume de skieur. Tous se rendirent immédiatement au bal de la reine qui devait avoir lieu au chalet de la montagne. Là, dans la grande salle rustique, les sujets du royaume de la neige danseraient en bottines de ski et costumes de flanelle, pendant que les fenêtres seraient grandes ouvertes au silence blanc des abords couverts de neige.

La reine Pauline souriait tristement, car la même pensée l'assailait continuellement. Elle avait aperçu Henri embrasser la princesse Rolande. Elle avait vu le fait juste au moment où le défilé commençait à s'ébranler, alors que Henri et Rolande se trouvaient dans le garage de l'autre côté du char allégorique. Et pourtant, Henri lui avait affirmé qu'il l'aimait de mille et une manières, pas plus tard que la veille. Et Pauline, ayant regardé dans ses yeux bruns brillants et admiré son regard ardent, avait senti un immense bonheur l'envahir.

"Tout d'abord", avait-il dit, "nous nous marierons secrètement. Cela pourrait vous nuire de faire savoir que vous êtes mariée tant que vous ne serez pas devenue célèbre."

Et maintenant, tout le long du chemin bordé de neige, Henri, tout occupé à la conduite de sa voiture, ne disait mot, sauf à un arrêt lorsqu'il sentit les lèvres de Pauline dans un long et ardent baiser, qu'il avait appliqué précipitamment.

"Personne ne m'a jamais fait éprouver une telle sensation!" affirma-t-il.

(par André Lupien, collaboration spéciale à la "Patrie").



"Voulez-vous vous asseoir?" invita en souriant le jeune étranger, en indiquant la souche.

Et Pauline, se renversant légèrement, demanda doucement, tout en songeant à Rolande: "En êtes-vous bien certain?"

"Sûr!" La caravane repartait. "Et souvenez-vous", ajouta-t-il en ricanant, "ne me lâchez pas et je vous couvrirai

de diamants. Votre nom s'étalera en grosses lettres sur tous les Broadways du monde. La reine de la beauté!"

Ce fut au son des trompettes que le cortège royal arriva à destination. La grande salle rustique avait été transformée en un palais de glace éclatant,

où la glace et les glaçons enneigés étincelaient sous les lumières d'un bleu cru.

L'orchestre, dont tous les musiciens portaient un costume de skieur aux culottes noires, chandails blancs laineux et tuques blanches, attaqua les premières mesures

(Suite à la page 23)

Le succès n'est pas un effet du hasard

Il faut de la volonté, beaucoup de travail ardu et savoir prendre les échecs, si l'on veut réussir

(par Charles L'Oiseau, collaboration spéciale à la "Patrie")

Le succès est-il une question de chance, de veine ou bien de travail opiniâtre. Doit-on attendre la gloire en fataliste ou doit-on lui courir après avec une persistance entêtée?

On a posé ces questions à Fannie Hurst, la romancière américaine, qui connaît actuellement la gloire et la fortune. Elle vient de réaliser le coup de maître de vendre les droits d'adaptation cinématographiques de son dernier livre, qui n'a pas encore été publié, pour la somme de \$100,000.

La vie de Fannie Hurst a été une longue suite de succès, mais en l'étudiant minutieusement, nous constatons que la veine magique n'a pas contribué pour beaucoup à la consécration de ses oeuvres. Sa vie peut se résumer à peu près ainsi:

Le succès vient après des années de dur labeur à ceux qui ont les aptitudes requises pour l'atteindre et qui sont, en plus, imbus de vitalité et de la volonté de réussir. Il faut pouvoir définir exactement ce que l'on veut de la vie et alors concentrer toutes ses forces vers ce but suprême.

Native d'Hamilton, Ontario, elle vint à New-York en 1915. Depuis toujours, elle avait le désir d'écrire. Elle n'avait aucun appui, aucune lettre d'introduction, aucun ami influent pour l'aider à forcer l'entrée des libraires ou des éditeurs. Elle eut à subir des rebuffades sans nombre comme tous les débutants. A une certaine période, elle avait accumulé trois douzaines de manuscrits qui lui étaient revenus avec la mention "Refusé". Mais elle persévéra quand même dans ses efforts.

Ce fut en 1919, qu'un périodique accepta pour la première fois de publier une nouvelle qu'elle avait écrite. Alors, ce fut le succès. Elle fut inondée d'offres des éditeurs. Ils firent des instances continuelles auprès d'elle, la supplièrent de leur confier ses oeuvres, l'entourèrent d'envois de fleurs, d'invitations à dîner, de banquets en son honneur. Peu après, c'était la consécration de son succès avec la publication de "Humoresque", "Luminox", "Appassionata" et le célèbre "Back Street". Avec la gloire, ces publications lui procurèrent la richesse, car ce furent tous des romans à succès.

On entendait dans l'appartement métropolitain de Fannie Hurst, bien qu'il fût six heures du soir, le clic rapide d'une machine à écrire. Mlle Hurst était au travail sur un nouveau roman! Trois semaines après la vente des droits cinématographiques d'une de ses oeuvres, elle terminait un autre roman, moins élaboré, dont Hollywood acquit également les droits avant même qu'il fût publié par tranches dans un périodique.

Mlle Hurst a de jolis traits, les cheveux et les yeux noirs. Elle était et paraissait lasse. En réponse à une question qu'on lui posa à ce sujet, elle déclara qu'elle était à son pupitre depuis sept heures du matin. Car, ses heures de travail sont habituellement de sept heures du matin à six ou sept heures du soir.

Onze heures de travail par jour, et tous les jours! Beaucoup de personnes qui envient les célébrités, les personnages qui sont parvenus en haut lieu, déclareraient la grève si on leur demandait de travailler onze heures par jour.

On a interrogé la romancière sur le succès. Comment l'obtenir? Quelles qualités particulières de caractère et de tempérament sont requises? Comment s'y prendre pour se distinguer parmi les humains, pour "arriver à quelque chose"? La littérature est-elle facile?

"Je vous en prie, ne me demandez pas de parler du travail en me plaignant du point de vue "succès" répondit Mlle Hurst. "C'est un terme si facile à monnayer et à flétrir. Aujourd'hui, Napoléon; demain, Sainte-Hélène. Aujourd'hui la technocratie; demain, la bureaucratie.

"La règle qui sert à mesurer le succès n'est pas de celles que vous trouvez dans le tiroir de votre pupitre. Personnellement, je possède assez le sens de l'humour pour ne pas discuter du succès relativement à mon propre travail. Je peux évidemment vous donner quelques aperçus qui sont, je vous l'avoue, de bien tristes phrases. Je travaille dix heures par jour. J'écris, j'adapte et je réadapte. Je suis un exemple horrible de la persévérance routinière, car je ne suis pas douée d'une plume facile. Excluant les recherches et la préparation, je prends deux à trois ans à écrire un livre. Je pourrais vous entretenir indéfiniment sur les aspects physiques de mon travail, la durée de mon labeur, les procédés qui servent à associer le matériel et malgré tout j'aurais l'impression de vous dire moins que rien.

"La force stimulante réelle qui anime tout écrivain est une chose qui défie toute analyse ou définition. C'est une chose dont la présence pousse vers le beau, l'idéal, parfois vers le sublime, pour me servir d'un mot élégant.

Comme on lui demanda ce qu'elle pensait des gens qui croient qu'il est facile d'écrire, elle répon-



Le succès est un mot facile à monnayer et à ternir, fait remarquer Fannie Hurst, qui est probablement la femme écrivain la mieux payée d'Amérique.



dit: "Je voudrais que ces personnes pussent se dissimuler derrière les tentures du cabinet de travail d'un écrivain de profession et y passer au moins une journée. Je souhaiterais qu'elles pussent observer ce qui s'y passe, qu'elles pussent le voir aux prises avec la terrible besogne de tirer du néant une oeuvre dont la forme, le style et les idées seront toujours originaux, inédits et toujours plaisants."

La romancière fit remarquer que la composition est un procédé intangible que bien peu, à part les écrivains, peuvent comprendre justement. Il n'y a jamais de fin. C'est une tâche interminable qui laisse très peu de temps pour le sommeil. Dans tous les autres domaines, le travailleur quitte le bureau ou l'atelier à cinq heures ou aux environs et se repose, mais l'écrivain ne peut pas aussi facilement stopper la machine mentale non plus qu'il ne peut la faire démarrer à volonté. Et il y a des périodes vides, terribles, que seuls les auteurs sont en mesure de connaître.

D'après Mlle Hurst un ouvrier créateur, digne de ce nom, est stimulé par une sorte de puissant besoin

Autrefois, les valeureux chevaliers devaient lutter pour les honneurs, et il en est de même avec la concurrence excessive d'aujourd'hui, déclare Fannie Hurst.

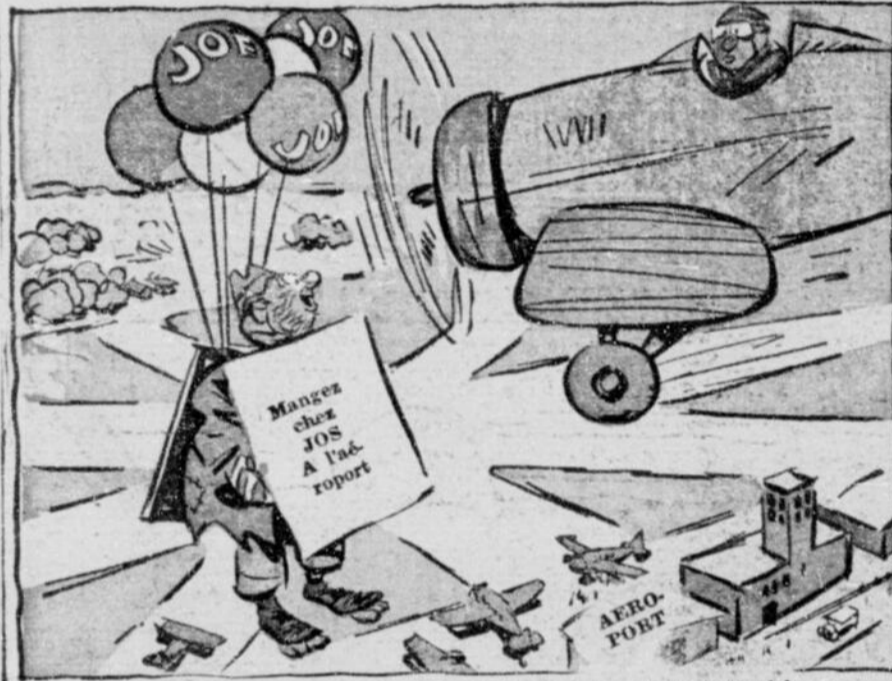
(Suite à la page 30)



"Etes-vous bien certain, Monsieur, que vous avez le mauvais numéro...?"



"Excusez notre retard, Monsieur... La cuisinière ne se rendait pas compte de sa force..."



"Oui, c'est dangereux... mais c'est le seul territoire où je n'ai pratiquement pas de concurrents..."



"Alors... rends-moi ce thermomètre..."



"C'est ignoble... J'ai payé pour notre mariage et tous ces mesquins-là vont en profiter sans bourse délier..."



"N'importe où, gondoller... Une couple de tours dans un remous va suffir..."

LA "PATRIE" DU DIMANCHE PUBLIE UN ROMAN-FEUILLETON, DES NOUVELLES LITTÉRAIRES ET UNE MULTITUDE D'AUTRES CHOSES ATTRAYANTES

LE CADEAU DU MAHARADJAH



Comme l'éléphant partait, le tigre bondit. Quatre autres détonations éclatèrent, mais elles manquèrent apparemment leur but car à l'instant même le fauve était sur le flanc du pachyderme.

Le tigre prit son élan. Quatre autres coups de feu éclatèrent, mais le tir était sans doute mal dirigé, car le fauve fut bientôt sur le flanc du pachyderme, à moins de cinq pieds des chasseurs. En retombant sur le sol, cependant, le tigre sembla être blessé. De nouveau, il s'apprêta à bondir. L'éléphant barrit et exécuta un mouvement de recul qui eut pour résultat d'ébranler le houdah. Le tigre se mit à rugir furieusement.

Alors, en l'espace de quelques secondes, le dénouement se produisit. Avec l'intention de prévenir la prochaine attaque, le fils du maharajah, vêtu à l'européenne, descendit de l'éléphant. Le félin l'aperçut et se tourna vers lui. Le jeune maharajah battit en retraite, trébucha et, sa terreur aidant, tomba sur le sol. D'un seul bond, le tigre était sur lui, le fixant de ses yeux de feu.

Au même moment, le second éléphant apparut sur la scène, portant sur son dos les invités anglais et américains du maharajah de Borooda. L'un d'eux, un jeune Américain qui avait l'expérience des régions tropicales,

comprit instantanément ce qui s'était passé et sans tergiverser, leva son fusil et visa. Deux détonations se firent entendre, si rapprochées qu'elles se confondirent presque.

Le tigre poussa un hurlement de douleur. Une de ses pattes effleura l'épaule gauche du prince. La chemise de soie blanche se colora immédiatement de rouge. Alors, un dernier spasme parcourut le félin et avec un rugissement étouffé, il s'effondra sur le sol.

"Je tirai juste à temps pour sauver la vie du prince," dit à ses auditeurs le laconique Américain. Le petit groupe assemblé dans un hôtel de Cannes laissa échapper des exclamations admiratives. Le visage bronzé du narrateur et son regard franc et ouvert prouvaient qu'il n'était pas un hâbleur et que les faits qu'il avait racontés étaient réellement arrivés. Parlant pour le reste d'entre eux, une jeune fille blonde, qui était assise près de son frère, le supplia:

"Je vous en prie, racontez-nous une autre de vos aventures."

Tommy Jones sourit:

"En dépit de toutes les autres expéditions de chasse que j'ai faites," dit-il calmement, "jamais rien d'autre ne m'est arrivé qui mérite d'être raconté."

"VOULEZ-VOUS prendre un verre avec nous?" demanda Winchester à l'Américain, en repoussant son siège.

"Oui, allons-y", renchérit sa soeur, "je voudrais vous poser quelques questions."

Accompagné de la jolie jeune Anglaise et de son frère, Tommy Jones se rendit au bar.

"Que désirez-vous entendre encore?" s'enquit le jeune Américain. Il souriait de toutes ses dents. Il avait comme une vague impression que la jeune fille lui était de moins en moins indifférente.

"J'aimerais savoir ce qui vous est arrivé après", dit-elle. "Le maharajah, reconnaissant de votre beau geste, a dû vous offrir la moitié de son royaume?"

Tommy sourit encore. "Lorsque le jeune prince quitta l'hôpital, le maharajah donna un banquet en mon honneur. Il me fit demander dans ses appartements privés et me proposa quelque chose à peu près dans ce sens."

"Et vous avez refusé?"

"Je ne pouvais accepter de récompense pour un geste spontané que tout le monde à ma place aurait fait."

"Ah!" fit Maude d'un air désappointé.

"Evidemment, malgré mon refus, le maharajah me laissa quand même un témoignage de sa gratitude. Après mon départ, je le trouvai dans mes bagages".

"Et qu'était-ce donc?"

"Un étui à cigarettes."

Elle fut visiblement scandalisée.

"Oui, mais c'est un objet magnifique," se hâta d'ajouter Tommy. "C'est un objet de prix et j'ai souvent été tenté de m'en départir, mais je n'ai jamais pu m'y décider, vous paraît-il de le voir?"

(Suite à la page 20)

(par CONSTANTIN LAJOIE, collaboration spéciale à la "Patrie").

"ET à cet instant, le tigre apparut..." Tout-à-coup, avant que les chasseurs eussent le temps, de s'y préparer, ils virent l'énorme bête s'accroupir, les yeux au feu, à la lisière de la clairière marécageuse.

Quatre rapides coups de feu se firent entendre. Mais l'éléphant du maharajah, énervé, avait levé sa trompe pour faire résonner un barissement prolongé. Sur son dos, le houdah avait basculé, rendant le tir difficile.

DE MONTRÉAL À VANCOUVER

NE QUALIFIEZ PAS DE RÉBELLION LA DÉFENSE DE RIEL, À RIVIÈRE-ROUGE

S'écrivit le Père Morice, historien de l'Ouest. — Notre entretien à Winnipeg, rue Austin. — A travers les archives de St-Boniface. — Ceux qui signèrent l'acte de sépulture No 66. — Sur la tombe du chef métis. — Une visite à Régina. — Lieu de l'exécution. — Ce qui reste de Riel, au musée de la Gendarmerie. — Evocation du procès fameux.

(Écrit spécialement pour la "Patrie").

par Léon Gray

NOUS accomplissons, dans la dernière chronique de Montréal à Vancouver, un pèlerinage de reconnaissance au cimetière de Chapleau (Ontario) et, en bon frère de sang, nous nous recueillons sur le tertre funéraire de Louis Hémon, un génie des lettres françaises et une gloire de trente-trois ans. À jamais éteints, victimes du rail. Hôte du C. P. R., nous repreneons aujourd'hui notre course vers l'Occident, plus neuf et plus mêlé que l'Est.

LA région qui aboutit à la tête du lac Supérieur est assez fruste et assez pareille dans la succession des paysages qu'elle montre aux places des portières: des monticules, des fourrés, des flaques d'eau où les ferments de la ligne et du gibier doivent trouver leur compte. Rien de passionnant, à la vérité, sinon que l'air est vif et bon, plutôt sec à la venue de l'aube!

TROIS villes de l'Ontario marquent la seconde étape: Fort William et Port Arthur, dont les hauts greniers annoncent le trafic intense des blés, ainsi que Kenora la jolie, avec son lac des Bois et sa couronne de chalets reposants, prise d'assaut en fin de semaine par les deux provinces limitrophes.

Winnipeg

VOICI l'Ouest, notre Terre promise: le début des exploitations immenses, des prairies interminables, des emblavures généreuses et dorées; la porte des cités très modernes et ordinairement planes, aux avenues spacieuses et aux populations ethniquement bigarrées.

CES provinces de l'Occident ont poussé vite, trop vite peut-être, à coup de millions et à grand renfort d'immigrants. Elles n'ont point l'unité ethnique de leurs aînées de l'Est et elles tentent parfois des expériences coûteuses, dont la crise amplifie la précarité ou la valeur économique. Elles donnent également asile à un luxe de systèmes troublants, où bouillonnent les provocations socialistes et marxistes.

RUE Austin, à Winnipeg, nous descendons chez un homme fort serein, le R. Père A. Morice, O.M.I. Ce Français, qui vit au Canada depuis cinquante-six ans, a la passion de notre histoire et il ne cesse, même à l'âge de soixante-dix-sept ans, de scruter les mystères de l'Ouest et d'en éclairer les avenues immenses à la lumière d'une documentation toujours probante. S'adresse-t-il à nos compatriotes d'expression anglaise, qu'il le fait dans leur langue propre et... proprement.

"Ne parlez jamais de rébellion sur les bords de la Rivière Rouge, nous confie le Père Morice. Là, Riel ne fut qu'un insur-



LOUIS RIEL, chef métis

gé, car il n'y combattait point d'autorité légitime. Je connais moins la seconde phase des événements, pour me prononcer à bon escient sur les troubles de Batouche. Devenu monomane en politique, le pauvre Riel fonda une religion sienne, dont il se consacra le Pape suprême, central. On eut tort de céder aux pressions du fanatisme et d'exécuter ce dément qui revint à lui et, réconcilié avec l'Eglise de Rome, mourut à la façon d'un saint."

L'Eglise mère

PASSEZ le pont. Saint-Boniface est l'âme et le cerveau de l'Ouest catholique et français, de l'Ouest tout court, pourrions-nous ajouter. Les Secours Grises de Montréal, s'y amenèrent dès 1844, l'année où naquit Louis Riel, originaire de St-Boniface (28 octobre 1844). La province ecclésiastique du lieu, organisée en 1871, s'étendait aux vicariats de MacKenzie et d'Athabaska, ainsi qu'aux diocèses de Prince-Albert et de Saint-Albert, celui-ci sacrifié en 1912 au bénéfice d'Edmonton. Notons que les diocèses de St-Boniface et de Victoria (C.C.) sont du même âge. C'est dans la Mission de la Rivière Rouge, bornée par la mer Glaciale, que furent découverts le Manitoba, le Saskatchewan et l'Alberta. Avec les Blancs cohabitaient les tribus sauvages des Castors, des Assiniboines, des Cris, des Sautoux, des Pieds-Noirs, des Sioux et des Gros-Ventres. Pour s'imposer efficacement, l'Eglise de St-Boniface trouva dans l'Est

deux prêtres et deux patriotes: Mgr J.-N. Provencher, natif de Nicolet, et Mgr A. Taché, O.M.I., natif de Rivière-du-Loup (en bas).

Il fait presque sombre. Nous reconnaissons bien les pelouses qui mènent à l'archevêché, si hospitalières aux voyageurs de l'Université montréalaise (C.P.R.), et des Liaisons françaises C.N.R.).

A l'un de ces voyages, un Allemand nous donna une bonne leçon. C'était à une réception civique. On fraternisait, exclusivement à l'anglaise. Le huitième orateur — le Frère Joseph, décédé en ces derniers mois — y alla de cette réflexion: "Il est presque temps de parler français, avant l'heure de la séparation." Et ce bon religieux de la Germanie prononça, en notre idiome, une allocution joliment tournée.

SON Exc. Mgr Béliveau, archevêque de céans, accueille avec bienveillance son hôte de l'Est et il le dirige sur le curé de la cathédrale, Mgr W.-L. Jubinville, dépositaire des archives paroissiales, lesquelles débutent en 1818.

Mânes de Riel

LA mémoire de Louis Riel reste vivace là-bas. Ouvrons le registre paroissial de 1885. L'acte de sépulture numéro 66 se libelle ainsi:

"Le 12 décembre 1885, nous soussigné curé, de St-Boniface, avons inhumé au cimetière de cette paroisse le corps de Louis Riel, époux de Marguerite Monette-Belhommeur, âgé de 41 ans, décédé à Régina, Capitale du Nord-Ouest, le 16 novembre dernier, inhumé d'abord au lieu de son décès, puis transporté à St-Boniface suivant les dernières volontés du défunt. Etaient présents: Joseph Riel, Benjamin Naud et un grand concours de citoyens dont quelques-uns ont signé avec nous: Joseph Riel, T. Lévêque, E. Dunica, Alexandre Riel, Henri Royal, R. Goulet, Jean-Marie Poitras, Henri Fisher, abbé J. Messier, William Gladu, Eugène Gauthier, Alexandre DeLaronde, Chrysostome Bousquet, Alph. LaRivière, Charles Sauvé, E. Rocan, Alex. LaRivière, F.-A. Dugas, ptre-curé."

LA dépouille mortelle git dans le cimetière adjacent, en face de la cathédrale, sous l'un des plus beaux monuments. Une inscription de la société



Les trois codéfenseurs de Riel à Régina (1885).—De gauche à droite: Mtes FRANÇOIS LEMIEUX, (décédé); CHARLES FITZPATRICK, (âgé de 83 ans); JAMES GREENSHIELDS, (malade à Danville).—Cette photo, que nous devons à une gracieuseté de Mire Marc-Aurèle Lemieux (fils de feu sir François), date de 1885.

métisse et un dépôt de fleurs nous renseignent sur la ferveur du culte voué à ce défunt, entré dans l'histoire avec un fracas si épouvantable.

L'homme

CÉ qu'était Riel (1844-1885)? Le fils d'un cardeur, formé à Montréal; le onzième et dernier enfant de Jean Riel, chef des Métis canadiens-français. Il dut à la sollicitude de Mgr Taché comme à la générosité de Mme Masson de Terrebonne la faveur de faire ses humanités au Collège de Montréal. A la mort de son père (1858), il retourna brusquement au "bien" familial. Il s'adonna aussi à l'enseignement, après de brefs séjours aux Etats-Unis où il épousa la fille d'un Métis français, dont il eut un fils et une fille. Ame des insurrections à la Rivière Rouge et à la Rivière Saskatchewan, il ne voulut point accompagner Dumont et les autres dans leur fugue à l'étranger. Des éclaireurs ennemis l'arrêtèrent, au cours d'une flânerie, le selze mai 1885.

C'est ici que s'amorce le drame de Régina.

AU musée de la Gendarmerie fédérale (Royal North West Mounted Police), on nous montre un vieux papier qui consigne le message suprême de Riel, à la veille de l'exécution. Lisons ce court adieu: "For assisting to ameliorate

the wrongs of my poor countrymen, I am condemned to be hang". On nous permet encore, sous garde, de palper le portefeuille du chef métis et son petit Paroissien, sorti de chez Mame (Tours) et rempli, en ses 190 pages d'un texte serré, des prières les plus usuelles. C'est la première fois, au cours de nos quatre visites de l'Ouest canadien, que nous avons l'avantage de descendre en ce sous-sol de Régina, où des textes et des clichés évoquent les origines et les épreuves de ces vastes Prairies. Le surintendant poussa la vertu jusqu'à nous accompagner au lieu précis du supplice, sans... commentaire!

Le procès

LA tranquillité d'aujourd'hui, à Régina, contraste avec l'agitation fiévreuse de 1885. Pour retrouver l'atmosphère du procès, la "Patrie" est allée interroger sir Charles Fitzpatrick, codéfenseur de Riel avec sir F.-X. Lemieux et Mire James Greenshields, ce dernier frère de notre sympathique juge en chef à Montréal. D'autre part, Mire Marc-Aurèle Lemieux, fils de feu sir François, nous a résumé les souvenirs qu'il tient de son regretté père. Enfin, l'hon. M. P.-A. Choquette y est allé, pour nous renseigner, de sa contribution verbale autant qu'écrite. La collaboration de notre chroniqueur politique, Mire Joseph Lavergne, nous a été particulièrement précieuse pour la cueillette, à Québec même, de l'information complémentaire.

LA double insurrection coûta, en massacres et en exécutions, quatre-vingt-quatre vies; elle détermina, aussi, le sac de sept églises et presbytères. Les représailles vièrent enflammer les passions. Et l'Est et l'Ouest partagèrent une commune exaspération. Un politique aussi sage et aussi retenu que Laurier vint dire aux cinquante mille protestataires de Montréal (22 novembre 1885): "Si j'avais été sur les bords de la Saskatchewan, j'aurais, moi aussi, épaulé mon fusil". La véhémence des critiques prenait pour cibles les Macdonald, les Caron, les Langevin et les Chapleau; elle finissait invariablement sur la tête des Orangistes. En un mot, les esprits étaient montés, surmontés.

La défense

L'OPINION publique voulait opposer à la fougue orangiste une organisation juridique, capable de faire pièce à (Suite à la page 15)

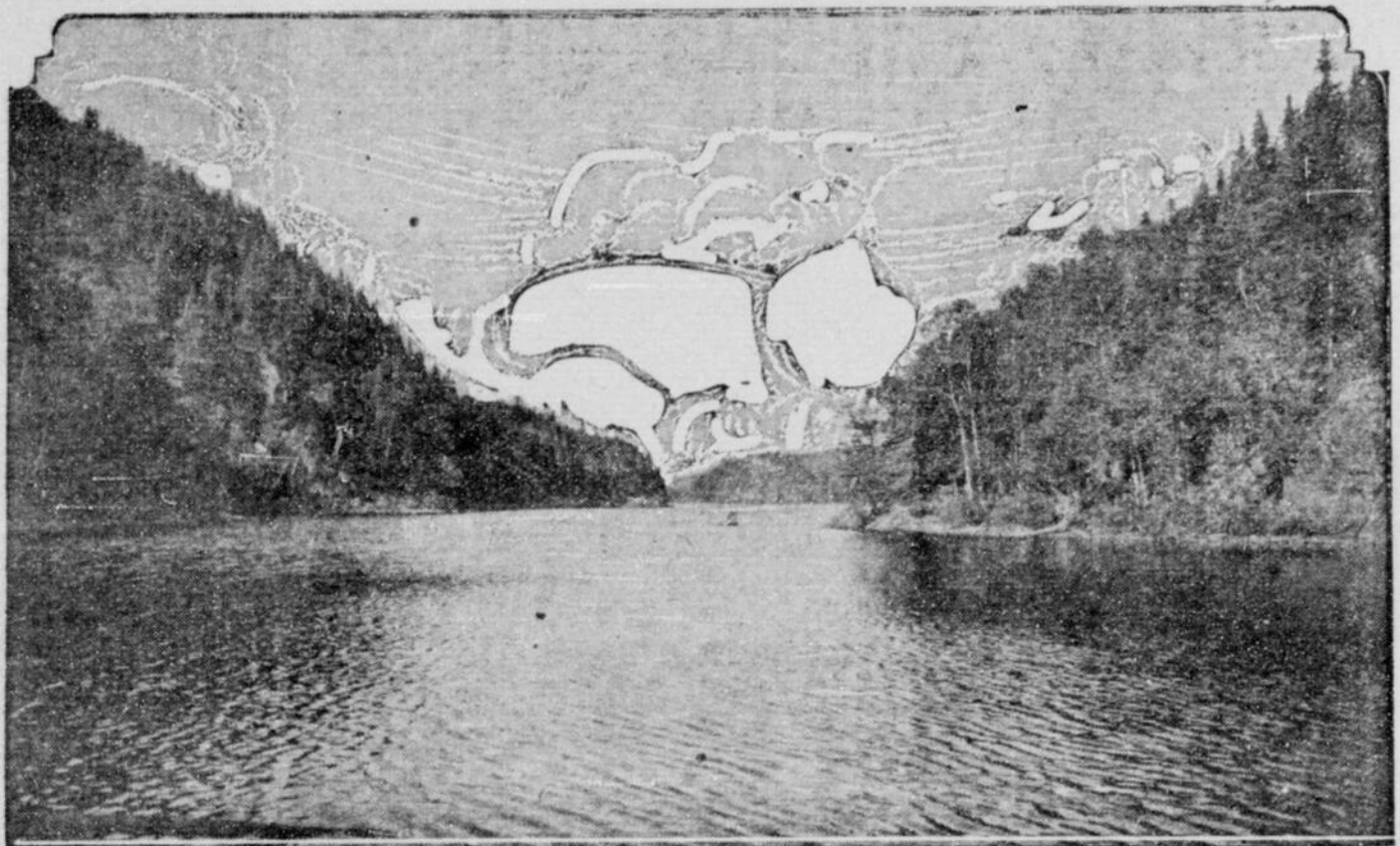


Les membres du jury mixte qui passèrent condamnation, à Régina, sur les insurrections de Riel. Chaque nuit, nous affirmez, un être mystérieux, trahissant Riel, s'en allait renseigner la Couronne sur les plans de la défense, arrêtés pour le lendemain. (Photo du C.P.R.).

DE MONTRÉAL À VANCOUVER

SI LEMIEUX AVAIT PU HARANGUER LE JURY, RIEL EÛT ÉVITÉ LA PENDAISON

Entrevue avec un avocat de la défense. — Le fils de sir François Lemieux résume les impressions de son père, co-défenseur de Riel. — Mre Greenshields, arbitre d'une chicane en règle. — Les procureurs de Riel, trahis nuitamment par un être mystérieux. — Laurier parmi les protestataires. — L'ex-juge Choquette nous documente.



Au district de Schreiber, dans la région-nord du lac Supérieur. La main de l'homme, respectueuse des beautés sauvages, garde ici à la nature son cadre de toujours. Pas la moindre retouche à l'oeuvre du Créateur! Regardons bien ce paysage, qui nous fait déjà rêver de détente estivale. — (Photo du C.P.R.)

(Suite de la page 14) tous les fanatismes de l'heure. Elle réclamait d'excellents avocats.

AU témoignage de l'ex-juge P.-A. Choquette et de Mre Marc-Aurèle Lemieux, la population de Québec jeta d'abord son dévolu sur un criminaliste qui offrait alors une pratique de quinze années. Sir François Lemieux accepta l'onéreux mandat, sans compensation immédiate; il dut payer ses frais de voyage, à même son pécule personnel que venait de grossir le règlement de quarante causes, entre plaideurs de la Côte-Nord.

N'ÉTAIT-IL pas téméraire? L'avocat de Riel, qui avait alors une connaissance imparfaite de l'anglais, pria un confrère, sir Charles Fitzpatrick, de l'assister et il lui avança les dépenses de route. Surprise et angoisse! Au départ, sir François se trouve seul et il se résigne à sauter dans le convoi avec l'espérance de repérer son compagnon, à Montréal. Seconde déception! Comme soeur Anne, il ne voit rien venir, malgré sa minutieuse enquête dans la métropole. Il diffère de vingt-quatre heures sa course vers Regina et, dans le chassé-croisé de ses démarches, il noue connaissance avec un jeune avocat, aujourd'hui en retraite sur une ferme (Danville), à la Cincinnati. Mre James Greenshields — il s'agit de lui — a de l'aisance et de la gentillesse à revendre; il offre en pur don les services qu'il pourra rendre, se contentant à l'avance d'une double monnaie fort utile aux membres du Barreau: l'honneur et la notoriété.

Corps à corps

DES fâcheuses et rebutantes, les surprises se font agréables. A Toronto, un voyageur svelte monte dans le convoi de Regina: sir Charles Fitzpatrick en personne; il avait passé deux ou trois jours à visiter des Anglais de la Ville-Reine, évidemment pour l'affaire Riel, soulignent MM. P.-A. Choquette et M.-A. Lemieux, qui ont toujours la parole! D'après eux, une véritable chicane se greffa sur le partage des fonds, souscrits dans le Québec à la demande de MM. L.-O. David et P.-A. Choquette. Moins redoutable sur le tapis qu'au prétoire, sir François Lemieux n'eut point les "honneurs du plancher"; aussi garda-t-il, envers tel procureur de la Couronne, une reconnaissance éternelle, pour son intervention libératrice en cette chambre d'hôtel, restée fameuse pour un temps!

Mre GREENSHIELDS commandait évidemment la confiance de tous, puisqu'il imposa son arbitrage, sur cette question des dépositions pécuniaires, et sut concilier les appétits.

MAIS qui donc, en cette affaire Riel, accomplit la besogne principale? Les uns discernent le rôle d'artisan capi-

tal à sir François Lemieux, cependant que d'autres en reportent l'honneur sur M. Fitzpatrick, alors (1885) âgé de trente-deux ans. Au sortir du Grand Séminaire, où il caressa pendant plusieurs mois des projets de sacerdoce, le fils du marchand de bois québécois (John Fitzpatrick) fit des études juridiques décidément brillantes à Laval et il atteignit très vite à la célébrité de la toge. Trois causes dominent, de leur fulgurant éclat, la carrière de sir Charles Fitzpatrick au Barreau; celles de Mercier, de Mac Greevy, de Riel. Allons donc causer, tandis qu'il en est encore temps, avec cet avocat en retraite, qui a gravi les cimes de la politique, (grâce à la complaisance des Canadiens français du comté de Québec, aime-t-il répéter), de la judicature suprême, de la dignité constitutionnelle.

Sir Charles

UN peu voûté, sir Charles Fitzpatrick conserve, à quatre-vingt-trois ans, une vitalité et une sérénité qui sortent du commun. Après ses stages imposés d'Ottawa et de Spencer Wood, il est définitivement revenu à la plaidoirie de sa ville natale, de son vieux et cher Québec.

—Vous vous rappelez toujours votre voyage mouvementé à Regina?

—Ce sont là des souvenirs assez inoubliables.

—Quand avez-vous quitté Québec?

—Vers la fin de juin 1885.

—Qui donc avait requis vos services de criminaliste pour la défense de Louis Riel?

—Les Anglais de Québec et de Montréal.

—Et qui rémunérait les avocats de Riel?

—Je me souviens d'une souscription, organisée dans le Québec, souscription dont les fruits parvinrent à Regina. J'ai la vague impression que feu L.-O. David en fut, à la demande de Mercier, l'ouvrier principal.

—Vous revoyez toujours la salle d'audience, en la lointaine capitale du Nord-Ouest, plus lointaine alors qu'aujourd'hui? —N'allez pas songer aux le-

aux modernes. Cette cause retentissante s'instruisit dans une pièce exigüe où se compénétraient quasiment quelques auditeurs qui estimaient leur admission à l'égal d'un grand privilège. Une chambre ordinaire, quoi!, laquelle rendait fort laborieux l'accomplissement d'un travail déjà ardu. —Et combien de temps dura ce procès fameux? —Du 18 juillet, environ, on

le savait et le faisant pleurer aux minutes opportunes, Riel eût probablement évité le gibet. Ce Lemieux était terrible, irrésistible, en face d'un jury. —Quel était le juge du Banc et les procureurs de la Couronne? —C'est le juge Richardson qui présidait à l'instruction du procès, Mres Robinson et Casgrain (Tom-Chase), aidés par le sous-ministre de la justice à Ottawa,

—Et la "Patrie" exprime à sir Charles Fitzpatrick sa vive gratitude.

Sur le tombeau de Louis Riel, transporté de Regina à Saint-Boniface, germèrent instantanément les protestations. Elles se firent superlativement vigoureuses. Elles inculpaient d'immixtion l'orangisme. Elles condamnaient le gouvernement fédéral de sir John Macdonald. On avait exécuté un pauvre dément, selon elle, un monomane politique; un irresponsable au dire des spécialistes requis par le tribunal.

Il se chuchota, aussi, que les portes ne furent pas hermétiques, à Regina. La défense consacrait ses longues soirées à la préparation de l'enquête. Une heure plus tard, un être mystérieux allait nuitamment dévoiler à la Couronne les plans de Riel, pour l'audience du lendemain, à ce qu'on nous affirme le plus catégoriquement du monde aujourd'hui.

Enfin, nous rappelons au souvenir de nos lecteurs deux éditions de la "Patrie", alors imprimée, rue Saint-Gabriel, par Beaugrand. L'édition du 11 août 1885 lançait une souscription pour la veuve de Louis Riel et ses enfants; celle du 15 août transcrit la lettre du R. Père A. André, O.M.I., supérieur des Oblats au diocèse de Mgr Grandin et témoin à décharge dans le procès Riel. Cette communication importante souligne le labeur considérable de Mre François Lemieux; elle formule aussi des félicitations à l'adresse de Mres Fitzpatrick et Greenshields; elle accuse l'administration centrale d'Ottawa, qui n'avait rien du gouvernement constitutionnel pour l'Ouest et qui ignorait de justes griefs.



Les Soeurs Grises, parties de Montréal en 1844, s'en vont établir à Saint-Boniface (Manitoba) leur maison vicariale. Le diocèse, suffragant de Québec, n'y fut érigé que trois ans plus tard. —(Gracieuseté d'un confrère, M. Donatien Frémont, directeur de la "Liberté" à Winnipeg).

1er août, date de la condamnation à mort.

—Le jury fut-il, tout de suite et comme par un collectif préjugé, hostile à Riel?

—Un des jurés se montra favorable au chef métis.

Rôle prépondérant

—On vous a attribué, en l'affaire, un rôle prépondérant?

—J'ai dû diriger, à l'audience, l'enquête et les plaidoiries. Les circonstances me forcèrent à haranguer le jury.

—Vous aviez des collaborateurs habiles et zélés?

—Lemieux surtout, car Greenshields imitait sa fonction à celle d'un aide. Il est regrettable que sir François n'ait alors possédé qu'imparfaitement la langue anglaise. Cette lacune, qu'il combla dans la suite, coûta probablement la vie à notre commun client. Avec Lemieux, manoeuvrant le jury comme il

représentaient Sa Majesté.

—Il s'agissait d'un jury mixte?

—Il était de langue anglaise, pour moitié.

—Mais, le dernier acte du drame se passa en Angleterre, chez les Lords du Conseil privé?

—Rentré à Québec, j'eus un entretien avec Mercier. "Tu vas inscrire cette affaire, me dit-il, au tribunal de Londres. C'est ta cause, ta cause politique; tu dois aller la plaider outre-mer, toi-même, et la gagner à tout prix".

—Et vous êtes parti?

—Hélas! en retard, pour un motif que j'ai mis en oubli. J'arrivai au comité judiciaire du Conseil privé, au lendemain du jugement. Plus rien à faire, évidemment. Et Riel gravit en bon chrétien les marches de l'échafaud, à la journée dite (16 novembre 1885).

Sous les eaux

(par CHARLES CADBOIS, collaboration spéciale à la "Patrie").

ALEXANDRE MORLAY descendit son lourd scaphandre sur un plateau rocheux et reposa ses bras sur ses genoux.

Dans la demi-obscurité d'un vert linceul, des masses de végétation se balançait au gré des ondulations indolentes. Pourtant, il ne voyait rien. Il se préoccupait seulement du tintement dans ses oreilles, de cette barre dou-loureuse qui lui serrait la poitrine et de cette terrible souffrance à la tête... et deux phrases d'une conversation ridicule.

"Me souhaites-tu bonne chance, beaux yeux d'or?"
"Mais naturellement, mon gros oursou! Et la meilleure!"

Rien que cela, entendu par hasard pendant qu'il visait son casque et donnait le signal à ses aides de commencer à pomper. Des mots bien simples; mais Morlay restait là, atterré, une lueur mortelle dans les yeux.

Il se sentait si heureux quelques minutes auparavant. Tout allait si bien, mieux qu'il ne l'avait espéré, et il était alors tellement convaincu que Marie, son épouse, lui appartenait entièrement, sans réserve. Cela avait été, en quelque sorte, une entreprise téméraire. Il avait épousé Marie à Sydney, 6 mois auparavant. Il en était devenu follement amoureux dès qu'il l'avait vue, une petite créature misérable, plongée dans la misère. Celui qu'elle devait épouser venait de l'abandonner sans avertissement, ne lui laissant qu'un simple mot d'explication. Morlay s'était senti ému de pitié à la vue de son dénuement et il avait maudit le vil individu qui l'avait laissée dans un tel abandon. Marie avait répondu à son amour. Mais, après leur mariage, il ne fut pas long à se rendre compte qu'elle ne l'avait épousé que par dépit, pour calmer sa peine.

C'était une pilule amère à avaler. Il l'avait alors amenée avec lui aux îles, où il concentrait tous ses intérêts, dans l'espoir que l'attrait d'une vie nouvelle et brillante lui ferait oublier peu à peu le passé. Mais lorsqu'elle fut habituée à cette existence, elle devint mélancolique et une profonde tristesse s'ancrea au fond de ses yeux.

Morlay était patient. Mais sa situation était devenue intolérable depuis ce moment où, à bord du vapeur australien qui les transportait, il avait rencontré par hasard Eugène Narbonne, un ancien compagnon de la pêche aux perles, et qu'il avait eu cette inspiration subite. Ensemble, ils avaient projeté un voyage; il amènerait Marie et peut-être que l'excitation et le plaisir de l'aventure chasseraient ses mauvais souvenirs. Narbonne était un colosse bien bâti, aux cheveux frisés. C'était un bon garçon, au caractère doux et philosophe, un aventurier-né. Il acceptait les événements comme ils se présentaient; mais lorsque les choses allaient mal, il allait ailleurs sans le moindre souci du monde. On ne pouvait le faire demeurer bien longtemps au même endroit. Cependant, pour une saison de pêche de perles, c'était un compagnon idéal.

BONHEUR TROP COURT

ET Marie s'intéressa à lui. De son côté, elle ne lui fut pas indifférente. Ils devinrent de grands amis. Sa mélancolie disparut, de même que ses sombres rêveries; elle devint gaie, insouciance, et même lorsqu'elle était seule avec son mari elle n'avait plus cette réserve et cet isolement désespérants. Ils formèrent bientôt un heureux trio, tout à leur entreprise—appareiller un lougre, avec son équipement de plongée, et un équipage indigène, pour se rendre le plus tôt possible aux bancs de perles.

La veille au soir, ils avaient mis l'ancre dans une petite baie abritée et le lendemain, peu de temps après midi, ils s'étaient préparés pour effectuer la première plongée. Marie et Narbonne étaient allés s'asseoir sous la tente pour deviser gaiement tandis que Morlay surveillait nonchalamment le capitaine des manoeuvres examiner les tuyaux et dont le visage jaune tout ratatiné inspectait pouce par pouce le caoutchouc, à la recherche de la plus petite défectuosité, ou de la moindre déchirure.

Marie avait aidé Morlay à endosser son lourd costume embarrassant, et il s'était assis pour fumer pendant que Narbonne se préparait également à plonger. Il avait franchi gauchement le plat-bord, avait descendu péniblement les échelons de l'échelle jusqu'à ce que seuls sa tête et ses épaules émergent de l'eau et avait donné le signal de commencer le pompage. Ce fut alors que, pendant que Narbonne descendait l'autre échelle, Morlay entendit ces mots: beaux yeux d'or! Yeux d'or! Narbonne l'avait surnommée ainsi! Et cet autre, cet individu qui l'avait délaissée à Sydney — lui aussi avait l'habitude de l'appeler ainsi. Un jour, abandonnant momentanément son mutisme, elle lui avait appris ce petit nom d'amitié et lui avait avoué qu'elle-même le surnommait son "gros oursou". C'était enfantin, pathétique surtout... et maintenant...

Morlay avait coiffé son casque, l'avait vissé et s'était laissé descendre doucement pendant qu'un furieux bouillonnement se produisait à la surface. Balancé au gré des courants sous-marins, il avait touché le fond sans accroche. Il s'était reposé un long moment, respirant difficilement en attendant que son corps se fut fait à la pression de l'eau. Ensuite, comme un automate, ajustant encore une fois la soupape, il s'était élancé en avant jusqu'à ce plateau rocheux.

Ses oreilles bourdonnaient. Le sang lui affluait aux tempes et ses mains nues tremblaient convulsivement. Sa tête était vide; il était abattu, incapable de réfléchir. "Yeux d'or! Bonne chance! Gros oursou!"

Son cerveau était en feu. Il ne voyait plus rien—rien de cette végétation incomparable, ni les vifs poissons aux brillantes couleurs qui l'entouraient en se jouant parmi les bancs de corail. Il s'assit tout tremblant, encore sous le coup de cette terrible révélation. Eugène Narbonne, gros oursou! Et il n'avait pas deviné! Il n'avait eu aucun soupçon! Fou qu'il était, fou, aveugle et stupide! Ils s'étaient joués de lui, avaient ri ensemble de lui sans qu'il s'en fut aperçu! Il avait pensé qu'elle était heureuse. Evidemment, elle était heureuse! Ne lui avait-il pas ramené son gros oursou? N'avait-il pas...

C'était au-dessus de ses forces. C'était trop fantastique, trop horrible. Il était complètement vaincu. Il était allé au-devant des coups, il avait assuré sa défaite par sa propre stupidité! Ce n'était pas étonnant qu'elle eût changé quand il vint avec eux! Ce n'est pas étonnant qu'elle et Narbonne se fussent liés d'amitié si rapidement! Pas étonnant qu'ils eussent aimé passer ensemble de longues heures au soleil pendant que lui-même s'affairait, inconscient de ce qui se passait sous ses yeux!

Il se leva. Le courant balançait son corps sans qu'il cherchât à garder son équilibre. Il haletait, les lèvres sèches, la gorge serrée comme dans un étai. La douleur lancinante qu'il éprouvait dans la tête le rendait fou; c'était insupportable. Il aurait voulu enlever son casque hermétiquement fermé et se presser la tête entre les mains. Il glissa sa main droite et le long de son corps et toucha le poignard effilé, fixé à sa ceinture. Un coup rapide, quelques instants d'agonie et tout serait fini! Il était devenu une ruine. Autant valait en finir avec la vie. Il se mit, lentement, à tirer son arme.

Puis, tout-à-coup, il s'immobilisa complètement. Un peu à sa droite, se produisait une sorte de tourbillon au milieu d'un jaillissement de petites bulles de feu vert. Une silhouette imprécise descendait lentement vers lui jusqu'à ce qu'elle eut atterri presque à son côté.

Morlay se ressaisit immédiatement. Une sueur glacée le faisait frissonner et une étreinte de fer semblait enserrer son cerveau prêt à éclater. Puis le bourdonnement de ses oreilles disparut, ses lèvres s'humectèrent, ses narines se dilatèrent et il respira même librement, avec soulagement, pendant que son cœur se remettait à battre régulièrement. Se suicider? Non! Pas pour que son rival, qui le trompait et riait de sa lâcheté, se réjouisse maintenant de sa disparition! Il y avait une autre solution! Il savait exactement ce qu'il allait faire, ce qu'il devait faire.

Lentement, il fit un pas en avant. L'apparition prenait forme et se détachait nettement sur l'écran vert de l'eau — Eugène Narbonne, encore tout étourdi, s'habituant graduellement à la pression élevée et au malaise subit. Ce dernier se retourna et fit un geste.

Morlay continua à avancer. Il se rendait compte de sa supériorité. L'autre ne soupçonnait rien, ne pouvant deviner le terrible danger qui planait sur lui. Tout était si facile, et les autres, là-haut, qui guettaient anxieusement la surface de l'eau, se trouvaient dans l'impossibilité de savoir ce qui se passait dans le fonds, ne pouvant rien faire. Ils ne pouvaient rien distinguer. Pour eux, en dépit de la limpidité lumineuse de l'eau, les deux plongeurs ne leur apparaissaient que comme des masses informes se confondant avec le fonds sous-marin; ils ne pouvaient que suivre leurs mouvements par les bulles d'air qui montaient à la surface où elles éclataient pour former une trace d'écume.

L'INTERVENTION DU DESTIN

DE son côté, Narbonne avança également pour rejoindre Morlay. Les deux hommes se rapprochèrent l'un de l'autre. Ils pouvaient maintenant se voir clairement. Le pâle visage de Narbonne était avertit, il montrait de la main le banc où tous deux avaient atterri, riche en huîtres perlières. Mais Morlay poursuivait son avance. Ils se touchaient presque maintenant, et sa froide rage avait fait place à une fureur sauvage. Ses mains tremblaient, ses lèvres s'ouvrirent pour lancer des imprécations et des accusations, plus futiles que dangereuses, car aucun son ne pouvait sortir de son casque de scaphandre. Narbonne, de son côté, se dirigea vers lui pour s'informer lorsque soudain il recula, stupéfait, incrédule. Un saut violent par en arrière le fit reculer de plusieurs pieds.

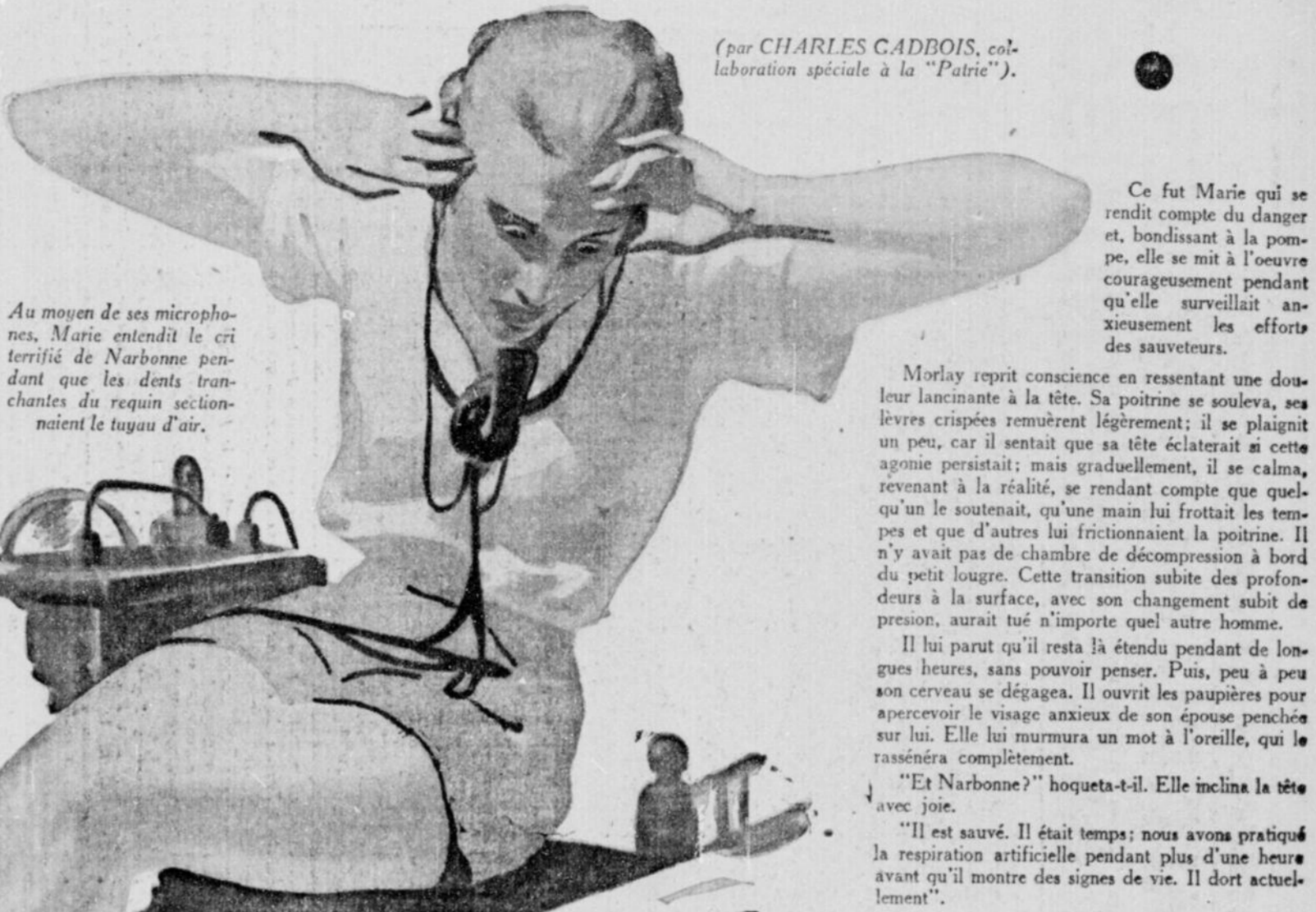
Morlay hésita. Sa victime avait peur. Ainsi ses soupçons étaient bien fondés. L'autre s'attendait à une affaire de ce genre-là, son amitié hypocrite dissimulait une attention, un qui-vivre toujours alerte. Cette constatation ne fit qu'augmenter sa fureur et sa haine. Il avança, à son tour, très doucement et plus rusé. De la main, il fit un geste à Narbonne comme s'il voulait communiquer avec lui. Ce dernier se laisserait-il prendre au piège? Oui, selon toute apparence, car il revenait sur ses pas. Ils approchèrent l'un de l'autre jusqu'à se toucher les mains. Morlay se maîtrisa dans un violent effort. Il attendait. Il attaquerait Narbonne par surprise alors que ce dernier ne se douterait de rien. De cette manière, il éviterait une lutte dangereuse et empêcherait sa victime d'alerter les autres, là-haut. D'un geste brusque, il sortirait sa lame et d'un seul coup trancherait le tuyau d'alimentation de son casque et s'éloignerait rapidement pour échapper à l'étreinte et aux convulsions de son rival agonisant. Tout se passerait en quelques secondes; et Narbonne aurait cessé de vivre en moins de dix minutes.

De la main droite, il indiqua à Narbonne qu'il aimerait le voir travailler dans cette direction, en passant sous le lougre, pendant que lui-même explorerait l'endroit où ils avaient tout d'abord atterri. Ils ne prendraient pas de temps à découvrir les bancs d'huîtres perlières les plus riches et à commencer la pêche. Devenu moins méfiant, l'autre acquiesça à l'intérieur de son casque et ricana. Puis il tourna le dos et partit.

Au même instant, les cordes qu'il tenait à la main et qui le reliaient au lougre lui furent arrachées comme par une force surhumaine pour monter au-dessus de sa tête. Avant que Morlay eut pu faire un mouvement ou se remettre de sa stupeur, le tuyau d'air s'abattit en serpentant, blanc et sinueux, pour se replier sur le casque de Narbonne et l'extrémité parut comme si elle avait été tranchée net.

Puis une profonde obscurité se produisit, comme si tout-à-coup le soleil eût été voilé par un épais nuage, et une ombre sinistre le couvrit tous deux pendant une seconde angoissante, tandis que Narbonne demeurait figé dans une stupeur intense. Puis, il se secoua, battit des mains et tomba sur ses genoux. Il saisit son casque avec ses deux mains, tenta désespérément de le dévisser pour échapper à une asphyxie mortelle. Puis, il faiblit, battit l'eau de ses bras et s'abattit comme une masse. Son corps roula de côté et d'autre; puis, après de faibles soubresauts, comme s'il eût été trop faible pour secouer son scaphandre de plomb, il se raidit, et resta immobile, ligoté par le long tuyau d'air semblable aux tentacules d'une pieuvre immense. Morlay se pencha par en arrière pour pouvoir lever la tête et regarder cette ombre qui revenait encore une fois planer au-dessus de lui. Durant l'espace d'une fraction de seconde, il entrevit une forme monstrueuse qui passait avec la rapidité de l'éclair. Puis, malgré lui, il s'élança en avant.

Il agit avec une promptitude déconcertante et cela sans bien réfléchir. Ce qu'il fit ensuite ne fut que la réaction inévitable d'un homme habitué à ce travail, habitué au danger imprévu et subit et dont l'expérience profonde lui permit d'y faire face instantanément; et son geste nécessita toute la maîtrise, toute l'habileté et toute la célérité que seul un plongeur expert était en mesure de fournir. Il se pencha et ramassa le corps de son rival, secoua vivement la corde d'appel et ferma la soupape; le tout fut exécuté en un instant. Il se sentit aussitôt violemment tiré vers le haut et même au cours de l'ascension, il eut le



Au moyen de ses microphones, Marie entendit le cri terrifié de Narbonne pendant que les dents tranchantes du requin sectionnaient le tuyau d'air.

Ce fut Marie qui se rendit compte du danger et, bondissant à la pompe, elle se mit à l'oeuvre courageusement pendant qu'elle surveillait anxieusement les efforts des sauveteurs.

Morlay reprit conscience en ressentant une douleur lancinante à la tête. Sa poitrine se souleva, ses lèvres crispées remuèrent légèrement; il se plaignit un peu, car il sentait que sa tête éclaterait si cette agonie persistait; mais graduellement, il se calma, revenant à la réalité, se rendant compte que quelqu'un le soutenait, qu'une main lui frottait les tempes et que d'autres lui frictionnaient la poitrine. Il n'y avait pas de chambre de décompression à bord du petit lougre. Cette transition subite des profondeurs à la surface, avec son changement abrupt de pression, aurait tué n'importe quel autre homme.

Il lui parut qu'il resta là étendu pendant de longues heures, sans pouvoir penser. Puis, peu à peu son cerveau se dégaga. Il ouvrit les paupières pour apercevoir le visage anxieux de son épouse penchée sur lui. Elle lui murmura un mot à l'oreille, qui le rasséna complètement.

"Et Narbonne?" hoqueta-t-il. Elle inclina la tête avec joie.

"Il est sauvé. Il était temps; nous avons pratiqué la respiration artificielle pendant plus d'une heure avant qu'il montre des signes de vie. Il dort actuellement".



temps de commencer à dévisser les boulons qui ajustaient le casque de Narbonne.

Il jaillit à la surface, mais le fardeau qu'il serait dans son bras le fit basculer sur le dos et il plongea en arrière, seul le sommet de son casque émergeant de l'eau. Une poigne vigoureuse tira sur la corde, le ramenant vivement au bord du lougre, mais il ne pouvait s'en rendre compte.

MARIE, à l'aide de ses microphones, avait entendu le cri de terreur de Narbonne,

et scrutant le fond de la mer, elle avait aperçu l'énorme requin qui, passant sous le lougre, avait coupé le tuyau d'air du pauvre infortuné, soit d'un coup de mâchoire ou avec le tranchant aigu d'un de ses ailerons. Au même instant, le reste du tuyau avait remonté en tournant, laissant échapper un bouillonnement de bulles d'air qui avait provoqué l'éffrayé providentiellement le monstre. Tout de suite, les marins comprirent ce qui venait de se produire. Tous, ils se ruèrent au sabord,

"Tant mieux! bredouilla-t-il. J'ai sauvé la vie de ton "gros oursou". Il eut un faible mouvement de colère. "Eh bien? Qu'attends-tu? Vas-y!... Retourne à lui! Ne t'occupe pas de moi. Pourquoi dissimuler plus longtemps?"

"Alexandre!... Tu... tu ne te rends pas compte de ce... que tu dis..."

"Oui, oui, je me rends compte de tout. Et j'ai sauvé la vie de ce lâche..."

Elle revint près de lui, les yeux brillants.

(Suite à la page 23)

IL FAUT SI PEU DE CHOSE



(par JEANNETTE CHEVALIER, collaboration spéciale à la "Patrie").

GERMAINE fit un bond sur le trottoir pour éviter la routière verte qui passait à une allure folle. Elle aperçut, en un éclair, le jeune homme roux au volant qui sourit en la dépassant. Ah, ce sourire, elle ne devait pas l'oublier de sitôt.

"Espèce de fanfaron," bougonna-t-elle, "je suppose que son amusement se résume à écraser les piétons."

Elle pénétra par l'entrée des employés dans le grand magasin Dulac. Un sourire se jouait sur ses lèvres.

"J'aurais dû me laisser heurter", pensa-t-elle, amusée, "ainsi, je n'aurais pas à vendre des gants aujourd'hui."

Le grand magasin était en pleine vente semi-annuelle. Mais Germaine commençait à pester contre sa nouvelle situation de vendeuse. Elle avait bien changé d'avis depuis cet après-midi où Clément Chevalier l'avait défilée de trouver une position où elle resterait plus de deux semaines consécutives.

La jeune fille, qui était orpheline, avait toujours demeuré avec son oncle, le riche Thomas Cartier. Deux jours après le départ de Germaine, celui-ci avait trouvé son message à son retour d'un voyage dans l'ouest. "Je m'en vais aux Etats-Unis pour quelque temps," lut-il, "ne vous inquiétez pas à mon sujet. Tendresse, Germaine".

Ce à quoi l'oncle Thomas répondit: "Une autre querelle avec Clément, je suppose. J'espère que ce sera la rupture finale."

Alors, voilà ce qui expliquait qu'elle fut aujourd'hui vendeuse dans un magasin, rayon des gants. Elle fut interrompue dans ses pensées par un vieux monsieur qui demanda à voir une paire de gants. Avant de partir, il demanda: "Quel est votre nom, mademoiselle?"

"Germaine Dion", répondit-elle, se servant du nom donné sur sa fiche d'emploi.

Il hésita un instant, puis il ajouta: "Eh bien, Mlle Dion, je vous remercie de votre bienveillance."

"Bonjour, Germaine Dion", dit-il avec un sourire engageant. "Dites donc, je vous ai cherchée vainement ce matin, mais vous vous étiez volatilisée. Et quand je pense que c'est vous que mon oncle Guillaume m'envoie chercher."

Elle le suivit des yeux comme si franchissant le seuil du magasin. Songeuse, elle pensa: "Je me demande ce qui lui a pris de me demander mon nom et surtout de cette façon!"

Le lendemain matin, vers onze heures de l'avant-midi, un jeune homme se hâta dans l'allée du magasin, vers le rayon des gants. Ses traits avaient quelque analogie avec ceux du vieux monsieur qui était venu la veille. Il s'approcha du comptoir où travaillait Germaine. Celle-ci sentit son cœur battre un peu plus vite qu'à l'ordinaire car elle reconnaissait le jeune "fanfaron" qui avait failli lui passer dessus le jour précédent.

"Bonjour et bonne matinée," l'accueillit-il avec un sourire engageant. "Dites donc, j'ai roulé dans les rues avoisinantes tout l'avant-midi d'hier, mais vous vous étiez volatilisée. Et quand je pense que c'est vous que mon oncle m'envoie chercher! Mon oncle Guillaume désire que vous veniez passer la fin de semaine à son ranch".

GERMAINE fut si surprise qu'elle demeura sans paroles.

"Si vous acceptez, je vous y conduirai en voiture", poursuivit-il, suppliant. "Vous êtes encore plus belle qu'il m'avait dit," ajouta-t-il avec un accent de franchise.

"Et qui est votre oncle Guillaume, si je puis me permettre?" dit-elle lorsqu'elle eût repris son souffle.

"Guillaume Charlemagne Hautier. C'est le vieux monsieur qui vous acheta des gants, hier." Il poursuivit avec candeur. "Quant à moi, je suis Guillaume, fils. Mon oncle est le fils du pionnier Hautier qui a établi ce ranch il y a des années et des années. Ce ranch n'est qu'à cinquante

milles d'ici. Si vous saviez comme mon oncle est estimé et admiré dans le comté. Vous viendrez, n'est-ce pas?"

"Cette invitation est plutôt inattendue", répondit-elle, encore mal revenue de sa surprise.

"Nous nous amuserons bien. Nous ferons de l'équitation, du tennis, de la natation. De plus, nous avons un site magnifique pour les dîners sur l'herbe. Vous acceptez?"

Il aurait été insensé d'accepter et cependant la jeune fille anticipait joyeusement les plaisirs évoqués par le jeune audacieux. Sa raison lui ordonnait de refuser mais son cœur était d'un avis opposé. Après tout, ce jeune homme était charmant et très correct. Son cœur eut un sursaut qui étouffa tous les autres raisonnements. "Je quitte mon travail à 1 heure 10," répondit-elle impulsivement.

Tout le reste de la matinée, Germaine ne pensa plus qu'à Guillaume et à son invitation imprévue. Enfin, l'horloge marqua 1 heure. Le jeune homme, fidèle au rendez-vous, l'attendait à la sortie réservée aux employées.

"Avez-vous apporté quelques vêtements chauds?" demanda Guillaume. "Un chandail et tout le reste? Nous dînerons ce soir dans la montagne, au chalet de 'L'air Pur'. Il lui adressa un sourire. "Ce qui signifie un retour au clair de lune dans une atmosphère probablement rafraîchie."

"Alors, vous êtes sûr que la lune sera de la partie?" se moqua-t-elle.

"Evidemment, puisque j'en ai commandé une", rétorqua-t-elle en riant.

Quelque deux heures plus tard, ils roulaient le long de magnifiques avenues ombragées. La routière franchit une grille en forme d'arche au-dessus de laquelle on voyait les lettres: "Ranch Trois Etoiles."

Ils stoppèrent deux milles plus loin devant une villa somptueuse sur les marches de laquelle se tenaient trois jeunes filles qui accoururent au-devant des arrivants.

Elles accueillirent Germaine avec une cordialité chaleureuse et la conduisirent à une immense chambre à coucher dont les vertes et blanches draperies donnaient l'illusion d'un verger en fleurs.

"Mon nom est Pierrette," dit la plus petite des trois, avec un sourire qui était une réplique exacte de celui de Guillaume. "Et voici Bella et celle-ci est Berthe."

Ce ne fut qu'une heure plus tard que les quatre jeunes filles se trouvèrent réunies sur la véranda. L'oncle Guillaume regarda d'un air approbateur le costume de Germaine.

"Pouvez-vous monter un cheval fringant?" demanda-t-il.

ELLE eut un vague soupçon qu'il voulait se moquer d'elle.

Le vieillard poursuivit: "Nous avons Calico ici. C'est une bête qui nous vient directement du Far-West".

"Eh bien, mettez-moi à l'épreuve," répondit-elle calmement.

Calico se cabra bien un peu, mais Germaine avait l'habitude et elle eut tôt fait de le maîtriser.

"Voilà ce que j'appelle du beau travail!" s'exclama l'oncle Guillaume, enthousiasmé. "Mes filles n'avaient pas encore eu le courage de le monter."

"C'est une bête magnifique," s'écria la jeune fille en descendant de cheval.

Le jeune Guillaume ne l'avait pas quittée des yeux durant ses débuts comme dompteuse de chevaux sauvages.

"Où donc avez-vous appris l'équitation pour être si bonne cavalière?" s'enquit-elle, comme ils quittaient l'enclos.

"Oh, ici et là!" fit Germaine négligemment.

Guillaume lui jeta un regard qui contenait plus que de l'admiration. "Avez-vous jamais été amoureuse?" lui demanda-t-il à brûle-pourpoint.

(Suite à la page 19)

IL FAUT SI PEU DE CHOSE

(Suite de la page 18)

"Nombre de fois," répondit-elle avec une légèreté qu'elle était loin de ressentir.

"Je vous dire réellement amoureuse," rétorqua-t-il d'une voix presque farouche. "Aimer jusqu'à ce qu'on en souffre..." Sa voix s'adoucit. "Vous savez de quel genre d'amour je veux parler."

"L'amour n'est donc pas homogène?"

L'expression dans les yeux du jeune homme l'effraya un peu.

"Je suis sérieux, Germaine. Je vous en prie, n'ironisez pas."

"Entendu, je ne recommencerai plus," promit-elle.

Après le dîner, l'oncle Guillaume les invita à faire une marche sur le sommet de la colline afin de voir la lune se lever au-dessus des montagnes. L'acquiescement fut unanime. Guillaume saisit la main de Germaine et refusa de s'en séparer.

"C'est le clair de lune qui vous rend aussi sentimental?" temporisa-t-elle.

"Ce n'est pas le clair de lune et vous le savez bien."

La jeune fille se mit à rire tout-à-coup en songeant à l'absurdité de sa présence, là, au ranch des "Trois Etoiles", en qualité de Germaine Dion, vendeuse.

"Qu'y a-t-il donc de si comique?" s'enquit Guillaume.

"Je ne puis m'empêcher de rire lorsque je pense à ma vie et à toutes ses phases."

Les autres montaient vivement vers le sommet de la colline. La pression de Guillaume sur son bras l'empêcha de les suivre.

"Qu'y a-t-il de si drôle dans votre vie? Votre travail dans ce magasin? La vie dans ce pays est libre et saine, même si parfois on doit peiner pour gagner sa vie. Si vous consentiez à m'épouser, vous n'auriez pas à vous enfermer pendant les longues heures des journées ensoleillées. Vous auriez toutes les joies de la vie au grand air. Je vous en prie, Germaine, qu'en dites-vous?"

"Evidemment, ce serait merveilleux." Alors, comme pour alléger la générosité de son offre vis-à-vis d'elle-même, elle ajouta: "Ce n'est pas par charité toujours que vous me proposez ceci, Guillaume?"

"Vous savez bien qu'il ne peut en être question puisque... je vous aime."

Elle voulut rire, mais sa gorge était serrée. "Vous êtes l'héritier du vaste domaine des 'Trois Etoiles'; épouseriez-vous une humble travailleuse?"

GUILLAUME était le seul homme dans sa vie capable de contre-carrer le cours de ses pensées. Tout de même avant d'aborder sérieusement le sujet matrimonial, la jeune fille se promit de mettre au clair la question d'identité.

"Votre situation ne m'intéresse pas", poursuivit le jeune homme, "tout ce qui compte pour moi, c'est que je vous aime. Et ici, il faut si peu pour être heureux..."

"Guillaume," interrompit-elle, "vous ne savez absolument rien de moi."

"Peu m'importe. Depuis le moment où je vous ai vue pour la première fois dans la rue, je vous ai aimée. J'ai failli vous favoriser ce matin, mais je voulais auparavant que vous connaissiez ma famille et le ranch. Vous me comprenez?"

"Oui, je comprends, Guillaume. Mais nous ferons mieux de nous hâter si nous voulons rattraper les autres." Elle le dépassa et se mit à courir, réprimant les battements de son cœur qui était saisi d'une folle panique. "Nous avons toute la journée de demain", cria-t-elle par-dessus son

épaule. "A la vérité, il me faut bien peu pour être heureuse... lorsque les circonstances sont favorables. Nous verrons, demain."

Mais Guillaume n'eut pas à attendre le lendemain. De retour au ranch, ils virent une silhouette qui accourait sur le porche de la somptueuse villa.

"Charles?" cria Bella en se jetant dans les bras du nouveau venu. "Mais nous ne vous attendions pas si tôt. Si vous saviez le plaisir que nous avons eu tantôt au dîner sur la colline."

"Eh bien, moi aussi, je viens de dîner en compagnie de Marie dans la cuisine," répondit une voix qui fit frissonner Germaine d'un effroi amusé. Une voix intérieure lui murmura: "Eh, bien, te voilà maintenant dans de beaux draps!" Elle se sentit faiblir. Quelqu'un tourna le commutateur du porche. Germaine tressaillit d'appréhension.

"Germaine!" s'exclama Charles. "Alors, voici où se cachait la mystérieuse jeune fille. Et Clément qui croit que vous êtes dans quelque coin solitaire en train de nourrir votre chagrin."

Elle réussit à sourire. "Alors, et vous? C'est donc ici que vous venez faire ces grosses affaires?" rétorqua-t-elle en essayant de prendre un ton nonchalant afin de masquer son trouble. Elle voulut regarder Guillaume, mais elle n'osa pas.

"N'est-ce pas qu'elle est jolie?" dit Charles en passant la main dans les cheveux soyeux de Bella.

"Vous connaissez Germaine?" demanda Guillaume d'une voix mortellement calme.

"Si je la connais?" dit Charles. "Nous avons été élevés ensemble; nous étions voisins. Je la connais si bien que je lui en veux à mort de nous avoir abandonnés moi et mon groupe d'amis, parce qu'elle ne pouvait plus souffrir Clément. Et à cause de lui, elle nous a tous plaqués."

"Vous ne nous avez jamais parlé d'elle, Charles!" firent en chœur les trois jeunes filles.

"Je vous en prie, ne soyez pas fâché" plaida Germaine auprès de l'oncle Guillaume, essayant désespérément de s'expliquer clairement afin de ne pas froisser celui qui était maintenant tout pour elle. "Après une querelle, Clément m'avait défrisée de trouver du travail. Il n'était nullement dans mon intention de vous décevoir."

"Vous ne m'avez pas déçu du tout," fit l'oncle Guillaume en riant de bon cœur. "Je viens de passer quatre jours aux mines Oatman, avec votre oncle Thomas. Il s'est intéressé financièrement dans cette nouvelle entreprise. Il m'a montré plusieurs photos de vous. Il était parfaitement au courant que vous étiez employée à ce magasin, mais il résolut de vous laisser faire. Je suis entré vous voir, hier, et vous m'avez parue tellement seule que j'ai envoyé Guillaume vous inviter."

"N'oubliez pas," éclata le jeune Guillaume avant que Germaine eût pu placer un mot, "que je vous ai fait une proposition sachant que vous étiez une humble ouvrière. Maintenant, je la retire. Je ne songerais pas un moment à épouser la riche héritière de Thomas Cartier."

La porte se referma violemment derrière lui. Ils l'entendirent monter précipitamment les marches du paller.

"Guillaume," s'écria Germaine éperdue, en faisant un pas en avant.

"L'idiot entêté!" protesta Bella.

"Germaine, emmenez-le dans quelque coin sombre ce soir et dites-lui qu'il n'est qu'un âne," explosa l'oncle Guillaume. "Pourtant, il lui en faut si peu pour être heureux lorsqu'il est réellement intéressé. Et maintenant, mes jeunes amies, allez vous ha-

biller pour le bal. Il est près de huit heures."

La foule était partie. Tous les invités tapageurs et enjoués s'étaient retirés. La plupart des pièces de la spacieuse maison étaient dans l'obscurité. Germaine marcha lentement dans la cour du jardin et s'appuya à un des grands chênes. Sa magnifique toilette couleur d'ambre apparaissait bien ses yeux, mais elle avait, comme elle-même l'air abattu. Ses souliers étaient ruinés. Mais tout ceci la laissait indifférente.

Elle apercevait à travers les branches du grand arbre quelques lueurs scintillantes dans le firmament. Comme la nuit était douce! Elle avait le cœur brisé et l'esprit en feu. Les paroles de Guillaume lui revenaient à la mémoire et non pas tellement les paroles comme le ton sur lequel elles avaient été dites. Son intonation lui avait fait mal, car elle en disait plus qu'un long discours courroucé.

"Que faites-vous là toute seule?" demanda l'oncle Guillaume en surgissant soudain de l'obscurité.

"Oh, j'essaie de me consoler avec le clair de lune," railla-t-elle. "Je n'ai pourtant pas l'habitude de gâcher ainsi les choses".

"J'ai honte de vous," gronda-t-il, "pourquoi vous mettre dans cet état à cause de mon infernal imbécille de neveu?... Je vais vous donner un conseil. Guillaume est un type merveilleux, mais il a besoin quelquefois d'une main ferme pour le guider. Eh bien..."

Elle saisit vivement les deux mains de l'oncle.

"Vous savez où il est? Vous le savez?"

"Bien sûr. Oh si est toujours allé depuis son enfance lorsque quelque chose le troublait. Dans un petit endroit solitaire, près du ruisseau, là-bas au sud de notre domaine".

"Puis-je... pourrions-nous y aller tout de suite?" Ses yeux riaient et pleuraient à la fois. "Je voudrais pénétrer son esprit d'un peu de bon sens."

"Je n'en attendais pas moins de vous," fit l'oncle, enthousiasmé. "Mais je devrais être au lit plutôt que de causer, par cette aube froide, avec une jolie femme comme vous."

"Comme vous êtes bon, oncle Guillaume," dit la jeune fille en serrant avec reconnaissance la main du vieillard.

La colline était surmontée de teintes rosées. Germaine étouffa un babillement amusé. L'atmosphère était fraîche près du ruis-

seau, mais il faisait chaud dans les bras de Guillaume. Elle s'y blottit plus étroitement. L'heure qu'elle venait de passer avait été exquise. Elle avait vu le visage indifférent et froid de Guillaume se transformer en une physionomie amoureuse dont la carresse des yeux lui avait réchauffé le cœur.

"Les différends sont-ils tous applanis entre nous?" demanda-t-elle, en souriant divinement à Guillaume.

Il l'embrassa longuement, passionnément. Ses lèvres vermeilles répondaient si bien à l'étreinte amoureuse.

"Oui, notre vie future semble aussi douce que vos lèvres," répondit-il finalement. Il ajouta en riant: "Mais vous êtes aussi glacée qu'un chrysanthème gelé. Ma chérie, allons prendre une tasse de café à la maison; Marie doit être debout à cette heure. Ensuite, nous irons au mont de la Coquille. Ceci est bien à moi et je veux vous le donner comme cadeau de noces. Les activités de son rendement contribueront à vous tenir occupée."

"J'anticipe pourtant d'être bien occupée à prendre soin de vous, mon amour," répondit-elle avec du bonheur dans les yeux, "mais allons-y tout de même!"

LE PROFESSEUR LABONTÉ AIDE UNE JEUNE ÉTOILE DE CINÉMA

NON, NON... JE NE VEUX PAS JOUER CE RÔLE AUJOURD'HUI, PAPA!

VIENS DONC, LISE... NOUS VULONS FINIR CE FILM.

C'EST MALHEUREUX. JE ME DEMANDE CE QU'ELLE A?

DIS DONC, LISE... QU'EST-CE QUI TE PREND?

TU SAIS COMME ELLE EST CAPRICIEUSE QUAND SON INTESTIN NE MARCHE PAS. TU AURAS DÙ LA FORCER NIER À PRENDRE SON LAXATIF!

OUI, MAIS TU SAIS BIEN QU'ELLE DÉTESTE LE GOÛT DE CE REMÈDE-LÀ!

TU NE DEVRAIS PAS L'ÉCOUTER ET L'OBLIGER À LE PRENDRE, MÊME MALGRÉ ELLE. TIENS, BONJOUR PROFESSEUR!

J'AI ENTENDU CE QUE VOUS VENEZ DE DIRE, LOUIS. VOUS SEMBLEZ CROIRE QUE LISE N'EST PLUS UNE ENFANT DEPUIS QU'ELLE FAIT DU CINÉMA.

QUE VOULEZ-VOUS DIRE PROFESSEUR?

IL NE FAUT PAS FORCER UN ENFANT À PRENDRE UN REMÈDE QUI LUI RÉPUGNE. LES MÉDECINS DISENT QUE ÇA PEUT DÉTRUIRE SON SYSTÈME NERVEUX!

MAIS EXISTE-T-IL UN LAXATIF SÛR QU'UN ENFANT AIMERAIT À PRENDRE?

CERTAINEMENT... LE CASTORIA! C'EST LE LAXATIF MODERNE, PRÉPARÉ EXPRESS POUR LES PETITS. LES MÉDECINS LE RECOMMANDENT PARCE QU'IL EST SÛR ET INOFFENSIF, ET LES ENFANTS EN AJMENT LE GOÛT.

POURQUOI QUE LISE NE S'OBJECTE PAS ENCORE?

ESSAYONS - EN UNE BOUTEILLE!

LA PETITE EST MERVEILLEUSE CE FILM VA ÊTRE UN SUCCÈS!

JE SUIS BIEN CONTENT!

MOI, JE SUIS CONTENTE DE VOIR COMME ELLE AIME SON CASTORIA. ELLE LÈCHE MÊME LA CUILLER.

LES BÉBÉS REQUIERENT DES SOINS SPÉCIAUX... IL LEUR FAUT MÊME UN LAXATIF SPÉCIAL

Vous savez, n'est-ce pas, Madame, que presque tout ce qu'un bébé reçoit aujourd'hui est préparé spécialement pour lui. C'est la tendance moderne en pédiatrie.

Les médecins recommandent le CASTORIA parce que, en conformité de ces principes modernes, il est préparé spécialement et *seulement* pour les enfants. Il ne contient ni narcotique, ni drogue violente. Il est bénin, mais efficace. Il possède une saveur agréable, très appréciée des enfants.

Achetez aujourd'hui la grosse bouteille de famille.

Le succès n'est pas un effet du hasard

(Suite de la page 11)

lané qui lui fait viser un nouveau but aussitôt qu'il en a fini avec le précédent. Une personne qui réussit dans la vie a habituellement un sentiment d'indomptabilité dans son caractère, une détermination entêtée et inébranlable de vaincre et de surmonter tous les obstacles.

Elle croit que ceci expliquerait que nous soyons plus tolérants envers ceux que nous désignons quelquefois comme des "paresseux", ceux, qui, pour quelque raison que ce soit, ne semblent pas destinés à de grandes choses. Ils ne semblent posséder aucune ambition ou stimulant. Peut-être souffrent-ils d'une déficience dans le système glandulaire ou d'un manque de force vitale? Il y a des individus qui ont tellement plus de vitalité que les autres. Ils vivent à une allure qui diffère totalement de la majorité des autres humains. Ils sont guidés, poussés de l'avant par une force mystérieuse autant qu'impétueuse qui leur permet d'atteindre le but visé.

Règle générale, il est impossible d'accomplir de grandes choses si l'on vit en languissant et en prenant la vie trop facilement.



FANNIE HURST séjourne souvent à Hollywood où elle assiste à la transposition de ses oeuvres à l'écran. Dans le groupe, de gauche à droite, Ray Schmidt, Irène Dunn, le metteur en scène John M. Stahl, Mlle Hurst et Carl Laemmle.

Mlle Hurst est d'avis que lorsqu'un individu a atteint un certain sommet de gloire, il doit lutter sans cesse pour s'y maintenir. Elle rappelle que la règle à mesurer le succès diffère constamment.

Combien de personnes de talent s'assoient sur leurs lauriers après qu'ils ont retiré de leurs oeuvres les avantages pécuniaires qu'ils en escomptaient. Mlle Hurst considère le succès sous un angle différent. Elle travaille dur à maintenir le niveau de son succès, et à accomplir des efforts personnels afin de bénéficier du sentiment de satisfaction de soi-même.

Mlle Hurst déclare que le meilleur moyen pour réussir dans la vie est de faire tout en son possible pour tirer le meilleur parti de ses talents, de ses aptitudes, quel que soit le champ des activités, et de toujours viser à la perfection. Soyez le maître de votre propre tâche. Ainsi, vous vous améliorerez sans cesse, vous réussirez lorsque les autres failliront parce que vous vous efforcerez d'accomplir des chefs-d'oeuvre et qu'eux s'en désintéressent; les incapables sont toujours ceux qui recherchent les moyens faciles.

Le cadeau du maharadjah

(Suite de la page 13)

"J'en serais enchantée," répondit Maude. "Cela m'intéresse vivement."

"Alors, allons au bureau de la direction. Je le garde dans le coffre-fort de l'hôtel."

Ils se levèrent tous trois et quittèrent le bar.

Après l'avoir obtenu du commis de l'hôtel, Tommy leur montra un étui de cuir.

"Venez ici près de la fenêtre, suggéra-t-il. Vous pourrez mieux le voir ainsi."

Il sortit l'étui à cigarettes et le posa sur la table. Il était entièrement fait d'or pur. Le bas et le haut en étaient richement ciselés de dessins compliqués, cependant que ses quatre côtés étaient incrustés de pierres précieuses.

Maude murmura une exclamation d'admiration.

"Mais, ces diamants sont d'une pureté incroyable," s'écria-t-elle éblouie.

"Cet étui doit valoir une fortune," ajouta son frère.

Tommy se mit à rire. "Je ne le garde que comme souvenir. C'est un objet qui me cause plus d'ennuis que de joies."

Maude prit l'étui et l'examina de nouveau. "Magnifique!" s'exclama-t-elle.

Tommy, indifférent, le fit disparaître dans son gousset.

"Maintenant, je vous demande de m'excuser," dit-il. "Je vais m'habiller pour le dîner."

LA DESILLUSION

Une semaine plus tard, Tommy était devenu amoureux de la jeune Anglaise lorsqu'un incident, dû au hasard, le mit sur ses gardes.

En passant devant la chambre 273, qui était celle de Maude, il entendit des gens qui se querelaient. Le frère et la soeur.

"Je commence à en avoir assez," disait Winchester. "N'oublie pas que tu n'es pas ici pour flirter."

"Idiot!" rétorqua Maude. "serais-tu jaloux par hasard?"

"Non mais..."

"Viens, ici, grand fou," dit-elle, d'un ton radouci.

Tommy entendit un bruit de baisers. Il demeura cloué sur

place. Frère et soeur? Non, sûrement non. Après quelques instants, Tommy se sauva un peu honteux d'avoir écouté aux portes. Pourquoi se faisaient-ils passer pour frère et soeur? se demanda-t-il.

Pendant qu'en bas Tommy était tout à son chagrin, Winchester arpenta sans arrêt le parquet de la chambre 273.

"Cet étui vaut au moins cent mille dollars", machonna-t-il. "Le moins des moins!"

"Fi de tes suggestions à demi-mot," protesta Maude. "J'ai bien réfléchi et je ne le ferai pas. J'ai de l'attachement pour cet Américain et... je ne voudrais pas lui faire de peine."

"Tu es folle, Maude, ou bien tu es devenue sentimentale. Depuis quand as-tu ces idées romantiques?"

"Ne sois pas fâché, mon chéri," dit-elle en se rapprochant de lui. "Et ne perds pas la tête. Tu sais bien que c'est toi que j'aime et toi seul. Ce joli garçon m'est sympathique, voilà tout."

Mais Winchester était nerveux. "Eh bien," fit-il, "tu sais ce qui te reste à faire. Pourquoi ne vas-tu pas te livrer à la police?"

"Charles, comment oses-tu?"

"Après-demain, il sera au tournoi de polo. J'ai surpris une de ses conversations téléphoniques. Cela signifie qu'il ne sera pas de retour avant une heure de l'après-midi. Son étui à cigarettes n'est plus dans le coffre-fort. Il l'a placé dans un tiroir de son pupitre. Et le tiroir n'est même pas fermé à clef. Cet imbécile mérite qu'on le lui subtilise."

"Alors?"

"Robert est dans le port avec son embarcation à moteur. Et en face d'Huyères, le Savoia est à l'ancre. Une heure plus tard, nous serons en croisière dans la Méditerranée."

Maude regardait obstinément le parquet.

"Non, je ne le ferai pas!" dit-elle après quelque temps. "Attendez encore quelques jours. Après tu feras tout ce que tu voudras."

Winchester secoua la tête négativement.

"Non, ma chérie. Tout défilé est impossible. Si tu n'es pas franche avec moi, il vaut mieux que nous séparions nos destinées. Si tu deviens sentimentale, tu ferais mieux d'abandonner le métier."

"Ne te fâche pas, mon chéri," répondit-elle. "Laisse-moi le temps d'y réfléchir... tu veux bien?"

LE JOUR DES ADIEUX

TOMMY JONES était assis en bas, dans le foyer.

"Est-il possible", pensait-il, "est-il croyable que cette merveilleuse jeune fille et ce sympathique jeune homme soient des voleurs? Pour quelle autre raison dissimuleraient-ils leur identité?"

A cet instant, Maude apparut derrière lui.

"Pourquoi êtes-vous si pensif, Tommy?" demanda-t-elle.

Il sursauta.

"Mon frère ne se sent pas très bien", commença-t-elle. "Ma seule compagnie vous sera-t-elle suffisante?"

"Je... réellement... je dois m'occuper de ma correspondance, ce soir," bégaya-t-il. Mais sa voix manquait de conviction.

"Ne préféreriez-vous pas prendre une marche avec moi?" dit-elle avec un sourire cajoleur.

"Volontiers, j'en serais enchanté."

Ils se promènèrent sur la Croisette, vers le port, tout en longeant la rangée de vieilles maisons qui bordent la mer. Bien qu'il fût tard dans l'après-midi, le bleu de l'océan colorait encore et enjolivait le paysage.

En silence, Maude marchait à côté de Tommy. Son délicat profil semblait illuminé par les lueurs pâlottes du soleil couchant. Ses mèches de cheveux noirs étaient distinctement visibles. Son visage était si juvénile.

"C'est impossible," pensa Tommy. "Impossible!"

Il lui prit la main. Maude prit la sienne et la porta à ses lèvres. Il la retira vivement et la saisit dans ses bras. Elle se pencha vers lui, et les yeux clos, attendit son baiser...

Et tout autour, on respirait le parfum délicieux des mimosa...

Le lendemain matin, par un interstice de la fenêtre de Maude, les deux Winchester virent Tommy partir pour son match de polo.

Quelques minutes plus tard un chasseur remettait un télégramme à M. Winchester.

"C'est dommage", murmura-t-il après l'avoir lu. "Il me faut partir à l'instant même. Préparez ma note je vous prie."

"Allons dire au revoir à M. Jones," ajouta-t-il à Maude.

Il monta, seul, et pénétra dans l'appartement de Tommy. Il s'approcha prestement du pupitre et ouvrit le tiroir.

L'étui à cigarettes était toujours là.

Après l'avoir enfoui dans la poche de son veston, il quitta la pièce. En bas, il rencontra Maude et tous deux, en chantonnant ostensiblement un air de musique, quittèrent l'hôtel.

A bord du yacht, enveloppée d'un costume de sport, Maude lisait un magazine, assise sur le pont de promenade. Le navire venait à peine de s'engager dans les flots de haute mer.

Charles Winchester s'approcha d'elle et lui mit quelque chose dans la main. Du sac de cuir, elle sortit l'étui à cigarettes.

"C'est fantastique!" murmura-t-elle avec admiration en faisant briller l'or au soleil.

"Réellement fantastique!" approuva Winchester.

Maude ouvrit l'étui. Elle poussa une exclamation étonnée. Incapable de parler, elle contemplait l'intérieur de l'étui.

Winchester se pencha et lut ces mots, gravés à l'intérieur du couvercle:

"A Maude. De Tommy."
Le navire qui se dirigeait vers l'Orient laissait apercevoir dans le lointain une pâle file de fumées.

INFLUENCE DU CINEMA



"C'est une nouvelle technique qu'il a apprise au cinéma."

AUTOMOBILE D'OCCASION

(par GREGOIRE LECLERC, collaboration spéciale à la "Patrie").

"ENFIN, s'écria mon ami Jean, je vais m'acheter une nouvelle automobile."
"Toutes mes félicitations, dis-je. Quelle marque?"

"Quand je dis que c'est une nouvelle auto, j'exagère un peu. C'est plutôt d'un char quelque peu usagé dont je veux faire l'acquisition."

"Mais tu n'as pas l'intention de t'acheter encore une voiture d'occasion?" protesta-t-je.

"Oui, je veux un char usagé, mais je n'aime guère cette expression. On devrait plutôt dire un char dont on s'est servi pour le briser."

"Briser? Tu as trouvé le mot juste. N'apprendras-tu donc jamais à profiter des erreurs des autres?"

"On dirait une automobile toute neuve," s'écria Jean.
"Je l'ai quelque peu nettoyée," admit M. Gadbois.

"Mais j'en profite, puisque je fais l'acquisition d'un char que son propriétaire délaisse juste au moment où il est suffisamment usagé pour entreprendre de longues randonnées."

"A tout événement tu ne peux comparer un vieux char avec une voiture nouvelle; car tu as toujours acheté des machines vieilles de plusieurs années."

"J'aimerais autant cueillir une banane verte sur une branche et la manger que d'acheter un nouveau char, déclara Jean. Je préfère que mon prochain ait tout le trouble de briser convenablement une machine, de voir aux premières réparations."

"Et quel prix demande-t-on?" dis-je.
"Prépare-toi à une nouvelle surprise. \$400 seulement. J'ajouterais que c'est une voiture du type Allnox huit cylindres."

"Je ne vois pas très bien comment on puisse te vendre une machine Allnox huit cylindres pour ce prix modique quand elle vaut sur le marché \$2,500."

"J'ai téléphoné hier à mon vendeur. C'est une chance extraordinaire. C'est pourquoi il ne veut pas d'intermédiaires. C'est un riche qui passe une partie de sa vie en Floride et il dit qu'il ne voit pas pourquoi il garderait éternellement son auto dans un garage sans s'en servir, puisqu'il possède une machine beaucoup plus dispendieuse. Elle est en parfait ordre mais, comme c'est une machine 1930 il consent à me la céder pour cette somme insignifiante."

"De quelle couleur est ton char?"
"Jaune et l'on jurerait qu'elle sort de la manufacture."

"Quand allons-nous la voir?"
"Immédiatement," répondit Jean.
Nous sautâmes tous deux dans mon propre char et, une demi-heure plus tard nous débouchâmes dans une rue qui n'était pas du tout celle qu'un riche aurait choisie pour y établir ses pénates. La maison où nous de-

mandâmes M. Gadbois, le vendeur, avait plutôt une apparence délabrée, mais l'homme qui attendait la visite de Jean nous expliqua tout quand il vint à notre rencontre.

"Messieurs, dit-il, mon char se trouve présentement dans la cour. Vous me pardonnerez de m'être réfugié dans ce district, quand je vous aurai dit que la propriétaire de la demeure où je suis en chambre temporairement est une des meilleurs amies d'une vieille tante qui m'est très chère. Si je m'installais ailleurs dans mes courtes visites dans la métropole je lui causerais un réel chagrin."

Il nous conduisit dans une ruelle où s'entassaient toute une cargaison de boîtes vides et des ferrailles de toutes sortes.

"Après avoir séjourné au cours de mes voyages, dit-il, en souriant, dans des hôtels comme le Waldorf Astoria, de New-York, et le London Hotel, de Shanghai, vous comprendrez que je m'accorde difficilement à un voisinage comme celui-ci."

A travers une planche disjointe de la clôture nous passâmes dans la cour où nous aperçûmes le fameux char en question.

Il était du plus beau jaune et l'on aurait cru se voir en présence d'une voiture qui sortait des ateliers.

"Je dois avouer qu'il m'a fallu un peu la nettoyer," admit M. Gadbois.

Notre interlocuteur avait une voix douce et ses manières me faisaient penser aux camarades parfois dangereuses des représentants de la race féline. Je soupçonnai immédiatement qu'il y avait quelque chose de louche dans cette transaction.

"Montez avec moi, nous dit M. Gadbois, nous allons l'essayer sur la grande route."

Nous passâmes à travers les obstacles amoncelés dans la ruelle, puis la machine fila doucement d'abord puis avec plus de rapidité dans les rues de la ville. Elle semblait donner pleine et entière satisfaction sous tous rapports et pourtant je n'étais guère en faveur de cette acquisition par mon ami Jean.

Nous retournâmes en face de la demeure temporaire de M. Gadbois.

"C'est un marché conclu, s'écria Jean, d'un air triomphant. Rencontrez-moi dans une demi-heure avec la machine, en face du bureau. Je vous attendrai à cet endroit."

"Jean, dis-je, alors que nous retournions à notre travail, cette transaction ne me dit rien qui vaille. Tu serais mieux de faire examiner l'auto par un mécanicien."

"Je crois que tu es jaloux de ma chance, rétorqua mon camarade, railleur. Pour moi, c'est un marché merveilleux sous tous rapports."

Une demi-heure plus tard, nous nous tenions en face de nos bureaux attendant l'arrivée de M. Gadbois.

Comme nous causions sur le trottoir, le constable Sanfaçon s'arrêta pour nous parler. Il appartient à toutes les grosses associations sportives et c'est un pêcheur émérite. Le sujet tomba donc tout naturellement sur la saison de la truite qui approche à pas de géants, pendant que Jean surveillait la rue du coin de l'oeil, dans l'attente de M. Gadbois et du Allnox huit cylindres.

Tout à coup mon camarade s'écria: "Enfin, le voici!"

M. Gadbois, en effet, au volant du fameux char du plus beau jaune, s'avancait dans notre direction, cherchant un endroit convenable pour stationner.

Mais tout à coup il changea d'idée, accéléra la vitesse de la machine et passa comme un bolide en face de nous pour disparaître au lointain, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

"Qu'est-ce que cela veut dire?" s'écria Jean tout étonné.

Nous expliquâmes aussitôt à l'officier de police la transaction que venait de faire Jean et nous profitâmes de l'occasion pour l'inviter pour le premier voyage que nous nous proposons de faire dans la nouvelle voiture de mon camarade. Il nous quitta.

(Suite à la page 22)



Portrait d'amour

(Suite de la page 9)

(par Bernard GENDREAU, collaboration spéciale à la "Patrie").

UNE semaine après avoir peint le portrait de Gaby Pernod, Jean Sylvain en vint à la conclusion qu'il était terriblement épris de la jeune fille. Conclusion terrible, mais aussi divinement merveilleuse. En outre, il y avait le fait que ses finances étaient à la baisse et évidemment il ne pouvait oser espérer épouser une jeune fille comme Gaby à moins d'être dans une solide situation financière.

Vous constatiez ce fait dès le moment où vous posiez les yeux sur Gaby Pernod. Il était facile de voir qu'elle était habituée à obtenir plus que les nécessités de l'existence. Elle était la fille d'un riche banquier dont l'ultime désir, semblait-il, depuis la fin prématurée de sa chère épouse, était de combler son enfant de tout le luxe possible en ce bas monde.

Lorsque Jean rencontra Gaby pour la première fois, il était loin d'être en bonne voie vers une mirobolante carrière financière. Il était un artiste et il est de règle que les artistes soient bohèmes et pauvres bougres, sauf pour quelques-uns qui ont la veine de commercialiser leurs talents sur une grande échelle. Quand les amis lui conseillaient de se tourner vers le domaine commercial, il se contentait de sourire et poursuivait ses études de natures mortes et d'anatomie.

A la vérité, Jean Sylvain était satisfait de son existence de pauvre hère. C'est-à-dire qu'il avait toujours été avant sa rencontre avec Gaby Pernod à la patinoire des Bourbons.

Ce soir-là semblait avoir été destiné spécialement au patinage. Au sud, surmontant les collines enneigées dont les silhouettes se détachaient en beauté dans la distance, brillait une pleine lune dans un firmament totalement dénué de nuages.

Harassé par une dure journée passée près du chevet à faire une peinture à l'huile d'un modèle récalcitrant et peu inspirateur, Jean s'était rendu aux Bourbons afin de se délasser le corps et l'esprit. Il y était arrivé assez tard et s'attendait à y trouver une foule de sportifs. Mais il ne s'attendait pas à se trouver empiétré dans un groupe joyeux qui s'amusaient à "faire la chaîne". Ce fut ainsi qu'il se trouva la main dans la main avec une jeune fille ravissante et filant à une vitesse vertigineuse sur la glace vive. Soudain, la jeune fille se libéra des autres et elle et Jean poursuivirent seuls leur allure.

QUELQUES instants après, ils stoppèrent à une distance considérable du groupe. Jean, portant bien droit ses six pieds, vit que la jeune fille était plutôt sveltes et lui venait tout juste à l'épaule. Tous deux étaient étouffés de rire et à bout de souffle. La jeune fille demanda tout-à-coup :

"Je ne crois pas connaître votre nom, mais le mien est Gaby Pernod."

Ses manières franches plurent instantanément à Jean.

"Permettez-moi de me présenter : Jean Sylvain", répondit-il.

"Déclinez vos qualités, M. Sylvain. Etes-vous courtier, banquier, avocat ou quoi?"

"Je crains de vous décevoir. Il ne m'est pas permis de me réclamer d'aucun de ces postes."

"Quoi? Vous voulez dire que vous n'êtes ni courtier, ni banquier, ni avocat? Tous les jeunes gens que je connais remplissent une de ces situations. Quel soulagement de trouver quelqu'un qui soit différent! Cela me fait tellement plaisir que j'ai envie de... vous embrasser!"

A la vérité, personne ne vous verrait", sourit Jean. Le jeune homme n'était pas timide avec les femmes; son travail artistique quotidien depuis des années en compagnie de la gent féminine

comme modèles l'avait depuis longtemps dispensé des formalités et des conventions routinières.

Ce ne fut pas chose facile et Jean dut s'inciner un peu et peut-être était-ce l'émotion créée par le patinage ou peut-être la magie de la nuit, mais il advint que Jean reçut un baiser si divin qu'il ne devait pas l'oublier de sitôt. Ce fut rapide et rien qu'un geste impudent de la part de Gaby mais tout de même Jean sentit son cœur battre plus précipitamment qu'il n'aurait dû.

"Je... hum, je me demande ce que vont penser vos amis, le groupe avec lequel vous étiez."

"N'êtes-vous pas de notre groupe?"

Jean sourit. "Non, je suis venu seul. J'étais tellement las du pinceau et du modèle indifférent que j'ai voulu un peu de distraction et naturellement j'ai pensé à venir patiner. J'avais l'intention de descendre la rivière de ce côté. Avez-vous jamais tenté une telle promenade sous une pleine lune?"

"Non, jamais. Mais quelque chose me dit que je me réjouirai de l'avoir essayée. Partons-nous tout de suite?"

"Mais que diront vos amis? Je suis sûr que vous allez leur manquer, si vous les lâchez ainsi."

"Et qu'est-ce qui vous fait penser que je vais leur manquer?"

"Eh bien, je suppose que c'est parce que vous êtes si..."

"Eh bien, allez, continuez..."

"Eh bien, voilà", fit Jean. "Tournez votre tête vers le clair de lune afin que je puisse apprécier vos contours faciaux et votre valeur en couleurs. Je soupçonne vos cheveux d'incliner vers la teinte rousse, votre nez est légèrement retroussé... vos yeux sont un mélange de couleurs d'ambre brûlé et de garance..."

"Un instant", interrompit Gaby, "êtes-vous en train de me détailler professionnellement?"

"Oui. Et je suis convaincu que vous feriez un modèle idéal pour représenter la jeune sportive canadienne. Il y a longtemps que je cherche quelqu'un dans votre genre."

"Je crois qu'il vaudrait mieux poursuivre notre promenade en patins. Vous êtes le premier artiste que je connaisse qui soit quelque peu normal. Mais vous m'effrayez un peu... tout de même."

LE lendemain après-midi, Gaby posa pour Jean dans son studio. Ceci fut la première d'une longue suite de séances. Sur les instances de Jean, la jeune fille revêtait le même costume de patinage porté lors de leur première rencontre. Pendant les premières séances, ils ne parlaient que de choses banales. Ils parlaient des pièces de théâtres qu'ils avaient vues ou des films qu'ils avaient aimés. Ou encore des livres qu'ils avaient lus. Dans les séances de l'après-midi, Jean s'enthousiasmait de l'attrait qu'ajoutait le soleil à ses "contours faciaux" et à son "coloris."

Le soir, ils patinaient ou bien ils se promenaient dans la voiture de Gaby. Un soir, ils résolurent de retourner patiner sur la rivière.

Ils patinaient depuis environ quinze minutes lorsque Gaby glissa sur la glace. Instantanément, Jean la prit dans ses bras pour lui éviter la chute et ce fut à ce moment qu'il se rendit réellement compte jusqu'à quel point elle avait pris possession de son cœur. Il s'écria :

"Je ne me pardonnerais jamais de ne pas profiter de cette occasion pour vous dire... que je vous aime passionnément."

"Ce serait moi qui ne vous pardonnerais jamais, M. Sylvain".

Jean l'embrassa tendrement.

Les jours qui suivirent furent amers pour le jeune homme. Gaby avait été obligée d'accompagner son père dans ses vacances annuelles en Floride, et Jean, qui trouvait les jours bien longs,

eut le temps de songer à la situation dans laquelle il s'était plongé...

Le deuxième jour après le départ de Gaby, il résolut d'agir. Il refoula ses scrupules artistiques et consulta un agent d'art commercial.

"Ah!" fit-il, lorsque Jean lui eût exprimé son désir de monnayer ses talents artistiques, "vous voulez que je trouve un marché pour écouler vos œuvres. Mais, tout d'abord, il faut me montrer vos tableaux."

Jean accompagna donc l'agent, Max Durant, à son studio.

L'INTERMEDIAIRE jeta quelques coups d'œil sur les portraits du jeune peintre et secoua la tête.

"Ce sont peut-être de belles œuvres d'art, mais elles seront difficiles à vendre, M. Sylvain."

"Je me l'imaginai bien", répondit Jean, "mais cependant, si vous voulez tout de même tenter la chance..."

"Je puis faire une chose", dit M. Durant, en se grattant le menton en spéculateur qu'il était "je vais envoyer une voiture chercher vos tableaux et nous allons les expédier au Syndicat artistique central. Ces gens-là peuvent vendre pratiquement n'importe quoi."

Le lendemain matin, un camion vint au studio de Jean chercher tous ses tableaux, natures mortes, peintures à l'huile, portraits et paysages.

Deux jours plus tard, Jean reçut une lettre de M. Durant lui disant que le syndicat avait catalogué tous ses tableaux comme invendables à l'exception d'un seul portrait-étude.

Le lendemain, il reçut un message de la Société des savons de Prix. Le texte était bref, mais il en disait long.

"Cher monsieur Sylvain,

"Nous sommes en possession d'un de vos portraits que nous avons acquis du Syndicat artistique. Nous avons cherché exactement ce type de portrait pour notre nouvelle campagne de publicité et nous vous garantissons \$1,000 par portrait pour tout autre travail de cette qualité. Il nous ferait plaisir de vous attacher à notre maison par contrat exclusif. Il serait indispensable que vous consentiez à vous désintéresser totalement de nos concurrents. Vous pouvez fixer vous-même vos conditions."

"(Signé) J. H. Hardy, président."

APRES s'être remis du choc que lui causa la lecture de cette lettre, Jean se demanda quel avait bien pu être le portrait qui les avait enthousiasmés à ce point. Soudain, il tressaillit; serait-il possible que ce fut le portrait de Gaby en costume de patinage? Une rapide enquête parmi les tableaux retournés confirma ses craintes. Le portrait de Gaby! Pour annoncer du savon! Il résolut de voir immédiatement M. Hardy.

Mais M. Hardy refusa de se séparer du portrait qu'il avait acquis du Syndicat central artistique. Même les menaces de poursuites judiciaires ne réussirent pas à le faire déborder de sa résolution. Et en outre, M. Hardy était prêt en tout temps à rédiger un contrat en faveur de M. Sylvain. Les reproductions atteindraient-elles la Floride, s'enquit anxieusement le jeune peintre. Assurément qu'elles s'y rendront, dit M. Hardy avec orgueil. Une campagne transcontinentale de publicité, cela va sans dire. M. Hardy espérait voir le portrait sur la couverture de tous les périodiques de quelque importance. Les clichés étaient déjà en préparation. Alors, M. Hardy regretta, mais...

Jean retourna à son studio, le cœur lourd. Quelles seraient les réactions de Gaby et de son père? De quel droit avait-il, lui, Jean Sylvain, vendu le portrait de Gaby Pernod? Ne croirait-elle pas qu'il avait délibérément eu l'intention d'en disposer ainsi?

Deux semaines plus tard, la campagne de publicité de la Société des savons de Prix battait son plein. Des douzaines et des douzaines de magazines portaient sur leur couverture le portrait souriant de Gaby Pernod. Des affiches furent posées dans tous les coins du pays. Partout où il regardait, Jean croyait voir Gaby qui lui souriait. Il la trouvait partout, dans toutes les rues où il passait, sur tous les magazines qu'il lisait.

IL VEUT S'EXPLIQUER

DURANT les dix jours qui suivirent, le montant des ventes de la Société des savons de Prix doubla. Le président, M. Hardy supplia Jean sans arrêt de lui signer un contrat à ses propres conditions. Mais Jean, déjà assez peiné, refusa péremptoirement. Il n'avait reçu aucune lettre, même pas une carte postale de Gaby et il y avait déjà une semaine qu'elle était partie.

Alors, un matin, le télégramme suivant lui parvint :

"M. Jean Sylvain. Mon père est furieux à propos du portrait. Nous serons de retour incessamment. Gaby."

Un soir, étant incapable de supporter plus longtemps la vue de son studio, Jean résolut de retourner au lac des Bourbons. Il patina déjà depuis une demi-heure et était sur le point de retourner chez lui, lorsqu'il la rencontra. Elle l'appela de la rive. Espérant l'impossible, il lui sembla que sa voix ne contenait pas d'animosité mais plutôt de la joie. En quelques enjambées rapides, il l'atteignit. Elle se jeta dans ses bras.

"Oh, Jean, mon cher! Je suis si heureuse de vous voir. J'ai été si inquiète!"

"Pourquoi n'avez-vous pas écrit, Gaby? Je veux dire à propos des portraits, de ces annonces..."

"Oh, papa est furieux à propos de cela", répondit-elle. "Et quant à moi, je crois que je ne devrais jamais vous pardonner, Jean Sylvain, pour vous être moqué de moi aussi impitoyablement. En premier lieu, vous m'avez attirée dans votre studio. Vous avez peint mon portrait. Et ensuite, en cinq secs, vous avez..."

"Mais, Gaby! Laissez-moi vous expliquer. Je..."

"Il n'y a pas d'explication, Jean. Rien ne peut excuser ce que vous avez fait."

"Mais, écoutez, Gaby... je ne savais pas... je veux dire..."

"Et quant à papa, eh bien, attendez qu'il vous mette la main au collet!"

"Mais puisque je vous dis, Gaby, que le tout est une erreur malheureuse!"

"Papa est d'avis que vous ne m'avez absolument pas rendu justice. Il dit que les cheveux sont trop ébouriffés et que jamais une Pernod n'eut un nez aussi retroussé. Et ce n'est pas tout..."

"Gaby!"

"Et pourquoi ne pas m'avoir écrit? Pourquoi ne pas m'avoir appris, que vous offriez mon portrait en vente? Jean Sylvain, vous devriez avoir honte!" Tout-à-coup, elle sourit, et si divinement. "Bien sûr, si vous voulez me donner un baiser, je vous pardonnerais peut-être..."

"Vous n'êtes pas fâché! Vous ne m'en voulez pas?"

"Vous en voulez? Et pourquoi donc? Toutes mes amies sont vertes de jalousie. Même mon père en est devenu orgueilleux comme un paon. Mais hâtez-vous de m'embrasser, car je brûle d'envie de voir la grande affiche sur l'usine. Papa dit qu'elle est en-

core plus naturelle que celle insérée dans les magazines."

"Eh bien, je ne veux pas me prononcer là-dessus," fit Jean en serrant la jeune fille dans ses bras. "J'ai eu tellement peur que je n'ai même pas osé la regarder!"

AUTOMOBILE D'OCCASION

(Suite de la page 21)

Nous attendîmes cinq minutes, dix minutes, un quart d'heure. Pas de M. Gadbois.

Au bout d'une heure, nous décidâmes de retourner chez M. Gadbois pour voir ce qui était arrivé à notre vendeur. Une petite dame à l'air mélancolique nous ouvrit la porte et nous lui demandâmes si M. Gadbois se trouvait à sa chambre.

"Monsieur qui?" demanda-t-elle.

"Monsieur Gadbois, le personnage que nous sommes venus voir ce matin au sujet de l'achat d'une automobile de couleur jaune."

"Mais cet homme, nous dit-elle, n'a loué la chambre que pour une heure, ce matin. Je ne le connaissais point auparavant."

"Oh! Oh!" dit Jean.

"Vous pourrez peut-être le rencontrer au garage qui se trouve à une couple de rues plus loin. Je ne me souviens pas du nom, mais je sais qu'il y a un garage tout près. Et j'ai même remarqué ce char jaune dont vous parlez qui se trouvait hier encore à cet endroit."

Nous courûmes immédiatement vers le garage en question que nous trouvâmes sans aucune difficulté et où nous demandâmes le patron.

"Un gros char jaune? dit-il. Certainement. Nous l'avons justement remis à neuf et peinturé en jaune cette semaine."

"Vous l'avez peinturé en jaune?"

"Oui et c'est un fameux travail que nous avons fait là, car le char était passablement endommagé et sa couleur laissait à désirer. J'ai chargé un propriétaire une somme de soixante-dix dollars et, comme il n'avait payé cette voiture que cinquante dollars, il pourra toujours rencontrer une bonne poire qui lui en offrira le double, si l'acquéreur ne juge de la voiture que d'après son apparence."

"Est-elle en bon ordre?" demanda Jean d'une voix légèrement tremblante.

"En bon ordre? C'est une vieille ruine démodée qui ne peut durer plus de trois mois et qui est susceptible de se briser à tout moment. A tout considérer, il a fait une foie en payant cinquante dollars pour son acquisition."

"Ah! Ah! Ah!" dit Jean, dont le rire me sembla un peu forcé.

"Voyez-vous, c'est un vendeur, continua notre interlocuteur. Il affirme qu'avec une bonne couche de peinture, il se débarrassera facilement de cette antiquité, car pour certaines personnes, les apparences suffisent."

"Ah! Ah! Ah!" dis-je à mon tour et mon rire était plus naturel que celui de mon camarade Jean.

"Si cet homme revient vous voir dit Jean, dites-lui que deux personnes sont actuellement à sa recherche."

"Je ne crois pas qu'il revienne. Il m'a confié qu'il se préparait à partir pour la Californie."

Nous retournâmes sur nos pas et nous arrê tâmes au restaurant du coin pour acheter une belle boîte de cigares au constable Sansfaçon.

Et depuis ce jour mémorable, mon ami Jean clame sur tous les tons qu'il est de beaucoup préférable de ne point juger sur les apparences et de se faire accompagner par un bon mécanicien quand on a l'idée bien arrêtée de faire l'acquisition d'une automobile usagée.

Au seuil d'une carrière

(Suite de la page 10)

dès l'entrée de Pauline. Et les couples joyeux s'adonnèrent au rythme de la musique, les yeux fixés sur Pauline, dont le teint, d'un parfait coloris, rayonnait, mis en valeur par la blancheur crème de son costume. Et Henri était un excellent partenaire et même un peu séducteur.

A la fin de la première danse, Jean Lefebvre appela Pauline pour "dire quelques mots aux amis," et c'est en s'appuyant à se rendre à son invitation qu'elle vit deux choses qui furent très importantes — Henri qui traversait la salle pour danser avec Rolande, et, derrière un banc de neige en carton, un pied — un pied masculin qui glissait d'une fenêtre pour trouver un appui sur le parquet. Et, avant qu'elle ait eu le temps de s'en aller, l'individu avait sauté et il la regardait avec attention.

C'était un joli garçon, et une lueur d'amusement s'alluma dans ses yeux bruns, lui illuminant tout le visage quand il s'aperçut de la stupéfaction de Pauline.

" Venez ici," murmura-t-il à mi-voix, pour qu'elle seule puisse l'entendre. Il se tenait encore appuyé contre le mur.

"Ne paraissez pas surprise. Restez debout et causez avec moi comme si j'avais toujours été ici."

SA casquette de skieur à la main, ses cheveux bruns ondulés brillaient à la lumière. Ses yeux continuaient à scintiller pendant qu'elle lui demandait: "Je comprends. Vous voulez troubler la fête. Je ne vais sûrement pas vous y aider." Car ce bal constituait l'événement le plus important de toute la saison.

Mais lorsqu'il vit qu'elle était résolue, qu'elle allait appeler quelqu'un, il la saisit vivement par le bras.

"Attendez!" dit-il, et son ton était si impérieux qu'elle s'arrêta et se mit à l'examiner pour s'apercevoir qu'il était très sérieux. "Oui, je veux troubler la fête, mais j'ai mes raisons. Et il faut que vous m'aidez!"

"Je vous préviens," répliqua Pauline, "que si vous avez l'intention de cambrioler, je crie!"

Un large sourire découvrit toutes ses dents.

"Non, vous ne le ferez pas. Ce n'est pas votre genre."

"Mais vous ne me connaissez pas!"

"Oh si. Vous ne vous souvenez pas? Je suis votre cousin. Nous nous connaissons depuis que nous sommes au monde!"

"Oh! C'est une répétition théâtrale!"

"Absolument."

"Pour qui? Pour la police?"

"Peut-être."

"Vous n'êtes pas sérieux?"

"Non! Et vous?"

"Je n'en suis pas certaine."

Elle étudiait sa physionomie d'un regard mi-rieur mi sérieux, se rendant compte que, pour la première fois depuis son arrivée, elle commençait réellement à s'amuser. "Et, si le juge me le demande, quel est le nom de mon cousin?"

"Que direz-vous?"

Elle l'examina avec exagération. "Armand? Non, il n'y a pas assez de ressemblance..."

"Comment est Louis? Aimez-vous ce nom-là?"

"Je n'ai pas de parents du même nom!"

"Il irait bien avec le nom de Jean au cas où je serais jumeau."

"Ne soyez pas jumeau! Je ne pourrais plus vous distinguer de Jean. J'ai assez d'embarras comme cela."

"Vraiment? On ne le dirait pas à vous voir!" Il prit un air tellement contrit qu'elle éclata de rire.

Is avançaient tout en se taquinant, tellement intéressés l'un par l'autre, qu'ils ne s'étaient pas encore aperçus d'un silence inquietant qui commençait à se faire dans la salle, jusqu'à ce que la majorité des danseurs se fussent tournés vers l'entrée où deux agents de police en uniforme avaient fait irruption. C'étaient deux grands individus costauds aux regards inquisiteurs.

L'un d'eux se précipita en toute hâte vers le microphone.

"Nous avons été prévenus que l'individu que nous recherchons a trouvé refuge ici, annonça-t-il, et nous demandons par conséquent votre coopération. Chacune des dames présentes voudra bien attester l'identité de son partenaire. Est-ce compris?"

Un éclat de rire général secoua toute l'assistance. La voix de l'agent s'éleva pour dominer toutes les autres. "Sérieusement, y a-t-il ici une dame qui n'est pas sûre que son compagnon ne soit pas un repris de justice?"

Un éclat de rire encore plus fort que le précédent jaillit de toutes parts. Pauline frissonna. Elle ne pouvait se décider à regarder son compagnon ou le policier.

"Très bien," ajouta-t-il. "Nous allons commencer par examiner tous ceux qui ne dansent pas et fouiller la place. Ouvrez bien l'oeil, mesdames et messieurs. Il mesure six pieds de hauteur, pèse 175 livres, il a des cheveux bruns ondulés et des yeux bruns."

L'INSTANT d'après la musique continuait et les danseurs étaient encore plus gais qu'auparavant. Pauline, qui, tout d'abord avait eu le frisson, commençait à réagir pendant que le jeune homme la regardait moqueusement.

"Pourquoi vous recherche-t-on?" interrogea-t-elle d'un ton aussi glacé que le froid qui sévissait dehors.

"Pour meurtre," lui souffla-t-il confidentiellement. Ses yeux pétillaient de malice et son attitude restait digne quoique bizarre. Soudain, elle sentit une main se poser sur son épaule. C'était Henri, qui la dévisageait avec curiosité et irritation ainsi que le jeune homme. Pauline lui sourit très innocemment.

"Je ne crois pas avoir rencontré ce... Heu... votre ami!" lança-t-il d'une manière significative.

Pauline leva sur lui des yeux bleus incrédules. "Oh, vraiment, Henri?" demanda-t-elle comme si elle ne le croyait pas. "Mais... c'est mon cousin Louis."

"J'ignorais que vous aviez un cousin du nom de Louis," répliqua-t-il, toujours soupçonneux.

"Oh oui! Et j'en ai plusieurs autres. Louis est le frère jumeau de Jean, vous savez... et..."

Henri se tourna brusquement vers l'étranger et le fixa directement. "De l'oncle qui?" demanda-t-il d'une voix outragée.

Ne laissant pas au jeune homme le temps de répondre, il entraîna Pauline brusquement. Et au même instant, quelque chose dans l'âme de Pauline, devant ces manières rustres d'Henri, s'éteignit. Elle s'en rendait compte en dansant avec lui et en écoutant ses protestations d'amour pendant qu'il la dévorait des yeux. Elle avait tellement examiné le visage jeune et rieur de son prétendu cousin en admirant sa franche et bonne humeur qu'à présent, son propre fiancé lui paraissait bien insignifiant, banal et même vulgaire.

Elle tourna la tête pour apercevoir encore celui qu'elle avait surnommé son cousin Louis, mais il n'était plus là. Ses yeux fouillèrent la foule tant qu'ils purent durant toute la soirée et elle ne put le trouver. C'était comme s'il n'était jamais venu au bal, comme un rêve venu pour lui faire détester Henri.

Le cortège royal resta à coucher au chalet, la reine avec les princesses et un chaperon qui était l'épouse du premier ministre. Les princesses et le chaperon dormirent, tandis que la reine reposait dans sa petite chambre rustique, fixant le plafond au-dessus de sa tête et jetant de temps à autre un regard par la fenêtre sur le sommet de la montagne.

Le soleil brillait gaiement sur la neige, le lendemain matin et, bien qu'elle eût préféré aller sauter où le concours avait lieu, elle dut se faire mener en tra-

neaux tirés par six puissants chiens esquimaux, couverte d'épaisses fourrures blanches, tandis que les princesses la suivaient, toutes pareillement revêtues d'un costume rouge avec gants de laine rouge et casquettes à visière.

Au couronnement, Pauline sourit et salua gracieusement la foule qui l'acclamait, alors que ses yeux cherchaient avidement la silhouette d'un jeune homme en costume bleu.

Elle ne put le retrouver et lorsqu'un peu plus tard Henri vint la chercher, les skis sur l'épaule, elle éprouva encore une fois ce sentiment de dégoût à son égard. Cependant, elle se maîtrisa. Ce qu'elle devait faire, c'était de s'efforcer d'aimer Henri, l'épouser et devenir une grande vedette du cinéma, tel qu'ils avaient projeté.

Elle leva les yeux sur lui, souriant faiblement, pendant qu'il attachait ses skis à ses petites bottes blanches.

"Vous n'avez pas vu mon cousin Louis?"

Il secoua la tête. "Avez-vous remarqué la manière dont j'avais disposé mes hommes pour filmer votre couronnement? Je vais enfoncer la grande compagnie des Films Champlain! Elle va bien chercher à vous aviser!"

Pauline voila comme un oiseau sur la neige durcie.

"Arrêtons! Il y a là un petit abri où nous pourrions nous poser un peu, loin des indiscrets," dit Henri.

"Comment le savez-vous? Je croyais que c'était la première fois que vous veniez à la montagne!"

"Oui, mais... remarquez! J'ai exploré l'endroit depuis que nous sommes arrivés, hier soir."

Il y avait de nombreuses traces de ski entrecroisées où il la conduisit. C'était un petit abri protégé contre les vents et formé par les branches recourbées de sapins verts.

"Et ici, montra-t-il du doigt, il y a même une souche pour s'asseoir."

Ils s'assirent, enlevant momentanément leurs skis. Mais lorsque Henri voulut la prendre dans ses bras, elle se rejeta brusquement de côté.

"Qu'y a-t-il? Est-ce que la gloire vous tournerait déjà la tête? Vous voulez faire l'indépendante avec moi?"

Mais songeuse Pauline se contenta de regarder fixement devant elle, les yeux grands ouverts, très bleus et très honnêtes. "Voilà, Henri, commençait-elle tout doucement. Je ne crois pas que nous nous connaissions depuis assez longtemps pour nous fiancer maintenant."

"Vous... comment!" articula-t-il, au comble de la stupéfaction. Il se croit donc bien irrésistible songea Pauline avec un peu de dédain.

"Hé bien, après tout, nous ne nous connaissons que depuis à peine un mois."

"Qu'est-ce qu'un mois? Pour moi, c'est assez long pour savoir que je vous veux!" gronda Henri sauvagement. Il reprit d'une voix plus douce. "Écoutez-moi bien, Pauline. Vous faites une folie. Ne vous ai-je pas dit: Ne me lâchez pas et je vous couvrirai de diamants?"

"Mais... si j'ai assez de talent pour devenir une grande vedette ne pouvez-vous pas m'aider même si nous ne nous épousons pas tout de suite?" Pauline parlait en tortillant rêveusement le bout de ses gants.

"Tout recevoir et ne rien donner, hein? Et moi qui m'imaginai que vous étiez si différente!" Les paroles d'Henri la fouettèrent.

Elle se tourna vers lui, face à face. "Alors, tout ce que vous disiez n'était pas vrai?" interrogea-t-elle avec une franchise calme.

"Au contraire, mais..."

"En ce cas, j'ai lieu de croire que je puis rapporter de l'argent

à votre compagnie, tout de même — au point de vue des affaires..."

Ils demeurèrent silencieux tous les deux. Henri ramassa les skis nonchalamment. "Ainsi, tout est fini entre nous?" Sa voix était altérée.

"Je suis persuadée que nous ne nous connaissons pas depuis assez longtemps pour..."

"Oui! Mais vous désirez quand même obtenir le contrat?"

"Évidemment... si vous croyez que je peux réussir!"

"Oh, il n'y a pas de doute. Mais tout est différent maintenant, voyez-vous. Il va me falloir exiger une garantie?"

"Que voulez-vous dire?"

"Ceci: Vous devrez me remettre \$500 comptant comme garantie, ensuite nous pourrions parler d'affaires."

"Mais..."

"C'est pour couvrir les frais du premier essai et... vous gagnerez le double de ce montant par semaine."

Tout-à-coup, des pas crissèrent sur la neige dans un craquement de branches brisées. Pauline et Henri sursautèrent tous les deux.

"C'est assez!" dit une voix. Derrière les courts arbustes verts se tenaient trois personnages. Deux agents en uniforme et le "cousin Louis".

"Nous suivons votre piste depuis votre affaire avec la première jeune fille. Cela vous aurait fait une jolie somme, Mancini — sauf la petite brunette (c'est-à-dire Rolande qui tentait de vous résister, n'est-ce pas?)"

Henri était devenu très pâle. "Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, balbutia-t-il. Tout d'abord, qui êtes-vous?"

Une lueur d'ironie s'alluma encore une fois dans les yeux bruns de son accusateur. "Vous seriez étonné d'apprendre qui je suis," répondit le "cousin Louis".

"C'est bien. Allez-y!" lança Henri d'un ton maussade.

"Je suis Henri Dartois, Monsieur Paolo Mancini."

Pauline, encore sous le coup de la stupéfaction, vit son fiancé qui verdissait pendant que les agents l'emmenaient avec eux.

"Voulez-vous vous asseoir?" invita en souriant le jeune étranger lorsqu'ils furent seuls. Avec une profonde révérence, il indiquait la souche où elle était assise quelques instants auparavant.

"Si vous voulez bien tout m'expliquer", demanda-t-elle doucement.

"Très bien." Il s'installa à son côté, la couvrant d'un regard admirateur et très tendre. "Mancini fut remercié de ses services juste au moment où je prenais la direction des affaires de la compagnie. Il crut que c'était moi qui l'avais mis à la porte, quoiqu'il ne m'eût jamais vu. Depuis lors, il est resté simple cameraman et il se prétendait ici le producteur de la compagnie."

"Oh, je commence à deviner..."

"C'est alors que j'appris que quelqu'un se servait de mon nom dans cette ville. Je vins ici pour faire enquête. Le plus drôle, c'est que la police me prit pour Mancini. Il est plus âgé que moi, mais nous avons à peu près la même taille et le même teint. J'aurais pu prouver mon identité mais Mancini en aurait eu vent et nous n'aurions pas pu le capturer sur le fait, au moment où il tentait aujourd'hui d'extorquer frauduleusement plus de \$3,000."

Le véritable Henri Dartois avait terminé son récit et ils demeurèrent là, se contemplant et se souriant l'un à l'autre, sans souci du froid qui sévissait. Ils écoutaient les cris lointains des skieurs et des raquetteurs.

"Il y a une chose que vous avez dite et qui me préoccupe", reprit Henri pensivement, pendant qu'une rougeur subite empourprait son visage juvénile.

"Quoi?"

"A propos de votre opinion qu'un mois est une période trop courte pour que deux personnes puissent bien se connaître. Quant à moi, je suis d'avis contraire, et

je ne m'amuse pas."

Il la tenait gentiment par la main et ses yeux cherchaient les siens d'une telle manière, qu'un bon nombre de débutantes auraient volontiers sacrifié leur main droite pour recevoir un pareil tribut d'hommage de la part du jeune magnat du cinéma. "Je vous connais depuis l'instant où je vous ai vue, hier soir," affirma-t-il fébrilement.

Les clochettes d'un traîneau n'auraient pas produit un concert plus joyeux dans l'âme de Pauline; sa petite main tremblait un peu sous l'étreinte de son "cousin".

"Moi aussi!", murmura-t-elle faiblement. Ses yeux s'illuminaient de bonheur.

"Mais notre cas est différent, ajouta-t-elle. Ne vous souvenez-vous pas, "Louis"? Nous nous connaissons depuis que nous sommes au monde!"

Et leurs lèvres s'unirent comme un défi lancé au temps par ces deux jeunes amoureux.

Sous les eaux

(Suite de la page 17)

"Alexandre! Que tu es fou! Ne comprends-tu pas? Narbonne n'est rien pour moi—maintenant. Il avait raison d'agir ainsi quand il m'abandonna. Il ne peut se fixer à un endroit. Il n'est pas assez énergique. Dès que ça ne va pas de son goût, il s'enfuit. C'est son tempérament... et il le sait très bien. En le revoyant, cela aurait dû me produire une forte secousse, n'est-ce pas? Eh bien, il n'en fut rien. Ce fut comme si je renouais connaissance avec un ancien camarade. Je m'intéressais à lui. Je n'éprouvais aucun ressentiment. Oh! ne t'en apercevais-tu pas, Alexandre? J'étais bien guérie! Nous n'étions devenus que de très bons amis, lui et moi! Rien d'autre. Et tu..."

"Marie! Tu es sincère?" Elle acquiesça d'un signe de tête.

"Tu ne t'en rends pas compte?"

Il se renversa, fermant les yeux. Il se remettait à trembler, mais il souriait.

"Beau yeux d'or", murmura-t-il, "veux-tu me pardonner?"

Elle sourit à son tour et se pencha pour l'embrasser tendrement.

Mal de Dos?

Des Milliers de Personnes Obtiennent le Soulagement Rapide et Bienvenu à l'aide du Liniment Oléolo du Dr Pierre



Beaucoup de femmes, surmenées par les travaux du ménage, ont découvert que le Liniment Oléolo du Dr Pierre, qui est un remède de famille depuis plus de 50 ans, leur a procuré le soulagement tant désiré pour le mal de dos. Vous aussi vous pouvez soulager les muscles endoloris, les foulures, l'extrême lassitude, les douleurs musculaires et rhumatismales. Antiseptique. Économique. On ne le trouve pas dans les pharmacies mais seulement chez les agents locaux autorisés.

Livré au Canada sans frais de douane

Offre Spéciale: Écrivez aujourd'hui pour deux bouteilles régulières de Liniment Oléolo du Dr Pierre, de 60c (3 onces) au prix spécial de \$1.00. Port Payé. Adressez-vous à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Dept. DC45110, 256 Stanley St., Winnipeg, Mann.

BRISES DE MARS

LA VIE COURANTE



Et ce n'est pas tout...

Nos almanachs nous apprennent que le mois sera orageux... comme si nous ne le savions pas

Le grand vent: M. Lenfé qui peut parler de lui-même pendant des heures entières.

Un de ces "anciens" qui nous raconte les tempêtes de sa jeunesse; le vent d'alors était du VENT!

Voici le mois où les épouses en viennent à la conclusion que la maison a besoin d'être aérée et que vous-même avez besoin d'air pur...

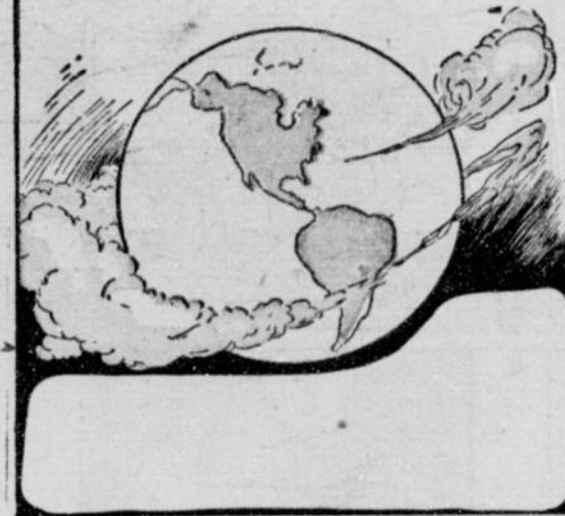
Quelquefois, le vent souffle en rafales... surtout lorsque le petit veut mâcher sa gomme et souffler dans son cornet en même temps.

rapport sur votre revenu; car vous avez eu assez de peine à réunir le matériel...

Le tiède zéphyr nous fait anticiper la douceur du printemps qui s'approche... ou nous apprend que le voisin fait cuire du bifteck.

Vous qui lisez avec intérêt la "Patrie" du dimanche, lisez aussi la "Patrie" quotidienne: vous y trouverez une foule de choses attrayantes que vous chercheriez vainement ailleurs.

JACQUES LE MITANORE DANS LE PAYS PERDU



Nous ne sommes pas encore vaincus! Mon ami Jacques et ses hommes s'en viennent et vont fondre sur eux par en arrière.

Mais, Majesté, s'il n'apparaît pas bientôt, il va nous falloir nous retirer ou nous allons être



Tenus en échec par les archers de Kukul, les chiens de la reine Azca attendent dans le désespoir, la contre-attaque qui doit sûrement survenir.

Majesté, nous pouvons les anéantir si vous voulez seulement me permettre d'attaquer leur camp.

Nos, c'est un plaisir de tenir Azca dans la terreur. Mes guerriers doivent d'abord boire à leur succès! Qu'on ouvre les barils de vin.



Kukul, méprisant les forces d'Asca, retarde l'attaque qui lui assurerait la victoire.

C'est plus difficile que je pensais! j'espère que nous arriverons à temps.



Jacques et ses hommes de Mayalan grimpèrent la pente, derrière les troupes de Kulu.

Vive notre roi Kukul! Levez vos verres, camarades.



Pendant ce temps, l'armée de Kukul festoyait croyant remporter une victoire certaine.

Regardez! Jacques et ses hommes ont gagné les hauteurs au-dessus de l'ennemi. Maintenant, il faut détourner l'attention de Kukul.



Chargez! Cette descente doit réussir ou c'en est fini de nous.



Pris entre deux feux, les soldats de Kukul se battaient en désespérés.

Le semaine prochaine: trahison

NOS LOUSTICS



LE ZOO COMIQUE

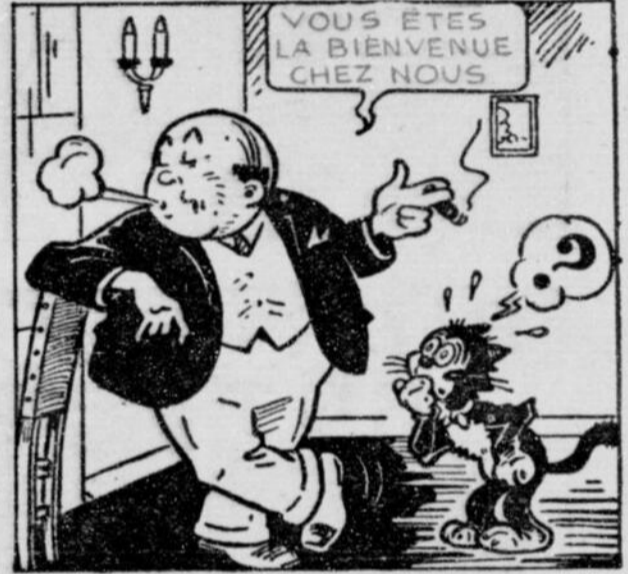
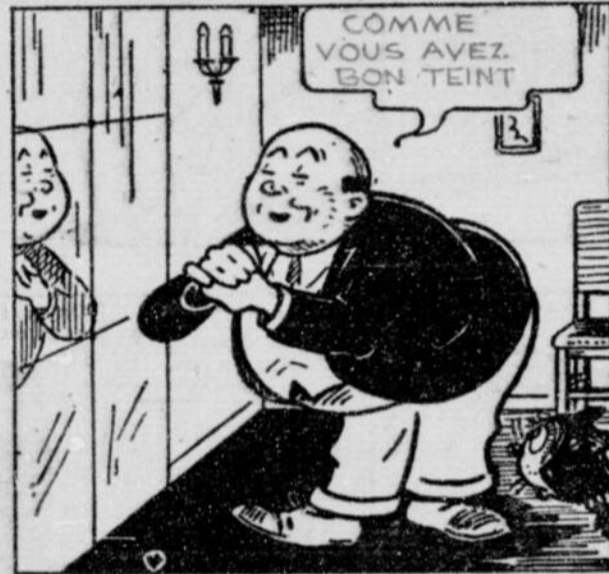
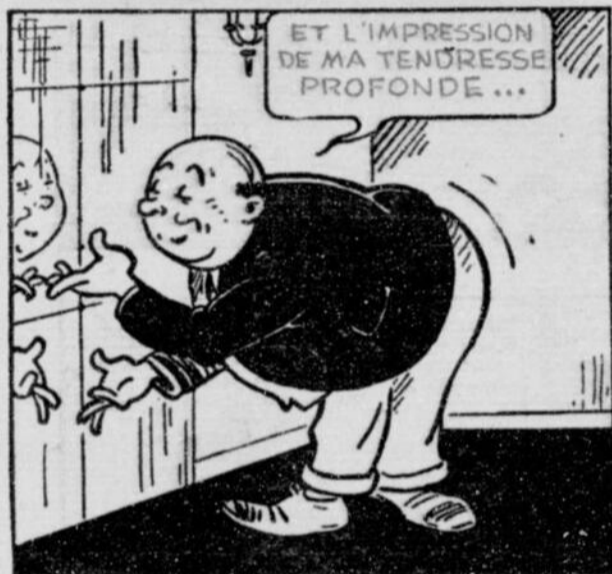


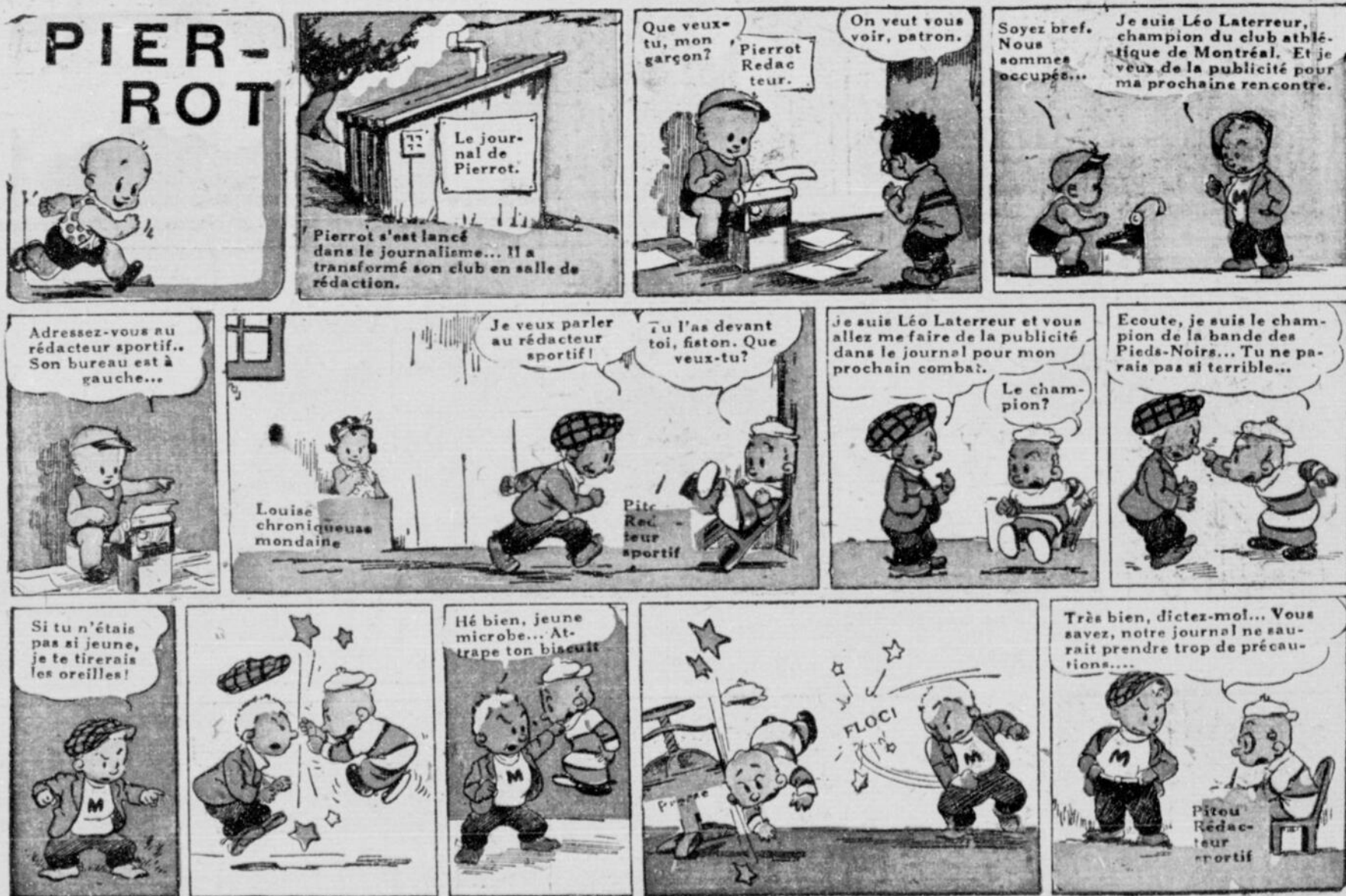
La PATRIE du dimanche pénètre dans près de 100,000 foyers : c'est qu'on l'apprécie. Son tirage MONTE, MONTE sans cesse

BOUBOULE

L'ART D'ÊTRE POLI

par ALBERT CHARTIER





VOUS VOUS DELECTEREZ A LIRE LES ROMANS POLICIERS TRADUITS SPECIALEMENT POUR LES LECTEURS DE LA "PATRIE" QUOTIDIENNE

L'HISTOIRE DE LA BOXE

Braddock a remporté la décision contre John Henry Lewis. Il veut maintenant devenir champion des poids lourds. Son plus dangereux concurrent est Art Laaky.



Braddock est en vedette. Il vaudrait mieux s'en débarrasser tout de suite.

Très bien... Art va se battre contre lui



Braddock est vainqueur!

Braddock causa une surprise générale lorsqu'il battit de façon décisive Laaky en 15 rondes. Personne ne s'attendait à cela de la part de Jim. Les paris étaient de 5 pour 1 contre lui.

JOS BRAS-DE-FER



C'est la 1ère fois que j'en entends parler. Aucun boxeur ne l'a fait

Je crois bien! J'ai pensé à cela moi-même durant mes cours de psychologie.



Il n'y a qu'à fixer son adversaire dans les yeux. On est sûr de l'avoir!

Vous me confondez! Mais puisque vous insistez, je vais vous donner un entraîneur.



Léo, je te présente Noel Lefixeur. Il est étudiant et il m'a demandé de lui avoir un entraîneur.

Je veux tenter une expérience sur les réactions de l'être humain.

Hum... Ecoutez je n'ai pas le temps de jouer. Je m'entraîne.



Dh, Léo. C'est l'ami d'un de mes amis. Il connaît un nouveau système.

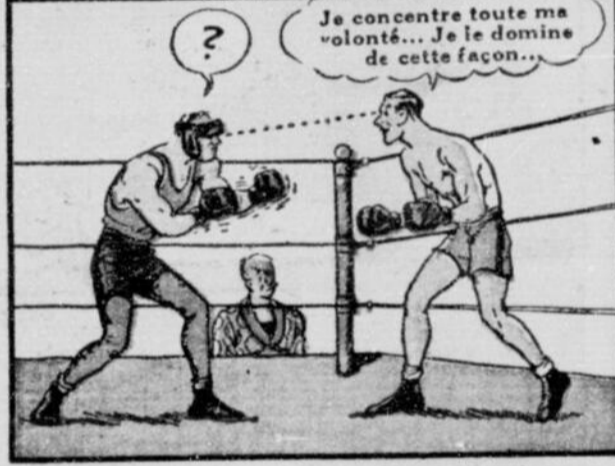
Il est remarquable. Cela pourrait peut-être vous être utile.

Ca va. Puisque c'est un de tes amis, Jos.

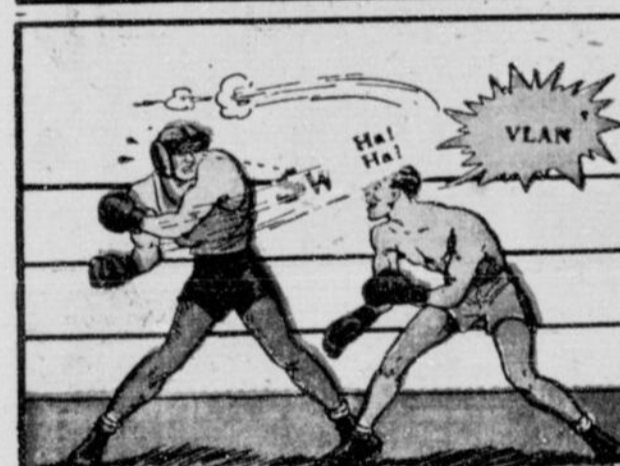


Je vais calculer le temps.

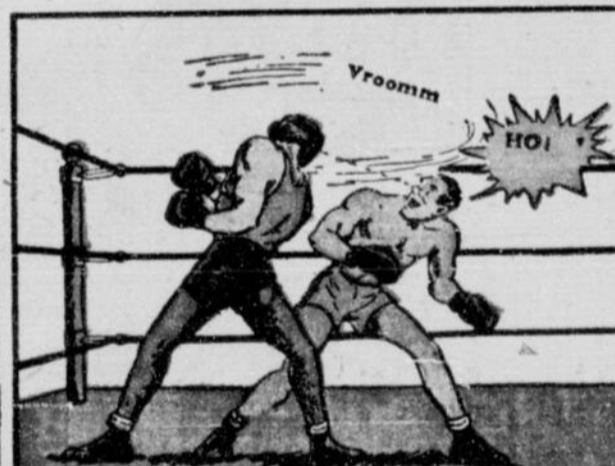
Je le fixe dans les yeux. voyez-vous.



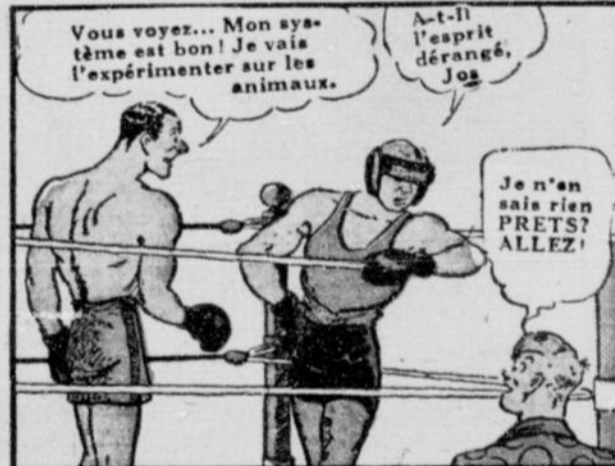
Je concentre toute ma volonté... Je le domine de cette façon...



VLAN



Vroomm



Vous voyez... Mon système est bon! Je vais l'expérimenter sur les animaux.

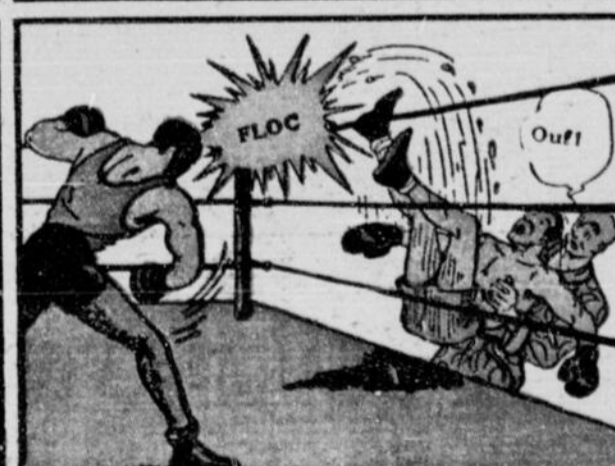
A-t-il l'esprit dérangé, Jos?

Je n'en sais rien PRETS? ALLEZ!



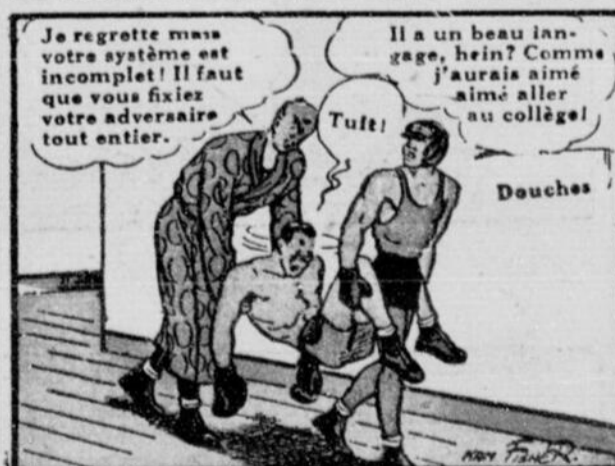
Dites donc... Votre lacet est dénoué...

Vraiment?



FLOC

Ouff!



Je regrette mais votre système est incomplet! Il faut que vous fixiez votre adversaire tout entier.

Il a un beau langage, hein? Comme j'aurais aimé aller au collège!

Dauchas

AUCUN JOURNAL QUOTIDIEN DE MONTREAL NE PUBLIE AUTANT DE DESSINS COMIQUES QUE LA "PATRIE": VOYEZ-LES CHAQUE JOUR, ILS VOUS AMUSERONT

JEAN

le Détective

JEAN et FISTON, après une série d'aventures étranges, sont arrivés dans l'extrême Orient pour savoir qui achète secrètement des approvisionnements de guerre. Les deux espions se sont échappés du bateau ensuite Fiston disparut.

Mais je vous le dis, il faut que vous le trouviez. C'est très important.

Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir.



Amenez le garçon ici.

Aux quartiers-généraux des espions.



Qu'est-ce qui ne va pas, petit garçon?

Vous le savez. Vous m'avez enlevé.



C'est sérieux ce que tu dis.

Mais c'est vrai!



Laissez-nous; apportez de la nourriture et des friandises. Mon jeune ami et moi allons prendre un léger repas.

J'ai bien faim.



Ne crains rien, jeune homme. Tu vas être bien traité.



Maintenant que nous avons mangé, dis-moi ce que tu fais dans l'extrême Orient.

Mon frère et moi sommes en croisière.



Allons, allons! est-ce qu'il n'y a pas autre chose?

Non, c'est tout.



Rappelle-toi que, parfois, nous faisons mal aux petits garçons qui ne veulent pas parler.

Vous pouvez me tuer si vous le voulez mais je ne sais rien.



Sortez-le d'ici!



Si nous pouvions attirer le grand ici. Excellence, nous pourrions l'amener à faire parler.

C'est une idée



Vous cherchez votre frère?

Oui. Savez-vous où il est?

A l'hôtel de Jean



Venez avec moi. Je vous amènerai à lui.

Qui êtes-vous?

Attendez j'y vais.



M. HARNOIS

NEZ PLAT

FISTON

LESCARPE

JEAN

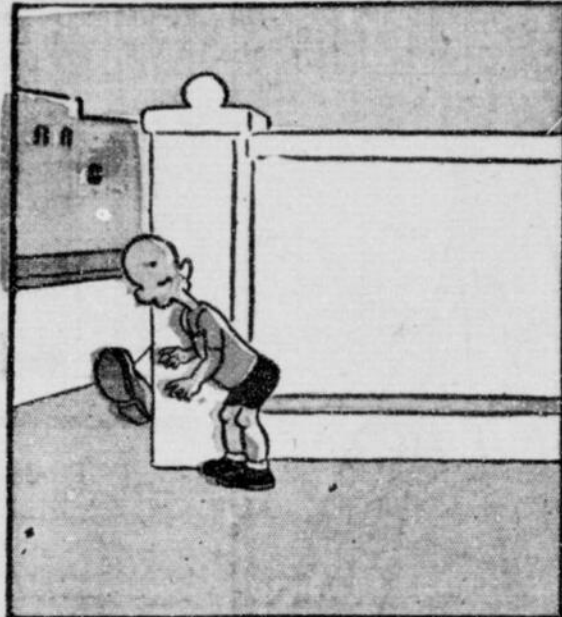
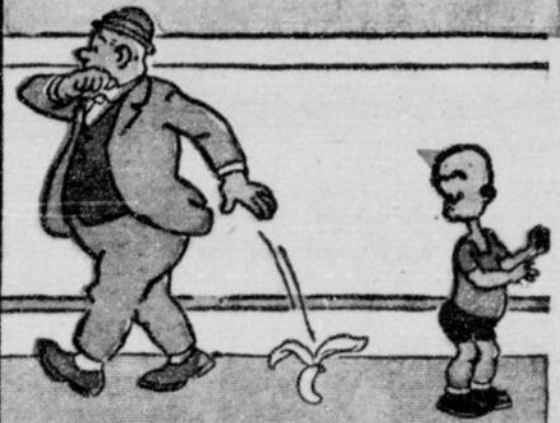
BRUTUS

MARIE

Leblond

Marielle Choquette

HENRI

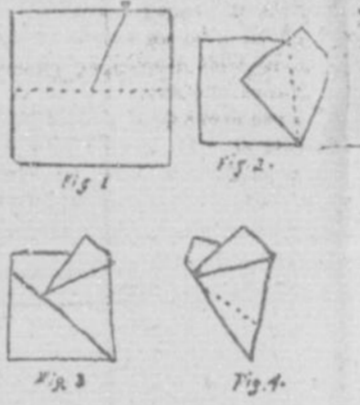


ALL PARADIS DES ENFANTS

POUPÉES DE PAPIER



Etoile à cinq points



six pouces carré, en rectangle. Placez-le sur une table avec le pli vis-à-vis de vous; marquez le centre du pli avec un crayon, ce qui donnera trois pouces de chaque côté. Faites une autre marque de crayon à peu près à deux pouces du papier, côté de votre main droite et à l'opposé, en haut (Fig. 1). Tracez une ligne entre ces deux marques et pliez le papier, de droite à gauche, sur cette ligne, cela vous donnera (Fig. 2).

Maintenant dessinez la ligne pointillée indiquée dans (Fig. 3) pliez de nouveau, de droite à gauche, sur cette ligne (Fig. 3). Le dernier pli est fait en ramenant le coin de gauche sous les plis déjà faits (Fig. 4). Tracez les points (Fig. 4) et coupez avec vos ciseaux. Lorsque vous déplierez, vous aurez une étoile à cinq branches parfaitement symétrique.

Gagnants et solutions

Simonne Martel, Marie-Ville, St-Louis de Rouville; Jean-Paul Thibault, de St-Pascal; Victorine Lanoix, de Québec; Paul-Aimé Pronovost, de Ste-Geneviève de Batiscan et Caroline Blais, d'Ottawa sont sortis victorieux de notre dernier tirage; ils recevront bientôt leur prix.

(Solutions)

Rébus graphique: Autrefois le rat des villes, Invita le rat des champs, A des reliefs d'ortolans...
Homonymes: Beau, bôt, baux.
Pêlé-Mêlé: Radis, choux, oignons et chien-dent.
Problème de la chaîne: Chaque chaîne a un bout dont il se sert pour relier l'autre.

Réponses musicales

Il s'agit simplement de répondre à toute question par quelque chose qui concerne la musique de quelque façon. Je vous en donne ici quelques exemples:

Q.—Qu'aspirez-vous à devenir? — Majeur.

Q.—Quel est le meilleur instrument? — Le trom-bone.

Q.—Quelle clé est-on sûr de trouver dans les entrailles de la terre? — Mineur (en).

Q.—Quelle classe de notes est la plus vulgaire? — La basse.

Q.—Quel est le meilleur conseil à donner à un jeune homme? — Sois grave!

Q.—A une jeune fille? — Sois naturelle et pas de Rose.

Q.—Qu'ont besoin deux enfants qui se boudent? — D'un accord.

Q.—Que gagne l'écolier attentif? — Une bonne note.

Q.—Quelle autre table que celle de multiplication doit s'apprendre

en classe? — La table d'harmonie.

Q.—Quel est le comble pour un professeur de piano? — Noter son dernier soupir.

Q.—Où prenez-vous vos ébats, l'été? — Dans le champ (chant).

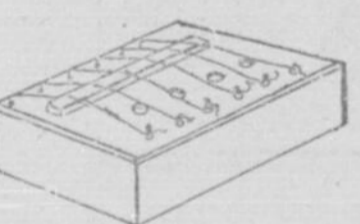
Q.—Qu'est-ce qui vous accompagne toujours à la messe? — L'orgue.

REBUS GRAPHIQUE

Lisez bien, vous trouverez ce que la petite cœur a fait, au village, en revenant de l'école: (solution prochaine).

G H T I R 12 nnnnnnnnnnn 2

Une harpe éolienne



Voici une petite musique laquelle placée dans une fenêtre ouverte, vous enchantera aussi longtemps que la brise durera.

La boîte peut n'être qu'une simple boîte de cigare.

Percez quatre trous dans le corps de l'instrument, puis six autres plus petits sur un côté. Sur le côté opposé, plantez six petits clous. Clouez alors une planche d'à peu près un pouce d'épaisseur sur un pouce de largeur.

Bandez des cordes de mandoline ou de violon en les attachant aux clous d'abord, puis en les solidant dans les trous opposés par de petites baguettes de bois. La tension de chaque corde doit varier afin d'émettre des sons différents.

Avis à tous mes petits concurrents

Certains de mes enfants se donnent trop de mal. Les casse-tête que l'on vous offre ne doivent pas vous fatiguer et vous devez les résoudre aussi simplement que possible. Ainsi tout ce que vous avez à faire c'est de spécifier le titre du casse-tête: "ENIGME" par exemple, et d'ajouter la solution.

— Une seule copie suffit pour toute la famille: chacun signe en bas. Plusieurs camarades de classe peuvent aussi se servir de ce moyen économique (de temps et d'argent): ils paient l'affranchissement de leurs envois chacun leur tour.

— Seuls les problèmes marqués: SOLUTION PROCHAINE comptent pour le tirage des prix; les constructions et jeux ne vous sont donnés qu'à titre de distractions.

— Mettez bien les timbres suffisants sur vos lettres — 2 sous pour la ville et 3 pour en dehors; car vous risquez qu'elles ne se rendent pas.

Bonjour mes petits!

PTITE MERE



Nommez un personnage qui s'est illustré dans l'aviation. Mettez chaque lettre à sa place, vous trouverez son nom. (Solution prochaine).

Concours avec prix chaque dimanche

Cinq prix seront tirés chaque dimanche entre tous les enfants qui auront envoyés les réponses exactes aux problèmes publiés dans cette page. Autant de bonnes solutions autant de chances de gagner.

— Vous pouvez signer d'un pseudo, mais envoyez votre nom, âge et adresse véritables. Expédiez à P'tite Mère "La Patrie", Montréal.



L'Arbre sur la colline (rengaine)

Sur la colline est un arbre, Arbre sur colline, et la colline ne branche pas.

Et sur l'arbre est une branche, Branche sur arbre, arbre sur colline: (répéter la 2ème ligne)

Et sur la branche est un nid, Nid sur branche, branche sur arbre. (répéter la 2ème ligne)

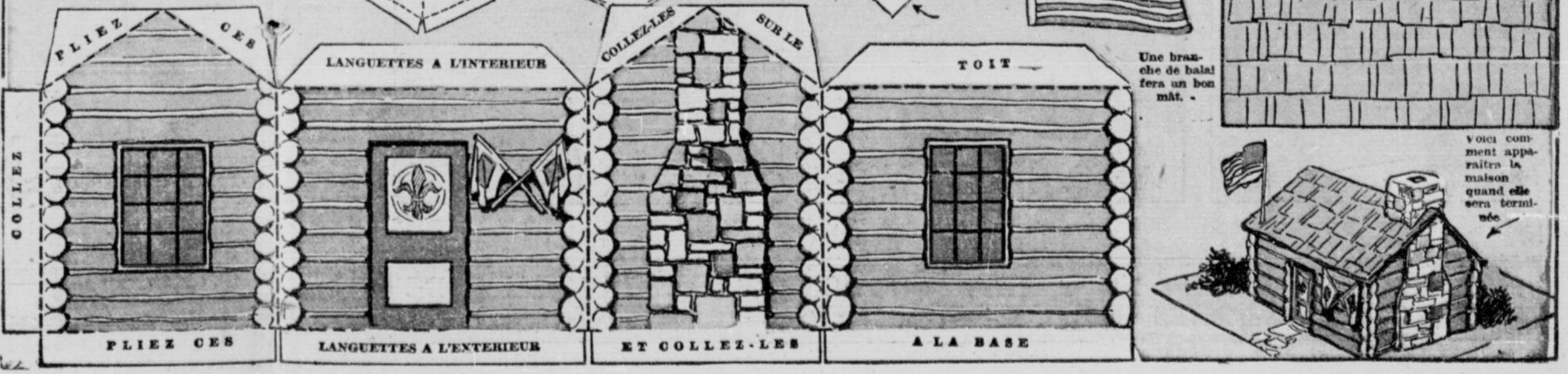
Et sur le nid est un œuf, Œuf sur nid, nid sur branche, &, &.

Et dans l'œuf est un oiseau, Oiseau sur œuf, œuf sur nid, &, &.

Et sur l'oiseau est une plume, Plume sur oiseau, oiseau sur nid, &, &.

LA VILLE MAGIQUE

Les garçonnets de la Ville Magique viennent de former une troupe de scouts et ils se sont construits une maison de billes, avec un foyer de pierre.



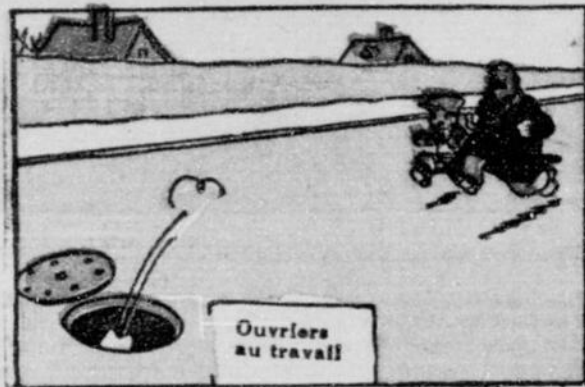
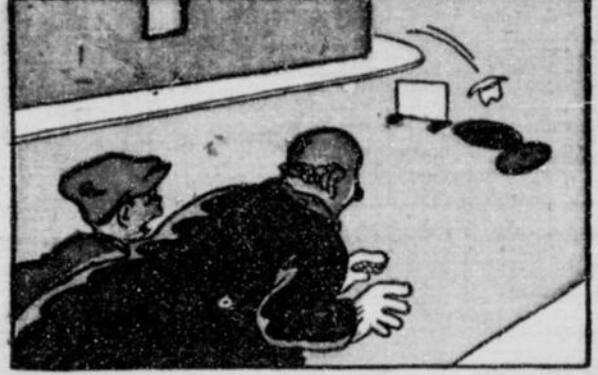
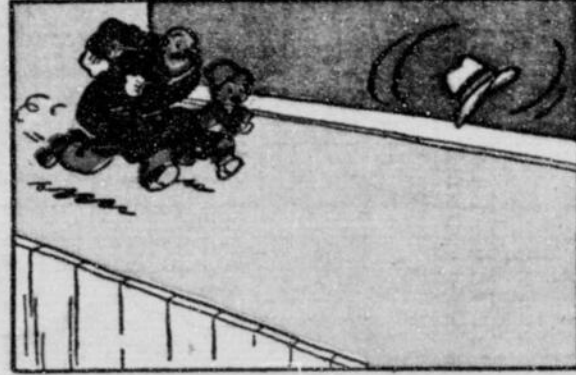
RÉPONSE



Devinons-devinette

Paradis Mag dim 21 mars Devinons Une petite fille du nom de SOPHIE écrit son nom sans employer une seule lettre qui compose ce nom. Comment l'écrivit-elle, vous croyez?

Tel père, tel fils



RIMETTES



SOUVENIRS DU PASSÉ



VOUS TROUVEREZ DANS LA "PATRIE" QUOTIDIENNE UNE MULTITUDE DE CHOSES INTERESSANTES QUE VOUS CHERCHERIEZ VAINEMENT AILLEURS

JEANNE HARPIN

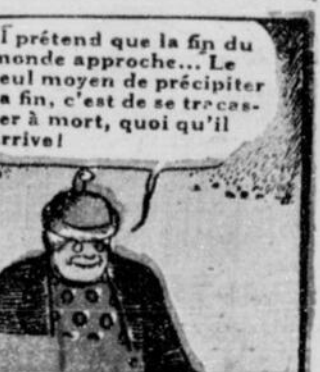
3-14



ANNE l'orpheline



GRAND'MÈRE



Savez-vous qu'en annonçant vos produits par le poste CHLP vous vous assurez un rendement maximum? Pour informations concernant vos annonces commerciales par la radio, appelez le gérant de publicité: PLateau 5225.



OTTO LILIENTHAL

Le premier qui a réussi à se diriger dans l'air fut ce "père de l'aviation moderne" en Allemagne dans les 1890. Pendant que les autres essayaient des appareils mus par des moteurs, il essaya de planer et ses expériences furent attentivement suivies par Chenute et les frères Wright qui construisirent un planeur qui vola.



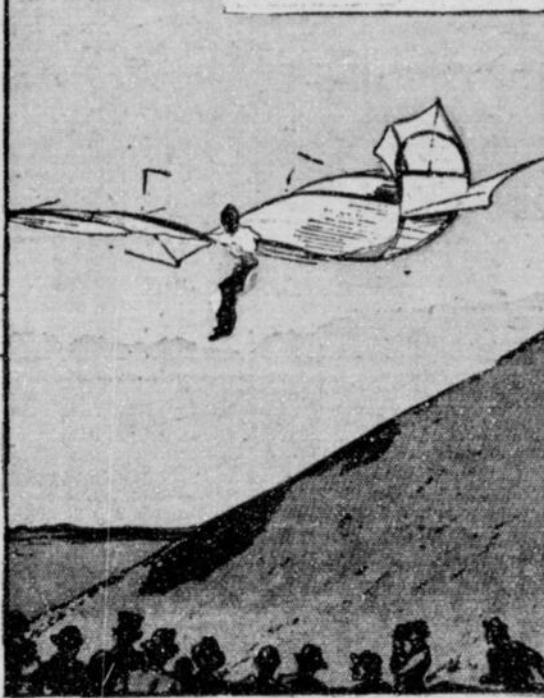
LE GLISSEUR DE LILIENTHAL

Il a été le premier homme qui dans le monde fut photographié dans un "plus pesant que l'air"

A l'âge de 13 ans, lui et son frère expérimentaient la nuit pour échapper au diable.



Il avait fait construire une côte artificielle du haut de laquelle il se lançait et avec un planeur plus large faisait des envolées de 300 mètres.



Après s'être battu dans la guerre franco-prussienne, il réussit à planer.



Pendant qu'il essayait un planeur muni d'un gouvernail mobile, il s'écrasa sur le sol et se tua.



Laissant leur avion, l'As et Bill envahirent la prison du "Reptile" et portèrent secours à Rosario qu'ils sauvèrent de la mort; car ces meurtriers voulaient le tuer. Se battant jusqu'à la sortie de la prison, ils se dépêchèrent sur les lieux où ils avaient laissé leur avion... pour s'apercevoir qu'il avait disparu!...



C'est inutile. Le "Reptile" est un démon. Une fois que ses chiens de chasse auront flairé notre piste, nous serons finis.



Si nous avions un avion!



Le "Reptile" a des douzaines d'avions. Il va falloir en emprunter un.



C'est fou de penser cela. Une garde de soldats encercle les avions jour et nuit.



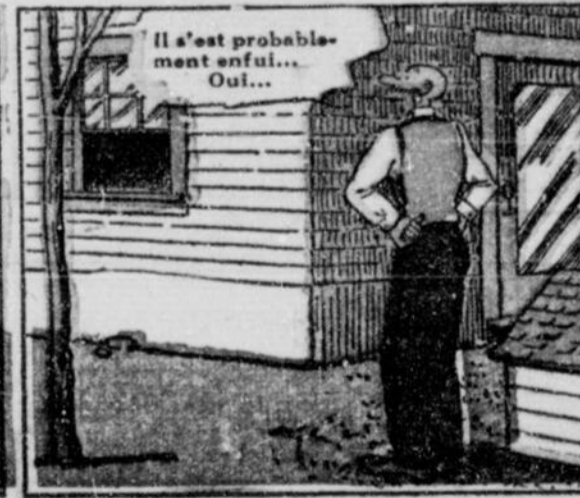
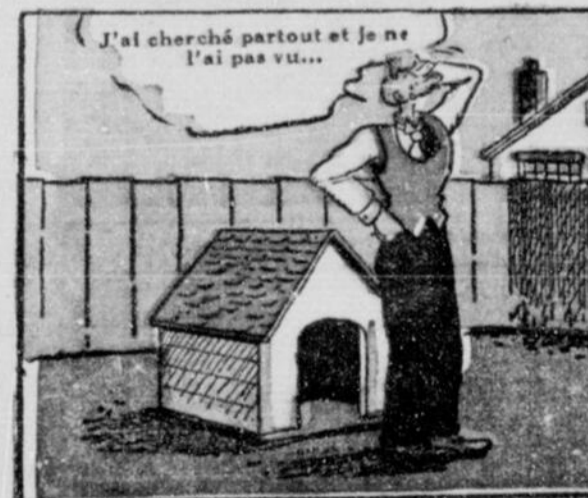
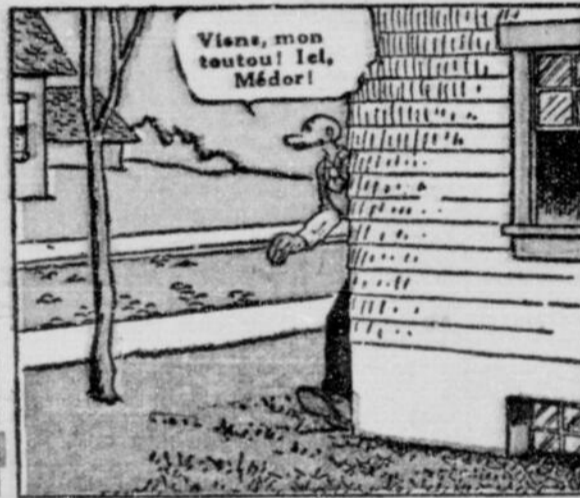
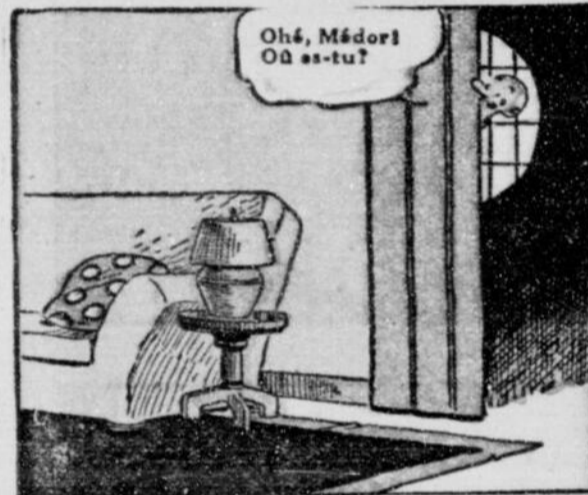
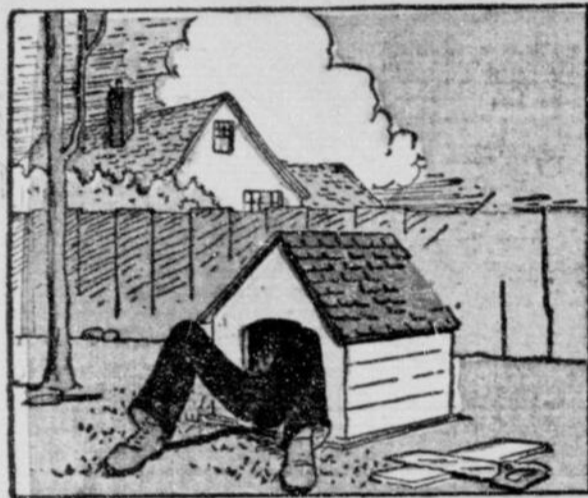
Celui-ci est le dernier. Ce soir, nous essaierons d'échanger le troupeau du "Reptile" pour un avion.



Dépêchons-nous avant qu'ils nous découvrent.



M. et Mme CHOSE



LA "PATRIE" DU DIMANCHE PUBLIE UN ROMAN-FEUILLETON, DES NOUVELLES LITTÉRAIRES ET UNE MULTITUDE D'AUTRES CHOSES ATTRAYANTES

ZONZON



CONSTABLE MICHEL



Vous qui lisez avec intérêt la "Patrie" du dimanche, lisez aussi la "Patrie" quotidienne: vous y trouverez une foule de choses attrayantes que vous chercheriez vainement ailleurs.

ROGER COURAGE

AU 25e SIÈCLE



Avec le docteur Huer, je me tenais dans la cage du projecteur qui devait nous renvoyer dans Mars au moyen de la sixième dimension. Mais juste au moment où l'on se préparait à partir, arriva un ordre du Cerveau des Cerveaux nous interdisant le départ.
Roger Courage.

Nous fûmes stupéfaits.

Le Cerveau des Cerveaux veut lui voir revenir les captifs immédiatement.

Vous avez compris. Je ne puis pas désobéir au Cerveau des Cerveaux.

Nous partirons quand même et voici pourquoi.



Soudain, Huer sort du projecteur.

Tenez-vous à la vie?

Docteur que voulez-vous faire?



A ma grande horreur, Huer toucha le levier.

Il se sacrifie pour moi et je ne puis pas l'en empêcher.

Vous ne pouvez pas partir tous les deux. Il en faut un pour faire fonctionner cette machine. Au revoir Roger Tu saluera bien Wilma pour moi.



Je ne sus jamais combien de temps je fus en route et inconscient. Finalement



Je me sens tout étourdi. Il fait si sombre. Je ne sais pas où je suis. Mais tout de même il fait bon être de retour sur Mars.

Quoi? Qu'arrive-t-il? Les arbres sont lumineux. Je n'ai jamais rien vu de pareil sur Mars.



De nouveau inconscient, je me sentis partir vers le firmament, dans la direction de Mars.



Je me sentis bien isolé.

Je ne suis pas sur Mars. Le projecteur m'a lancé sur une autre planète. Mais où suis-je? Où est Wilma? ÉCOUTONS...



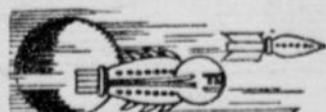
Tout-à-coup j'entendis un son plaintif, qui fatiguait les oreilles.

Mais d'où vient ce bruit! C'est une voix humaine j'en suis certain.



GRATIS!

PISTOLETS-FUSEE, DESAGREGATEURS, COUTEAUX, LIVRES, JEUX, ETC.



ROGER COURAGE

(BUCK ROGERS)
AU 25EME SIECLE



Nombreux, merveilleux prix gratuits aux membres du club Roger Courage, en échange des coupons trouvés dans chaque boîte de VI-TONE, le breuvage alimentaire, tonique du Canada, et de boîte de poudre à pâte EGG-O à double action. Envoyez un coupon à "VI N' Tony", Hamilton, Ont., pour obtenir votre certificat de membre, le bouton officiel du club et une liste des prix que vous pouvez gagner. Pour plus amples détails écoutez le programme Buck Rogers à la radio. Jouissez des excitantes aventures de Roger Courage et Wilma Deering, conservez les coupons et gagnez les prix de grande valeur.

VI-TONE COMPANY, HAMILTON, ONTARIO

Rediffusé tous les vendredis CPCE 5 P.M. - CHRC 7 P.M.

**HOCKEY
FINAL**

5c

88 PAGES

Le plus fort tirage des journaux français dominicaux d'Amérique

3ième ANNEE—No 11

Temps probable demain:
BEAU ET FROID

MONTREAL, DIMANCHE 14 MARS 1937

Le soleil se lève à 6 h. 15
et se couche à 6 h. 04

★ ★ ★

UN TAMPONNEMENT DE DEUX TRAINS PRÈS DE L'ANCIENNE GARE DU MILE END

(LIRE EN PAGE 13)

Le maire reçoit la reine des sports de l'Orégon



Photographies prises hier matin, dans le bureau privé du maire, M. Adhémar Raynault, lorsqu'il a reçu officiellement la reine des sports de l'Orégon, accompagnée des cinq "princesses" qui la suivent dans sa tournée de bonne entente au Canada et aux Etats-Unis. En haut, de gauche à droite: Mlles Helen Jones et Dorothy Greenwood, l'échevin Omer Côté, de Ville-Marie; Marge Stepp, princesse héritière; le maire, la reine Rose Winkler, Mlles June Wyrack et Helen Fisher; enfin, Mme J.-E. Magnan, de Montréal, qui accompagnait les visiteuses américaines, et le leader du conseil, l'échevin A.-E. Goyette. En bas à droite, le maire donne la main à la reine des sports, Mlle Rose Winkler. (Photos la "Patrie")

un grand nombre de \$100,000 mise
dans la rue en bas, au
tuées ou blessées grav
Locomotive 3003

La lourde locomotive
modèle du Canadien Pa
numéro 3003, toute neuve
fulsante, traînant son convoi
luxe, arriva à la jonction des
nors qu'il restait encore cin
gous de fret, un wagon ferme

(LIRE EN PAGE 13)

Une gréviste victorieuse et son fils



Mme Mildred-A. AGNESS, qui surpassa les grévistes de la C.I.O., pour faire sa propre grève sur le tas, est ici posée avec son fils, Robert, après que son mari lui eut payé sa pension alimentaire et qu'elle eut levé le siège de son bureau à Rochester, N.-Y.

Réunion annuelle de la Commission des Tramways

Hier matin eut lieu la réunion annuelle de la Commission du Tramway, au cours de laquelle on a pris officiellement connaissance du rapport financier de la Compagnie des Tramways. Plusieurs municipalités étaient représentées, notamment: Montréal par le maire Adhémar Raynault et MM. Ovide Taillefer, président de l'exécutif; Jeannotte et Filion, commissaires, et Honoré Parent, directeur des services municipaux; Montréal-Est, par J.-N. Langelier, ingénieur en chef; Pointe-aux-Trembles, par le maire Eugène Fortin; Westmount, par le gérant, P.-E. Garman.

Le président de la Commission, M. Victor Cusson, accompagné du vice-président, le notaire Philius Savoie, a donné lecture du rapport publié ces jours derniers. Les représentants de Montréal ont demandé quelques informations aux commissaires relativement au contrat liant la compagnie et la ville, relativement à la dette de \$1,500,000 de la compagnie envers Montréal.

Le président, M. Cusson, a déclaré que, quand de meilleurs temps seront arrivés, la compagnie sera en mesure de remettre à la ville cet argent qu'elle ne peut actuellement payer à cause de l'acuité de la crise.

327 Dorchester est. La jeune fille a succombé à une crise cardiaque alors qu'elle se préparait à sortir pour faire quelques messages.

Huit jours de prison

Ernest Beaudry, accusé d'avoir brisé une vitre de \$15.45, on ne nous a pas dit où, s'est avoué coupable hier matin. Après que le juge eut compris les faits de la cause, il le condamna aux frais ou à 8 jours de prison.

Mort soudaine

Le coroner P. Hébert a rendu un verdict de mort naturelle dans le cas de Mlle Alice Huard, 28 ans.

Encore un vol de bicyclette

Charles Dubé, qui n'a pas donné son adresse, a plaidé coupable devant le juge Jules Desmarais d'un nouveau vol de bicyclette. Le juge lui dit qu'il était un des meilleurs receleurs de bicyclettes et qu'il saurait rendre une sentence, en proportion. La sentence sera rendue le 18.

GOUIN RESTE CHEZ LUI

Interrogé samedi après-midi, M. Paul Gouin a nié la rumeur voulant qu'il aille parler en faveur de M. Vital Cliche, dans la Beauce. "Ni directement, ni indirectement, ni officiellement et ni officieusement, je ne m'occuperai de l'élection de Beauce. Il n'est pas encore temps, comme je l'ai dit, pour l'A.L.N. de reprendre ses activités politiques", ajouta M. Gouin.

LA VENTE DES OBLIGATIONS

QUEBEC, 13. — (Par Joseph Lavergne). — Nous sommes informés d'une source certaine qu'il a été décidé à la conférence inter-provinciale d'adopter la loi Duplessis pour toutes les provinces du Dominion concernant le commerce des obligations. A cette conférence, il y avait aussi des représentants du gouvernement Roosevelt. On dit que le gouvernement américain aurait aussi l'intention de faire adopter une loi pour le commerce des débetures semblable à celle de la province de Québec.

ON VEUT CONNAÎTRE CEUX QUI CACHAIENT DU WHISKEY DANS LE CHALET DU PARC JARRY

Les journaux et M. Drouin

Blâme et compliments

QUEBEC, 13. (Par Joseph Lavergne). — Les députés en général aiment bien les journaux et sont bien polis pour les journalistes, à la condition qu'ils restent dans les limites de la vérité.

C'est ainsi que vendredi M. Oscar Drouin n'était pas satisfait d'un quotidien de Québec, favorable au gouvernement.

Il a mis en garde le public contre les rapports parlementaires tendancieux dans ce journal; "Depuis quelque temps", a dit M. Drouin, "les journaux ont tendance à s'améliorer quant aux rapports véridiques des assemblées publiques et des délibérations du Parlement".

M. Drouin ne voudrait pas que les journaux retombent dans les abus d'autrefois.

M. Rochefort et le communisme

QUEBEC, 13. (Par Joseph Lavergne). — M. Candide Rochefort, député de Ste-Marie, a dit à la séance de vendredi, qu'il appuyait en tous points les projets de l'hon.



M. Candide ROCHEFORT

M. Duplessis dans la lutte contre les menées communistes.

"Je tiens à dire", déclara M. Rochefort, "que je ne suis nullement communiste, bien que dans certains milieux l'on puisse penser le contraire."

"Il me fait plaisir de savoir", dit le premier ministre, "qu'il n'y a pas de député communiste en cette Chambre."

Mort subite

Un verdict de mort naturelle a été rendu dans le cas de M. Lionel Dépatie, 43 ans, 505, Deuxième Avenue, Verdun. M. Dépatie a succombé à une syncope.

L'échevin Henri Jarry a fait une scène devant le comité exécutif, hier matin. On a trouvé, vendredi, quatre gallons de whiskey dans le chalet du parc Jarry, dans son quartier, nous informe-t-il, et il demande que les huit employés soient congédiés s'ils refusent de dévoiler le ou les noms des personnes coupables. L'échevin Jarry ne sait si cet alcool se trouvait là tout simplement en entrepôt, et si elle devait être vendue, ou si elle était là pour accommoder un certain "bootlegger".

"Ce n'est pas là la question", de dire M. Jarry. "Je n'ai personne à protéger, surtout lorsqu'on ne fait pas son devoir. Je demande qu'une enquête soit faite sur ce scandale, et que le ou les coupables soient punis. C'est une chose impardonnable que d'entreposer de l'alcool dans les édifices de la ville, et je n'aiderai sûrement pas à protéger les personnes qui ont fait cela".

UN SALAIRE RAISONNABLE À TOUS

"La plus importante législation ouvrière jamais conçue dans cette province sera soumise dans quelques jours à l'attention de la Chambre, nous déclarait, samedi matin, l'hon. William Tremblay, ministre du Travail, de passage aux bureaux du gouvernement. La loi principale de "L'Office central du salaire raisonnable", sur laquelle se grefferont une quantité d'autres lois, donnera à tous les ouvriers une liberté d'organisation absolue et la faculté de réclamer des salaires justes. Cette loi, teintée de corporatisme, groupera ouvriers et patrons dans le même esprit d'équilibre et d'entente. La loi pourvoit également aux sanctions qui seront appliquées sévèrement en cas de conflit de part et d'autre. Cette loi, dit en terminant le ministre, a déjà attiré l'attention de corps publics et du gouvernement de l'Australie, lesquels nous ont demandé de leur en faire connaître les dispositions. Le ministre a également déclaré que les journalistes ne seront pas oubliés.

Une femme de 96 ans tombe d'une chaise et se tue

Le coroner P. Hébert a rendu un verdict de mort accidentelle dans le cas de Mme Julia McPhee, née Anderson, 96 ans, 377 rue Prince-Arthur ouest. Mme McPhee est morte, vendredi soir, à l'hôpital Western où elle avait été transportée durant la journée du 8 mars dernier.

La malheureuse femme était assise dans sa cuisine, occupée à tricoter lorsqu'elle perdit l'équilibre et tomba au bas de sa chaise. Elle se fractura la hanche au cours de l'accident et succomba à sa blessure.

Démangeaison ARRÊTÉE en une Minute!

Pour soulager promptement la démangeaison causée par les boutons, pustules, eczéma, pieds d'athlète, éruptions et autres affections cutanées, appliquez la PRESCRIPTION liquide, rafraîchissante, antiseptique D.D.D. de Dr Dennis. Ses huiles bienfaisantes calment l'irritation de la peau. Clair, non gras, et non tachant—sèche vite. Fait cesser instantanément la démangeaison même la plus intense. Une bouteille d'essai de 35c, aux pharmacies, vous convaincra, ou argent remis. Demandez la — 30P

Prescription D. D. D.

L'ouverture de l'enquête Brien

La commission d'enquête Brien tiendra sa première séance mardi ou mercredi prochain, avons-nous appris hier matin, à l'hôtel de ville. Le président, M. Brien, attend d'être officiellement avisé par le greffier de la cité, que tous les membres ont accepté de siéger sur ce tribunal, pour convoquer la première séance au cours de laquelle on tracera le programme de l'enquête qui se poursuivra tant aux bureaux de la Commission du chômage, rue Hochelaga, qu'à l'hôtel de ville.

Comment maman aide à EVITER BIEN des RHUMES



Au Moindre Reniflement — ou éternuement — signalant l'approche d'un rhume...



Vite! Quelques Gouttes de Vicks Va-tro-nol dans chaque narine



IL SE RÉPAND...

Son action médicamenteuse scientifique se répand rapidement dans le nez et la gorge—où les trois-quarts des rhumes débutent

La maman s'en rapporte aussi au Va-tro-nol pour aider à éviter ses propres rhumes. Elle peut sentir le picotement qui se produit lorsque ce médicament scientifique se répand dans la région sensible du nez et de l'arrière-gorge.

Le Va-tro-nol est préparé spécialement pour stimuler les défenses de la Nature dans cette région. Employé à temps, le Va-tro-nol aide à éviter bien des rhumes... et à se débarrasser des rhumes de cerveau dans leurs phases de début.

Dégage rapidement la tête



Vous trouvez le Va-tro-nol dans le Système des Rhumes cliniques de la Société de Santé.

Advertisement for 'COUPE' featuring 'PATRON MODE' and 'CREATION'. It lists 'MAÎTRES-TAILLEURS, MARCHANDS-TAILLEURS, DESIGNERS (habitués), DRESSING-TRICES, modèles, couturiers, coupeurs, échantillonneuses, couturières, ceux et celles qui ont des aptitudes pour le dessin, souvenez-vous que? SCIENCE ET ART assurent de plus gros salaires. Pour cela il faut suivre un cours individuel (confidentiel) dans une des spécialités du vêtement: masculin ou féminin; personnellement ou par correspondance. PATRONS EN SERIE (BLOCK) OU SUR MESURES. Pour plus amples informations: conservez cette carte d'invitation et présentez-vous entre 9 hrs a.m., et 5 hrs p.m., ou écrivez SEULE ECOLE "Polytechnique" — où l'on enseigne les tracés de la confection ou les spécialités de l' — HABITECTURE C.-D. SCHOOL CO., (fondée en 1896) 1154 Beaver Hall Square, coin Dorchester

Tamponnement entre le rapide de Québec et un convoi de fret au Mile End

CINQ WAGONS DE FRET SONT DÉTRUITS PAR LA LOCOMOTIVE

800 voyageurs fortement secoués par la collision

Le tamponnement se produit sur le viaduc de la rue Saint-Laurent et un des wagons est presque précipité sur les automobiles et les piétons dans la rue.

Le mécanicien du rapide eut le temps de freiner évitant un véritable désastre

Un accident, au cours duquel des centaines de passagers ont miraculeusement échappé à la mort s'est produit hier soir, à 5 heures 25, alors que l'express aérodynamique du Canadien Pacifique, se dirigeant vers Québec, est venu en collision avec l'arrière-train d'un convoi de marchandises juste comme il passait au dessus du tunnel de la rue Saint-Laurent, à la rue Bellechasse.

Un vif émoi

Heureusement pour les quelques 800 passagers qui étaient à bord de l'express, le convoi commençait à modérer en prévision de l'arrêt à la gare Jean-Talon, située à un demi-mille plus loin, car nous aurions certainement à déplorer de nombreuses pertes de vie.

Personne n'a été gravement blessé et, à l'heure où nous écrivons ces lignes, une seule personne, Mme Paul Caron, épouse de M. Paul Caron, de Louiseville, député de Maskinongé, au provincial, s'est fait briser les dents et a souffert de légères coupures à la bouche quand elle fut projetée sur le siège en avant de celui qu'elle occupait.

Sains et saufs

Tous les autres passagers du convoi furent fortement secoués, mais aucun d'eux ne fut blessé. Aucun des employés du convoi ne fut non plus, blessé.

Ce ne fut que grâce à un hasard providentiel, si un des wagons de fret, poussé au loin sur la voie par la lourde locomotive dernier modèle du rapide, ne tomba pas du haut du viaduc, dans la rue Saint-Laurent où de nombreux automobiles et tramways passaient à cette heure de circulation intense.

Sur les piliers de béton

Le wagon de fret alla s'écraser contre le garde-fou du viaduc, garde-fou en béton, qui se brisa sur une longueur de quinze pieds et alla retomber sur le trottoir du tunnel de la rue Saint-Laurent où, heureusement, il n'y avait personne à ce moment. Aucun des débris ne tomba dans la rue.

Lors de la collision, le rapide filait vers Québec. Le fret, se dirigeant vers la gare Viger, quittait la voie principale pour céder la route au rapide. Le rapide arriva sur le viaduc juste où les deux voies se séparent, comme le fret achevait de s'engager dans la voie d'évitement.

Le rapide arrivait à Jean Talon diminuait alors de vitesse après avoir filé, quelques instants auparavant, à plus de 50 milles à l'heure. Autrement le tamponnement aurait été beaucoup plus grave et un grand nombre de personnes, dans la rue en bas, auraient été ou tués ou blessés gravement.

Locomotive 3003

La lourde locomotive dernier modèle du Canadien Pacifique, numéro 3003, toute neuve et re-luisante, traînant son convoi de luxe, arriva à la jonction des voies alors qu'il restait encore cinq wagons de fret, un wagon fermé et

Promotion



M. LACTANCE ROBERGE, assistant directeur des finances de la ville de Montréal, qui vient d'être promu, en permanence, au poste de directeur.

tinua sa route dès que l'on eut déblayé la route et changé de locomotive. Dans un fumoir du convoi, quelques voyageurs, occupés à une partie de bridge, furent bousculés et virent leurs cartes tomber sur le plancher. Ils ramassèrent paisiblement leurs cartes et continuèrent tout simplement la partie quand on les eut avertis qu'il n'y avait pas de danger.

Dommmages considérables

Les dommages à la locomotive sont considérables et des cinq wagons frappés, l'un fut entièrement détruit et les quatre autres pourront difficilement être réparés.

Un observateur évalua les dommages à plus de \$50,000, tant à la locomotive qu'aux wagons, mais aucun chiffre officiel n'a encore été établi.

Une heure plus tard

Après que les employés de la compagnie eurent déblayé la voie municipale, afin de permettre au convoi de continuer sa route avec une nouvelle locomotive, les voyageurs reprirent, avec une heure de retard le voyage interrompu vers Québec.

Inutile de dire que des centaines de curieux furent rendus sur les lieux en quelques minutes et une forte escouade de policiers des postes de police numéro 20 et 21, ainsi que des agents de la circulation, eurent beaucoup de difficultés à éloigner les gens qui s'approchaient trop. Rue Saint-Laurent, on organisa un service de circulation au cas où un nouvel écroulement se ferait du haut du viaduc, mais tout rentra peu après dans l'ordre.

Flâneuse qui sera sentenciée mardi prochain

Marguerite Vineberg, qui s'est avouée coupable hier en cour du recorder, à l'accusation d'avoir flâné rue St-Laurent, à trois heures du matin, recevra sa sentence le 16 mars prochain.

LA TEMPÉRATURE

BEAU ET FROID

Temps probable demain: vents du nord et du nord-est, généralement beau et froid ce soir et demain, neige. Vallée du Bas Saint-Laurent: partiellement nuageux et froid ce soir, neige.

Le communiste utilisera la dynamite dans Québec

QUEBEC, 13. (Par Joseph Lavergne). — Les communistes font des menaces aux officiers des Chevaliers de Colomb, au clergé, aux échevins et à plusieurs citoyens importants de la ville de Québec. On parle de faire sauter des édifices.

La lettre suivante se passe de commentaires:

M. le Président—

"Nous répondons au défi que vous nous lancez contre le communisme. Je vous avise que d'ici à un mois et demi nous attaquerons le clergé et après, ce sera à votre tour. Nous lançons notre défi en date du 13 mars. Nous ferons sauter votre établissement dans 15 jours".

Bien à vous,

(signé) S. Racine

Secrétaire junior, Québec-Est, Boulevard.

AU GRAND CHEVALIER

Tel est le texte d'une lettre adressée à M. Lucien Jobin, grand chevalier du conseil Laval en réponse à la campagne que les Chevaliers de Colomb de Québec viennent d'entreprendre dans cette province. Des lettres identiques ont été adressées à plusieurs membres du clergé et à plusieurs citoyens de Québec, à qui on reproche leur campagne anti-communiste.

ON SERA ETONNE

"D'ici quelques jours", a déclaré M. Jobin, "nous serons en mesure d'annoncer quelque chose qui étonnera le public québécois. Les agitateurs des doctrines communistes sont connus. Nous répondrons aux communistes avec des moyens d'organisation aussi forts que ceux

dont ils se servent pour augmenter leurs rangs".

PAR LA FORCE

"Si nous ne pouvons défendre notre foi par des règlements, nous la défendrons par la force et je n'hésiterai pas à me mettre à la tête de tous les mouvements qui auront pour but d'abattre le communisme à Québec", a déclaré, hier soir, l'échevin Edmond Trépanier, "au comité administratif, lorsque la ville fut avisée des faits.

Mendiant à l'ombre

Earl Duffy, s'étant déclaré coupable d'avoir mendié sans permis, a été condamné hier à quinze jours de prison par le recorder Semple.

LE THÉ 'SALADA' est délicieux

Le Printemps apporte une **MODE NOUVELLE** dans la **LUNETTERIE ÉLÉGANTE**

Carrière & Sénécal Ltée.

Optométristes-opticiens à l'Hôtel-Dieu
271, rue Ste-Catherine Est Lancaster #2211

Au pays des situations embrouillées

par Louis Francoeur

LE SCHISME de l'Union nationale est consommé. Le fait d'avoir opposé au candidat ministériel un adversaire beaucoup de leur choix place les dissidents en état d'opposition ouverte. Il est désormais inutile d'espérer qu'un rapprochement puisse se faire entre M. Duplessis et ceux qui se sont dressés en révolte contre lui.

Le ciel est sombre

BEAUCOUP de ceux que les passions ou l'intérêt n'aveuglent pas se désolent de voir le groupe victorieux déjà incurablement divisé contre lui-même. Que l'adversaire libéral ne soit d'aucune manière en état de tirer avantage de la situation ne la rend pas moins attristante. Le ciel politique est sombre.



Ce qui se passe montre combien fragiles sont les alliances, les allégeances politiques, même les plus cordiales en apparence, et combien il est imprudent, en matière de ce genre, de pronostiquer, même vaguement, l'avenir.

Le temps marche vite

EN 1931, un parti libéral uni, victorieux, assis pour l'éternité. En 1934, un parti libéral divisé. En 1935, une Action Libérale Nationale irrésistible. En 1936, un parti libéral réduit à néant, une Action Libérale Nationale humiliée et exsangue, une Union Nationale solide et triomphante. Puis en 1937, l'Union nationale privée de plusieurs de ses chefs les plus puissants, la maison en discord, le schisme définitif. Et une alliance Action Libérale Nationale-parti libéral fédéral, pendant que le parti libéral provincial s'abstient.

Comme exemple de l'instabilité des conditions humaines on ne peut trouver mieux.

On veut travailler

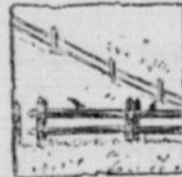
M. DUPLESSIS a jugé qu'on avait suffisamment parlé du discours du Trône. Usant de son droit incontestable, il a mis aux voix, secondé par M. Auger, une motion de M. Cyrille Dumaine, libéral de Bagot. Et l'affaire s'est réglée toute seule.



Désormais, on va faire de la législation. Mais comme il y a au moyen, avec notre système, d'accrocher n'importe quel débat accessoire au débat principal, il va encore se faire de la politique; n'en doutons pas.

La question préalable

A OTTAWA, ils jouent quelquefois de la clôture. Très rarement, car c'est dangereux. En 1926, M. Lapointe, premier ministre suppliciant pendant que M. King, récemment battu, se cherchait un comté, imposa la question préalable, ce qui est le ballon pur et



simple. Cela ne l'avança pas, puisqu'il le gouvernement, un peu plus tard dans la même session, fut virtuellement défait sur le parquet de la Chambre.

Au temps de Gouin

SIR LOMER avait l'habitude de laisser l'opposition parler à son saoul. Dans les cas sérieux, il interdisait à ses députés d'ouvrir la bouche. On n'entendait que la gauche. Et quand celle-ci, lassée, ou vidée, se décidait à se taire, M. Gouin lançait de sa voix impérieuse: "On prend le vote". Et ça finissait là, par le grand écrasement.

On s'est radouci

EN RELISANT des numéros de l'ACTION, de Jules Fournier, on peut voir que la politique n'a guère changé de moeurs, bien qu'elle semble s'être adoucie. On se passe moins la masse. En fait, on ne s'acharnait plus

guère, en ces derniers temps, que

contre M. Taschereau. On laissait à ses ministres un répit que ne connaissent jamais, par exemple, les collaborateurs de M. Gouin.



Il faut relire les passages et les articles extrêmement acérés contre Turgeon, Jérémie Décarie, M. Taschereau lui-même pour constater qu'on va moins fort aujourd'hui.

Et puis, il n'y a presque plus de journaux politiques lisibles.

Y a-t-il intolérance?

L'ATMOSPHERE de la Chambre a tout de même été pénible cette semaine. On trouve que le parti ministériel use un peu de sa toute-puissance.

On semble vouloir empêcher les discours de l'adversaire de porter, en les hachant d'interruptions, d'interjections, de questions qui ont parfois la longueur de petits discours intercalés.



Le genre, inconnu à Ottawa, ne plait pas à tout le monde également. On y met un "animus" qui, par moments, semble friser la rancune ou la colère individuelle.

Judi, par exemple, ce pauvre M. Drouin ne pouvait placer deux phrases de suite sans se faire couper le sifflet. Le compte rendu sténographié de cette séance est déplaisant à lire. Cela ressemble aux débats des anciens parlements-modèles.

Le don du redressement

LE REDRESSEMENT qui s'est opéré en une semaine dans le parti ministériel est assez analogue à celui qui se produisit aux jours de M. Gouin. En ce temps-là aussi, il y eut crise interne, menace d'ébranlement, et le reste. MM. Bourassa et LaVerigne troublaient le calme de maintes consciences. M. Gouin joua le grand jeu et réussit, d'un coup de maître, à se rattacher sa députation de façon indéracinable. Les oppositionnistes ne firent pas de progrès après que Jean Prévost fût passé à eux avec armes et bagages. Charlemagne continua de régner.



Et pourtant, la situation était autrement grave que celle qui s'est présentée récemment. Il y avait corruption manifeste, et plusieurs des ministres étaient vulnérables. Cela finit dans la fameuse affaire

LES REMÈDES BENOL

vous feront du bien.
100 p. c. végétal
Je désire recommander fortement les remèdes BENOL No 3 tonique, pour les enfants en croissance. Notre fille Rolande âgée de 11 ans avait abandonné l'école par faiblesse et mauvaise santé. Un grand changement se fit sentir avec la première bouteille et maintenant après seulement 2 bouteilles, notre fille a repris la classe, est forte, a bon appétit et est en bonne santé. Donc, mères qui avez des enfants faibles ou pâles, faites prendre BENOL TONIQUE Madame Joseph FERLAND.
212 St. Macnamy, Sherbrooke.
BENOL No 3 pour personnes pâles et faibles; aussi très fortement recommandé pour manque d'appétit, impureté du sang, boutons, eczéma, débilité nerveuse, névralgie, démangeaisons, affections ordinaires de la peau, insomnie.
Prix \$1.00. En vente partout.



Mousseau-Bérard-Bergevin... mais Gouin garda ses gens, malgré les étalons bleus, malgré la prison de Bordeaux, malgré l'influence prouvée des Forget, malgré Asselin, malgré Fournier, malgré tout. C'était un habile homme.

Ces histoires d'argent

M. BOUCHARD et M. Lacroix sont intervenus au moment providentiel. Ils ont rendu à M. Duplessis le plus grand service possible, en l'accusant, puis en "expliquant" leur accusation, puis en n'y donnant pas de suite pratique.

Ceux qui connaissent bien M. Duplessis — quelles que soient leurs affinités politiques — savent qu'il est un reproche qu'on ne peut lui adresser :



celui d'être un homme d'argent. M. Duplessis, personnellement, se fiche de l'argent. Il n'en a pas. Celui qu'il a, il le donne ou il le dépense. Il ne thésaurise pas. Célébataire sans l'ombre d'une charge de famille, il n'a pas à songer à de problématiques lendemains. Et même s'il quitte la politique, il a sa profession et son étude.

Deux hommes perplexes

ON SE demande ce que DEM. Godbout et Bouchard pensent de l'élection de Beauce.

Le candidat coalitionniste (parti libéral-Action libérale nationale) a été choisi par M. Lacroix et patronné par lui. Officiellement, les chefs libéraux de la province se désintéressent du conflit. Ils ont l'air de n'avoir pas été consultés, d'avoir été tenus systématiquement à l'écart. Par-dessus le marché, M. Lacroix a parlé de M. Taschereau, de M. Bouchard et de l'Ancien Régime avec acrimonie et malveillance. Ce qui n'est pas très engageant pour MM. Godbout et Bouchard.

Et si M. Vital Cliche était élu, où siégerait-il? Comment voterait-il? A quel caucus assisterait-il? Comment serait-il classé et désigné?

Et un homme malchanceux

M. VITAL CLICHE joue de malheur. Candidat de l'Union nationale en 1935, il remporta brillamment ce comté traditionnellement libéral. Sympathique et

dévoué, une belle carrière politique s'ouvrait à lui.

Survint le divorce Duplessis-Gouin. Les circonstances cruelles, qui ne dépendaient pas de lui, l'empêchèrent de suivre ses collègues. Ceux qui le virent pendant les journées orageuses de la fin de juillet n'eurent pour lui que de la sympathie.



Il se présenta de nouveau à

l'élection du 17 août. Lutte à trois. Son successeur dans l'Union nationale, M. le docteur Poulin, gagna haut la main. M. Cliche, candidat d'Action libérale nationale, fut battu. Pas lui mais son drapeau.

Le voici qui revient comme candidat de coalition, mais sans l'appui essentiel du docteur Hamel. Il a contre lui un candidat U. N. de première force, M. Perron, maire de Broughton-est, ancien combattant, blessé de guerre, homme populaire. M. Cliche fait la bataille sous le patronage de M. Edouard Lacroix, député fédéral du comté, (Suite à la page 45)

"Contre les toux harassantes et comme tonique reconstituant, tu ne saurais rien trouver, Jean, qui batte le Sirop Fellows. Il aide à tonifier un homme et à le conserver bien portant."

"Vous avez raison, oncle Pierre. Ma femme dit que le Sirop Fellows est excellent pour les nerfs; il nous aide tous, également, à nous prémunir contre les rhumes d'hiver. Nous le donnons à nos petits, et ils sont forts et robustes."

Le SIROP FELLOWS, créé il y a plus de 60 ans par un chimiste des Maritimes, est un composé parfaitement balancé d'éléments minéraux de valeur médicinale reconnue, comprenant Fer, Phosphore et Manganèse. Les médecins, dans le monde entier le prescrivent contre

Fatigue Chronique

La vie est misérable quand vous êtes "fatigué tout le temps". Le Sirop Fellows aide à reconstituer force et énergie et à vous débarrasser de cette sensation de fatigue qui vous afflige.

Convalescence Lente

Quand la convalescence est désespérément lente, le "Fellows" peut être d'une aide réelle. Les minéraux contenus dans le "Fellows" sont précisément ce qui est requis pour aider à créer une force et une énergie nouvelles.

Etat Anémique

Si vous êtes en dessous du poids et manquez de vitalité, votre système requiert les minéraux contenus dans le Sirop Fellows. Ils contribuent à améliorer l'appétit, aident la digestion et enrichissent le sang.

Troubles Nerveux

Etes-vous à bout de nerfs? Frustré des plaisirs de la vie? Le "Fellows" donnera à votre système les minéraux mêmes qu'il requiert pour nourrir les nerfs et améliorer votre santé.

Evitez les contrefaçons

Cherchez le nom de "Fellows" sur l'enveloppe — et vous en assurez l'authenticité. Deux grosheurs — chez votre pharmacien.



SIROP FELLOWS Tonique Prescrit dans le Monde Entier

Merveilleux pour dormir!

... Le lait chocolaté Borden constitue un breuvage délicieux et reposant avant le coucher

Faites chauffer simplement, puis buvez lentement... et dormez! Egalement délicieux pour le déjeuner, le lunch, parties de bridge, pour les enfants après la classe, et le soir, pour les visiteurs ou la famille. Achetez-le de votre livreur régulier de lait Borden ou téléphonez—

Borden

Lait et crème pasteurisés—Fromage Cottage—Beurre—Oeufs.

Téléphone Wilbank 1188

BORDEN'S FARM PRODUCTS Company Limited MONTREAL

L'essentiel des débats

QUEBEC, 13. (Par Joseph LaVerne.) — La semaine qui vient de se terminer ne fut pas seulement fructueuse en incidents et en sensations de toutes sortes sur le parquet de la Chambre. Il se fit aussi du travail.

Nous avons entendu cinq discours et des interpellations si nombreuses qu'il était presque impossible de



les compter. Souventes fois, comme le déclara le chef d'opposition, ce n'étaient plus des interpellations, mais des discours dans un autre discours.

C'est le groupe Hamel qui a pris, à grande interruption, la plus grande partie du temps de la Chambre. M. Oscar Drouin a parlé à lui seul tout près de six heures. M. Hamel parla deux heures et demie, et M. Chalouit une heure. Un seul ministériel parla, ce fut M. Laurent Barré et encore ce ne fut que pour terminer un discours commencé la semaine dernière.

Chez les oppositionnistes officiels, un seul discours également, celui de M. Cléophas Bastien.

M. Cyrille Dumaine en avait bien prévu un. Il avait même commencé à le débiter vendredi soir, à onze heures et quart. Mais il fut empêché de continuer par son chef, l'hon. M. Bouchard, qui souleva un point d'ordre.

Finalement toute l'opposition s'est enfuie et elle n'est pas encore



SI VOUS AVEZ LE RHUMATISME

DECOUPEZ CECI

Boîte gratuite de 75c à tous les malades

Dans l'état de New-York, à Syracuse, on a trouvé un traitement pour le rhumatisme, on donne des centaines de personnes disent qu'il donne des résultats splendides. On rapporte beaucoup d'exemples où un traitement de quelques jours seulement a apporté un prompt soulagement alors que tous les autres remèdes avaient échoué.

Il aide à expulser du système les déchets toxiques encombrants; il le fait en agissant sur le foie et en stimulant l'écoulement de la bile, provoquant ainsi une évacuation régulière et effective par voie des intestins; et il semble neutraliser l'acide urique et les dépôts de sel de chaux qui chargent le sang, embarrassent les reins et causent la raideur, l'enflure, etc. Les douleurs et la sensibilité paraissent souvent fondre et se dissiper.

Le traitement, d'abord introduit par M. Delano, est si bon que son fils a ouvert un bureau au Canada et veut que chaque Canadien qui souffre du rhumatisme ou qui a un ami qui en souffre obtienne un paquet de 75 cents—simplement pour prouver ce qu'il fera—avant de dépenser un sou. M. Delano dit: "Pour soulager le rhumatisme, quelles que soient la gravité, l'opiniâtreté, la durée du cas, et même après que tous les autres remèdes ont échoué, si vous n'avez jamais employé ce traitement, je vous enverrai un gros paquet de 75 cents à la condition que vous découpez cet avis et que vous l'envoyez avec votre nom et votre adresse. Si vous le désirez, vous pouvez nous envoyer 10 cents en timbres pour nous aider à payer l'affranchissement et la distribution."

Adressez: F. H. Delano, 405-U Edifice Mutual Life, 455 rue Craig Ouest, Montréal, Canada. Je ne peux envoyer qu'un seul paquet à la même adresse.

GRATIS DELANO'S RHEUMATIC CONQUEROR

revenue. En son absence, on vota l'adresse, on vota \$5,000,000 de plus pour le crédit agricole et une loi pour la petite propriété. Pas moins de 40 projets de lois subirent leur deuxième lecture.

Et au milieu de tout cela l'élection de Beauce!

Au pays des situations embrouillées

(Suite de la page 44)

dont l'influence provinciale est en décroissance marquée depuis un an.

La Beauce politique

LES BEAUCERONS authentiques aiment les discussions prolongées et véhémentes. Ils attachent à la politique une importance extrême. Rien d'étonnant à ce que le rituel de l'appel nominal, mercredi, ait été quelque peu dérangé de son insignifiance par la démolition de quelques meubles, le bris de plusieurs vitres et une grêle d'injures.





"Jarrets noirs"

LES BEAUCERONS portent, à Québec, le surnom collectif de "jarrets noirs". Cela ne leur plaît guère.

Historiquement, l'origine de la désignation remonte, paraît-il, au temps antérieur aux bonnes routes. Jadis, le grand chemin de la Beauce à Lévis était, par endroits, mauvais en toute saison et particulièrement au printemps, alors que la rivière l'inondait régulièrement. Et les chevaux de trait, en arrivant à Québec, portaient jusqu'aux jarrets les traces de leur effort.

D'où le surnom.

"Shut up strike"

LA GREVE sur le tas... plutôt une "shut up strike" qu'une "sit down strike".

"Contre nous de la tyrannie

"L'étendard sanglant est levé..."

C'est le résumé de la lettre que M. Bouchard a remise aux journaux. On en pourrait faire un disque que chanteraient en chœur les députés de l'opposition.

Grande responsabilité

LONDRES, 13. (P.C.) — Sir Maurice E. Donny, magnat de la construction, a été nommé président du Bureau d'enregistrement de l'Air; il est responsable devant le gouvernement de la qualité de tout avion privé.

LES REMÈDES

BENOL

seront la solution de vos troubles.

—Mes cinq enfants mouillaient tous leur lit depuis leur naissance. J'essayai deux bouteilles des remèdes BENOL No 2 contre les troubles urinaux pour le plus âgé, les résultats ont été des plus merveilleux. J'ai pris en tout neuf bouteilles des remèdes BENOL No 2, pour mes cinq enfants et j'éprouve la joie de pouvoir dire que je n'ai pas un seul piqué mouillé depuis 15 jours. Vous pouvez vous servir de cette lettre comme réclame, car je suis tellement satisfait. Sincèrement vôtre, Mme Jean Lafontaine, 922 DesForges, Trois-Rivières.

BENOL No 2 contre les troubles urinaux et troubles de vessie. Aussi, enfants qui mouillent leur lit, troubles de reins, troubles de vessie, incontinence.

Prix \$1.00. En vente partout.

FIN DES SECOURS DIRECTS

M. WILLIAM TREMBLAY

QUEBEC, 13. (Par Joseph LaVerne.) — L'hon. M. William Tremblay, ministre du Travail, a déclaré, au cours de la semaine, à une délégation ouvrière de Québec que, durant l'été, le gouvernement sera en état de mettre fin aux secours directs. "Il le faut", dit le ministre, "parce qu'aucun gouvernement ne pourra résister".

"Les chômeurs", dit-il, "n'ont plus de linge pour se vêtir. Tout le monde est dans la misère. La situation actuelle n'est plus humaine pour nos sans-travail."

Le ministre est également d'opinion que les salaires de 35 sous de l'heure payés aux ouvriers sur les travaux de chômage sont insuffisants. Le ministre va tenter de les augmenter pour les prochains travaux qui seront exécutés en vertu de son nouveau plan.

Le cardinal et l'abbé Groulx exploités par le communisme

QUEBEC, 13. — (par Joseph LaVerne.) — A la séance de la Chambre de vendredi avant midi, à l'Assemblée législative, il fut question de communisme et de la lutte qu'il faut lui faire. L'hon. M. Leduc, ministre de la Voirie, exhiba à la Chambre un tract communiste, portant comme titre "Le réveil".

—"Vous savez peut-être surpris, M. l'Orateur, si je vous dis que dans ce fascicule, on y trouve des citations de députés de cette Chambre, que les communistes exploitent en leur faveur. Ils se servent de certaines déclarations de ces messieurs comme meilleurs arguments.

Nous y trouvons les noms du député de Québec-Centre, M. le Dr Philippe Hamel et du député de Montmagny, M. J.-E. Grégoire. On y voit même des déclarations de M. l'abbé Lionel Groulx."

A la suite de la séance, nous sommes allés voir le ministre pour constater "de visu", l'exactitude de ses avancés.

Nous avons pu constater que l'affirmation est vraie. M. Leduc nous montra même une déclaration de Son Eminence le cardinal Villeneuve que les communistes exploitent en leur faveur.

Contrôle de l'étude

CAMROSE, Alb., 13. (Presse canadienne). — D'après un nouveau règlement du conseil de ville, les maîtresses d'école et les parents devront signer des formules d'enregistrement avant que les écoliers puissent vendre les journaux dans les rues de la ville.

A la mémoire

de Cecil Rhode

JOHANNESBURG, 13. (P.C.) La petite maison au toit de chaume dans laquelle mourut Cecil Rhodes, à Muizenburg, sera achetée par la ville et conservée pour honorer sa mémoire en permanence.

GAGNANTS DES PRIX EN ARGENT
pour les meilleures réponses à la 1^{re} question

Nous félicitons les candidats dont les noms apparaissent ci-dessous

1er PRIX \$50.00 K. Stevens, 69 Farnham Ave., Toronto, Ont.
2ème PRIX \$25.00 Jeanne d'Arc Giguère, 10 rue De Villiers, Québec
3ème PRIX \$10.00 Anne Batré, 1732 Argyle Place, Vancouver, B.C.
4ème PRIX \$5.00 B. Stevenson, Farewell, Ont.

20 PRIX de \$2.00 E.-A. Allen, Yarmouth N., N.-E.; G.-R. Barry, Pennant, Sask.; L. Breland, Headingley, Man.; M. Crutcher, Ingersoll, Ont.; T. Cumming, Grand Falls, N.-B.; L. Fanning, Toronto, Ont.; M. Ferg, Moosomin, Sask.; C. Gogek, Edmonton, Alta.; F. E. Johnson, Fairbank, Ont.; M. Lapointe, Longueuil, Que.; J. MacPherson, Toronto, Ont.; B. Manton, Toronto, Ont.; E. Muncaster, Walkerville, Ont.; J. O'Donnell, Sutton W., Ont.; A. Lonch, Montréal, Que.; H. Ruthford, Winnipeg, Man.; J. J. Thomason, Long Branch, Ont.; D. M. Taylor, Vancouver, B.C.; D. Turner, Calgary, Alta.; M. Woodcock, St. James, Man.

200 PRIX de \$1.00 Ci-dessous la liste des gagnants des prix de \$1.00 dans les provinces de Québec et Maritimes: D. F. Andrews, Dartmouth, N.-E.; C. Aubin, Québec, Que.; E. Banfill, North Hatley, Que.; L. Bélanger, Hull, Que.; A. Bélanger, Saint-Antoine de Tilly, Que.; J. Blackburn, Westmount, Que.; M. L. Blanchard, Chipman, N.-B.; A. Boddam, Montréal, Que.; M. Charlton, Sault-au-Mouton, Que.; D. Charman, Truro, N.-E.; G. A. Chisholm, New Carlisle, Que.; L. Crevier, Montréal, Que.; G. Coudrey, Montréal, Que.; D. Curlye, Verdun, Que.; L. Dalpé, St-Jean, Que.; B. Dalrymple, Bridgetown, N.-E.; L. Daoust, Vaudreuil, Que.; M. Ellis, Montréal O., Que.; F. Etienne, St-Lambert, Que.; V. M. Ferguson, Halifax, N.-E.; R. Flanagan, Jacquet River, N.-B.; M. Good, Montréal, Que.; E. H. Hamilton, Brookfield, N.-E.; H. Harris, Montréal, Que.; C. Heath, Jordan Falls, N.-E.; L. Hildyard, Halifax, N.-E.; M. Jauron, Grand'Mère, Que.; D. W. Lambie, Montréal, Que.; R. E. Lane, Amherst, N.-E.; D. M. Lawden, Cove Hill, Que.; M. Levesque, St-Alexandre, Que.; G. MacLean, West Arichat, N.-E.; M. Mather, Verdun, Que.; J. B. Matte, Neuville, Que.; B. J. McCray, Oromocto, N.-B.; S. Melanson, Saint-Jean, N.-B.; C. Morency, Québec, Que.; M. Morrison, Halifax, N.-E.; D. G. Parker, Dalhousie, N.-E.; M. E. Payzant, Port Medway, N.-E.; H. Pinner, Cumberland Bay, N.-B.; N. Pottvin, Fasset, Que.; L. C. Porter, Doaktown, N.-B.; E. Power, Newtown Cross, I.P.E.; J. R. G. Granby, Que.; M. Richard, Mont-Joli, Que.; B. J. Robinson, Marysville, N.-B.; C. Smith, Dartmouth, N.-E.; E. Swift, Island Brook, Que.; M. Tait, Elgin, N.-B.; B. Whalen, Halifax, N.-E.; W. A. Whitehead, North Devon, N.-B.; R.-C. Willis, Sherbrooke, Que.; M. Woodside, Québec, Que.; H. Young, Pointe Claire, Que.

Il est encouragé à tous les garçons et fillettes de moins de 17 ans, de gagner l'un des Grands Prix qui consistent en voyages gratuits pour assister au Couronnement, en répondant à la question qui a été posée dans la première partie de ce concours et à la deuxième que nous posons ci-dessous:—

Pourquoi êtes-vous fier d'être un sujet britannique?

Si votre réponse à cette question est satisfaisante, vous pouvez gagner en plus des Grands Prix, l'un des 224 prix en argent qui sont offerts. Les mêmes conditions qui régissaient la première partie de ce concours du Couronnement "CROWN BRAND", s'appliquent à la seconde question. Ces conditions seront publiées dans votre journal local. Surveillez nos annonces.

Adressez-nous vos réponses de bonne heure!
C.P. Boîte 327 Montréal

SIROP de BLÉ-D'INDE (MAÏS)
EDWARDSBURG
CROWN BRAND
The CANADA STARCH COMPANY Limited
Le célèbre aliment producteur d'énergie



A l'occasion de la fête de PÂQUES

LA BUANDERIE ST-HUBERT
vous offre

Deux Spéciaux

LINGE LAVE ET REPASSE
6¢ par livre

Rideaux, Couvertures EN LAINE
20% d'escompte SUR LES PRIX REGULIERS

Comprend le repassage de tous les morceaux plats moins les mouchoirs. Le reste vous est livré humide prêt à repasser.

Signalez **DUPONT 1112**

KLEPTOMANES... OU VOLEUSES ?

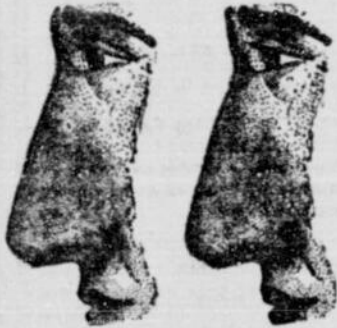
La vulgaire voleuse et la kleptomane. — Amateurs et professionnelles. — Est-ce tentation ou bien maladie? — Quelques trucs bien connus. — Rouge et fard à bon marché. — Les yeux qui vous surveillent. — Imbéciles et drogués. — Confessions d'une voleuse.

(Par Hervé de Saint-Georges)

Larousse n'est pas toujours explicite. A la page 253 de son encyclopédie, lettre K, je lis ce qui suit: — "Kleptomanie (des mots grecs, klepto, je vole, mania, folie). Impulsion ou tendance morbide au vol, qui s'observe dans la paralysie générale, l'hystérie, la fièvre puerpérale, etc."

Ces brefs mots me suggèrent une enquête passionnante: les activités des voleuses, amateurs ou professionnelles, dans nos grands magasins montréalais.

Nez et Gorges délivrés du Catarrhe



Des centaines de nez et de gorges partout au Canada et aux Etats-Unis ont été délivrés du Catarrhe et de ses ennuyeux maux. Parmi ces nez et ces gorges, il y en avait qui étaient en très mauvais état. Ils faisaient souffrir depuis longtemps leurs propriétaires. Les nez s'étaient bouchés — des croûtes formées — du mucus s'était amassé que le malade devait expectorer continuellement dans son mouchoir. Mais quel changement s'est opéré dans ces mêmes nez et ces mêmes gorges grâce à la méthode de traitement Sproule. Ils sont redevenus ces portions du corps claires, douces, et si utiles, remplissant le rôle assigné par le Créateur. Tout le dégoûtant mucus a disparu parce qu'il n'y a plus d'inflammation et de germes de Catarrhe pour le causer. Les yeux, le nez et la gorge deviennent libres et clairs. Ces ennuyeuses sensations de lassitude ont disparu — et les gens heureux rencontrent leurs amis franchement reconnaissants de voir qu'ils n'ont plus à redouter les complications que pouvait causer leur Catarrhe.

Consultation Gratuite sur VOTRE Nez et VOTRE Gorge

Le Spécialiste Sproule s'occupe de débarrasser les nez et les gorges de l'inflammation de la membrane muqueuse appelée le Catarrhe — depuis 51 ans, après avoir étudié et gradué à l'Université de Dublin, Irlande. Quelconque s'occupe d'un travail depuis 51 ans sait ce qu'il dit, et il vous dit: "Si votre nez ou votre gorge sont devenus des victimes du Catarrhe, prenez conseil et soignez-vous tout de suite. Vous regretterez d'avoir retardé."

Ne tardez pas un instant, écrivez tout de suite. Ayez pitié de votre nez et de votre gorge infectés par le Catarrhe. voyez s'il n'est pas possible de rendre à ces parties de votre organisme le confort et la santé auxquels elles ont droit. Ecrivez en français ou en anglais et adressez

LA METHODE SPROULE
271, CORNHILL BUILDING,
BOSTON, MASS.



Les voleuses à l'étalage se laissent souvent tenter par les robes qu'elles dissimulent sous un ample manteau ou dans un sac. Cachées derrière ces murailles de lingerie, elles agissent avec rapidité et sang-froid, alors que la vendeuse, distraite par une autre cliente, tourne le dos ou s'éloigne quelque peu. Mais gare à la kleptomane si les détectives voient son manège ! (Photo la "Patrie").

La chance me favorisant, une jeune experte dans l'art de dévaliser un étalage, me faisait certaines confessions renversantes, illustrant bien la bizarre mentalité de ces détraquées.

La vulgaire voleuse et la kleptomane

Qu'est-ce que la kleptomanie? C'est une impulsion obédiente de s'emparer d'un objet qu'on a sous les yeux, obsession à laquelle le sujet succombe après avoir résisté de toutes ses forces. Mais je préfère cette boutade d'un savant: "Vol: sorte de kleptomanie dont les auteurs responsables sont des individus appartenant aux classes inférieures de la société. Kleptomanie: sorte de vol dont les auteurs responsables sont des personnes appartenant aux classes dirigeantes."

La psychiatrie prouve que les véritables kleptomanes sont excessivement rares. Si l'hystérie ou la grossesse peuvent déterminer, dit-on, chez une femme cette étrange impulsion, par contre, nombre de "dames" déguisent sous ce chic qualificatif leur tendance vicieuse et ne sont que de vulgaires voleuses, méritant d'être coffrées tout aussi bien que la petite ouvrière qui s'est laissée tenter par une paire de bas.

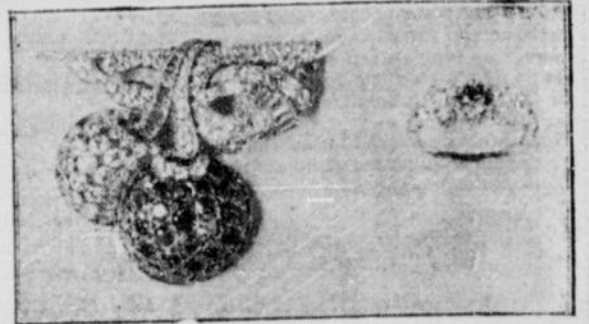
La kleptomanie? C'est un mot charmant qui sert de motif pour voler et qui, transmis de bouche en bouche, crée l'épidémie mentale. Il y a cependant les débilés de volonté, les déséquilibrés, chez qui l'influence est plus forte que la volonté: certains de ces problèmes psychologiques sont très curieux et rendent l'application de sanctions pénales très embarrassante. Il est tout de même extravagant

de dire que, parce qu'une femme du peuple se laisse tenter jusqu'à voler, c'est une voleuse, mais que si elle commet le même geste alors qu'elle est riche, c'est une kleptomane, quasi digne de pitié!

Les amateurs et professionnelles

Les voleuses à l'étalage se divisent en deux classes: amateurs et professionnelles. L'amateur prati-

Nouvelles et superbes créations de la maison Henry Birks and Sons Limited. La broche interprète merveilleusement les tendances actuelles de la mode; elle présente des diamants colorés bleu-blanc et cognac; la bague "couronnement", réplique exacte de la couronne impériale a un diamant de teinte cognac au centre, les deux diamants de droite et de gauche sont bleu-blanc.



que le vol par simple plaisir, par sport, sport d'autant plus excitant qu'il y a tout à perdre et rien à gagner. Le voleur amateur joue son honneur et sa liberté pour le plaisir de la peur, du frisson qui se prolonge et le bonheur de n'avoir pas été pincé. La professionnelle vole par vice, par intérêt, pour se vêtir aux dépens des magasins qui offrent à sa vue tant de proies faciles: ajoutons à ceci le vol occa-

sionnel qui a pour victimes quelques jeunes gens ou jeunes filles, habituellement honnêtes, mais qu'un égarement passager fait succomber à la tentation, quittes à regretter leur mauvaise action immédiatement après le larcin commis. Les restitutions, assez rares d'ailleurs, se font à l'époque du carême, et toujours par l'intermé-

(Suite à la page 79)

Aïe!

- RHUMES de POITRINE
- SENSIBILITÉ
- CONTUSIONS
- DOULEURS
- ENTORSES
- RAIDEURS
- MAL

Qui n'a pas déjà crié sous l'effet de la douleur causée par une vilaine contusion, un torticolis, une entorse, le lumbago ou un poignet pris de rhumatisme?

A chaque minute du jour et de la nuit, dans 133 pays différents, le Liniment Sloan répond à de tels appels et contribue à apporter un bien-faisant soulagement. Vous apprécierez, dans les cas d'urgence, la rapidité avec laquelle le Sloan fait effet. Pas même besoin de frotter. Le liniment favorise dans la partie sensible l'afflux d'un sang nouveau et réparateur qui a vite fait d'apaiser la douleur.

F14K

LINIMENT de famille
SLOAN

PROMPT SOULAGEMENT sans friction

Nos dernières créations en diamants ont la grâce et l'originalité de la mode actuelle. Cette joaillerie, gloire de nos ateliers, a été dessinée et exécutée par nos maîtres joailliers.

Birks

SIX DIFFERENTS SERVICES DE LAVAGE A LA LIVRE OU AU MORCEAUX

BUREAU CHEF

AMHERST 2161

JOLICOEUR

4132 PARTHENAIS, MONTREAL

"ZORIC DE LUXE"

20% ESCOMPTÉ

NETTOYAGE SCIENTIFIQUEMENT PARFAIT ET SANS ODEUR, 100% SUPERIEUR A TOUT AUTRE GENRE CONNU.

Téléphone 20% Esc. Lavage Humide 12 lbs. 49c.

100 SUCCURSALES PAR TOUTE LA PROVINCE CONSULTEZ L'AGENT DE VOTRE LOCALITE.

GRANDE VENTE DE RÉORGANISATION

Chez

L. N. Messier

COIN MONT-ROYAL et FABRE

LIMITÉE

COMMENÇANT LUNDI 15 MARS À 9 H. A. M.

et se continuant tous les jours de la semaine jusqu'à samedi 20 mars, inclusivement. La vente comprend toutes les dernières nouveautés pour Pâques et le printemps à des bas prix que vous n'avez pas encore vus. Quel que soit l'article requis pour dames, demoiselles, fillettes, messieurs, garçons, et la maison, venez chez Messier pendant cette semaine d'aubaines et vous l'aurez à des prix extraordinairement avantageux. Voici quelques spéciaux mais il y en a un millier d'autres. Tous les jours, il y aura des extra-spéciaux.

Gants en soie pour dames. — Rég. 25c

16 boutons longueur mais pouvant être coupés et raccourcis. Dans les couleurs de Drab, Brun, Bleu marine et Gris.

PAIRE **.10** ou 3 paires pour **.25**

ROBES DE MAISON
MARTHA WASHINGTON
en beau broadcloth de fantaisie.



Grandeurs 14 à 20 ans 36 à 52. Rég. 2.00.

LUNDI Venez dès 9 heures a.m.

.98

Jolis Tabliers en Indienne

Modèles fleuris de différentes couleurs. Régulier 49c. Spécial, jeudi, 18 mars ... **.24**

PYJAMAS

pour DAMES — Rég. \$1.25

En Crêpon uni en 2 pièces, avec encolure haute. Pantalons avec élastique à la taille. **.98**

Robes de Nuit

pour DAMES — Rég. \$1.25

En crêpe de coton — Pêche, Rose, Jaune et Blanc. **.98**

JUPONS PRINCESSE EN CELASUEDE

Couleurs: Rose thé, Blanc ou Noir. Avec bretelles ajustables. Grandeurs: petite, moyenne et large. Rég. 1.00 **.79**

Chemises pour Hommes



Choix des plus nouveaux modèles et dessins rayés ou quadrillés dans une grande variété de couleurs, blanche incluse. Régulier 1.50.

Prix de la Vente . .

.98

Tant que le lot durera

Chemises Tooke

Nouveaux dessins du printemps

1.50, 2.00 et 2.50

Gants pour hommes

Grandeurs 7 à 10. Rég. 2.00 Gants de qualité. Modèles slip-on ou avec boutons - pression. **1.59**

CRAVATES TOOKE

Couleurs et dessins nouveaux **.50, .75 et 1.50** Cravates en soie qui vous plairont certainement.

Habits et Pardessus

faits sur mesures personnelles par des couturiers experts. Venez examiner les magnifiques échantillons que nous venons de recevoir. Les hommes qui désirent se vêtir avec élégance ne pourront rien trouver de mieux. — Satisfaction absolue.



Robes de chambre POUR HOMMES

Beau choix de motifs et de coloris en édreton de coton de bonne qualité. — Spécial pour la vente de réorganisation. **2.95**

Bretelles POUR HOMMES

38 et 42 pcs de longueur Rég. 75c. en élastique de bonne qualité. — **.49** PAIRE . .

Chandails pour Garçons

Grandeurs: 24 à 34. — Rég. 1.00 et 1.25 Tout en laine avec collet en V ou Polo avec boutons ou fermeture-éclair. **.89**



Gunmetal, Noir, Taupe, Beige, Skipper.

Bas Soie Mat pour DAMES — Rég. 28c

PAIRE **.19**

Teintes: Distinguée, Tea dance, Gunmetal, Hazetaupe.

Bas Soie Mat pour DAMES — Rég. 39c

VENDREDI 19 MARS PAIRE **.24**

Sous-vêtements pour fillettes

Gr. 6 à 12 ans. Rég. 39c

Camisoles en tricot crème. Manches courtes. **.29**

Bas Crêpe

pour DAMES — Rég. 75c

PAIRE **.58**

Couleurs: Bolero, Tango, Avenue, Gunmetal.

CORSETS NU-BACK

qui ne remontent pas. Régulier 5.00.

3.95



Modèle lacé en avant, en broché pêche, hanches renforcées et élastiques en arrière pour contrôler la silhouette.

Mouchoirs pour Dames

Régulier 25c. — Faits à la main, en toile, bords roulés et appliqués de broderie. **2 pour .35**

SOYEZ CHEZ MESSIER À 9 H. LUNDI MATIN

Les clicheurs de la "Patrie" manient des tonnes de plomb chaque jour, à leur travail

(Par Marc René DE COTRET)

Publier un numéro de la "Patrie" comme celui dans lequel cet article paraît n'est pas une mince affaire et le grand public en général ignore tout le processus à suivre avant que le journal soit imprimé et livré aux vendeurs dans la rue.

Un article, parti de la salle de rédaction, est envoyé à la salle de composition où les typographes le reproduisent avec du plomb. Il y a ensuite la mise en page. La page métallique complétée, un flan est pris dans l'atelier secondaire de la clicherie. Ce flan est envoyé ensuite à la clicherie propre-

nier, loin de là! Et quand il faut manipuler les formes d'un journal de quelque 72 pages, on peut voir qu'il faut du biceps.

Un four

Un immense four grande doucement, jetant dans l'atelier de cli-



Le moule vient d'être coulé. Pour lutter contre la chaleur, le clicheur a les mains protégées par des morceaux de feutre. (Photo la PATRIE).

ment dite. C'est ce département que nous voulons vous décrire aujourd'hui.

Imaginez un atelier où six ou sept hommes travaillent, sous une chaleur de 100 degrés Fahrenheit ou plus, maniant chaque jour des tonnes de plomb, maniant du plomb en fusion comme si rien n'était.

Costaubs

Et il faut des hommes "costaubs" pour exercer le métier de clicheur. Pas de "gringalet" dans ce département. Et ce travail demande un véritable effort musculaire vingt fois répété chaque jour, véritable débauche de force musculaire, devant laquelle plus d'un athlète reculerait.

A la minute

Et pas de lésinerie durant la journée. Le journal doit sortir à la minute et il ne s'agit pas de flâner. A telle heure, telle minute, il faut que le journal soit sous presse. Et quand la forme a été mise sous plomb, pour la rotative, ce n'est certes pas un poids plume à ma-

chage la "douce" température mentionnée plus haut.

Le flan, sorti de la presse, est placé dans la fondeuse, mais cette fondeuse, qui "mange" du plomb, il faut l'alimenter. En deux heures elle consommera des centaines de livres de plomb et l'ouvrier, spécialement chargé de ce travail, exécute des tours de force avec les vieux moules qui, fondus, vont servir de nouveau. Et la manipulation des moules de plomb se fait des centaines et des centaines de fois par jour!

Lavage de vitres

Références: La Presse — La Sauvagerie — La Prévoyance — Edifice Métropole — Banque Canadienne Nationale — Banque du Canada — Hôtel Windsor.

CIE DE LAVAGE DE VITRES
"EXCELSIOR"
WINDOW CLEANING CO.
401, rue Saint-Vincent.
100% Canadienne
Tél. Harbour 2528

L'OPTOMETRISTE BOUSQUET

offre pour vos yeux

Les verres les plus perfectionnés
Les lunettes élégantes les plus récentes
La compétence la plus avertie
Les prix les mieux appropriés à votre budget,
plus la qualité la meilleure, défiant toute concurrence.
Au demeurant tout ce qui assure le confort de la vue et sa précision.
Satisfaction garantie.

ARTHUR BOUSQUET

OPTOMETRISTE • OPTICIEEN

SERVICE D'OPTIQUE COMPLET

MEZZANINE

NO. 7251

PHARMACIE MONTRÉAL
916 EST, RUE STE-CATHERINE

Moment critique

Il y a ensuite un moment critique. La fondeuse est ouverte et il faut transporter le moule sur l'ébarbeuse. Les imprimeurs, les mains protégées par des mouffes en feutre, saisissent les moules encore tout fumants pour les placer sur la machine.

Le temps presse

Le temps presse, les mouvements s'accroissent de plus en plus. A telle heure il faut que tous les moules soient prêts aussi, en cinq minutes, on sort vingt moules!

Enfin, les rotatives sont garnies, elles commencent à tourner et le journal s'imprime. Quand les presses tournent, les clicheurs, tout ruisselants de sueur comme après le plus dur effort sportif, ont terminé leur travail. Mais ce sera à recommencer demain, après-demain et tout le temps.

NEW-YORK, 13. — (P. C.) — Un timbre de 24 cents daté de 1918 du courrier aérien des Etats-Unis, et dont la vignette est renversée, a atteint un prix record de \$3,200 lors d'une vente à l'enchère, tout récemment.

Feu Mlle H. Ranger

Nous apprenons la mort survenue hier midi de Mlle Marie-Hélène Ranger, à l'âge de 89 ans et 8 mois. Fille de feu Jean-Damas-cène Ranger, en son vivant marchand de Vaudreuil et de feu Emille Ranger, elle laisse dans le deuil son frère, M. C.-Edmond Ranger, de Montréal et une soeur, Mme Eugène Lapière (Alice) et parmi ses neveux et nièces, le R. P. Ernest Roby, S.J., curé de la paroisse de l'Immaculée Conception; Mlles Marie-E. et Gilberte Roby, Fernand, Rosaire et Antoine.

Les funérailles auront lieu mardi le 16 du courant. La dépouille mortelle est exposée au domicile de

son neveu, M. Antoine Roby, 4272, rue St-Hubert. L'endroit et l'heure du service seront annoncés plus tard.

**GASPARD
DR. FAUTEUX
DENTISTE**

Le Franco-Américain

1242, rue ST-DENIS

Tél. HARBOUR 7159

Ouvert 9 a.m. à 9 p.m.

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc

MONTRÉAL

CA. 5731

LE TÉLÉPHONE SERT DANS LA FAMILLE LEBON



"Que ferions-nous sans le TÉLÉPHONE?"

Pauline Lebon se tourna vers sa mère. "Que ferions-nous sans le téléphone?" demanda-t-elle. Elle venait de prendre rendez-vous avec son fidèle Jacques.

Sa mère souria alors que Pauline se précipitait dans l'escalier pour se préparer, constatant combien le téléphone avait rendu la journée plus facile à toute la famille.

Vos enfants ont-ils à avouer à leurs amis, "Nous n'avons pas le téléphone"? Ce n'est guère nécessaire quand le coût en est si bas — de fait quelques sous par jour seulement!

G. M. GRANT

Gérant



Changement au Magasin L. N. Messier

M. Cadieux devient propriétaire de cet établissement important, fondé en 1910

La mort de M. L.-N. Messier a suscité maints commentaires dans le public sur le sort réservé au commerce qu'il avait érigé après tant de labeur et avec tant de succès.

d'attendre d'un magasin de notre importance: un choix de plus en plus grand de marchandises de qualité et toujours à des prix alléchants, une livraison rapide, un service moderne de téléphone, un personnel compétent et courtois tout à la disposition des clients, etc., etc.

"Nous inaugurerons notre prise de possession, ajouta M. Cadieux, par une vente qui fera sensation dans le domaine du commerce. Cette grande vente de réorganisation durera six jours. Elle commencera lundi, 15 mars, et durera jusqu'à samedi 20 mars, inclusivement. Tous les articles du printemps seront offerts pendant cette vente à des bas prix étonnants. Ce sera vraiment une aubaine exceptionnelle pour les acheteurs à la veille de Pâques et au début du printemps.



M. J. ERNEST CADIEUX
Président
de L.-N. Messier, Limitée

Plusieurs se demandaient avec anxiété si cette maison échapperait elle aussi au contrôle des nôtres. Il nous fait plaisir d'annoncer que toutes les rumeurs qui ont couru dans ce sens sont fantaisistes et que M. J.-Ernest Cadieux, commerçant de Saint-Hyacinthe, s'est porté acquéreur du magasin Messier, situé rue Mont-Royal, angle de la rue Fabre. Il fera affaire sous la raison sociale de L.-N. Messier, Limitée. Il s'est réservé la présidence de cette nouvelle société; M. L.-Eugène Cabana en sera le secrétaire-trésorier. "C'est mon intention et celle de tous mes collaborateurs, et les chefs des différents rayons, nous dit M. Cadieux, de déployer toute l'énergie possible pour ajouter progressivement à votre commerce tous les services que le public est en droit



M. L.-EUGÈNE CABANA,
Secrétaire-trésorier
de L.-N. Messier, Limitée

"Le public montréalais réalisera, conclut M. Cadieux, que la nouvelle administration lui réserve des surprises et que le magasin Messier est bien l'endroit idéal pour faire toutes ses emplettes.

Décédée



Mère STE-ANNE-MARIE, directrice générale des études à la Congrégation de Notre-Dame et figure bien connue, n'est décédée, samedi soir, vers 8 h. 10 après une brève maladie. La religieuse distinguée laissera un vide difficile à combler.

Le maharadjah s'oppose à la peau de cochon

VENISE, 13. (P.C.) — Le train Venise-Trieste a dû être retardé quelque temps afin d'enlever de la voiture du maharadjah d'Alwar les meubles recouverts de peau de cochon pour faire place à des tapis et des draperies.

CARMARTHEN, Galles, 13. — (Presse canadienne). — Mme Mary Charles est la première femme à siéger au conseil de ville de Carmarthen. Elle a remporté la victoire lors d'une élection partielle nécessitée par la mort de son mari.

LONDRES, 13 (P.C.) — Un fraudeur du fisc a raconté au tribunal que les autorités de l'impôt sur le revenu, apprenant que ce dernier venait de subir une faillite, lui auraient dit de ne pas se préoccuper du paiement de son impôt.

Poèmes mis en musique

Chansons et compositions musicales publiées à taux raisonnables. Envoyez-les-nous. PETER DEREK LTD., (Dent. M.L.P.) 110 A, Shaftesbury Ave., Londres, W.C. 2, Angleterre



J'ai la solution à votre problème



"Mes associés et moi avons aidé 145,000 personnes l'an dernier à préparer leur propre sécurité financière et celle de leurs familles.

"Nous sommes entraînés spécialement à rendre un tel service et nous sommes fortunés que le nom de notre compagnie soit un symbole d'intégrité et de solidité.

"Permettez-nous de vous aider dans vos projets

- d'éducation de vos enfants
- de subvention aux besoins de votre épouse ou autres dépendants au cas de votre décès
- de protection de vos intérêts commerciaux
- de fournir les fonds nécessaires à votre retraite
- d'effacer vos dettes à votre décès, y compris les droits de succession, taxes en souffrance et autres comptes!

"Lorsque votre avenir est convenablement assuré vous pouvez mieux jouir de la vie.

"Permettez-nous de vous en parler!"

Etablie en 1874

London Life Insurance Company

"La compagnie industrielle-ordinaire canadienne"
SIEGE SOCIAL — LONDON, CANADA

Six bureaux de la London Life à Montréal

La Caisse Nationale menacée par le feu

Un incendie menaçant s'est attaqué, samedi soir, à la cave de l'édifice occupé par la Caisse Nationale d'économie, 55, rue St-Jacques ouest. Les pompiers, heureusement, luttèrent promptement contre la marche des flammes et, en peu de temps, ils eurent raison du feu qui menaçait de dévorer l'importante bâtisse. Les dommages n'ont pas été considérables.

On recherche le chauffard

La police du poste no 17 est à la recherche d'un chauffeur de camion qui a fui l'achèvement, samedi soir, après avoir renversé une jeune fille, rue Notre-Dame ouest. La victime, Mlle Rita Daigneault, 18 ans, 226, rue Bourget n'a pas été gravement blessée mais elle fut fort ébranlée par le choc.

De la culture, mais aussi des muscles

NEW-YORK, 13. (Presse canadienne). — La commission du service civil municipal de New-York a résolu d'exiger des postulants, désireux de devenir pompiers, des aptitudes physiques en plus des qualifications intellectuelles. Le chef de district David J. Oliver, a déclaré: "Vous ne pouvez pas prendre la surface carrée d'un incendie dans un édifice. L'examen physique exigé présentement par la commission n'est pas assez sévère. Notre travail requiert des hommes vigoureux et doués d'une bonne résistance physique."

VISITEZ LE NOUVEAU MAGASIN

PRÉLARTS

de la maison
L. P. Fontaine & FRÈRE

1106 Ontario E.
en face du
Marché St-Jacques
Bénéficiez de nos véritables

Prix de Vente

D'OUVERTURE
ainsi qu'à nos autres magasins
733 MT-ROYAL
1963 ONTARIO
TÉL. AM. 8810

VENTE Sensationnelle de mars UNDERWOOD

Remington Royal Réguliers et Portatifs Calculateurs Machines à additionner



N. Martineau & Fils
1019, RUE BLEURY

ouvert le samedi après-midi
à 4 heures 2545 — Montréal.
Pour plus amples informations
écrivez ou maillez ce coupon.
NOM
ADRESSE

La Patrie

J.-N.-A. Perrault, Sec.-trésorier.
SIEGE SOCIAL: 180, rue Sainte-Catherine, Montréal. — Téléphone: Lancaster 3121 — Échange correspondant avec les différants services.
Toronto: Hugh Rose, 310 Edifice McKinnon, 19 rue Melinda, Téléphone: ELgin 1016.
Etats-Unis: E. Katz, special Adv. Agency, New-York, 509 Fifth Ave.
Angleterre: Clougher Corporation Ltd., 26 Craven Street, Londres, W. C. 2. — Abonnement: \$2.50 par année.

De tous les journaux français dominicaux d'Amérique, la PATRIE DU DIMANCHE est le plus volumineux, le plus répandu et le plus lu.

MONTREAL, 14 MARS 1937

Le peuple observe ses gouvernants.
* * *

Les Montréalais ont les yeux fixés sur l'hôtel de ville, ainsi que sur les parlements d'Ottawa et de Québec.
* * *

Tout indique que nous sommes au tournant d'une ère de prospérité. Aidons-nous et favorisons l'essor.
* * *

On dit que l'auto du maire coûte \$2,400 par année au Trésor municipal. "A démarre" pour \$200 par mois, ajoute un loustic.
* * *

Washington répond de façon pertinente à l'impertinente demande des Philippines qui réclament leur indépendance avant 1945.
* * *

Neuf cents ouvriers de la Dominion Textile, à Sherbrooke, déclarent la grève et délaissent leurs métiers à tisser pour se la "filer" douce.
* * *

Cent-dix-neuf Célestes sont traduits en Cour après avoir été cueillis dans des loteries. Ils ne prévoyaient pas que les constables gagneraient la partie.
* * *

L'ex-maire Houde achèterait une brasserie à Valleyfield. Pour se reposer d'avoir brassé les affaires municipales de Concordia, Camillien brasserait dorénavant du houblon.
* * *

Le virtuose Jascha Heifetz a oublié dans un wagon deux violons d'une valeur de \$150,000. Après avoir transporté ses auditeurs dans le paradis, le musicien distrahit devrait sortir de la lune.

Les injures de...

PITKIN

On a parlé quelque peu dans nos gazettes d'un nommé Pitkin, professeur de journalisme à l'université Columbia à New-York. Pitkin dit et écrit que nous sommes "ur. bétai", "les plus bas échantillons d'humanité", des "rats musqués" et le reste. Il nous insulte comme nous ne l'avons pas été depuis les beaux jours du MONTREAL HERALD, au temps des troubles de 1837.

Qui est Pitkin? D'où sort-il?

Nos amis franco-américains, qu'il a directement visés, sont émus et indignés. Ils se prétendent aussi bons citoyens que peut l'être Pitkin, et ils rougissent de se voir préférer par cet "universitaire", les nègres de l'Alabama — ainsi qu'il l'a écrit, et ainsi que certains journaux anglo-canadiens l'ont reproduit (alors qu'ils auraient fort bien pu s'en dispenser).

Une injure ne vaut que par qui la lance. Encore une fois, qui est Pitkin? D'où sort-il, ce "Babbitt of Main Street"?

Columbia n'est pas Harvard, qu'on ne l'oublie pas. C'est une univer-



L'HONORABLE M. ALBINI PAQUETTE, secrétaire de la province de Québec, d'après un dessin inédit de Arthur LeMay.

sité fortement judaïsée, qui compte parmi ses professeurs nombre de luminaires sans éclat. Sans doute a-t-elle à sa tête Murray Butler, qui fut jadis une autorité, mais qui est aujourd'hui un vieillard; cela, toutefois, ne veut pas dire que tous les Toms, Dicks et Harrys qui y occupent des chaires soient des autorités indiscutables.

Le seul fait, pour le premier Pitkin venu, de faire du "one hundred per cent Americanism" sur le compte de ceux qui ne sortent ni des ghettos ni des refuges pour "Barnardo Boys" montre quel chemin certains Yankis ont à faire pour acquérir même ce superficiel vernis de culture qui fait les civilisés. Gageons que Pitkin doit être parmi les premiers à blâmer Hitler et Mussolini de leur intolérance; il en va généralement de la sorte chez les primates de ce gabarit.

Pitkin ne se demande même pas en quoi les Américains de langue française sont inférieurs à ceux d'autre origine. Cela dépasse la capacité raisonneuse de sa cervelle étroite. Il ne sait pas que leurs pères, aux Franco-américains et aux Canadiens français, habitaient ce continent avant les siens, qu'ils l'avaient exploré, colonisé, christianisé. Il ignore les luttes victorieusement subies par l'élément français pour se survivre — seul, absolument seul des groupes ethniques non-saxons dans cet univers saxonisé.

Connait-il les traits du tempérament français, la littérature fran-

çaise, la nuance française du catholicisme conquérant? Non, assurément. Il n'a lu ni Jean-Charlemagne Bracq ni André Siegfried. Il ne s'est jamais penché sur le phénomène du peuplement et de l'expansion française au Nouveau-Monde septentrional.

Et c'est ça qui enseigne le journalisme! Pas étonnant que certaine presse américaine se soit ravalée à un niveau si bas. Moins étonnant encore que certaines universités excellent plus dans les assommes du sport commercialisé que dans la pure culture de l'esprit. Tout à fait normal qu'en ce paradis des savetiers-colonels, des vidangeurs-professeurs et des docteurs en gymnastique on ait fait d'un semblable énergumène un maître pour la jeunesse, un fauteur de cerveaux et un directeur de pensée! "The biggest in the world", sans conteste.

Pitkin, type d'Américain d'élite... Quelle injure au reste du pays!

Et le ministre canadien à Washington n'a pas protesté, et Columbia ne s'est pas dissociée avec éclat... Il est à souhaiter que les Canadiens français et les Franco-américains aient la mémoire longue et qu'ils retiennent bien et Pitkin et Columbia. Car on ne sait jamais....

Il voudrait annexer le Canada moins nous. Félicitons-nous, en nous disant qu'il passera encore bien des Pitkin sur "Main Street" avant que le groupe français en Amérique soit mort.

Louis FRANCOEUR

Les armements

Une danse macabre

Danse macabre! N'entendez point, ici, les partitions fameuses de Liszt et de Saint-Saëns, mais songez plutôt à une sarabande, endiablée pour vrai celle-là; sarabande de milliards, à laquelle se réfèrent les dépêches toutes récentes. Dix nations d'Europe se disposent à une véritable saignée pécuniaire, préjudant à la saignée générale sur les champs de bataille. L'économique de ces pays en est bouleversée. Des contrées aussi riches que l'Angleterre et la France doivent consentir des emprunts massifs, pour s'armer jusqu'aux dents.

Le Qual d'Orsay voyait juste. Il dénonça, une à une, les ruptures unilatérales des traités. Et il prédit une course effrénée, prochaine, sur les fabriques d'obus et sur les chantiers maritimes qui, jour et nuit, prépareraient la guerre. A ces hauts cris que jetait la France, la Grande-Bretagne opposa un certain scepticisme et elle multiplia les complaisances jusqu'au moment où Hitler, bien pourvu de canons et assuré de sa force, crut opportun de réclamer les anciennes colonies de l'Allemagne.

Vers le même temps, le préavis que le Japon avait donné, des mois auparavant, obtint tous ses effets: la résiliation des ententes navales, conclues à Washington et à Londres, prenait corps. Depuis le 31 décembre 1936, les clauses quantitatives, qui restreignaient le nombre des mises en chantier, sont tombées. C'est alors que la Grande-Bretagne a arrêté un plan compréhensif et dispendieux de la défense nationale; que, sans tarder, elle a fait savoir aux Dominions l'étendue de ses besoins. Nos crédits militaires ont déjà divisé sur elle-même la nation canadienne.

C'est là un effet indirect de notre statut nouveau. La loi dite de Westminster consacre, jusqu'à un point encore à élucider, l'autonomie du Canada, incontestable dans bien des cas: pour l'appel de grâce, par exemple. Mais, le Ministère britannique raisonne maintenant ainsi: l'indépendance des Dominions les oblige à participer d'une

façon plus concrète à la défense de leurs propres frontières. Argumentation fort habile qui assure, sans frais pour la mère patrie, la protection de l'Empire!

L'Allemagne, pour l'Occident, et le Japon, pour l'Orient, sont la double cause du réarmement intensif de l'heure.

Léon GRAY

Plus on est honnête homme, plus on a de peine à soupçonner les autres de ne l'être pas. — CICÉRON.

LES POLICES D'ASSURANCE-VIE PAYABLES EN 20 ANS SONT PAYÉES EN 14 ANS

Beaucoup de personnes qui s'arrurent à la Mutual Life of Canada en 1923 avec l'idée de payer des Primes pendant 20 ans sur leur Polices-Vie, et qui laissèrent leurs dividendes annuels s'accumuler avec les intérêts, ont été avisées que si elles désirent que leurs polices soient considérées comme entièrement payées il ne leur est plus nécessaire de faire d'autres versements, et, en plus de cela, un crédit en espèces leur sera payé au cours de 1937. Les dividendes alloués pendant ces 14 années sont suffisants pour couvrir toutes primes à venir.

Par exemple, J. D., qui s'assura en 1923 et prit une Police d'Assurance-Vie, avec primes payables pendant 20 ans, devrait faire encore six paiements de \$267.50 chacun, ce qui représente un total de \$1605. Maintenant, il ne lui est plus nécessaire de payer cette somme, et, de plus, il recevra en 1937 un paiement en espèces de \$53.85 et des dividendes lui seront payés chaque année aussi longtemps que la police sera en vigueur.

Bien entendu, s'il désire continuer à faire ses dépôts annuels à la Compagnie pendant les six années à venir et laisser ses dividendes s'accumuler avec les intérêts, libre à lui d'agir ainsi.

Si vous êtes intéressé à avoir une Police de la Mutual Life of Canada, pouvons-nous vous suggérer de vous mettre en rapport avec l'un de nos représentants dont les noms figurent ci-dessous ou bien de vous adresser directement au Siège Social.

MUTUAL LIFE
OF CANADA

Fondée en 1869

"La Propriété des Assurés"

Siège Social - Waterloo, Ontario

(Trois bureaux à Montréal)
Immeuble BANQUE de TORONTO
414 ouest, rue St-Jacques
806 imm. DRUMMOND,
rue Ste-Catherine ouest
Immeuble TRANSPORTATION,
132 ouest, rue St-Jacques



BEAUX PIANOS

A la portée de toutes les familles... grâce à notre mode de paiement facile... demandes de renseignements sollicitées.

PIANOS KNABE — AMPICO REPRODUCTEUR
WILLIS ET LES FAMEUX MASON & HAMLIN

WILLIS & CO. LIMITED

Manufacturiers et marchands de pianos,
exclusivement.

1220-24 ouest, rue Ste-Catherine



C'EST AUJOURD'HUI Dimanche

Jovette COLLABORATION spéciale à LA PATRIE

Pour voir s'il mentait

Comment peux-tu découvrir le mensonge dans le coeur d'un homme quand on ne peut même pas en entrevoir la vérité, souvent! La vérité que si claire! (ce que l'on dit).

Quand ton mari te jure qu'il sort du bureau à huit heures du soir et que tu n'en crois pas un mot... il peut fort bien sortir de son bureau. Quand il l'arrive à cinq heures dix, l'air content de lui, serein... et que tu ne te doutes de rien, il est encore possible qu'il ait fait un petit détour...

Je te tiens ces propos, parce que ça m'a frappée cette invention qu'ils ont, maintenant, dans les palais de justice: le détecteur du mensonge. C'est un instrument dont l'aiguille vacille et déroge quand on ment.

Tu ris? c'est que tu n'es pas au courant. Mais c'est une affaire très sé-

Ça va mal chez Thémis ...pour les journalistes

(Par Marc René de Cotret)

—As-tu quelque chose qui vaille, toi, ce matin?
—Non, mon vieux, c'est encore aussi nul!

Dialogue entendu souvent depuis une semaine au Palais de Justice entre les reporters. En effet, jamais ce ne fut aussi tranquille dans le Palais de Thémis. Rien que des petites causes, des refus de pourvoir, des petits vols, des effractions de peu d'importance et des "bookmakers" qui plaident non coupables et dont les causes durent des mois.

JAUNISME

Oh! il y a bien eu du jaunisme au Palais de Justice, au cours de la semaine, devons-nous dire, dans cette revue-éclair, mais ce n'était pas celui des journalistes. Il s'agissait de plus de cent Chinois qui s'étaient fait prendre à jouer au fan-tan ou au mah-jong et qui avaient envahi le Palais de Justice, tout en caquetant, au grand désespoir des huissiers et des constables.

PEU DE SENTENCES

Peu de sentences ont été rendues par les magistrats et la plupart d'entre elles étaient pour des sentences suspendues, des acquittements ou des "temps passé en prison". Vraiment, les reporters se morfondaient à courir les corridors, quêtant ici et là une nouvelle, écoutant sans le laisser voir les propos des avocats mais revenant toujours, ou presque... bredouilles.

PAR CONTRE

Toutefois il y a ceci d'encourageant que le prochain terme des Assises promet d'être plus intéressant. Il s'ouvrira le 10 mai sous la présidence de l'honorable juge Théodule Rhéaume. Sur le rôle, à date, il y a la cause de meurtre contre Cyrias Boucher. Puis il y a les deux causes de meurtre de Julius Cohen. Cohen, on s'en souvient, fut accusé de meurtre à la suite de la mort de trois pompiers dans l'incendie de la Maison Canadienne, rue Sainte-Catherine est.

De plus il y a, toujours à date, trois ou quatre causes d'homicide, dont celle du docteur Molleur, accusé d'opération illégale ayant causé la mort de Germaine Mahoux, récemment, et plusieurs causes de chauffards qui ont tué des personnes avec leur auto en conduisant imprudemment.

BRENTWOOD, Ag. 13. — (P. C.) Seulement 3 officiers et 12 soldats de ceux qui partirent pour l'étranger il y a 18 ans, avec le 2e bataillon du régiment d'Essex, restèrent dans les cadres lorsqu'il revint récemment, après son service en Turquie, aux Indes et en Égypte.

Le greffier, Me Godin nous disait aussi que plusieurs causes de moindre importance sont sur le rôle. A part ça, tout va très bien, au palais du Thémis...

N'IMPORTE QUI



PEUT ROULER DE



MEILLEURES CIGARETTES



avec LES PAPIERS à Cigarettes VOGUE D'UN BLANC PUR GROS LIVRET Automatique DOUBLE 5¢

rieuse. Même, je te dirai que c'est la dernière épreuve pour sauver un homme de l'échafaud ou... l'y envoyer.

Figure-toi qu'on l'a essayé, "le détecteur du mensonge", dans l'affaire Rappaport... Tu es au courant. Bon. L'inventeur est venu lui-même faire fonctionner l'appareil, et, en somme, c'est lui l'inventeur qui a condamné le soi-disant criminel...

—Non. Non, je ne sais pas comment ça fonctionne, mais on nous explique qu'il se fait un afflux de sang au coeur quand on charrie mentries sur mentries, et il y a un tube qui enregistre tout. Oui... Tu pourrais essayer le truc, un jour que tu raconteras à ton mari que ta belle robe en tussah tu ne l'as payée qu'\$1.98.... Tu verras... Si l'aiguille vacille, c'est que l'instrument est... est plus vrai que toi.

Sais-tu que, pour toi, ce serait un appareil autrement plus pratique que ta machine à laver? hein? à la condition que ton mari ne s'avise pas de s'en servir quand tu lui feras des bobards. Je parle pour ce qui le concerne. ton mari. Dis donc, si tu pouvais posséder un petit "détecteur de mensonge" et l'appliquer à ton époux, là, sur la saignée du bras, quand tu lui demandes négligemment: "Tu m'aimes toujours mon sultan, mon raz, mon pacha d'Omar?" Tu verrais bien si l'aiguille fait des écarts. Alors... ce ne serait pas malin de servir à ton époux, quelque chose pour son indifférence.

Ah! tiens, surtout quand il te promet des affaires, comme: "Tu l'auras l'an prochain ton beau manteau d'écurieuil, et aussi tes martres d'Alaska..." tu lui prendrais les pulsations, et tu en aurais le coeur net, à savoir si tu l'auras ou si tu ne l'auras pas le manteau de...

Mais j'y pense... ces trucs-là, ça ne vaut pas un mensonge qui console. Crois-moi... Crois-moi, je te dis. D'abord, ça coûte un prix fou, cet appareil et puis... tu auras bien ton manteau quand même, et par-dessus le marché... oui, tes martres, c'est entendu, mais encore... tu finiras par savoir toute la vérité par-dessus le marché.

Bon, encore un billet qui ne servira à rien. Je te propose toutes sortes de choses, mais à y réfléchir sérieusement, ça n'a guère de bon sens... Sans rancune.



BONNES NOUVELLES POUR LES PERSONNES A DEMI-MALADES

Mis. de tête, indigestion, gas, sensation d'épidémie, de demi-maladie due à la constipation. Ne vous inquiétez pas si vous n'avez pas trouvé satisfaisants les laxatifs à l'ancienne mode. Car aujourd'hui vous pouvez vous procurer le laxatif moderne qui est bien différent. Son nom est FEEN-A-MINT, le délicieux laxatif-gomme à mâcher diffère d'apparence, de goût et se prend différemment; pas étonnant qu'il agisse différemment! Vous le mâchez, et quelle différence cela fait! Pas de coliques, pas de nausées, pas de dérangement d'estomac ni d'interruption de sommeil. Feen-a-mint agit doucement mais parfaitement dans le gros intestin, non dans l'estomac. Ne subissez plus les maux qu'engendre la constipation! Essayez le laxatif favori des gens avisés—jeunes et vieux: FEEN-A-MINT! Procurez-vous-en une boîte de 25c, ou la grosse boîte de famille à 35c, chez votre pharmacien. Pour échantillon gratuit, écrivez au Dept. C-17, Feen-a-mint, Toronto.

Feen-a-mint
Le Laxatif-Gomme à Mâcher
PROVOQUE UNE ACTION FACILE ET NATURELLE



Ainsi, tu as décidé d'entrer dans l'Ordre Indépendant des Forestiers, chéri—J'EN SUIS SI CONTENTE!

"QUAND, en été, tu pars pour tes expéditions de pêche, nous n'en retirons aucun profit — pas même du poisson!"

"Mais en entrant dans l'Ordre Indépendant des Forestiers, tu as véritablement raison de dire que tu penses à ta famille!"

"En fait, les contrats de Protection de la Famille de l'O.I.F. que tu as signés — Secours pendant la Maladie, l'Invalidité et au temps de la Vieillesse—ont déjà commencé à payer des dividendes à ta femme!"

"Maintenant, je suis certaine que si tu étais confiné à la chambre je n'aurais pas la perspective de faire le blanchissage des autres pour aider à payer le loyer. La tranquillité d'esprit est un dividende aussi important que les dollars..."

"Tu es un mari affectionné et un bon père — mais tu es aussi un homme. Tu aimes à sortir et à fréquenter des camarades. Je sais qu'avec les Forestiers tu es en contact avec la meilleure classe, j'ai confiance en leurs travaux et en leurs principes. Aussi une fois de plus je suis enthousiasmée de te savoir membre de l'O.I.F.!"

Siège social: Temple Building, Toronto, Canada.
Frank E. Hand, Suprême Chef Forestier,
John F. Lang, Suprême Secrétaire,
Charles Hamm, Suprême Trésorier.

FAITS CONCERNANT L'O.I.F.

- Société fondée en 1874 — à l'heure actuelle les Loges ou Cours aux Etats-Unis, au Canada et en Grande-Bretagne sont au nombre de 2,500 et la totalité des membres est de 138,000. Les réserves pour polices y compris le surplus dépassent \$43,200,000.
- Les Certificats de Protection et d'Assurance sur la Maladie prévoient la maladie, l'invalidité, la vieillesse et des paiements aux bénéficiaires en cas de décès.
- L'Ordre, dans son Home à Oakville, Ont., assure un foyer et les soins nécessaires aux enfants de ses membres défunts.
- Les Sanatoria O.I.F., à Lopez Canyon, Comté de Los Angeles, en Californie, s'occupent de l'hospitalisation des membres et du traitement sans frais, de la tuberculose et du cancer au début. Les frais de transport sont payés de tout point des Etats-Unis ou du Canada.
- Un Home pour les membres âgés, où, dans des bungalows, ils peuvent, au déclin de la vie, passer ensemble le reste de leur existence dans la joie et la satisfaction.

DÉCIDEZ-VOUS, dès Maintenant, À ENTRER DANS L'ORDRE INDÉPENDANT des FORESTIERS

QUELQUES FORESTIERS DISTINGUÉS:

- Dr Paul Caumont, chirurgien.
- Casimir Dessaulles, avocat.
- Tancrède Fortin, ex-président du Comité Exécutif.
- L.-P. Gagnon, Montréal, vice-prés. Monty, Gagnon-Monty.
- C.-A. Hurteau, gérant des ventes chez C. W. Lindsay Ltd.
- Leo J. McKenna, échevin, Montréal.
- Edmond Montet, publiciste.
- André Morin, avocat.
- Lucien Morin, N. P.
- Dr H.-A. Quintal, ex-échevin, Montréal.
- M. A.-D. Quintin, prof. à l'Université de Montréal.
- Ovide Taillefer, président du Comité Exécutif, Montréal.
- Jos. Therrien, secrétaire de la Montreal Tramways Assn.

BROCHURE GRATUITE—SERVEZ-VOUS DE CE COUPON

M. A. ASSELIN, G. Prov., Chambre 68,
354, rue Ste-Catherine est, Montréal, P.Q.
Je désirerais plus amples renseignements sur les avantages accordés aux membres de l'Ordre Indépendant des Forestiers. Veuillez m'adresser la brochure intitulée: "A.B.C. de la Protection de la Famille".
Nom
Adresse

"UNE FORTERESSE POUR LA PROTECTION DE LA FAMILLE"

Ligne Française

S. P. A. S.

DÉPART 27 MARS

Allez en Europe par le Havre. Prix adaptés aux conditions actuelles. Service impeccable. Cuisine française. Confort sans égal.

Autres départs: ILE-DE-FRANCE, 1 AVRIL; LAFAYETTE, 7 AVRIL; NORMANDIE, 14 AVRIL

INFORMATIONS GRATUITES AUPRES DES AGENCES DE TO RISME OU

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE
1196, PHILLIPS PLACE, MONTRÉAL, MARQUETTE 2361

par EDMOND ROMAZIÈRES

LE SANG DES MARUZABAL

(REPRODUCTION AUTORISÉE PAR LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES)

(Suite de dimanche dernier)

— Pouvez-vous savoir si un nommé Vicente Truffo n'a pas été à Séville, dans l'entourage du lieutenant de cavalerie Esteban Grialba ?...
— Je télégraphierai pour avoir ce renseignement.

— Lorsque vous l'aurez, si je ne suis pas revenu, télégraphiez-moi la réponse à Olite, à mon nom anglais.
— C'est donc si grave ?
— Peut-être pas... Peut-être essentiel... Comme tout dans notre métier.

Crapotte passa le reste de la journée à soigner la voiture et à la préparer pour une course dans des régions où il ne fallait guère espérer du secours. Il vérifia ses armes, boucla sa valise et s'endormit, l'esprit en repos. Il partirait de très bonne heure, et il fallait abattre une longue étape : arriver à Saragosse, ou dépasser cette ville, selon les circonstances. Heureusement, la voiture était de bonne race et courait plus vite qu'un lévrier.

III

Une surprise en route

Vincent Crapotte partait parfaitement heureux, et le pistolet automatique sous la main. Il avait une excellente voiture, qui montait à quatre-vingt sans faire entendre le moindre bruit, et qui aurait gravi les "sierras", comme un bon cheval, en pressant encore l'allure. Il avait de quoi se défendre, si besoin était, et une longue journée pour abattre l'étape.

Le temps s'annonçait merveilleux. Pas le plus petit nuage ne déshonorait le ciel, d'un bleu assez pâle, car cinq heures du matin sonnaient à peine. Le thermomètre ne marquait pas encore plus de vingt-cinq : pendant trois heures, il roulerait dans une fraîcheur relative, et aspirait assez d'oxygène pour affronter ensuite la désolation torride du désert de Saragosse.

Quitter Barcelone vers l'intérieur est un plaisir, car on sort par une large avenue de plusieurs kilomètres, que bordent des jardins, des parterres, des berceaux. L'allure devait être encore prudente, à cause des nombreuses charrettes paysannes qui se dirigeaient vers la ville, et dont les conducteurs étaient généralement assoupiés.

Livrant son front nu à la brise, il réfléchissait.

"Où en sommes-nous ?... La journée d'hier a été fertile. Il me semble à présent que je marche à coup sûr et, à mon retour, nous pourrions coffrer d'intéressantes personnes. Beau débarras... Don Gervasio est mort. Cela ne fait aucun doute. La succession est donc virtuellement ouverte... Quintin est déjà oublié. Don Blas Miranda a péri, quoiqu'en ait dit Etcheberiz... On le retrouvera un jour ou l'autre... Quelqu'un s'est-il douté de mon départ ? Je le crains fort, et c'est pourquoi je dois me tenir constamment sur mes gardes".

La voiture traversait Molins del Rey, propre, tranquille et fleurie, dont quelques commerçants ouvraient déjà les boutiques.



Insomnie

Ce doit être les nerfs—les nerfs fatigués, épuisés, irritables. Vous avez besoin de la Nourriture du Dr. Chase pour les Nerfs afin de fortifier votre système nerveux. Ce restaurateur éprouvé par le temps est digne de confiance.

Nourriture Du Dr Chase
pour les nerfs

A droite commençaient à se dessiner les extraordinaires aiguilles rouges au milieu desquelles est bâti le monastère de Montserrat.

La voiture put prendre de la vitesse.

"Cent cinquante kilomètres pour Lérida... Je sens que j'aurai faim en y arrivant. Un déjeuner léger, qui permette de bien conduire ensuite sans souffrir du sommeil... Une heure de repos... Ca va..."

Il ne fatiguait pas l'accélérateur et regardait autour de lui la vie catalane. Il traversait des collines élevées, dominait alors des bois de pins. Aux tournants dangereux, la route était bordée de pieux et de treillages peints, par bandes, de rouge et de blanc. Il rencontrait peu de voitures, et à mesure qu'il s'éloignait de Barcelone, le pays devenait plus sévère, plus âpre, moins peuplé.

Après une longue descente à travers des terrains rocheux et incultes, il vit devant lui, au-dessus d'une falaise, la petite ville de Cervera. De longues charrettes attelées de quatre chevaux en flèche, coupèrent son élan, et comme il devait en même temps tourner court, dans une ruelle, pour prendre des lacets qui le mèneraient au-dessus du rocher, près des casernes et du couvent jaunes, il dut monter en seconde vitesse, ce qui exaspérait la torpédo écarlate.

Ce fut après Cervera que commença le vrai pays sec, maussade, grillé, qui s'étend, derrière nos Pyrénées, sur tout ce qui fut jadis le royaume d'Aragon. Les moissons étaient faites. Rien ne démontrait qu'il y avait eu là des champs couverts de céréales. L'eau devenait rare et précieuse. Enfin, après des bocages rians qui annonçaient l'approche de la ville, parut Lérida, pressée contre le Rio Segre, et posée en gradins sur les pentes comme pour être photographiée.

Il faisait étouffant. De l'autre côté du fleuve s'élevaient les maisons étroites et hautes, surpeuplées de balcons et de jalousies. Pour entrer dans la ville, il fallait passer sous une porte basse, devant laquelle veillait un agent casqué, revêtu d'un uniforme gris impeccable, et rehaussé d'un écusson en émail.

Crapotte dut aller au pas, car le pont était encombré. Pas une voiture à moteur. Rien que des charrettes. Contre la porte, un paysan chaussé d'espadrilles, vêtu d'une blouse noire, vendait de l'ail qu'il portait, autour du cou, en interminables chapelets. Pour se protéger du soleil, il cachait ses yeux derrière d'immenses lunettes. Près de lui, une grosse femme détaillait des pastèques carminées.

Sur le plan, Crapotte avait repéré le meilleur hôtel, pourvu d'un garage dans lequel la voiture serait au frais. Au lieu de traverser la porte, il tourna donc à gauche, et suivit le quai pendant une cinquantaine de mètres. Le marchand d'ail le suivit de loin, très lentement.

Crapotte rangea sa voiture, couleva le capot, jeta un coup d'œil général sur la machine.

"Bien... Bien..."
Et il alla commander son déjeuner.

Les gens qui, systématiquement, dénigrent la cuisine espagnole, prouvent ou qu'ils sont souvent plus difficiles que ne leur permet leur bourse ou qu'ils n'ont jamais franchis notre frontière. Le détective fit un déjeuner qui, pour ne pas être recherché, n'en était pas moins agréable et il dut se raisonner pour ne pas boire inconsidérément un vin délicieux, assez alcoolisé, qui lui aurait ensuite fait grand tort sur la route.

Avec délices, il fuma un cigare, tout en mijotant l'affaire qui le menait si loin.

Après quoi, ayant demandé l'addition, il se leva et retourna au garage, dans lequel il n'y avait d'ailleurs pas de gardien.

Comme il avait pris soin de regarder, avant de se mettre à table,

s'il fallait de l'eau ou de l'huile, il n'eut qu'à s'asseoir au volant, à tirer le démarreur, et à se mettre en marche arrière. Le moteur ronflait doucement.

III

Une surprise en route

Il dut attendre une minute, parce que les charrettes chargées de bois passaient péniblement, suivies d'un autobus branlant et quintoux, qui avait eu jadis la couleur du beau ciel.

Le quai parut libre. Crapotte appuya sur l'accélérateur. Mais alors, il se fit dans le moteur un grand bruit de ferraille. Les yeux du Français se portèrent d'instinct sur le thermomètre et la pression d'huile.

Thermomètres bouillants. Pression zéro.

Il coupa l'allumage, sauta en bas de la machine.

Il ne fallait pas songer à enlever le bouchon du radiateur. Mais il pouvait vérifier le niveau d'huile. Il resta bouche ouverte devant la jauge. Il n'y avait plus d'huile dans le carter.

Il lâcha un juron, se baissa. Sous la voiture, il vit le bouchon de vidange.

Sur le sol, pas de trace d'huile. Il inspecta le garage.

Dans un coin, un grand baquet plein d'huile noire. La sienne, parbleu...

Et le réservoir à eau avait été pareillement vidé. Son moteur était bel et bien grippé. Il faudrait plusieurs jours de réparation, supposer qu'on pût s'en occuper à Lérida.

"Signé Engracia Grialba, bougonna-t-il... Elle a cru me faire peur, et m'arrêter... Son mendiant est donc par ici ?... Que faire !... Les gardes civils ?... Etablir une surveillance ?... A quoi bon ?... Ce qu'il faut, c'est arriver à Olite".

Il demanda à louer une automobile sans chauffeur. Il avait de quoi payer le cautionnement. Il ne marchandait pas. Le garagiste se montrait conciliant, les affaires étaient si mauvaises.

Pour retourner à Barcelone, expliqua Crapotte, venez voir ma voiture. Le moteur est grippé. Le bouchon d'huile est tombé. Je vous la laisse en gage.

Un quart d'heure plus tard, il repassait sur le pont, au volant d'une torpédo sans couleur, à roues de bois, et ailes rouillées. Il repre-

naît la route de Barcelone.

Au bout de cinq kilomètres, il fit demi-tour, et ce fut à toute allure, après avoir bien étudié l'itinéraire, qu'il passa devant Lérida et s'élança sur la route de Saragosse.

"L'espion m'a vu repartir. Il est satisfait. Je parie qu'il se trouve à l'heure actuelle dans une fonda, et qu'il boit, au frais... Ce soir, je serai peut-être à Olite".

— Il ajouta : "in petto".
— Le fait de me trouver dans cette honteuse bagnole ne me dispense pas d'ouvrir l'œil. Le pire m'attend peut-être plus loin".

Il put bientôt se rendre compte qu'il roulait à travers un pays où le guet-apens devenait un plaisir. Au bout de quinze kilomètres, il se disait :

"Suis-je en Europe ?... Ou bien suis-je, le jouet d'un mirage !... Non. C'est le Sahara. Sa teinte fauve, rouge. Au loin, des montagnes pelées, sans une trace de végétation. Lorsque je découvre un haieau, toujours à des kilomètres de moi, il y a du vert tout autour... Une oasis... Mais les maisons que

je rencontre si rarement sont rouges comme le sol, comme le roc, comme tout ce qui m'entoure.

Il était entré dans le pays sans eau, glacial pendant le long hiver, torride durant le court été. La terre lui renvoyait les rayons calcinants. Parfois une chaîne aride barrait la route. Il fallait monter ; le thermomètre du tacot montait aussi, dangereusement. Puis des descentes rapides, au milieu d'un pays que n'égayait pas une touffe d'herbe. Un chaos brûlé, d'un ton de brique.

Une panne sur cette route équivalait à la mort par insolation, de l'occupant et des quatre pneus.

Après une longue côte qui le fit tourner en colimaçon dans des collines sans fin et toujours aussi démunies de verdure, il domina un ravin profond. La vue s'étendait au loin, au-dessus d'une nature effrayante, où les rocs rouges prenaient la forme de monstrueux champignons. La route descendait en longeant le précipice.

(A suivre dimanche prochain)

Un rat de cale saute se noyant dans la mer

La rivière Hudson ne fait plus qu'un avec l'Atlantique. Eaux bleues, eaux vertes se marient. Et le Paris au milieu de ces nœuds liquides, dessine un sillage d'écume, comme une traîne d'épousée. Des machines jusqu'à l'antenne, les passagers circulent, prennent possession du bord.

D'autres, accoudés au bastingage, avec des airs nostalgiques, regardent mourir la terre...

Pendant deux hommes d'équipage, au hasard d'une ronde, découvrent un "stowaway", un "clandestin". — Chic ! on va toucher la prime ! déclare l'un des détectives improvisés.

Quant à l'homme, il se laisse mettre la main au collet, sans rien dire. Il n'en peut plus. Il saigne. Sa chemise est tachée d'une étoile rouge qui s'agrandit toujours. Est-ce pour échapper à la police qu'il s'est faufilé à travers la cohue du départ jusqu'à ce canton des courses ? On ne sait rien de lui, sinon son nom trouvé dans les papiers : Paul Veski et qu'il est naturalisé Américain.

Après pansement, on enferme

l'indésirable dans la prison du bord, sous le gaillard d'avant.

Et les vagues succèdent aux vagues, et l'on s'amuse à bord.

Ce matin la mer démontée cogne sur l'étrave.

— J'ai besoin de ma valise, murmure le prisonnier. — Elle a dû rester sur le pont.

Bah ! qu'est-ce qu'on risque ? Et voilà notre homme parti entre ses deux gardiens. La houle fait la grosse voix. Mais lui, soudain, plantant là son escorte, file entre deux canots, enjambe le bastingage et... plouf !

— Un homme à la mer !
Le paquebot stoppe, vire, flâne. Peine perdue. L'Océan a pris dans les plis de sa lourde cape glauque, constellée de poissons, ce mystérieux "clandestin" qui préfère aux géoles de la vie les libertés infinies de la mort.

MANCHESTER, Angleterre, 13. (P.C.)— Les téléphonistes de Manchester et d'autres échanges ont commencé un entraînement de protection contre les gaz en cas de guerre.



"Palmolive . . . GRÂCE A SON SIMPLE TRAITEMENT DE BEAUTÉ GARDE TOUTE MA PEAU DOUCE ET BELLE"

dit Mlle Thérèse Turgeon jolie canadienne française

"CE que j'aime le mieux, au sujet du Palmolive, c'est la manière dont il adoucit et rafraîchit ma peau," ajoute cette jeune personne attrayante. "J'aurai toujours confiance au Palmolive pour garder toute ma peau douce et belle."

Nettoie, adoucit, embellit
Ce sont les huiles coûteuses de palme et d'olive qui donnent au Palmolive sa mousse douce et pénétrante. Pénétrant profondément dans vos pores, elle enlève doucement les particules de cosmétiques et autres impuretés. Elle permet à votre peau de respirer et de fonctionner normalement. Ce nettoyage du Palmolive adoucit votre peau, la laissant saine, belle et radieuse.

Confiez à Palmolive le soin d'embellir votre peau. Procurez-vous-en aujourd'hui. Employez-le régulièrement. Toute votre peau sera bientôt plus jeune, plus belle.

Ce traitement de beauté Palmolive conduit à la beauté

... Massez doucement dans votre peau une mousse chaude et abondante de Palmolive. Nettoyez les pores à fond, rincez à l'eau, chaude puis froide. Ce traitement de beauté n'est pas plus compliqué que cela, et cependant, il n'y a pas de plus sûr moyen d'obtenir une réelle beauté de toute la peau.



Le DR DAFOE dit :

"Lors de leur naissance, et pendant quelque temps dans la suite, les jumelles Dionne furent baignées dans l'huile d'olive... Lorsque vint le temps des bains au savon et à l'eau, nous choisîmes le savon Palmolive exclusivement pour usage quotidien dans le bain de ces bébés célèbres."

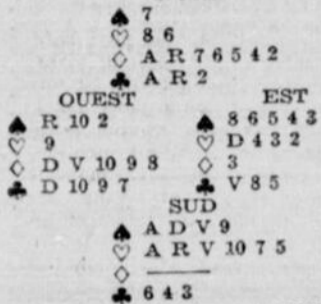
Il moussait parfaitement à l'eau dure ou à l'eau douce.

LE BRIDGE CHEZ NOUS

par J.-Rolland Sylvestre

professeur et directeur du Club Culbertson

Problème d'aujourd'hui:
NORD



Le contrat est de sept coeurs par Sud. Ouest ouvre de la Dame de carreau.

L'explication de ce problème sera donnée dans la "Patrie" de dimanche prochain.

Question — Votre partenaire fait l'ouverture, vulnérable, de un coeur, que devez-vous répondre avec la main suivante?

♠ AD 5 ♥ DV 4 ♦ A 10 4 2 ♣ R 10 5

Réponse. — Trois sans-atout. Cette déclaration de trois sans-atouts donne la meilleure information à votre partenaire de la distribution des cartes que vous détenez. Malgré que vous ne faites pas d'enchères impérative, votre partenaire sait que vous avez en moins trois et demie levées d'honneur et au moins trois cartes dans la couleur de coeur.

Le grand tournoi du Club Culbertson

C'est dimanche prochain le 21 à 2.00 p.m. qu'aura lieu dans la grande salle à dîner chez Kerhulu & Odiau au No 1284 St-Denis, la première séance du grand tournoi de bridge-duplicata (pour équipes de deux joueurs). Ce tournoi comme nous avons déjà eu l'occasion de l'annoncer, est ouvert à tous les joueurs de la Province et les entrées déjà reçues font prévoir un des plus beaux succès jamais remporté.

Plusieurs des meilleures équipes de Montréal se sont inscrites et pas moins de 70 paires seront en lice.

Les semi-finale et finale auront lieu le 22 et 24 dans la soirée, dans les salons du Club Culbertson au No 3445 Ave Laval.

Un magnifique trophée emblème du championnat de ce tournoi sera donné à l'équipe gagnante, \$10.00 à l'équipe se classant en deuxième position et des fameuses cartes "Kem" seront données aux équipes qui seront en tête de chacune des sections en semi-finale. Comme on peut le constater les prix pour ce tournoi sont nombreux et chaque joueur voudra sans doute gagner un de ces magnifiques souvenirs.

Le comité de ce grand tournoi est



Les cors repoussent plus gros, plus douloureux à moins d'être enlevés avec LEUR RACINE*

Quand vous coupez un cor chez vous, la racine reste enfouie dans l'orteil et, bientôt, le cor repousse, plus gros et plus douloureux qu'auparavant. Mais avec la méthode Blue-Jay, le cor disparaît pour de bon. L'élimination de la pression enraye d'abord la douleur instantanément, puis, au bout de 3 jours, le cor est disparu avec sa racine. (Les cas exceptionnellement opiniâtres peuvent exiger une seconde application). 25c le paquet de 4 chez votre pharmacien.



EMPLATRES ANTICOR SCIENTIFIQUE BAUER & BLACK **BLUE-JAY**

composé de MM. I. Sawyer du National J. Debien, président de la "Montreal Bridge League", E. Lamallice, directeur de la "Bridge Players League", A. Bourque des Chevaliers de Colomb, Conseil Lafontaine, J. O. Harel et J. A. Larocque du Club Culbertson.

Les personnes qui aimeraient à y prendre part et qui n'ont pas encore envoyé leurs inscriptions, sont priées de le faire le plus tôt possible, car les entrées doivent être reçues au Club Culbertson, 3445 Ave Laval, avant le 19 de mars.

Le prix d'admission est de \$1.00 par personne et de 50 sous par ronde éliminatoire.

AU M.A.A.A.

La première séance du tournoi mixte (par équipes de quatre joueurs) au M.A.A.A. était disputée mercredi soir de la semaine dernière. Dix équipes entrèrent en lice et les six équipes en tête se disputèrent ferme les premières positions car une faible marge de deux points sépare les deux premières équipes de la sixième. La prochaine partie aura lieu mercredi soir prochain et les points de ces deux premières parties décideront lesquelles des quatre équipes auront droit de se disputer le championnat de ce tournoi dans les finales.

Les deux équipes qui se classèrent en tête mercredi soir, furent l'équipe représentant le Conseil St-Henri, composé de M. A. Cardinal et Mlle M. Therrien, M. J. Debien et Madame A. Cardinal. L'équipe du M.A.A.A. était représentée par M. et Mme E. Lamallice, M. et Mme S. Tilden, ces deux équipes récoltèrent chacune 14 points de match.

Mme A. Cardinal et Mlle M. Therrien qui étaient à leurs premières armes dans les tournois de ce genre se tirèrent admirablement bien d'affaire et méritent des félicitations.

Le premier grand tournoi organisé par le Cercle Social Préfontaine dans les salons du Conseil Maisonneuve, Blvd Pie IX, fut un beau succès et vingt-huit équipes de deux joueurs prirent part à ce tournoi de bridge-duplicata.

Les gagnants de la première section furent MM. R. Petit et A. Barbeau, deuxième MM. F. Gauthier et A. Perreault du Club Culbertson ex-aequo avec MM. J. N. Roy et L. Sicotte. Pour la deuxième section, MM. O. Baril et L. A. Pelletier se classèrent premiers, suivis de près par MM. R. Chartier, C. Gariépy.

Dans la "Bridge PPlayers League"
L'équipe du Club Confédération composée de MM. Paul Brosseau, C. Duval, P. Bisson et R. Pépin a remporté une belle victoire sur l'équipe des Psychic No 1 par le score de 14 à 10 points de match.

L'équipe des Wheelers du M.A.A. A. composée de MM. Jean J. Perreault, H. Heller, R. Boland, H. Jordan a remporté une victoire décisive sur l'équipe Ambassadors, par le score de 17 à 7 points de match.

L'équipe Culbertson No 2 a continué sa série de victoires et est maintenant bien installée en première position de sa section et il faudrait un grand changement pour empêcher cette équipe de finir en première position. Cette équipe du Club Culbertson est composée de MM. A. St-Laurent, F. Sammut, Fernand Gauthier et A. Perreault.

L'équipe de St-Henri a remporté une éclatante victoire sur son plus proche rival l'Épicuriens au cours de la semaine, par le score de 15 à 9 points de match, pour cette occasion l'équipe de M. G. Messier avait été quelque peu changée. M. P. H. Demeule avait comme partenaire, M. P. Coutu, tandis que M. G. Messier jouait avec M. N. Campeau.

Dans la Montreal Bridge League
La plus importante rencontre de la saison eut lieu vendredi dernier alors que le National rendait visite au Columbia du Conseil Lafontaine dans la dernière partie de la saison régulière.

Dans une rencontre précédente la

LE DIMANCHE DES RAMEAUX



publiera
EN PAGE FRONTISPICE DE SON SUPPLÉMENT - ROTOGRAVURE UNE REPRODUCTION EN COULEURS D'UNE

émouvante descente de la Croix

CE TABLEAU QUI VOUS INSPIRERA ENCORE PLUS DE PIÉTÉ ENVERS LE CHRIST CRUCIFIÉ PARAITRA DANS *La Patrie*

21 MARS

Retenez dès ce moment votre numéro chez votre dépositaire

National après une partie contestée avait défilé le Columbia et ce dernier était bien décidé à renverser les rôles cette fois. Une rivalité amicale existait entre les équipes et chacun le sentait, aussi les deux capitaines mobilisèrent-ils leurs forces dans le but de remporter la victoire. De nombreux spectateurs assistèrent à cette rencontre qui se termina par une éclatante victoire pour le Columbia. Le score fut de 12½ à 7½ et fut la plus écrasante défaite subie par la brillante équipe du National au cours de la saison.

Les joueurs du Columbia furent solides, les quatre équipes comptant une moyenne à peu près identique. Le National fut aussi brillant qu'il le put mais dut s'incliner finalement après avoir bataillé ferme. Cette victoire place le Columbia sur un pied d'égalité avec le National pour la première position de la deuxième série, mais le National ayant compté plus de planchettes (Suite à la page 72)

POUR MAINS ROUGIES ET RUDES EMPLOYEZ

Baume Italien
Campana

Quelle sera votre apparence à Pâques?

Confiez-nous dès maintenant vos commandes. Nous donnerons à vos vêtements cet air de distinction que SEUL un "NETTOYAGE DE QUALITE ET HYGIENIQUE" peut leur donner

Gare... au bon marché

Il est généralement désappointant et souvent... très coûteux.

La qualité est toujours économique, parce que vous obtenez toujours pour la valeur de votre argent.



CHERRIER 2152

Léveillé
LIMITÉE

TEINTURIERS - NETTOYEURS
4265 PARTHENAIS MONTRÉAL
Notre ouvrage vous plaira

MONDANITÉS

MONTREAL

Le docteur et Mme Prud'homme Saint-Germain sont partis hier en auto. pour New-York, Washington et Miami; ils seront absents deux semaines.

Mme André Taschereau de Québec, qui est maintenant à New-York, passera une semaine sur la rive nord du Long Island, l'invitée de Mme John MacAdam, à sa résidence "West-Ways" prs de Glen Head.

Mme René Leduc, recevra à un thé aujourd'hui en l'honneur de Mlle Irène Weekes, dont le mariage avec M. Jack Harper, aura lieu à la fin du mois.

Mme Jean Beaudoin est partie pour Winnipeg, où elle passera quelque temps chez son beau-frère et sa soeur, M. et Mme Emile Prendergast.

Mlle Marcelle Dussault, est actuellement à Québec, l'invitée du docteur et de Mme N. A. Dussault.

Mme A. Patenaude et Mlle Agathe Doré, de retour d'une croisière aux Antilles, passent quelques jours à New-York au Waldorf-Astoria.

M. et Mme Geo. H. Montgomery et Mlle Enid Montgomery, après avoir passé quelques jours à New-York, au Biltmore, se sont embarqués sur la "Queen Mary" pour l'Europe.

Mlle Mimi Marquette est partie pour Ottawa où elle sera l'invitée de Mlle Jacqueline Gagnon.

Lady Drummond est rentrée en ville, après avoir passé quelques

jours à Québec l'invitée de M. John Hamilton et de Mlle Hamilton.

Mlle Claire Larue, qui a passé l'hiver à Montréal, chez son grand-père, M. Eugène Delisle, retournera prochainement dans sa famille au vieux Manoir de Neuville.

Mme Richard R. Costello, de passage à New-York, s'est inscrite au Waldorf-Astoria.

Le mariage de Mlle Bérengère



Mme RENE TURCK, épouse du consul général de France, qui a bien voulu accorder son patronage au thé-causerie annuel de la Société d'Etude et de Conférences, qui a lieu aujourd'hui, à l'hôtel Windsor.

Mauffette, fille du docteur et de Mme L. O. Mauffette, avec M. Lucien Thériault, fils de M. Ed. Thériault, décédé, et de Mme A. L. Thériault, sera célébré, dans l'intimité, le lundi 29 mars, en l'église Sainte-Cunégonde de Montréal. Pas de faire-part.

QUEBEC

L'honorable Alphonse Raymond et Mme Raymond sont partis ven-

L'amour de la musique conduit à la fortune

ROME, 13. — Il y a encore, au XXe siècle, de merveilleuses aventures. Et celle-ci commence comme un conte de fées. Il était une fois, dans Novara, petite ville italienne, un modeste cabaretier. Ce cabaretier aimait la musique et, charmé un jour par le son mélodieux d'un violon que raclait un vieux mendiant, il lui proposa de l'acheter. Le vieux accepta. Le marché fut conclu pour une somme modique et le cabaretier généreux offrit même, en plus du prix convenu, une mandoline. Est-ce ce geste qui lui a porté bonheur? Mais, dernièrement, un virtuose, de passage à Novara, ayant entendu le cabaretier exécuter une sonate, demanda à voir le violon. Le tournant et le retournant, il découvrit à l'intérieur l'inscription suivante: "Antonius Stradivarius, cremonensis faciebat anno 1723." Le vieux violon était un stradivarius. La fortune du cabaretier était faite.

BEAUTE DE LA FORME

Une poitrine bien développée, gracieuse et élégante est l'un des principaux attraits de la silhouette féminine—pour l'obtenir, faites usage de la

GELÉE ROSE

une crème délicieusement parfumée, sans graisse et qui disparaît immédiatement après application.

(Absolument inoffensive)

PRIX SPECIAL 50c

Par la poste, 60c.

PRODUITS FRANCAIS S.N.C.

MONTREAL—3613 Ave du Parc. T.A. 0900

dredi pour Montréal.

Mlle Adèle Lamothe, de Montréal, qui a visité le Général et Mme T. L. Tremblay, est partie pour Shawinigan Falls où elle sera l'invitée de Mme Henri Dessauls.

Mme R. A. Benoit a reçu à l'heure du thé vendredi en l'honneur de sa mère Mme B. Dumoulin et Mlle A. Caron qui partiront la semaine prochaine pour la Californie.

Mme Paul Rodier est retournée jeudi à Montréal après avoir passé quelque temps chez ses parents, M. et Mme Antoine Taschereau.

OTTAWA

Son Excellence, Lady Tweedsmuir a visité en compagnie de Mme Georges Pape, hier, l'exhibition florale d'hiver de la Société d'Horticulture d'Ottawa.

Son Excellence Lady Tweedsmuir, accompagnée de sa suite et de quelques membres parlementaires, a assisté samedi au "Minto Follies", carnaval du patin pour 1937.

Une singulière société anonyme ou la gorge en actions

Une jeune Australienne était douée d'une voix admirable, incomparable comme étendue, mais, hélas! elle était trop pauvre pour poursuivre des études musicales.

Quelques capitalistes audacieux ont réuni la somme nécessaire pour qu'elle put achever ses études, et lui ont permis de le faire, à la condition de toucher un pourcentage sur ses engagements futurs.

Mille actions de 150 francs furent émises et souscrites. La jeune fille, Margaret Elliott, fit de brillantes études, obtint de beaux engagements, et les actions valent aujourd'hui quatre fois plus au Stock Exchange de Melbourne.

Après les consolations infinies qu'un catholique trouve au pied des autels, après les joies de la famille, je ne connais pas de bonheur plus grand que de parler à des jeunes gens qui ont de l'intelligence et du coeur. — OZANAM.



MARION KNOWLTON, comptesse de lions de Coney Island, était auparavant secrétaire, mais son métier lui donnait sur les nerfs. Née à Connecticut, élevée à Massachusetts, Marion possède son A.B. et 123 citations.

La reine entourée de la noblesse

LONDRES, 13. (P.C.)—Au couronnement, le 12 mai prochain, dix-sept dames de la noblesse assisteront la reine Elisabeth, lorsqu'elle pénétrera dans l'abbaye de West-

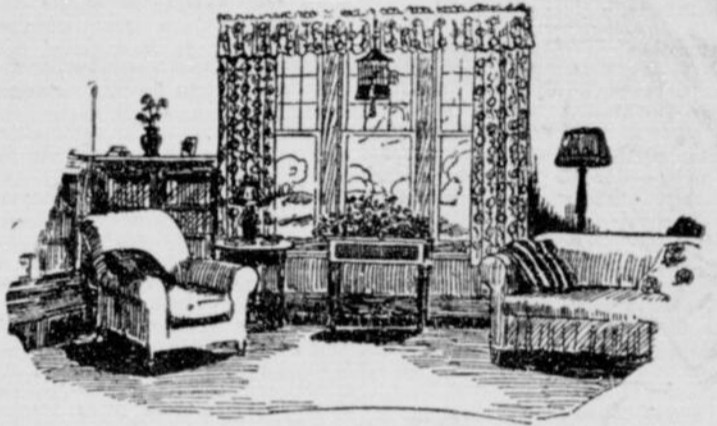
minster. Sa traine sera portée par six jeunes filles, toutes filles de comtes. En arrière d'elles marcheront deux dames d'honneur, six filles d'honneur et deux autres attachées à la chambre à coucher royale. En plus, la reine aura, surveillant ses moindres gestes, sa dame d'atours.

Les gardes-malades sont rares en Afrique du Sud

VENTERSDORP, Afrique du Sud, 13. (Presse canadienne). — A l'inauguration de la nouvelle salle de l'hôpital de Ventersdorp, on a fortement conseillé aux jeunes filles de suivre des cours de garde-malade, car il faudra faire venir des étrangères.

Vous ne savez pas combien de temps vous persévérerez dans le bien. — IMITATION.

"Vers le beau"



"Une vie qui renait"

C'est la vie d'intérieur, cette belle existence familiale que les soucis de ces derniers temps avaient quelque peu transformée. Elle renait en effet, et désormais l'attention va davantage se porter "VERS LE BEAU".

"C'est une joie des yeux"

Notre superbe collection de tissus pour Couvertures de Meubles, Rideaux et Portières, est unique, et nous fabriquons de confortables divans, fauteuils et sièges de tous genres, Travail soigné et artistique. Prix modérés.

ARMAND DESROSIERS

PL 5884

1118, rue Ste-Catherine Ouest, Edifice Lindsay, à l'Ouest de la rue Peel

VERS L'EUROPE RAPIDITE! CONFORT!

R.M.S. QUEEN MARY

de NEW-YORK

à Plymouth, Cherbourg et Southampton

24 mars QUEEN MARY

7 avril QUEEN MARY

à Cherbourg et Southampton

18 mars BERENGARIA

31 mars ACUITANIA

à Glasgow, Belfast et Liverpool

19 mars ANDANIA

10 avril LACONIA

à Plymouth et Londres

17 mars ALANIA

25 mars AUSONIA

1 avril ANTONIA

à Cobh et Liverpool

27 mars SCYTHIA

à la cale à Boston l'endemain.

de HALIFAX

à Plymouth et Londres

26 mars ALANIA

27 mars AUSONIA

3 avril ANTONIA

10 avril ASCANIA

17 avril AURANIA

à Glasgow, Belfast et Liverpool

21 mars ANDANIA

La plus grande flotte de navires de voyageurs sur l'Atlantique vous offre le plus grand choix possible d'itinéraires, tant et dates de départs vers l'Europe. Renseignez-vous sur nos croisières d'hiver à Nassau, les Antilles, l'Amérique du Sud et autour du monde.

VISITEZ L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE PARIS — Mai à octobre, 1937.

S'adresser à votre agent local (personne ne peut mieux vous servir) ou à

CUNARD WHITE STAR

230, RUE DE L'HÔPITAL MAR. 5651

PLANTÉ LÀ! MAIS PAS LONGTEMPS, grâce à Colgate!

Luc n'eut jamais beaucoup d'amies... et lorsque même sa fiancée le planta là, il crut à un mauvais sort

puis il vit son dentiste!

LUC, LA MAUVAISE HALEINE EST ORDINAIREMMENT CAUSÉE PAR DES PARTICULES D'ALIMENTS QUI SE DÉPOSENT ET SE GÂTENT DANS LES INTERSTICES CACHÉS ENTRE LES DENTS MAL NETTOYÉES. JE CONSEILLE LA CRÈME À DENTS COLGATE. SA MOUSSE PÉNÉTRANTE SPÉCIALE ENLÈVE CES DÉPÔTS QUI ENGENDRENT DES ODEURS

2 MOIS PLUS TARD LA MAUVAISE HALEINE NE GÂTE PLUS SON BRILLANT SOURIRE!

LA MAUVAISE HALEINE EST ORDINAIREMMENT CAUSÉE PAR LES DENTS! VERIFIEZ VOTRE HALEINE AU MOYEN DE L'EPREUVE DU CURE-DENT

Pourquoi risquer de déplaire, quand il est si facile de vous assurer que votre haleine est irréprochable? Faites cette épreuve. Nettoyez simplement entre vos dents avec un cure-dent ou un fil à dents modéré. Si vous constatez de petits dépôts d'aliments — si vous remarquez une odeur désagréable, c'est que, disent les dentistes, vous êtes victime de la cause la plus commune de la mauvaise haleine... des dents mal nettoyées.

Nettoyez vos dents suivant la méthode Colgate

Brossez-vous soigneusement les dents avec de la Crème à Dents Colgate, les dents supérieures de haut en bas, les dents inférieures de bas en haut. Rincez-vous la bouche. Mettez après

cela un peu de Colgate sur votre langue, et prenez une autre gorgée d'eau. Gargarisez-vous bien le fond de la gorge, et faites passer l'eau entre vos dents. Rincez de nouveau à l'eau claire. C'est tout.

Vous obtenez ces résultats de Colgate

La mousse pénétrante de Colgate va dans tous les petits interstices et dans toutes les fissures des dents, même où la brosse à dents ne peut atteindre. Elle dissout les dépôts capables de causer des odeurs et les fait disparaître. L'ingrédient de polissage inoffensif de Colgate garde vos dents blanches et brillantes. La délicieuse saveur de menthe de Colgate laisse votre bouche fraîche, votre haleine parfumée.

LA POUDRE A DENTS COLGATE donnera les mêmes résultats Colgate à ceux qui la préfèrent. Grande boîte, 26c.

GRAND MODELE 20c

Double Modele géant 35c

Modèle moyen 10c

Timbale parisienne

Une brioche, une pomme, une poire, 2 tranches d'ananas, angélique raisin sec, confiture abricot, kirsch. Retirez la mie d'une brioche; remplissez-la d'une garniture de pommes et de poires coupées en morceaux et cuites au jus, 2 tranches d'ananas au jus coupées en dés, de losanges d'angélique, de grains de raisins secs gonflés à l'eau tiède. Liez cette garniture d'une purée de marmelade d'abricots parfumée au kirsch.

Partie de cartes

Jeu, le 18 mars, à 7 h. 30, aura lieu une partie de cartes à l'Institut des Sourds-Muets, 7400 Boulevard St-Laurent, sous les auspices des Dames Patronesses de la Maison. Mme J.-M.-R. Longtin présidera.



Dernières créations

... couleurs agréables prix modiques... "COURONNEMENT" Maison essentiellement canadienne-française.

chez Charlebois

- 66 Ste-Catherine Est
1155 Ste-Catherine Est
1690 Mont-Royal Est
6675 St-Hubert
4116 Wellington, (Verdun)
3904 Notre-Dame Ouest
439 Notre-Dame Ouest

CHAQUE JOUR

La Patrie

publie des sujets spéciaux

La hausse du tirage de la "Patrie" quotidienne depuis l'inauguration de cette politique est un indice de la qualité de ces articles exclusifs.

La semaine dernière on pouvait lire dans la "Patrie" des articles comme ceux-ci:

LA PART PREPONDERANTE des Canadiens-français dans la découverte du Pacifique: un article de Robert Rumilly.

LES MERVEILLES DE LA SCIENCE: les orages du cerveau et les rêves peuvent être filmés et l'amour être mesuré.

L'AFFLUENCE DES RATS EST TELLE à Bombay que les citoyens ont l'avantage de payer leurs impôts... avec des rats.

UNE INNOVATION A PARIS: les criminels et les bandits seront chassés et surveillés du haut d'un aéroplane.

LA SCIENCE PARVIENDRA-T-ELLE à vaincre la mort du moins à en retarder l'échéance? Nous atteindrions 100 ans si...

SUR LA PRESENTATION D'UN GANT un Hollandais rentrant dans son pays pouvait épouser celle qui possédait l'autre. ETC., ETC., ETC.

Lire la "Patrie" quotidienne une seule fois c'est vouloir la lire toujours.

ACHETEZ-LA DÈS DEMAIN

En vous élargissant la poitrine, n'oubliez pas de mettre dedans un cœur ferme. — Abbé VIGNOR.



La question des bonnes n'est pas compliquée à Boston. Si Madame a besoin d'une aide salariée, elle s'adresse à l'université Harvard. Le bureau d'emploi lui trouve des étudiants ou des étudiantes pour prendre soin de bébé, laver les vitres, promener Riquet, faire la barbe au gazon.

Quelques croyances modernes

Ne manquez pas de ramasser une épingle que vous apercevez par terre, ce geste vous assure de la chance pour toute la journée.

Vous pouvez vous attendre à une grande joie si vos regards se posent sur une automobile dont le numéro commence ou se termine par le nombre 23.

Il ne faut pas commencer aucun travail sérieux, ni le mardi, ni le vendredi.

Portez sept sous dans votre poche et vous réussirez n'importe quel examen.

Une table qui craque annonce une invitation à dîner. Lorsqu'une

Nouvelles COULEURS COURONNEMENT

ORANGE COURONNEMENT ROUGE COURONNEMENT

par Tintex

Voiez la carte de couleurs Tintex — 42 nuances. A toutes les pharmacies et comptoirs de brimborions, 15 cents

jeune fille à marier presse des pépins de poires ou de pommes entre ses doigts et que plusieurs de ces pépins tombent à terre, elle peut être certaine de l'affection de son fiancé; dans le cas contraire, elle peut craindre de n'avoir affaire qu'à un cœur volage.

Nouvelle Mariée

QUANT A LA VAISSELLE, JE RESTE FIDELE AU LUX. JE N'AURAI JAMAIS DES MAINS DE VAISSELLE. LE LUX LES GARDE BELLES



MRS. CLIFFORD STANFORD

MRS. RALPH ROGERS MARIÉE LE 10 NOV. 1925

MARIEE DEPUIS 7 ANS

Mrs. Rogers, comme tant d'autres femmes mariées, a employé le Lux depuis le premier jour. "Je n'ai jamais eu les mains rugueuses et rougies par la vaisselle," dit-elle, "Je conseille aux jeunes mariées d'employer le Lux et d'épargner leurs mains!"

POURQUOI NE PAS ESSAYER du Lux pour votre vaisselle? Ne contenant aucun alcali nuisible il garde les mains douces et blanches. Un soin de beauté dans le plat à vaisselle pour moins d'un sou par jour!



pour la vaisselle

Femmes! Cessez de vieillir

La vieillesse vient vite aux FEMMES qui souffrent souvent

Douleurs dans les reins, les aines et le bas-ventre, vertiges, bouffées de chaleur, faiblesses, souffrances à répétition plusieurs jours chaque mois, voilà ce qui ride votre visage, tire vos traits, ternit votre teint, cerne vos yeux et vous fait paraître plusieurs années plus âgée que vous ne l'êtes!

RAJEUNISSEZ-VOUS

débarassez-vous de ces souffrances périodiques qui gâchent votre vie, vous épuisent, vous rendent malheureuse et vous livrent au découragement.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède énergique qui depuis 30 ans, a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, et qui fera la même chose pour vous.



Les Pilules FEMOL—un composé de plantes bienfaisantes—ont la vertu de régulariser toute la vie de la femme en agissant sur tous ses organes qu'elles tonifient et reconstituent. Employez les Pilules FEMOL en toute confiance; elles assureront votre bien-être. Prenez-en aujourd'hui et évitez le VIEILLISSEMENT PREMATURE.

Notre brochure médicale vous sera expédiée gratuitement sur demande INSTITUT CAZO. — DEPT. B. 41, Place Royale, MONTREAL.

LES PILULES FEMOL Soulagent les Femmes Malades.

UNE NOUVEAUTÉ PREMIÈRE FOIS EN VENTE AU CANADA LES PRODUITS DE BEAUTÉ MYSTÈRES D'ÉGYPTE DE DJANYKA



Les parfums et produits de beauté Mystères d'Egypte de Djanyka ne sont pas en vente dans les magasins et pharmacies.

MONTREAL LE CAIRE LONDRES Egypte Angleterre PARIS France

Devant les nombreuses demandes venant du Canada, le chimiste et parfumeur égyptien DJANYKA a ouvert à Montréal une agence comme celles qu'il possède au Caire, à Paris et à Londres. On peut maintenant se procurer à Montréal tous les produits de Djanyka. Les personnes de l'extérieur de Montréal devront adresser à l'agence un chèque postal et ajouter 20c pour frais de malle. Les produits seront expédiés immédiatement.

- Crème anti-rides "Djanyka" \$2.00
Crème de jour rajeunissante "Djanyka" \$1.50
Huile nettoyante et onctueuse "Djanyka" \$1.50
Lotion tonique pour la peau "Djanyka" \$1.50
Astringent "Djanyka" \$2.00
Lotion pour blanchir et contre les gerçures des mains "Djanyka" \$1.25
Lotion adoucissante pour après la barbe "Djanyka" \$1.50
Tonique capillaire faisant pousser les cheveux, qui empêche la chute, les maintient dans leur teinte naturelle et prévient les pellicules: un produit Djanyka \$2.50
Onguent pousse-cils "Djanyka" \$1.25
Eau de toilette "Mystères d'Egypte" "Djanyka" \$3.50
Parfum "Mystères d'Egypte" "Djanyka" \$5.00 et \$3.00
Eau de Cologne antique "Djanyka" \$3.50

A titre d'essai, pour cette semaine seulement, 25% de réduction sur tous les produits

Produits de Beauté "Mystères d'Egypte" de Djanyka Chambre 125, Edifice Drummond, 1117 Ste-Catherine Ouest Tél.: PL. 6533 Coin Peel

Ouvert de 10 heures à 6 heures P.M.



A TOUS.—Bonjour! L'amitié nous ramène, nous groupe autour de cette "corbeille". Que ceux qui ne trouvent pas aujourd'hui leur réponse, ne soient pas désolés. La patience est une belle vertu... Chacun aura son tour, tous les messages adressés à: Jeanne, le Courrier du dimanche, la "Patrie", Montréal, sont bien accueillis.

D.—Est-il vrai qu'Edison, le grand inventeur, était sourd? Comment donc faisait-il pour accomplir son travail? Voulez-vous me nommer ses principales inventions? Je suis curieux comme — UNE FEMME.

R.—Curieux comme une femme... Je vous pardonne cette expression; puisqu'il s'agit de curiosité intellectuelle, historique, mes sœurs et moi aurions tort de nous en formaliser.

Edison devint sourd plusieurs années avant sa mort, mais cette infirmité facilitait son travail au lieu de lui nuire. Ce chercheur infatigable dormait peu et vivait dans son laboratoire. Très jeune, alors qu'il était télégraphiste pour le Grand Tronc, à Starford, Ontario, il inventa un appareil qui lui permettait de se soustraire à l'ordre que lui avait donné le gérant du circuit. Ce signal "six" à toutes les demi-heures, comme preuve qu'il se tenait bien éveillé; c'était une roue avec crans, qui frappait automatiquement le signal convenu au moment voulu.

Une des premières grandes inventions d'Edison fut le phonographe. Quelques années plus tard, il donna l'humanité des lampes à incandescence. Poursuivant ses expériences dans le domaine de l'électricité il améliora la construction des dynamos, produisit une foule d'appareils se rattachant à la distribution et au contrôle du courant, etc. Il fit aussi des expériences sur les batteries électriques, produisit un moteur universel pour les machines à dieter, mit au jour le film parlant et durant la guerre, tourna son attention vers la chimie synthétique. Voilà quelques détails, il y en a bien d'autres. Edison fut un des plus célèbres inventeurs du monde.

Q.—Je fais partie d'un cercle où nous nous occupons de débats. Voici quelques-uns des sujets que nous avons étudiés déjà: Le mariage d'amour et le mariage de raison; Le travail féminin; Le cinéma français contre le cinéma anglo-saxon; Le jeune garçon et la jeune fille après le mariage doivent-ils continuer à assister aux assemblées sociales? En voici un que nous n'avons pas encore mis à l'étude. Je trouve qu'entre le "sur" et le "contre" il y a une grande marge: "La musique moderne ou classique? Qu'en pensez-vous? Suggérez-moi quelques sujets; vous ne pouvez vous imaginer avec quel enthousiasme nous suivons ces débats, je trouve que cela éclaircit beaucoup l'intelligence. Voyez-vous que —ur faire ces débats il faut beaucoup d'instruction? J'ai fait un cours commercial, c'est vrai, mais je n'ai jamais été bien forte en composition et la lecture a toujours été mon ennemie. Je voudrais participer à ces débats et je ne sais que faire. Il me semble que je serais capable. Quant à présenter, je ne suis pas trop timide et je puis me contrôler aisément. Je ne suis pas d'un caractère qui s'emporte —ur des riens. Je serais aussi bonne perdante que gagnante. Un conseil. —MARIE-ALICE-AIMEE.

R.—C'est le jugement qui compte surtout, ainsi que la réflexion, pour ces débats. Il n'y a pas de meilleure gymnastique intellectuelle, c'est sûr, et je vous engage à vous appliquer, quelle que soit votre instruction. Seulement, la lecture est toute indiquée pour étendre vos connaissances, agrandir votre vocabulaire, orienter votre jugement. Lisez peu, mais choisissez bien vos livres, vous ne pouvez pas ne pas prendre plaisir à cette distraction, vous qui êtes assez intelligente pour discuter, échanger vos opinions. Les sujets que vous avez traités sont bien populaires, ils fourmillent. En voici d'autres semblables: La jeune fille d'il y a cinquante ans était-elle plus heureuse que la jeune fille moderne?—A qui la faute dans un ménage qui va de travers? —Une femme d'intelligence supérieure peut-elle être bonne cuisinière? — Pour débattre votre

question sur la musique, il faut bien connaître le sujet.

Dites bien simplement, en phrases courtes, tout ce que vous pensez. C'est la meilleure manière, vous acquerrez assez vite une éloquence qui vous surprendra vous-même puisque la timidité n'est pas votre faible. Faites de votre mieux. Ces débats sont un moyen de culture, profitez-en. Je vous souhaite tout le succès possible.

Q.—Je vais être fiancée à Pâques, mes fiançailles vont être bénites, le soir par le vicar de la paroisse, dites-moi si on doit présenter quelque chose à cette occasion? Je me marierai à la fin d'avril, ou au commencement de mai, quelle toilette conviendrait pour ce temps? JUNE QUI EST BIEN PRESSEE DE SAVOIR.

R.—Il convient que le fiancé offre, sous enveloppe, au prêtre qui va béner ses fiançailles, une somme généreuse ou modeste, mentionnant: Pour vos oeuvres.

Si vous désirez vous marier en costume, choisissez celui-ci simple mais élégant, de couleur claire. Ou bien, portez une toilette de crêpe ou de satin, ou de dentelle, avec un joli chapeau de teinte contrastante. Le supplément de modes que la "Patrie" publie justement dans son édition de samedi, 13 mars, vous donnera d'intéressantes suggestions.

Q.—Est-ce qu'il y a un moyen pour se corriger de la jalousie? J'aimerais le savoir, il s'agit de moi et de mon ami. Nous sommes tous deux bien jaloux, l'un de l'autre, nous nous aimons et nous nous promettons une entière fidélité; mais dès qu'une jeune fille lui parle ou quand il se trouve dans un rassemblement où je ne suis pas, je doute, je suis jalouse, et ordinairement, cela finit par quelques mots fâcheux que je ne manque pas de lui dire, et c'est de même de son côté. C'est un bien vilain défaut que nous avons posséder tous deux et dont il nous faut se corriger n'est-ce pas, Jeanne? S'il y a un moyen à prendre nous vous serons très reconnaissants de nous l'indiquer.—PETITE JALOUSE VICTIME DE CUPIDON.

R.—Quand on reconnaît qu'on est malade, on se soigne, et on a bien des chances de guérir. Mettez-vous tout de suite à l'oeuvre. Il faut chasser complètement ce vilain défaut avant de vous mettre en ménage. C'est la confiance qui est le meilleur tonique, il faut en nourrir votre cœur à larges doses. Vous êtes jeunes, c'est le temps de lutter, de vous guérir de cette triste infirmité.



Poils Superflus
enlevés radicalement sans traces, ni douleur.
● ENLEVEMENT DES RIDES
● BOUTONS, ACNES, ETC.
DESINCRUSTATION ET REJUVENATION
de la peau — "PEELING"
Institut de Beauté KEVA
1396 ouest, STE-CATHERINE
Plateau 4535

Vous imaginez-vous dans quel chaos vous plongeriez votre avenir si vous ne vous mettiez pas à l'oeuvre sans retard et sans défaillance! Aidez-vous l'un l'autre, puisque vous souffrez du même mal, affermissiez votre amour jusqu'à ce qu'il soit assez confiant pour ne plus douter, même si les apparences pouvaient vous causer quelques inquiétudes. C'est à force de vouloir qu'on lutte, et qu'on triomphe.

Q.—Pourriez-vous me dire où m'adresser pour avoir le livre intitulé "Annuaire du Canada 1936"? Est-ce que ces livres sont vendus ou donnés? J'aimerais aussi avoir le résultat du recensement du Canada pour 1936. —INTERESSEE.

R.—Il faut vous adresser au Ministère du Commerce, au Parlement d'Ottawa. Je crois que ces publications sont gratuites. Le dernier recensement du Canada, en 1931, donnait un total de 10,370,786.

Q.—Je commence ma lettre par un amical bonjour à vous, Jeanne. Et comme bien d'autres j'ai recours à vous pour éclaircir ma situation. Voici: Je sors avec un jeune homme depuis plus d'un an; nous devons nous marier en avril prochain, et je voudrais savoir comment il nous faudra s'y prendre pour parler de notre mariage à nos parents. Je demeure avec eux mais je suis bien gênée. Est-ce à mon ami d'en parler le premier ou dois-je en informer la première ma mère? Je ne lui cache jamais rien. Et comment doit se faire la grande demande?

MILLE MERCI.
R.—Chère petite fille, si vous êtes en âge de vous marier, si vous êtes bien sûre avec votre maman et qu'un ami vous courtise régulièrement depuis un an, ne croyez-vous pas que son cœur maternel devinera, avant même que vous parliez? Il serait bon de lui faire quelques confidences si vous pensez qu'elle ne se doute de rien encore, afin de savoir un peu son opinion. Généralement, on sait bien à l'avance si tel projet agréera à ses parents... Quand il sera convenu entre vous d'une entente de fiançailles, votre ami devra demander votre main à vos parents, dire son intention de vous épouser à telle date.

A Yvonne.—Dix-huit ans... vous êtes bien jeune et si le caractère de votre ami ne semble pas convenir au vôtre, le mieux serait de tirer votre révérence. Une séparation, au moins momentanée a souvent arrangé les choses. Vous l'aimez... mais, peut-être que vous pourriez en aimer un autre... c'est de ça qu'il faut être sûre avant de faire un choix définitif. Ayez confiance en l'avenir, en la vie. L'amour ne doit pas être une tyrannie mais une douceur qui embellit toutes les pensées.

A Petite sœur.— Vous cherchez

toujours votre nom dans cette corbeille?... Et votre amitié dans la mienne?... Ma petite sœur, est-ce que tout va mieux?... C'est si beau d'avoir votre âge, d'être gâtée par ses parents, de recevoir de jolis cadeaux. Je vous aurais grondé l'autre jour, mais c'était votre première visite... Il faut être sage, prudente surtout. Confiez-vous à votre journal le nom de votre grande sœur?

A Immortelle.—Je suis très bien, merci de votre sollicitude, chère grande amie. Que toutes les joies soient vôtres, ce sera Pâques bientôt, la fête des palmes et des li: il semble que nos âmes exultent rien que d'y penser. Je vous envoie mes pensées d'amitié.

A J'ai dix-huit printemps.—Soyez une bonne petite fille, écoutez votre mère, elle a tellement raison de vous dire que vous êtes trop jeune pour être courtisée. Votre cœur est un trésor qu'il faut garder précieusement. Si ces jeunes gens vous aiment, ils apprécieront votre conduite sage et sérieuse, et dans quelques années, ils reviendront... Un étudiant n'est pas un parti prêt à se mettre en ménage. Profitez de vos dix-huit ans pour acquérir des

(Suite à la page 57)

POILS SUPERFLUS
enlevés pour toujours
par la machine
"ELECTROLYSE MULTIPLE"
la seule méthode recommandée par
les médecins
Aussi: Taches de rousseur, acné,
signes, etc. Ouvrez à votre disposition.
— Ouvrage garanti.
SALON GOULET Eng.
1235 ST-DENIS — HA. 8835

MON BAIN DE BEAUTE AU SAVON DE TOILETTE LUX ME RAFRAICHIT TANT! VOUS ADOREREZ LE DELICAT PARFUM QU'IL DONNE A LA PEAU!

Carole Lombard
ETOILE DE PARAMOUNT

RIDEAUX NETTOYÉS

50c
la paire

POUR UNE SEMAINE SEULEMENT



Voici une occasion... et à cette période de l'année où vos rideaux ont besoin d'un bon nettoyage. Rideaux unis de dentelle ou filet jusqu'à 2½ verges par 1½ verge, nettoyés "D'un ton plus clair" et finis sans être éteudus, rétrécis ni avec des coins

arrondis. Nos prix sont aussi réduits pour les rideaux plus grands, froncés ou frangés. Téléphonnez-nous votre commande de bonne heure; elle recevra notre meilleure et prompte attention.

Salon DUCHESSE
A. MILLER
Permanents de tout genre à prix modiques.
Martres de roche — Pulois (Fitchs).
Renards argentés, etc...
Parures de tout genre.
EMMAGASINAGE 2 %
4367 ST-DENIS
(Près Marie-Anne)
Belair 1869

EMMAGASINAGE DES FOURRURES
SUR ET FIABLE
Assurance contre le FEU, le VOL, la PERTE.
IMMUNISATION CONTRE LES MITES
Pour la protection de vos vêtements et ameublement de maison.

Dechaux
FRERES LIMITEE,
2142, rue BEAUDRY, — MONTREAL
SUCC. 233 est, rue Ste-Catherine.

FRAUDE DE \$100,000 PAR DES CHÔMEURS SECOURUS

La Commission de Chômage de Montréal a perdu près de \$100,000 par suite de fraudes diverses au cours de l'année 1936. Ces fraudes sont commises par de faux chômeurs ou des chômeurs faisant de fausses déclarations aux autorités. Malgré la vigilance exercée par la Commission et les six officiers de la Sûreté chargés d'enquêter ces cas, l'on n'a pu découvrir et punir qu'environ un tiers de ces cas.

Pendant 1936, les agents ont porté 250 plaintes contre des personnes ayant obtenu plus de \$25,000 par fraude. Cette année des plaintes contre 60 autres personnes ont été portées à date.

Un certain nombre des personnes obtenant illégalement des secours ne sont pas traduits devant les tribunaux, parce qu'elles agissaient par ignorance, mais ces cas sont rayés des listes des secours.

Vendredi dernier cinq personnes étaient arrêtées et accusées d'avoir obtenu par fraude et volé une somme totale de \$945.09.

On tire les gros canons dans le comté de Beauce

L'effort est partout considérable

QUEBEC, 13. (par Joseph Lavergne). — La campagne électorale de Beauce bat son plein. Depuis aujourd'hui même, le comté est inondé d'orateurs. Les plus nombreux sont évidemment du côté du gouvernement. La grande majorité des députés unionistes sont maintenant dans le comté. Ils y demeureront jusqu'à la fin de la campagne.

Le premier ministre ira parler, demain soir (dimanche) à Beauceville; il sera accompagné de plusieurs membres de son Cabinet, du candidat ministériel et de nombreux députés. Les discours seront irradiés à neuf heures.

Les gros canons du groupe Hamel sont aussi dans le comté. En effet, M. Oscar Drouin, le Dr Hamel, M. J.-E. Grégoire et M. René Chaloult tiendront aujourd'hui et les jours suivants de nombreuses assemblées en faveur du candidat "hamelliste", M. Wilfrid Doyon.

M. GOUIN

Si les ministériels et les "hamellistes" sont très actifs dans la Beauce, le groupe Lacroix-Cliche ne l'est pas moins. Tout comme les deux autres groupes, il se dit assuré de la victoire.

Pas besoin de dire que les promesses sont à l'ordre du jour de part et d'autre. La plupart sont mises au rancart, le lendemain des élections. Mais, il faut bien dire quelque chose dans une campagne électorale. Les politiciens, à quelque parti qu'ils appartiennent, ont le don de promettre beaucoup et de peu accorder.

Il n'est pas impossible, appren-

nons-nous de source presque certaine, que M. Paul Gouin parle demain (dimanche) pour M. Vital Cliche. M. Fred Monk en ferait autant, dit-on. Evidemment M. Cliche et M. Lacroix se réclament maintenant uniquement de l'Action Libérale Nationale. L'alliance avec les chefs libéraux du comté n'a pas marché. M. Bouchard d'ailleurs déclaré sur le parquet de la Chambre que le parti libéral n'avait pas de candidat dans la Beauce, et qu'il n'en reconnaissait aucun. Les choses étant ainsi, il ne serait pas étonnant de voir M. Paul Gouin s'unir de nouveau à M. Lacroix.

M. Lacroix, M. Cliche et M. H. Philippon se feront entendre dimanche soir à la radio. Ils parleront de St-Georges de Beauce.

VENDREDI

QUEBEC, 13. (Par Joseph Lavergne). — Le candidat de l'Union Nationale, M. J.-Emile Perron, et les orateurs qui l'accompagnaient, entre autres l'hon. M. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture, et

Spécial pour une semaine

Teinture Gratis!
AVEC PERMANENTS de \$3.50 et plus

PERMANENTS 75c avec ou sans Eau

\$1.50 à \$3.00 3 items 60c

VENEZ SANS APPOINTEMENT
1ère porte en bas de Ste-Catherine

1345 Montcalm 2 rues à l'est d'Amherst. FRONTENAC 1963

l'hon. M. L.-A. Giroux, conseiller législatif, ont parlé, vendredi, à Ste-Marie de Beauce, devant un auditoire d'environ 1,500 personnes, au théâtre Bellevue.

M. Dussault a déclaré que le gouvernement provincial va prendre tous les moyens à sa disposition pour empêcher la désertion des campagnes.

Ce serait là un des buts principaux de l'octroi supplémentaire de \$5,000,000 à l'office du crédit agricole, voté, vendredi, par l'Assemblée législative.

Les femmes se plaignent...

"Frank Conroy est un sale individu, je n'ai pas de pitié pour lui. Je ne comprends pas comment il se fait, je me reprends, je comprends parfaitement pourquoi il a volé Mme Jessel, où il a loué une chambre et ensuite lui a voté \$40.00 et des meubles.

"C'est pourquoi je condamne l'inculpé à deux mois de prison sans autre commentaire."

Le juge Jules Desmarais.



Une Seule capsule ANTALGINE

Soulage Toujours
Maux de Tête, de Dents—avant et après l'extraction— Rhumes, La Grippe, Douleurs Périodiques.
Antalgine s'élève par le cœur.

ANTALGINE MAITRISE DOULEURS

Le courrier du dimanche

(Suite de la page 56)

connaissances intellectuelles, vous perfectionner dans l'art de faire plus tard, une bonne maîtresse de maison. Soyez gentille avec les camarades de votre âge qui le méritent, mais pas de liens, pas d'amourettes, vous le regretterez plus tard. C'est compris, m'amie?

A Un coeur en peine. — On peut être sympathique même avec un mauvais caractère, mais il faut essayer de l'améliorer. C'est un travail personnel que nul autre ne peut accomplir. Vous connaissez vos défauts, c'est donc assez facile de lutter contre eux. Ne gâchez pas votre vie; essayez d'aimer ce garçon qui vous aime et soyez assez loyale pour mettre toute votre bonne volonté à lui faire une épouse aimable. Vous vous conviendrez bien d'âge et connaît votre fichu caractère et sera donc indulgent envers vous. Réfléchissez bien, vous avez l'âge d'être sérieuse et de préparer votre avenir. Le bonheur ne vient pas sans qu'on le mérite un peu. Bonne chance.

A Hirondelle du faubourg. — Cette belle année dont vous gardez un si pur souvenir doit vous donner assez de forces morales pour accepter les épreuves présentes. Qui sait de quelle récompense le Maître les paiera! Ne vous laissez pas abattre, ma petite hirondelle, volez bien haut, toujours plus haut, et attendez l'ave-

nir en toute espérance. Soyez la joie de votre père, ensuite. Dieu y pourvoiera! C'est sans doute bien paternellement que votre directeur, qui est un père spirituel, vous a offert sa photographie. Ne discutez point ce geste avec vos amies.
JEANNE.



ÉPOUSES ÉCOUTEZ!

IL NE RONFLE PLUS!

Il ronfrait si fort qu'il réveillait les morts! mais aujourd'hui dort aussi paisiblement qu'un bébé. Un peu de MENTHOLATUM dans les narines, soir et matin, vous aidera aussi à respirer plus librement et plus sainement en tout temps.

MENTHOLATUM
Un CONFORT Quotidien



Modèles exclusifs pour la saison printanière

Tous les modèles Léonard Enr'g. sont exclusifs à notre maison et mesdames et demoiselles trouveront dans nos étalages des reproductions des plus grandes nouveautés qui ont été présentées aux derniers salons de New-York.

Beauté — Originalité — Qualité

1.—Ce modèle est en suède noir avec garniture en cuir verni formant un contraste marqué qui fait ressortir sa beauté. Vous remarquerez l'empêgne montant et la courroie haute, une nouveauté. Noir, brun ou bleu. \$4.00

2.—Modèle en suède brun, lacé à deux oeillets ballons, soulé de rue qui jouit d'une très grande vogue à New-York. Nouvelle forme à bout rond. Aussi en toutes couleurs et cuirs pour convenir à vos toilettes. \$4.00

3.—Voici le "Leonard Extra Quality", un élégant escarpin fait d'une combinaison de suède et de cuir, noir, brun ou bleu— semelles et talons coussinés pour donner plus de confort. Fabrication soignée et cuirs de haute qualité, valant beaucoup plus que le prix affiché. \$5.00

Ne manquez pas de voir nos étalages des modèles du printemps dans nos vitrines, car ils rivalisent avec ceux des meilleures maisons de New-York.

LEONARD ENR'G

J. R. LEONARD, Prop.

12 MAGASINS A MONTREAL

Le matin de Pâques

Vous n'aurez pas à vous tracasser si vous avez confié le soin de préparer votre dîner à Robinson.

Nos hôtes expérimentées ont de ces doigts de fées qui donnent un cachet de distinction et d'exclusivité aux plats les plus ordinaires. Signalez simplement Fitzroy 6333 et nous nous ferons un plaisir de discuter de la chose. Sans obligation de votre part naturellement.

Les bonbons, gâteaux, crèmes glacées, etc., de Robinson sont faits sur réception de votre commande; ils sont donc frais et vous sont livrés quand vous êtes prêts à les servir. Vos invités sauront sûrement apprécier les friandises de Robinson.

ROBINSON'S

1653 Ouest, rue Ste-Catherine, Fitzroy 6333

Quelques recettes

OEUF SUR CANAPES

Prenez des viandes de dessert, veau et volaille, hachez-les finement, assaisonnez de sel, poivre, muscade; liez ce hachis de 3 cuillères de persil haché. Prenez autant de petites galettes que de personnes, bien régulières, panez-les à l'anglaise, faites-les frire au beurre; égouttez-les et dressez-les sur un plat rond en couronne. Sur chacune placez un oeuf frit à la poêle, garnissez le milieu du plat d'un bouquet d'épinards nouveaux en branches étuvés au beurre.

OEUF FORESTIERS

Prenez des champignons moyens, un par personne, lavez-les à l'eau citronnée, émincez-les, faites-les rissoler légèrement dans du beurre dans un plat à oeufs. Cassez dessus autant d'oeufs que de personnes, saupoudrez-les de gruyère râpé et faites-les cuire à four très chaud poivrez-les et servez.

RIS D'AGNEAU AUX EPINARDS

Prenez une livre de ris d'agneau, lavez-les, enlevez les parties grasses, jetez-les dans l'eau bouillante salée avec une feuille de laurier piquée d'un brin de thym. Laissez-les cuire 10 minutes. Faites fondre une noix de beurre. Quand il est chaud, ajoutez les ris bien égouttés et coupés par morceaux. Sautez-les sur feu vif avec un peu de chapelure. Lorsqu'ils sont bien dorés, relevez-les en le goût en un filet de citron. Dressez-les en pyramides entourées d'une couronne d'épinards nouveaux cuits quelques minutes à l'eau bouillante salée, rafraîchis, pressés et hachés, assaisonnés au beurre additionné d'une cuillerée de crème.

Côtelettes d'agneau costumées

Préparez une pâte à frire: délayez 2 cuillères de farine dans du lait, ajoutez un jaune d'oeuf et un jus de citron, plongez chaque côtelette dans cette pâte et mettez-les à pleine friture. Dressez-les en pyramide sur un plat rond entourées de persil haché, et servez avec une sauce maître d'hôtel.

POIREAUX A LA FLAMANDE

Epluchez une botte de poireaux

**GRAINES
RENNIE
TOUJOURS
BONNES**

Catalogue sur demande.
Wm. RENNIE SEEDS LIMITED
TORONTO
MONTREAL - VANCOUVER

nouveaux, enlevez le vert qui sert pour le potage. Coupez les blancs en 4, lavez-les dans l'eau bouillante salée. Retirez-les, égouttez-les, hachez-les, mettez-les dans une casserole avec du beurre, sel et poivre, mélangez avec une cuillerée de farine, laissez mijoter quelques minutes. Mouillez avec de la crème ou lait si la marmelade dessèche. Au moment de servir, liez avec un jaune d'oeuf et entourez-les de croûtons frits.

CAROTTES NOUVELLES AU LARD

Coupez du lard en dés, le faire revenir dans une casserole avec du beurre, faire pocher des carottes nouvelles à l'eau bouillante salée, les égoutter, les couper en petits tronçons et les mettre avec le lard, poivre, bouquet garni; mouillez avec un peu de bouillon, laissez cuire et faites réduire la sauce.

Les treize mardis de Saint-Antoine à Saint-Jacques

Mardi prochain, le 16 mars, à 7 heures 30 du soir, aura lieu en l'église Saint-Jacques, le premier des treize exercices en l'honneur de saint Antoine de Padoue. La Fraternité du Tiers-Ordre de cette paroisse invite les fidèles de toute la ville à prendre part à cette cérémonie. Le R. P. A. Meloche, O.F.M., donnera l'instruction religieuse.

Les poteries en plein rendement

HANLEY, Angleterre, 13. (P.C.) — De 6,000,000 à 7,000,000 de coupes et de gobelets du couronnement seront manufacturés dans les poteries d'ici, qui sont tellement occupées qu'elles refusent toute autre commande. Un représentant de la fédération des fabricants de poterie britanniques a déclaré que cette seule fédération fabriquait environ 3,000,000 de tasses. On fabriquera aussi nombre d'autres poteries.

Vous savez que...

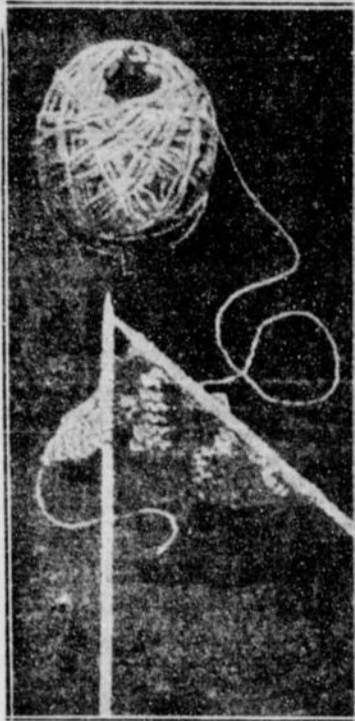
Un malade est toujours plus ou moins ennuyé par son état. Ses parents, ses amis, partagent l'anxiété causée par sa maladie. Si le médecin prescrit des traitements, des soins qui devront se prolonger à domicile, on devient parfois perplexe au sujet des moyens à prendre pour les lui assurer, lors même que l'on est pécutiairement en mesure de le faire. La garde-malade diplômée est alors tout indiquée pour remplir ce rôle auprès du patient que l'on désire garder chez soi. Par l'intermédiaire du Registre Ville-Marie on est assuré des soins d'une infirmière dévouée et compétente (l'une ne dispensant pas l'autre qualité), c'est-à-dire qu'elle présente une sécurité établissant la supériorité de son service. Y avez-vous pensé? No Tél.: ATLANTIC 2862. E. G.

Exposition finlandaise

Tous ceux qui s'intéressent à la Scandinavie, seront heureux d'apprendre qu'il y aura grande exposition de produits finlandais en l'immeuble Empire Life, 1434 Sainte-Catherine ouest, à commencer de demain, (lundi) et se poursuivra durant cinq jours.

Partie de cartes

Le 18 mars prochain, à 2.30 hrs de l'après-midi, aura lieu une partie de cartes, au profit de l'Institut Notre-Dame de la Protection, à la Salle du Conseil Lafontaine, 480 est rue Sherbrooke, sous la présidence d'honneur de Mme Adhémair Raynault, maîtresse de Montréal, et l'organisation en est confiée à Mme O. Roy.



Voici un problème résolu. Pour empêcher que votre laine ou votre fil ne se dévide quand vous tricotez, à votre grand déplaisir, enfitez la balle sur ce petit soutien muni d'une semelle plate.

Le cigare d'Hélène Perdrière

Hélène Perdrière, qui a laissé les meilleurs souvenirs à la Comédie Française, est une fine gourmette. Elle aime les repas délicats et avoue qu'elle ne pleure bien au théâtre que lorsqu'elle a fait un excellent dîner arrosé de vins généreux.

Avec le café elle ne méprise pas une fine vénérable, et, avec la fine, un cigare parfumé.

La Philharmonique de New-York

L'orchestre symphonique de New-York, dirigé par Arthur Rodzinski, présentera Michel Piastro comme soliste invité, cet après-midi, à 3 heures. Ce programme sera radiodiffusé par tous les postes du réseau Columbia et par le poste CKAC, à Montréal.

Pour ce programme intégralement russe, Rodzinski a choisi "A Night of Bald Mountain", de Moussorgsky, ainsi qu'une composition de Tchaikowsky, concerto en ré majeur pour violon et orchestre, joué par Piastro.

Le reste du programme sera con-

ANAGRAMMES CURIEUSES

On ne sait si les Latins ont connu les anagrammes. Le premier qui en ait composé en France est le poète Dorat qui vivait sous Charles IX. Au XVIIe siècle, elles tombèrent en discrédit. On en fit encore cependant au XVIIIe. Dans Voltaire, on trouva "O alte vir" (ô grand homme), dans Pierre de Ronsard "Rose de l'Indare", dans l'abbé Miollan "ballon abime". En changeant un j en i, on fit avec "frère Jacques Clément", l'assassin de Henri III: "c'est l'enfer qui m'a créé". Marie Touchet, célèbre beauté, devint "Je charme tout".

sacré à la Symphonie No 6 en mi majeur de Miaslovsky. Au cours de l'intermède, Deems Taylor fera la critique.

L'Heure dominicale

Le Révérend Père Marcel-Marie fera une causerie intitulée "L'action catholique et la répartition" au cours de l'émission de l'Heure dominicale qui sera relayée cet après-midi, à 5 hrs, par Radio-Canada.

Origine du mot "cocarde"

Les soldats portaient autrefois, sur leur chapeau, des plumes aux couleurs de leur seigneur. On appelait cet insigne un "chapel de plumes". Ce chapel étant généralement composé de plumes de coq, on le nomma aussi cocarde, puis cocarde. Plus tard on remplaça les plumes par des rubans, mais l'appellation subsista.

La cire mercolisée est la crème voulue pour embellir votre teint.

Le choix de la crème voulue pour la beauté faciale est la moitié du problème pour obtenir ou conserver un bon teint. Il faut à chaque peau certains éléments qu'on doit lui procurer. C'est pour cette raison que la femme active, alerte choisit la cire mercolisée qui est la seule crème contenant tout ce qui est nécessaire pour conserver à la peau sa beauté naturelle. Une crème apaisante pour les jours froids, venteux. Un nettoyeur pour la peau exposée à la poussière et autres matières sales. La lubrification naturelle pour la peau portée à sécher par l'âge. Les propriétés blanchissantes pour la peau qui a besoin d'être éclaircie et blanchie. La cire mercolisée fait ressortir la beauté cachée de tout teint. Employez chaque jour le Saxolite astringent. Un tonique rafraichissant, stimulant de la peau. Il aplanit les rides et autres lignes de l'âge. Affine les pores agrandis. Eclaircit la surface hâlée. Faites dissoudre Saxolite dans un demi-litre de water hazel. Dans tous les magasins à rayons et pharmacies.

Merveilleuse Coutellerie
GRATUITE!

CHACUN PAQUET d'une livre ou d'une demi livre de Thé Lipton contient un coupon échangeable pour une pièce de la merveilleuse coutellerie de Wm. Rogers & Son (Modèle Princess).

Achetez le Thé Lipton—il est plus délicieux et ne coûte pas plus cher—commencez dès maintenant à collectionner les coupons. Adressez votre demande de liste de primes à—Thos. J. Lipton Limited, 43 Front St. E., Toronto.

LE THÉ QUI SI VEND LE PLUS AU MONDE

THE LIPTON



Il justifie la demande!

AUJOURD'HUI, la demande est pour le Shredded Wheat. Dans chaque grain doré de blé entier, la nature a déposé les éléments de vitalité qui favorisent l'énergie et la résistance à la maladie, ainsi que le son régulateur du système. Il n'y a pas d'aliment plus populaire—léger, digestible, nutritif et prêt à servir en une variété de façons appétissantes. Pour avoir le goût du travail et aimer le jeu—servez le Shredded Wheat au déjeuner de chaque jour.

THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.
Niagara Falls - Canada



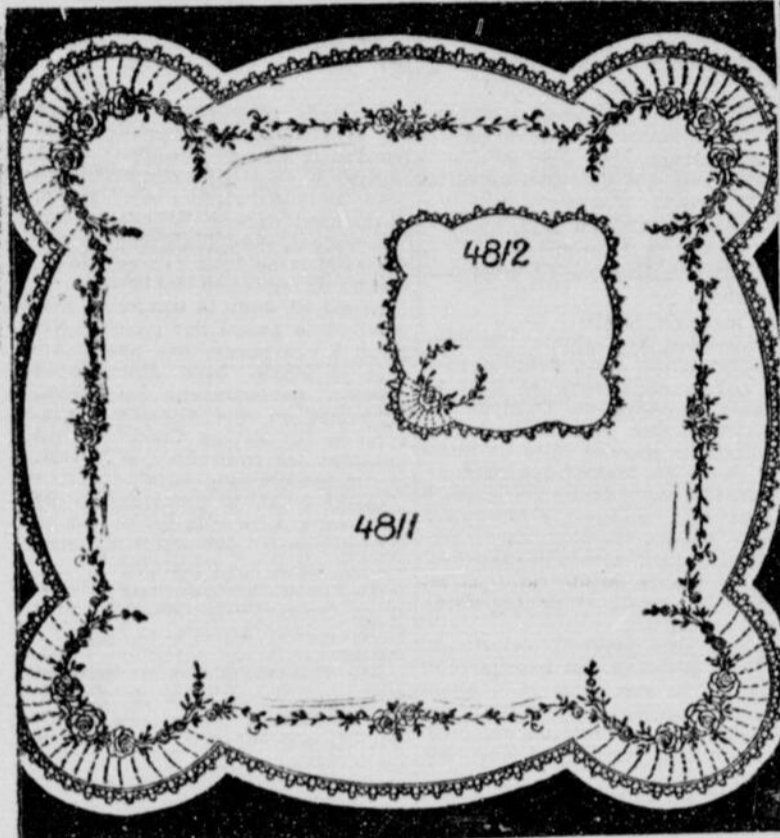
12 gros biscuits dans chaque boîte

SHREDDED WHEAT
FAIT AU CANADA - DE BLÉ CANADIEN

EDDY'S STERILIZED DREADNOUGHT TISSUE
New WHITE TISSUE

GROS ROULEAU
un papier crêpe doux, blanc

Les patrons "Gorcy"



4811-4812. — Nappe à thé de 36 x 36 pcs avec 4 serviettes pour appareiller, estampées sur coton jaune Wabasso. 59c le set. Sur coton Wabasso fini toile \$1.08. Sur coton anglais blanc .89. Sur toile hêtre \$1.59 le set. Patron à tracer .30. Patron au fer chaud: .45. Coton à broder C.B. à la croix: .60.
 Pour obtenir les patrons "Gorcy, envoyer la somme mentionnée, en écrivant très lisiblement nom, adresse et No du patron désiré et adresser le tout au Bureau des Modes, la "Patrie", Montréal.

Les mésaventures d'une ambassadrice

Les femmes n'ont pas de chance avec les pays scandinaves. Il y a un an, c'était Mrs Owen qui devait abandonner son poste "d'ambassadeur" à Copenhague parce qu'elle avait, selon la formule, laissé parler son cœur. Aujourd'hui, c'est Mme de Palencia, ambassadeur d'Espagne qui ne peut entrer dans sa légation à Stockholm. Mettons d'ailleurs, et tout de suite, dans cette affaire, le gouvernement suédois hors de cause.

la faute en est uniquement à l'ancien ambassadeur d'Espagne, M. Siscovitch, qui se refuse à abandonner son poste, et à se voir pourvu d'un successeur. La police suédoise, estimant Mme de Palencia dans son droit le plus strict, a évacué par la force l'ex-ambassadeur qui ne voulait partir par la douceur, ni même par ce sentiment de galanterie, si fortement ancré

**Contre la TOUX...
 médicamentées avec
 des ingrédients du
 VICKS VAPORUB
 PASTILLES VICKS**

ASSOCIATION DE QUÉBEC DES DÉCORATEURS D'INTÉRIEUR

LISTE PARTIELLE DE MEMBRES ACTIFS

Gert Lamartine
 The Artists' Workshop
 1262, Sherbrooke Ouest

L. A. Holland
 Mitchell-Holland, Ltd.
 1498, rue Drummond

Fernand Cerceau
 F. Cerceau
 1018 rue Sherbrooke O.

Louis Mulligan
 1498, rue Drummond

Armand DesRosiers
 Armand DesRosiers
 1118, rue Ste-Catherine O.

Mrs. A. B. McEwen
 The Gwyne Studios,
 2027, rue Victoria

Roger Dussault,
 199, rue St-Jean, Québec.

Un bel anniversaire

May Robson tournait "Rainbow on the River" avec le nouveau prodige, le petit Bobby Breen, lorsqu'elle fêta le cinquante-quatrième anniversaire de ses débuts de comédienne.

Elle débuta le 26 septembre 1883 dans une pièce intitulée "The Hoop of Gold", au grand Opéra de Brooklyn, New-York.

Depuis cette date, May Robson n'a jamais cessé de travailler tantôt au théâtre, tantôt dans les films. Après "Grande Dame pour un Jour", "Anna Karénine, etc..." on a vu May Robson dans de nombreux rôles. Et nous la verrons bientôt dans le film qui révèle le chanteur-enfant Bobby Breen: "Rainbow on the River". On parle

déjà de ce garçon de neuf ans, vedette auprès d'une des doyennes de la scène américaine, la grande May Robson qui a recueilli la succession de Marie Dresser.

F. A.

**Une peinture célèbre par un grand artiste —
 Une chaussure renommée par un grand artisan —**



La Gioconda

Un grand artisan a rassemblé autour de lui des hommes profondément versés dans leur travail. Ils "rêvent" de souliers et peinent pour obtenir de ravissantes créations. La production en série ne les intéresse aucunement; ils ne cherchent qu'à obtenir un soulier parfait. Aujourd'hui, les souliers "La Gioconda" peuvent être obtenus dans toutes les grandes villes de l'Empire Britannique et des Etats-Unis, mais seulement qu'à un magasin dans chaque ville — à Montréal, c'est chez

Henry Morgan & Co. Limited



VERRES DIAMANT-NOURY

Le certificat suivant est une preuve indéniable de la supériorité de la nouvelle invention de M. J.-C. Noury pour la fabrication des verres sur le bronze. Des milliers de personnes portant les fameux verres "Diamant-Noury" fabriqués sur le bronze y trouvent un confort parfait, une vision claire et précise et une grande amélioration sur les verres fabriqués sur la fonte.

La Cie J.-C. Noury, Ltée,
 1587, rue St-Denis,
 Montréal.

Messieurs: —
 Après avoir porté vos verres "Diamant-Noury" depuis assez longtemps, permettez-moi de vous exprimer mon entière satisfaction. Que je regarde dans le centre ou dans les bords de mes verres, j'ai constaté que ma vision demeure toujours claire et précise sans jamais ressentir aucune fatigue aux muscles de l'oeil.
 Il me fait donc plaisir de recommander les verres "Diamant-Noury" à tous ceux dont la vue fait défaut comme étant supérieurs à tous les verres que j'ai portés auparavant.
 Espérant que ces remarques pourront vous être utiles, je demeure, votre tout dévoué,
 Madame Nap. LANDRY,
 St-Lin, Co. Montcalm, Qué.

Cie J.-C. Noury Ltée
 Roland de Montigny, dir.-gérant
 OPTOMETRISTES - OPTICIENS
 1587 - rue Saint-Denis - 1587
 (vis-à-vis le théâtre St-Denis)

pourant, paraît-il—mais on parle de longtemps—au coeur de tout Espagnol.

PERMANENTE PARISTYL



**5 AVANTAGES IMPORTANTS
 VAGUES PROFONDES
 CHEVEUX LUSTRES
 FRISURE NERVEUSE
 BOUTS FORT BOUCLES
 PERMANENTE DURABLE**



Ces résultats sont possibles seulement qu'avec la machine Paristyl de luxe illustrée

VOICI POURQUOI:

Le chauffeur Paristyl calorifuge sans poignées (breveté France, Canada, Angleterre) conserve sa puissance frisante alors que tous les autres perdent la chaleur par la poignée. Le chauffeur Paristyl ferme sous le bigoudi, la vapeur de la solution paristyl pénètre TOUS les cheveux — fins ou très fins — vos cheveux conservent leur éclat, la frisure est durable. EVITEZ TOUTE FRAUDE. Les seuls salons de la Province de Québec qui possèdent la machine Paristyl de luxe sont:

- MONTREAL**
- SALON PATOU 288, Ste-Catherine O., L.A. 4585
 - SALON ALBERTINE 1474, Ontario Est FR. 4570
 - SALON DAGENAI 6752, Denormandie, DO. 2284
 - SALON GADOUA 4669, De Laroche, FA. 2810
 - SALON LUXEMBOURG, 807, Rachel Est, FR. 3344
 - SALON AUX TROIS JUMELLES 2987, Cadillac, CL. 1823
 - SALON WELCOME 3912, Notre-Dame O., WE. 3252
 - PEARL'S BEAUTY SHOPPE 1905, Van Horne, CA. 6282
 - SALON MENARD 3707, Notre-Dame O. WL. 6498
 - ROYAL BEAUTY PARLOR 96-A, Laurier Ouest DO. 0783
 - SALON BENOIT 5009, St-Denis, BE. 1892
 - SALON BADEAU 5325, 6ème Ave., Rosemont FA. 1047
 - SALON MONTARNAISE 1803, Amherst FR. 5823



- VILLE DE QUEBEC**
- Mme Jeanne-B. SAVARD, rue St-Joseph
 - Mlle PERRON
 - Mlle A. BELANGER, Limoulin
 - SALON PARISTYL, Blvd Charest
 - SALON VENISE, Limoulin
 - M. ULRIC BEDARD, 878, rue St-Vallier
- PROVINCE**
- Mlle B.-Y. THIBAUT, St-Irénée
 - Mme JEAN ERS. ROY, Del Val
 - SALON LEONNE, St-Jérôme
 - M. MARCEL FORTIN, Chicoutimi
 - SALON ROSA, St-Lin
 - Mlle Maria BEAUVAIS, Mail
 - FRANCO AMERICAN BEAUTY PARLOR, Natane
 - M. L. FELIX JANELLE, Hiale du Fèbvre
 - SALON PARISTYL, La Tuque
 - Mme Victor BRASSARD, Roberval

Coiffures, faites de meilleures permanentes, voyez les agents canadiens de la Paristyl.
HENRI L. BELLEFONTAINE Ltée.
 316, Ste-Catherine ouest,
 MONTREAL

La Grâce de Dieu

Adolphe
d'Ennery

(Suite de dimanche dernier)

En ce moment M. le curé de- mandait au marquis:

—Voulez-vous prendre Marie Loustalot pour légitime épouse, selon les lois de notre Eglise catholique et romaine.

Naturellement, Marie baissa les yeux, frémissante, éperdue.

—Oui, monsieur le curé, répondit Arthur.

Une joie folle envahit le coeur de la jeune femme. En ce moment elle ne pensait plus à ceux qui l'entouraient...

Quand le curé lui demanda à son tour, si elle voulait prendre M. le marquis de Sivry (ici l'énumération de tous ses titres), pour légitime époux, c'est à peine si, dans son émotion, elle put répondre à son tour un oui qui fut heureusement entendu d'Arthur et de l'officier.

Le marquis lui passa au doigt l'anneau d'alliance. Ah! comme sa main tremblait. Quelques prières suivaient, et le curé remonta lentement à l'autel.

Ce fut alors que Marie et Arthur toujours intrigués, eurent ensemble la pensée de regarder autour d'eux, pour examiner ceux qui avaient tenu le poêle au-dessus de leur tête.

Mais ils avaient disparu... Les nouveaux époux se regardèrent, comme pour se demander s'ils avaient eu la même pensée.

Et, en effet, l'un et l'autre avaient cru reconnaître dans ces adorables figures d'enfants, des physionomies connues, aimées.

Marie pensait: —Ce seraient donc Benjamin et Gabriel?

—Les deux jumeaux? murmura Arthur.

La cérémonie terminée, ils n'eurent qu'à traverser la place pour pénétrer dans la modeste demeure des Loustalot. Une fois entrée, elle conduisit son mari dans la petite chambrette où elle avait tant rêvé de lui.

—C'est là, dit-elle, que j'ai senti pour la première fois que vous m'aviez pris mon âme. Arthur la serra doucement dans ses bras en disant:

—Ma femme! ma chère femme? Et elle, sans demords, enveloppée d'une ivresse profonde, se blottit pour ainsi dire sur la poitrine du marquis, en laissant couler les plus douces larmes qu'elle eût jamais connues.

Combien de temps restèrent-ils ainsi enlacés. Il leur sembla que ce n'avait duré que quelques secondes.

Mais quand ils revinrent dans la première pièce, l'unique de la maisonnette, après celle qu'ils quittaient, ils la trouvèrent pleine parmi lequel on distinguait plus particulièrement un jeune homme de haute mine, à côté de qui se tenait une femme de beauté radieuse.

Devant eux, deux enfants qu'au premier coup d'oeil Marie reconnut pour ceux qui, tout à l'heure, avaient tenu le poêle au-dessus de sa tête.

Ne connaissant ni le seigneur, ni la grande dame avec qui ils étaient, elle se tourna vers le marquis pour lui demander des explications.

Mais au même instant, un souvenir se dressa devant elle. Les deux enfants souriaient et semblaient se tenir à quatre pour ne pas courir se jeter dans ses bras. Enfin l'un d'eux, n'y tenant plus, s'élança en disant:

—Marie! Marie!

—Ah! mon Dieu! fit la nouvelle marquise entendant cette voix.

Elle avait cru deviner à qui elle avait affaire. Mais ces riches costumes la déroutaient. Fallait-il donc croire que d'un coup de baguette tout ce monde avait changé de condition.

Cependant, il n'y avait plus à s'y tromper.

—Gabriel, dit-elle.

—Oui, oui, c'est moi, répondit l'enfant...

—Et moi aussi, disait l'autre jumeau, plus tendrement.

—Benjamin! c'est donc vous qui, tout à l'heure...

—Oui, pour te faire la surprise de notre retour.

—Oh! chers enfants! chers en-

fants! pour qui j'ai eu tant peur, venez que je vous embrasse, que je vous serre contre moi. Pauvres petits!

Elle était dans une joie folle. Tout le monde exultait autour d'eux.

—Mais qui vous a soufflé cette idée charmante? demanda Marie.

—C'est mon mari, c'est moi-même, répondit d'une voix émue la duchesse de Montaigu-Taillamont, car on a bien deviné, sans doute que c'était elle.

—Oh! madame!...

Mais comme Marie ne savait quel titre donner à celle dont elle ignorait les liens qui la rattachaient aux enfants, Olivier s'avança.

—Pardonnez-nous, madame, dit-il, la petite scène que nous avons imaginée. La duchesse de Montaigu et moi avons su, par nos enfants...

Ce sont donc vos enfants?

—Oui, madame... nous avons su avec quel dévouement, avec quelle profonde affection vous avez aimé nos chéris, et nous avons voulu vous en témoigner notre reconnaissance par une action qui restât dans votre mémoire et dans la leur. Vous les avez protégés, soignés, nous vous devons peut-être de les avoir auprès de nous.

—Oh! monsieur le duc, ne m'en veuillez pas, si au milieu de tant de douces émotions je suis un peu abasourdie, mais vous ne pouviez me faire de plus grande joie. Le plaisir de voir Gabriel et Benjamin, le plaisir de les embrasser couronne dignement cette fête à laquelle j'assistais comme dans un rêve heureux.

Tout le monde, sauf Arthur, s'étonnait de voir Marie s'exprimer dans un langage si noble.

Les deux petits jumeaux avaient pris chacun une main de Marie et se tenaient à ses côtés dans une attitude joyeuse.

Il fallut tout raconter en peu de mots et ce fut une source de nouvelles joies quand on sut par quels décrets de la Providence le duc et sa femme avaient retrouvé leurs enfants.

—J'ai d'autant plus tenu à vous voir, dit Madeleine à Marie, et moi aussi j'ai vécu dans une chambrière, que moi aussi j'ai été réduite au dernier degré du désespoir, que moi aussi enfin, j'ai eu le bonheur, après bien des tourments, d'épouser celui à qui j'avais donné ma vie.

Et elle tendit la main à Olivier qui souriait. Les deux couples se rapprochèrent en une étreinte cordiale.

—Si vous voulez, reprit Olivier, nous serons de vos amis, les meilleurs s'il se peut.

—Oh! oui, monsieur, répondit Arthur, car j'estime que vous êtes un digne gentilhomme et que nous vous aimerons sincèrement.

Les enfants semblaient un trait d'union entre ces amitiés naissantes.

—Et pour commencer, nous allons retourner à l'église où vous voudrez bien signer à notre acte de mariage.

—Nous allons vous le demander. C'étaient eux, le duc et la duchesse de Montaigu qui avaient préparé les surprises que l'on a vues.

C'est par leur ordre qu'avait été dressé l'arc de triomphe; que l'on avait, enfin, semé de fleurs la route que devaient parcourir les fiancés, et splendidement décoré l'église.

—En ce moment entrèrent le Commandeur de Boisfleury et l'inévitable Chonchon.

Le duc de Montaigu-Taillamont apprenait au marquis de Sivry comment ils étaient dans le pays.

—Sa Majesté, disait-il, a bien voulu me confier un poste des plus honorables dans le gouvernement d'une province et nous nous sommes détournés de notre route pour remercier Mme de Sivry et vous-même des soins que vous avez donnés à nos enfants.

—Et vous nous ferez l'honneur d'assister aux fêtes qui vont avoir lieu.

—Avec le plus grand plaisir. Chonchon ferait la foule pour voir ce qui se passait.

—Qu'est-ce que j'apprends! qu'est-ce que j'apprends? disait-elle. Gabriel et Benjamin. Ils sont là et vous ne me le disiez pas, Hercule.

—Je ne le savais pas plus que vous, ma chère.

Les enfants, qui tenaient chacun une main de Marie, la quittèrent pour sauter au cou de la grosse fille dont ils avaient gardé un si bon souvenir.

Gabriel dit à son père: —Papa, papa, c'est mademoiselle.

—Comment! s'écria Chonchon, ils ont un père, maintenant.

—Et une mère, dit Madeleine.

—Mais ce sont les petits qui tenaient, tout à l'heure, un voile sur la tête des époux!

—En effet, ce sont eux, dit M. de Boisfleury.

—Ah! palsambleu! Commandeur, je ne les avais pas reconnus. Ils sont encore plus gentils qu'autrefois.

En un tour de main, Chonchon eut appris qu'elle avait affaire au duc et à la duchesse de Montaigu.

—Comment! comment! j'ai eu pour domestiques des petits ducs, s'écria-t-elle. Je ne me le pardonnerai jamais.

Gabriel et Benjamin, très heureux, se laissèrent emmener par Chonchon. Et l'on partit pour le château.

Sur le perron se tenait toute la domesticité en grande tenue, faisant la haie sous les yeux de l'intendant.

Au moment où les époux descendirent de voiture, celui-ci, qui n'était autre que ce grand escrogriffe de Laroque, qui avait, on s'en souvient odieusement persécuté Marie, eut l'impudence de s'avancer pour prononcer quelques paroles d'accueil.

Mais il n'eut pas le loisir d'aller fort avant dans le débit de son discours.

Monsieur Laroque, lui dit le marquis en l'interrompant au milieu de sa plus belle phrase, la marquise et moi avons résolu que le jour de notre hymen soit un jour de justice pour tout le monde. Déjà nous avons fait savoir à nos tenanciers qu'en retour de l'affection qu'ils nous témoignent, nous les tenons quittes de toute redevance pendant une année.

Laroque, qui tenait toujours à gratter sur chaque somme qui entrait, par son canal, dans les caisses de ses maîtres. Laroque fit une grimace, mais, en plat courtois qu'il était, il répondit:

—Monseigneur est magnifique comme un prince régnant.

—Et juste aussi, monsieur Laroque, interrompit de nouveau le

marquis, c'est pourquoi vous cessez, dès ce moment, de faire partie de ma maison.

A l'ivresse qui s'empara de cette foule, Arthur s'aperçut qu'il ne pouvait rien faire de plus heureux pour se rendre à jamais populaire.

C'était net, Laroque fit trois pas en arrière.

Le marquis reprit: —Attendez une minute. Je donne votre place à un honnête garçon qui m'est dévoué et dont je connais l'intelligence. C'est de toi, Christophe, que je parle.

—Vous ne pouviez faire un meilleur choix, dit Marie enchantée.

—Oh! monseigneur! fit le valet confus. Oh! madame la Marquise! que de bontés.

—Christophe, ajouta le marquis, Laroque va te mettre en possession de sa caisse et de ses livres immédiatement.

—Que cet incident, ajouta le marquis, n'enlève pas une parcelle de gaieté à nos amis et à nous-mêmes. Entrons dans le château, je pense que tout est préparé pour recevoir nos invités et nos vassaux.

—Cui, monseigneur, dit Christophe.

Une heure après, les fêtes commençaient.

Dans un petit salon, une table de quelques couverts seulement recevait le marquis, sa femme, le bon curé, Madeleine et son mari, Gabriel et Benjamin, le Commandeur, ainsi qu'une douzaine de grands seigneurs du voisinage. C'est là qu'eut lieu, en petit comité, au milieu d'une gaieté charmante, le dîner de noces auquel Marie sut présider, dans ses modestes atours, avec tout le tact et toute la distinction d'une grande dame. Si bien que les hobereaux des environs, qui avaient à peine dissimulé leur dédain pour une semblable marquise, quand ils l'avaient vue se marier en costume de villageoise furent conquis en une heure et il n'en était pas un qui, le soir même, ne déclarât à tout venant que la marquise de Sivry n'avait pas sa pareille à la Cour de France, pour la finesse de l'esprit et l'élégance de ses manières.

Dans la cour du château et sous les premiers arbres séculaires du parc, on avait dressés des tables où prirent place tous les habitants de la contrée et avec eux une bonne humeur plus bryante, mais aussi sincère que celle des maîtres.

C'est là que nous retrouvons Chonchon. La brave fille n'avait pas été invitée à la table d'honneur, mais elle n'était pas susceptible d'une vaine gloire.

—Ravi de se retrouver avec tous ses camarades d'enfance, enchantée d'avoir de quoi manger jusqu'à extinction de son inextinguible appétit, toujours riieuse, sans façon, et sachant lancer à chacun un compliment, une plaisanterie, elle devint la reine de la fête populaire, malgré sa situation équivoque.

Et quand, dans la soirée, au moment où la gaieté des convives arrivait à son paroxysme, quand Arthur et Marie, bras dessus bras dessous, parcouraient les tables, adressant un mot aimable à chacun, ce fut encore Chonchon qui organisa les ovations que l'on fit aux nouveaux seigneurs.

Quant à M. le Commandeur de Boisfleury, Arthur le traita comme le roi faisait des gentilshommes dont il avait à se plaindre.

On sait qu'il avait eu la faiblesse de donner à Chonchon un petit château situé à quelques lieues du village de Saint-Laurent et où la bonne fille plaça comme concierges, sommeliers, filles de cuisine, etc., le plus de camarades qu'elle put. Il n'y eut que les fonctions de cuisinier qu'elle réserva pour un Parisien, personne, à Saint-Laurent, n'étant capable, à son gré, de dresser et confectionner un menu digne d'elle.

Mais revenons au Commandeur... Le marquis, huit jours après son mariage, le prit à part et lui dit: —Mon oncle, j'ai un conseil à vous donner...

—Ah! en qualité de neveu?... ou en qualité de...

—En qualité de chef de famille.

—En ce cas, je vais prendre mon air sérieux.

—Et vous ferez bien, mon oncle.

—Voyons, de quoi s'agit-il?

—L'air qu'on respire au château de Sivry ne vaut plus rien pour vous, mon oncle et je vous conseille de retourner à Paris ou de voyager.

—Tu me chasses?

—Non, mon oncle, je veux vous faire comprendre qu'ayant une jeune femme qui veut être respectée, elle ne peut demeurer en contact avec un aimable roué qui ne consent pas à détester.

—Tu es jaloux! répondit le Commandeur avec fatuité.

Arthur regarda son oncle et fallit partir d'un éclat de rire.

—Oui, répondit-il cependant, avec un grand sérieux.

—C'est délicieux...

Le marquis connaissait assez son oncle pour savoir qu'il était incorrigible et il ne se souciait pas de le voir recommencer ses ridicules tentatives pour l'exécution desquelles le vieux seigneur n'aurait pas manqué de mettre le personnel du château dans la confidence.

(A suivre dimanche prochain)

DÉMÉNAGEMENTS, GRANDS MÉNAGES... PRÉPAREZ-VOUS!

La santé s'appauvrit durant l'hiver; c'est un fait scientifique. Vous avez donc besoin, madame, d'un sang nouveau et riche pour acquérir des forces et être capable de faire face à vos multiples occupations du printemps: déménagement, grand ménage, couture, etc. Cherchez tout de suite le moyen le plus sûr pour remédier à vos maux; vous ne vous trompez pas en adoptant les bonnes PILULES ROUGES, qui ont



«Depuis plusieurs mois, ma santé déclina. Je devenais de plus en plus faible et nerveuse. Je n'avais pas d'appétit, mon poids diminuait continuellement, j'avais des douleurs un peu partout et j'ai dû me mettre au repos complet. J'ai essayé divers toniques, mais toujours sans succès. Finalement, j'ai eu recours aux PILULES ROUGES. Dès le début du traitement, je m'aper-

çois d'une amélioration. J'ai continué ce traitement durant quelques mois et c'est avec ce tonique que je me suis rétablie. Je suis contente de recommander les PILULES ROUGES comme tonique très efficace pour les femmes qui souffrent de débilité générale.»

(Signé) — Mme G. SAURETTE, Marieville, P.Q.

Pilules Rouges, par la poste: 50c la boîte ou 3. \$1.25

PRENEZ DES FORCES

EN PRENANT LES BONNES

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1506, rue S.-Denis, Montréal.

pour fonction de faire du sang, d'augmenter les forces et de faire disparaître la fatigue habituelle, la pâleur, les maux de reins ou les douleurs de dos, les époques douloureuses ou irrégulières, les troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANEMIE). Elles ont fait du bien à des milliers de femmes; pourquoi ne vous feraient-elles pas du bien à vous aussi?

Achetez votre laveuse électrique

CONNOR *chez* DUPUIS

— c'est plus avantageux

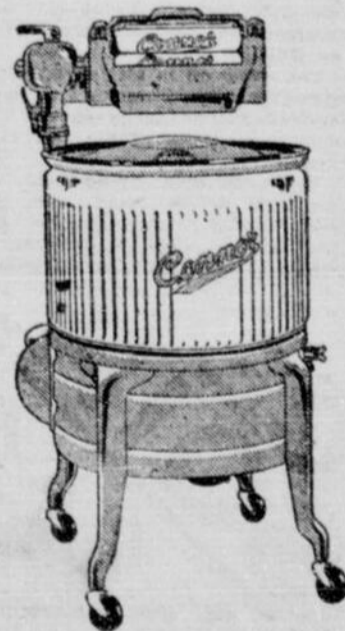
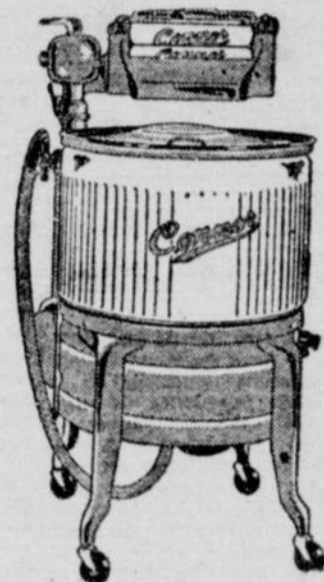


CONNOR THERMO
seule
essoreuse
double,
automatique,
à rouleaux
Jumbo

PAS de
versement
comptant
et paiements
aussi bas que

\$1.00
PAR
SEMAINE

Prix de 81.50 à 157.50



la
Connor
Thermo
vous est
offerte
dans
11
nuances
exclusivement
chez

Lisez bien ceci:

Les laveuses électriques Connor Thermo portent une garantie écrite de 4 ans et, de plus, elles sont vendues sous la garantie bien connue de Dupuis Frères Limitée, à savoir: satisfaction ou argent remis.

Dupuis Frères

LIMITÉE

MONTREAL

Rayon des laveuses électriques
— mezzanine est

Programmes des postes de radio

Dimanche 9 a.m. à 1 p.m.
CHLP, MONTREAL, 1120 k.
 5 h. 30—L'heure Cie Legaré, Lée — Méli-Melo.
 6 h. 00—Programme Zélas.
 6 h. 15—La veuve pas joyeuse.
 6 h. 30—J.-A. Blanger.
 6 h. 45—Salon Renaissance.
 7 h. 00—Un peu de tout.
 7 h. 30—Récital d'artistes.
 8 h. 00—Emission O. St-Jean.
 8 h. 15—Musique de concert.
 8 h. 30—L'heure Financial Loan Bureau.

CKAC, MONTREAL 730 k.
 9 h. 00—Température—Dimanche: matin chez tante Suzanne (CBS).
 9 h. 35—Nouvelles Press Radio
 10 h. 00—Extraits d'opérette.
 10 h. 25—Causerie en faveur de N.-D. de la Mer.
 10 h. 30—Réseau.
 11 h. 00—First Baptist Church.
 12 h. 20—Ecole de musique Marrazza.
 12 h. 45—Programme Kik.
 1 h. 00—L'heure Bulova — En dinant avec Corcetal.
 1 h. 15—Variétés musicales
 1 h. 30—La fanfare des jeunes d'Ottawa.

2 h. 00—Chas Desjardins & Cie.
 2 h. 15—Emission J. Donat Langelier.
 2 h. 30—Joyaux de la Romance.
 2 h. 45—Récits de voyages Cook
 3 h. 00—Philharmonique de New-York.
 3 h. 00—L'heure catholique.
 3 h. 45—Canada 1937.
 4 h. 30—Béau et Rousseau.
 4 h. 45—Programme Kik.
 5 h. 00—L'heure Bulova — Association des marchands détaillants du Canada.
 7 h. 15—Programme Tabac Alouette.
 7 h. 30—Service religieux.
 9 h. 00—L'heure dominicale Foré
 10 h. 00—Chantons en chœur.
 10 h. 45—Radio Journal, par Westinghouse.
 11 h. 00—L'heure Bulova — Reporter sportif Molson.
 11 h. 10—Causerie en faveur de N.-D. de la Mer.
 11 h. 15—Orchestre de Roger Pryor.
 11 h. 30—Orchestre de Leon Balasno.
 12 h. 00—Orchestre de Vincent Lopez.
 12 h. 30—Orchestre de Isham Jones.
 1 h. 00—L'heure Bulova — Fin de l'émission.

CFCX, 6905 k.
CFB, MONTREAL, 600 k.
 9 h. 00—En autobus.
 10 h. 00—Tribune de l'air.
 10 h. 30—Quatuor à cordes.
 11 h. 00—Nouvelles.
 11 h. 05—Programme musical.
 11 h. 15—Eन्द्रick Van Loon. Conférence.
 11 h. 30—Le monde est votre.
 12 h. 00—Southernaires.
 12 h. 30—Concert de Radio City.
 1 h. 30—Chez le voisin.
 2 h. 00—La chef magique de R.C.A.
 3 h. 00—Opéra Metropolitan. Auditions de l'air.
 3 h. 30—Lettre de Londres par listar Cook.
 3 h. 45—Cavalcade.
 4 h. 00—Musique religieuse.
 4 h. 30—Sénateur Fishface et le professeur Figabotte.
 5 h. 00—Studio.
 5 h. 30—Qu'y a-t-il derrière ces nouvelles.
 5 h. 45—Canada 1937.
 6 h. 30—Doc Pard.
 6 h. 45—Rémiscences.—Musical.
 7 h. 00—Jack Benny.
 7 h. 30—Studio.
 7 h. 45—Les bouviers et les souris Morin.

8 h. 00—Voulez-vous être un acteur?
 9 h. 00—Manhattan Merry Go Round.
 9 h. 30—Revue musicale.
 10 h. 00—Concert symphonique.
 11 h. 00—Nouvelles sportives.
 11 h. 05—Nouvelles.
 11 h. 15—Fin de l'émission.

CRCM, MONTREAL, 910 k.
 5 h. 00—L'heure Dominicale.
 5 h. 45—Un libraire de Montréal vous parle...
 6 h. 00—A communiquer du studio.
 6 h. 15—L'optique de ses curiosités.
 6 h. 30—Le quatuor Alouette.
 6 h. 45—Radio enfants-amateurs.
 7 h. 15—Revue des événements de la semaine.
 7 h. 30—En ce temps-là.
 8 h. 00—Orch. de Rex Battle.
 8 h. 30—Jewels of the Madonna.
 9 h. 00—"Judah Maccabée".
 10 h. 00—Notre défense nationale.
 10 h. 30—Regards sur le monde actuel.
 10 h. 45—Radio-journal.
 11 h. 00—Studio.

Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de Son Excellence Mgr Gauthier, sera donnée par la chanoine J.-N. Dupuis, curé de la paroisse du Très-Saint Nom de Jésus de Maisonneuve.

Discours politiques ce soir à Radio-Etat
 M. Vital Cléche, candidat libéral national dans la présente lutte électorale de la Beauve, ainsi que ses lieutenants, MM. Edouard Lacroix et Horace Philippon, porteront la parole ce soir, de 8 à 9 heures, au poste de Radio-Etat (CRCK). (Suite à la page 71)

SAMSON RADIO SERVICE
 rendra la galeté à
VOTRE RADIO DEFECTUEUX
 BELAIR 1410

Josef Hofman invité de la General Motors

Josef Hofman sera l'invité de la General Motors pour son émission de ce soir, à 10 heures. Voici le programme complet:
 1. "Danse des matelots russes", de Gilière, comme ouverture.
 2. Concerto en ré mineur, de Rubinstein, joué par Josef Hofman.
 3. "La fête du houblon", de Saint-Saëns.
 4. "In the Spinning Room", de Dvorak, et la "Marche des petits faunes", tiré de "Cydalise et le Chèvre-Pied", de Pierné.
 5. Le "Rondo Capriccioso" en mi mineur, de Mendelssohn, par Josef Hofman.
 6. Le "Capriccio Italien", de Tschalkowsky.

L'Heure catholique
 La causerie à l'Heure catholique (CKAC - 5 heures), organisée par

Dimanche — 6.15 p. m. au poste
C.R.C.M.
 NOUVEAU PROGRAMME
CARRIÈRE & SENÉCAL
 OPTOMETRISTES — OPTICIENS A L'HOTEL-DIEU
 L'OPTIQUE ET SES Faits curieux

ÉCHOS ET COMMENTAIRES

Grâce à la création du radio-sifflet dont on nous annonce l'application prochaine, l'auditeur de la T.S.F. aura la possibilité de faire savoir ce qu'il pense à l'orateur, au musicien, au speaker placé à l'autre bout (si l'on peut dire) du sans fil. Ce nouveau jouet réjouira sans doute les radiophiles et marquera la fin d'un privilège en apparence abusif: le privilège de celui qui se trouve au bon bout lors d'une émission à sens unique.

Dans tous les foyers aujourd'hui, le mercredi soir, les radios sont branchés sur le poste CKAC, qui irradie l'intéressante émission Chantons en Chœur. Ce programme de chœur, qui vient directement de la Salle St-Sulpice et auquel tant de radiophiles désirent assister, est rendu possible grâce au talent et à la versatilité de nombreux artistes, tels que Ovide Legaré, qui campe un personnage bien différent de son légendaire Curé du Village; Roger Baulu, le compétent maître de cérémonies, que tous les radiophiles connaissent si bien depuis le début des émissions d'encyclopédie; Jean Lalonde, le baryton romanesque (je dirai incidemment en réponse à deux lectrices que Jean est un jeune célibataire de 22 ans.); Laure Choquet, Annette Hébert-Martin, et les nombreux artistes invités. Bref, cette émission, où tous chantent en chœur et s'en donnent à coeur-joie, d'une demi-heure qu'elle était, est maintenant de 45 minutes et durera une heure complète dans quelques semaines. C'est sans contredit, depuis l'Encyclopédie, qui a pris la province en trombe, le plus grand succès dans le domaine de la radio.

Les radiophiles auront le plaisir de saluer le retour de Lily Pons qui viendra au micro ce soir (WABC-9 heures) pour une série régulière d'émissions avec André Kostelanetz et son orchestre. L'association de Mlle Pons et du maestro existe comme on le sait depuis longtemps. On a eu l'occasion de les entendre déjà pendant plusieurs semaines sur le réseau CBC. Nino Martini, que Mlle Pons remplacera, doit partir bientôt pour Hollywood.

la General Motors pour son émission de ce soir, est considéré comme l'un des plus grands pianistes contemporains. Un éminent critique américain disait tout récemment en parlant de lui: "Il n'y a pas de commentaires à faire sur un récital de Hofman. Ses programmes varient mais sa grande maîtrise dans l'exécution et sa superbe dextérité restent toujours les mêmes." En effet Hofman est un maître dans son art.

Paul PARIZEAU.
F. Reiner et Mme Rethberg à l'Heure dominicale Ford

Fritz Reiner, revenant comme chef d'orchestre à l'Heure dominicale Ford, avec Elisabeth Rethberg, comme artiste invitée, dirigera l'orchestre symphonique et le chœur dans l'interprétation d'airs d'opéras et d'importantes pièces symphoniques, 9.00 hrs ce soir. Reiner est récemment arrivé de Budapest pour diriger deux programmes de l'Heure Ford.
 Mme Rethberg, soprano du Metropolitan, chantera des oeuvres de Strauss, de Schubert, de Stults ainsi que des airs de "Faust", de Gounod et de l'Opéra comique de Smetana. "Ah Varst du Intreu Mir".
 Voici le programme complet:
 1. "Ah Varst du Intreu Mir", de l'opéra comique de Smetana.
 2. Deux airs de "Faust", de Gounod.
 3. Le "Morgen" de Strauss et "Erlkoenig" de Schubert.
 4. "La plus belle histoire jamais

Sinusite

On a donné le nom de sinus à des cavités qui existent dans les os du front, des joues et de l'arrière-nez. Ces cavités communiquent avec les fosses nasales et la même muqueuse les tapisse. La propagation aux sinus de toutes les maladies microbiennes est donc des plus faciles. Un simple rhume de cerveau peut amener une sinusite. Le traitement des sinusites est simple, car il suffit de glisser dans son nez de la Nazinette. Cet efficace baume nasal est chargé d'essences végétales volatiles qui sont entraînées par l'air dans les sinus. Elles les désinfectent et apaisent leurs inflammations, d'où soulagement rapide des douleurs même pour des sinusites vieilles de dix ans.

NAZINETTE

Procurez-vous un tube de 50c de Nazinette chez votre pharmacien ou écrivez à l'Agent canadien: G. A. Lapointe, 1690, Blvd Saint-Joseph, Montréal.

LAYTON BROS LIMITED Présentent le Plus Nouveau Radio de la Saison

... c'est un **MARCONI**



Seulement
10 CENTS
 PAR JOUR
 LE PAIE
 ET
 RIEN À
 PAYER
COMPTANT !

Une merveille offerte à un prix dérisoire
42.95
 Livré gratuitement!

Reçoit toutes les émissions régulières ainsi que les émissions de la Police, de l'aviation et d'amateurs — 527a 1925 K.C.
 4 lampes console de ton variable à continuité. Haut-parleur dynamique de 6" — Cabinet oblong en noyer — tel qu'illustré.

Seulement Layton Bros. vous offrent de telles valeurs !

VOYEZ NOTRE VITRINE A NOTRE MAGASIN DE L'EST — ENTREZ L'ENTENDRE.

LAYTON BROS LIMITED

868 Ste-Catherine Est
 Vis-à-vis Dupuis Frites
 1168 Ste-Catherine O.
 Coin Stanley

L'endroit idéal pour l'achat d'un radio

Ouvert tard vendredi et samedi soirs

C'EST SOIR
ROBOL
 pour la
CONSTIPATION
RÉSULTAT... DEMAIN MATIN
 25¢ la boîte
 Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1565 rue S.-Denis, Montréal

SI VOUS AIMEZ les ARCHIVES CANADIENNES...

O notre histoire, écrin de perles ignorées... (LOUIS FRÉCHETTE)

par LOUIS LECHERCHEUR

Mémoire du Chevalier de Callières à Monseigneur le Marquis de Seignelay sur l'état présent du Canada (8 nov. 1689).

Dans les manuscrits de la Nouvelle-France conservés aux archives provinciales de Québec nous trouvons ce qui suit:

"On ne peut raisonnablement espérer de faire la paix avec les Iroquois par voye de négociation tant que les Colonies Anglaises seront ennemies de la nostre et leur fourniront à bon marché tous leurs besoins et leurs armes et munitions nécessaires pour nous faire la guerre.

"Il n'y a point d'autre voye de réduire ces sauvages que par la force et en exécutant l'entreprise proposée de prendre la Nouvelle-York. On prendra de fausses mesures tant que l'on espérera d'y réussir autrement.

"Si on demeure sur la défense dans le Canada, il est impossible d'en éviter la ruine par les seules courses des Iroquois qui continuent à briser toutes les maisons qui sont éparses le long du fleuve St-Laurent et à saccager les habitans, sans que quatre fois autant de troupes qu'il y en a dans le pays les en puissent empêcher à cause de l'éloignement des habitations dispersées et ils affameront les habitans en les empêchant de semer et de faire la moisson et en brûlant leurs bleds avec leurs

maisons comme ils ont fait au mois d'Août dernier qu'ils ont tué cent-cinquante Français après leur avoir fait souffrir des tourmens horribles et brûlé toutes les habitations depuis la pointe de l'Île de Montréal jusqu'à une lieue de Ville-Marie.

Si on prend la Nouvelle-France, on réduit les Iroquois à demander la paix et à se soumettre aux conditions qu'on voudra leur imposer, parce qu'on sera dans le milieu de leur pays, en état de les exterminer s'ils ne se soumettent et ils seront privés de munitions et autres choses nécessaires pour leur défense et pour leur subsistance qu'ils tirent toute de cette Colonie Anglaise".

Avant la bataille de Châteauguay

A M. E.-Z. Massicotte, archiviste très avantageusement connu, nous empruntons ce qui suit:

"D'après le document dont nous donnons copie ci-dessous, celui qui devait s'immortaliser à Châteauguay, au mois d'octobre 1813, se trouvait au mois de février précédent, en garnison à Saint-Philippe de Laprairie.

"A un certain moment il dut, sans doute, avoir besoin de réquisitionner les voitures de l'endroit et, comme le nommé Isabelle n'obtempérait pas, le bouillant colonel de Salaberry usa de la grande force musculaire dont il était doué pour faire obéir le récalcitrant, mais ce dernier porta plainte:

Cour du Banc du Roi

"District de Montréal

"Le 14^e jour d'août 1813, Thomas Isabelle, cultivateur de Saint-Philippe, Demandeur, Charles de Salaberry, écuyer, lieutenant-colonel audit lieu de Saint-Philippe, Défendeur.

"Le Demandeur poursuit le Défendeur pour la somme de onze livres... de dommages, savoir dix livres pour avoir ledit Défendeur le neuf de février dernier (le Demandeur passant paisiblement avec sa voiture sur le chemin qui conduit à l'église Saint-Philippe) arrêté la voiture du demandeur et là et alors avoir battu ledit Demandeur à coups de pied et de poing et ce sans provocation et avoir aussi, là et alors fait battre le Demandeur par un de ses Miliciens, ou Sergeant; et une livre de dommages pour s'être comparé par force de ladite voiture et cheval dudit Demandeur et avoir permis et souffert que plusieurs miliciens, sous les ordres et commandement du défendeur, se soient promenés avec ladite voiture et en aient fait usage jusqu'au lendemain."

"Signification de l'action fut faite au lieutenant-colonel par l'huissier John Montgomery, le 7 septembre 1813, à six heures du matin, à Saint-Philippe.

"Nous n'avons pas mis la main sur le registre dans lequel ce procès a été consigné. Seulement il appert par les annotations au dos du document que le défendeur plaida non coupable et que la cause ne fut entendue qu'au mois de novembre 1813, alors que le guerrier devenu fameux ne fut ordonné qu'à une livre et un schelin de dommages, plus les dépens."

Les tribunaux de police de Montréal

Du même auteur:

"De 1642 à 1663, ce fut Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, fondateur et gouverneur de Montréal, qui rendit la justice, haute, moyenne et basse.

"L'année 1663 modifia cet état de choses. Le Conseil Souverain, qui venait d'être créé, résolut d'établir en notre ville une sénéchaussée royale. En ce faisant, le Conseil ou trepassait ses pouvoirs et les Seigneurs de l'île décidèrent, avec raison, de combattre cet empiètement.

"Néanmoins, M. le Maisonneuve abandonna le tribunal seigneurial à Charles d'Alleboust et presqu'aussitôt, il tenta une innovation hardie restée unique dans nos annales, si je ne m'abuse. En effet, au mois de mars 1664, notre gouverneur imagina d'instaurer un tribunal de police dont les juges auraient eu à peu près les attributions des juges de paix d'aujourd'hui. Mais ce qui surprendra davantage, c'est que ces juges, au nombre de cinq, furent élus par les habitants de l'île de Montréal. Le procès-verbal de cette élection extraordinaire est conservé dans les archives du Palais de Justice de Montréal.

"Quels étaient ces prédécesseurs de nos magistrats? Sûrement leurs noms méritent d'être connus et les voici:

"Jacques Le Moine, ancêtre des Le Moine de Martigny et frère de Charles Le Moine de Longueuil;
"Gabriel Sel, sieur du Clos, ancêtre des familles Decelles;
"Jacques Picot dit Labrie;
"Jean Leduc et Louis Prud'homme dont les descendants sont légion.

"Ces cinq personnes notables, dit le document, auront le pouvoir de juger et de régler toute matière concernant la police nécessaire pour le bien de cette habitation.

"Est-il besoin d'ajouter que les administrateurs de la Nouvelle-France, se conformant aux désirs des gouvernants de l'ancienne France, n'approuvaient pas ces manifestations de la volonté populaire et que les fonctionnaires élus par les habitants, syndics ou juges, ne purent trouver grâce devant les autorités civiles.

"Cent ans plus tard, exactement, sous le régime anglais, surgissent les juges de paix. Puis, avec l'accroissement de la population et la nécessité d'un tribunal correctionnel permanent ces justiciers choisis parmi les citoyens de toute profession et de toute classe cèdent le pas presque partout aux magistrats choisis parmi les membres du barreau.

A propos de langues

Dans un vieux numéro du Bulletin des Recherches Historiques, publié sous l'habile direction de M. Pierre-Georges Roy, nous détachons ce qui suit:

"En 1840 et 1864, alors que le juge Lewis Thomas Drummond, né en Irlande, et le juge Francis-Godshall Johnson, originaire d'Angleterre, faisaient partie du barreau de Montréal, il arriva dans un fameux procès pour meurtre que M. Drummond fut chargé de la défense pendant que M. Johnson représentait la Couronne.

"L'accusé et les témoins étant Canadiens-français, les deux avocats procédèrent en français ce qui leur fut facile, car l'un et l'autre maniaient la langue de Molière avec grande aisance. M. Drummond se glorifiait d'être un ancien élève du collège de Nicolet et M. Johnson avait fait ses études en France."

Les Francs-Frères

Retournons à M. E.-Z. Massicotte pour obtenir les informations voulues sur cette société politique se-

crète de Montréal fondée, paraît-il, en 1856.

"Je dois, avoue le savant archivist, à un octogénaire, ancien officier de justice, les renseignements qui suivent sur les Francs-Frères, société politique secrète.

"En autant que je me rappelle, dit cet officier, la Société des Francs-Frères fut fondée en 1856 et la plupart des sociétaires appartenait ou avaient appartenu à l'Institut Canadien.

"J'avais dix-sept ans lorsque je devins membre. Les réunions se tenaient à cette époque au deuxième étage d'une maison sise au coin nord-ouest des rues Sainte-Catherine et Sanguinet.

"Apparemment c'était une société de protection et de secours mutuels pour les libéraux; elle avait un "rituel" semblable à celui de toutes les sociétés secrètes, mais le fait qu'elle fut dénoncée par le clergé laisse supposer qu'elle avait un autre but que j'ignore.

"Un soir, ajoute-t-il, des citoyens de la paroisse Saint-Jacques firent irruption dans notre salle et nous forcèrent de déguerpir. Ce fut le coup de mort des Francs-Frères.



"Après cette affaire les sociétaires s'assemblèrent tantôt chez l'avocat Desjardins (Magloire), rue St-Vincent, tantôt ailleurs, mais le prestige de l'Institut était évanoui.

"Quelques-uns des membres les plus en vue étaient les avocats J. Doutre, M. Desjardins et Richer, puis, M. J. E. Lafond, le comédien A. V. Brazeau et son frère Guillaume. Tous sont décédés."

"Le 18 avril 1881, un correspondant confiait à la Minerve une longue lettre qui avait pour but d'édifier les rédacteurs du journal sur la croisade entreprise contre certains francs-maçons. De ce morceau, où l'on ne peut démêler la part de la calomnie et de la médisance, j'extraits quelques passages qui me semblent concerner nos Francs-Frères.



"Il a pris du Kruschen ce matin!"

60 ans qui en valent 30!

ÊTES-VOUS l'homme qui prend l'escalier ou — celui qui choisit l'ascenseur?

Si vous prenez l'ascenseur... Interrogez-vous.

Êtes-vous vraiment en parfaite santé? N'éprouvez-vous pas habituellement une lassitude surnoise qui vous fait renoncer d'avance aux efforts physiques?

N'êtes-vous pas sujet à l'un ou à l'autre de ces maux: migraines tenaces, articulations "qui craquent", nervosité, insomnies, mauvaises digestions, bouffées de chaleur après les repas, etc. ... ?

Ne remarquez-vous pas, enfin, que votre corps et votre esprit ne "répondent" plus avec assez de souplesse et de promptitude aux efforts que vous leur demandez?

Si vous constatez chez vous l'un quelconque de ces symptômes, vous êtes de ceux qui ont besoin de Kruschen.

Les sels vitaux

Kruschen est la combinaison scientifique de tous les sels minéraux naturels nécessaires au bon fonctionnement de l'organisme. Les uns facilitent le travail de l'estomac; les autres éveillent l'activité du foie; d'autres encore assurent la régularité des fonctions intestinales; d'autres enfin nettoient les reins et assurent l'évacuation des acides nocifs, pourvoyeurs de rhumatismes.

Ainsi, "la petite dose quotidienne" de Kruschen vous soulage de la constipation, de l'embonpoint, des rhumatismes. Elle fait couler dans vos veines un sang pur et fort qui infuse à tout votre être une énergie et une vitalité nouvelles. Grâce à Kruschen, vous reprenez l'activité de votre jeunesse. Lisez, par exemple, ce témoignage:

Adieu migraines, constipation et maux de reins...

"Depuis ma jeunesse, je souffrais d'une tenace constipation accompagnée de fortes migraines. De plus, mes articulations commençaient à se rouiller quand, sur les conseils d'un ami, j'ai essayé les Sels Kruschen. Au bout d'une semaine, je me sentais déjà bien mieux et les migraines avaient disparu. Devant cette amélioration sensible, j'ai continué le traitement et, depuis trois ans, je n'ai pas cessé de prendre ma "petite dose quotidienne". Mais aussi, adieu migraines, constipation et maux de reins. Mes articulations se sont assouplies et, grâce à Kruschen, je suis parti allègrement ma cinquantaine!"

Mr G. A. ...

Versez chaque jour dans votre café ou votre thé matinal autant de Sels Kruschen qu'en contient la spatule spéciale qui accompagne chaque bouteille. C'est la "petite dose quotidienne" — célèbre dans le monde entier. Aucun goût. Pas d'accoutumance.

Croisières du printemps sur l'Empress

Au printemps, faites une croisière à bord du majestueux paquebot Empress of Australia. Visitez les îles enchantées des Antilles. Vous y vivrez des jours de bonheur et d'insouciance au milieu de toutes les splendeurs tropicales.

25 mars (Croisière de Pâques)
10 jours — La Jamaïque, La Havane. \$117.50 et plus
6 avril
12 jours — Port-au-Prince, La Jamaïque, La Havane, Nassau... \$140.00 et plus

Pour plus amples détails, adressez-vous à votre agent de voyages local ou à D. R. Kennedy, agent général, 201 ouest, rue St-Jacques, Plateau 2211.

Pacifique Canadien

Hall d'entrée à nos 10 salons

La Société Coopérative de Frais Funéraires

RUE STE-CATHERINE, 302 EST - Tél. PLateau 7-9-11

Sels Kruschen

Les Sels Kruschen sont en vente dans toutes les pharmacies. 45 cents la bouteille; 75 cents la grande bouteille (contenant 120 "petites doses").

CHÉNIER, le Héros de Saint-Eustache

Les jeunes patriotes, plus avancés que leur chef Papineau. — "Si vous me voyez fuir, je vous permets de me tuer!" — La bataille de Saint-Eustache. — A-t-on promené le coeur de Chénier à la pointe d'une baïonnette?



LE MONUMENT CHÉNIER, à la place Viger, montre le vaillant défenseur de Saint-Eustache conduisant les patriotes à la rencontre armée qui devait se terminer en désastre.

Jean-Olivier Chénier naquit à Longueuil en 1806. Protégé par un médecin de Montréal, le Dr Kimber, il voulut à son tour devenir médecin. Il fut reçu en 1828, s'établit d'abord à Saint-Benoît, puis épousa la fille d'un médecin de Saint-Eustache, le Dr Labrie, et prit la succession de son beau-père, à la mort de celui-ci.

C'était en 1831, au moment où Papineau tenait tête aux gouverneurs et à "l'oligarchie", fanatisait les jeunes députés et soulevait l'espoir de son peuple opprimé. Le comté le plus "patriote" de toute la province était celui des Deux-Montagnes; et dans le comté des Deux-Montagnes, l'un des patriotes les plus vibrants était le jeune Dr Chénier. C'était un joli garçon, d'un blond presque roux, pas très grand de taille, mais assez robuste, et surtout il se tenait très droit, avec un port de tête altier, un regard hardi. Il brûlait de venger les affronts et les injustices; il avait une âme de feu.

La fusillade du 21 mai

Le 21 mai 1832 se produisit un incident dramatique, trop oublié aujourd'hui, car il eut à l'époque un retentissement et des conséquences considérables. A la suite d'une bagarre électorale, sur la place d'Armes à Montréal, des troupes anglaises, commandées par un colonel, ouvrirent le feu sans nécessité sur la foule et tuèrent trois Canadiens français, partisans de Papineau.

La "fusillade du 21 mai" provoqua une immense indignation. Papineau réclama une enquête, et somma le gouverneur lord Aylmer de venir s'occuper en personne de cette grave affaire. Le jour des funérailles fut jour de deuil à Montréal. Les magasins restèrent fermés. Derrière Papineau, des milliers de personnes suivirent les trois cercueils. Il se tint des assemblées de protestations en plusieurs endroits. Le secrétaire et l'animateur de l'assemblée tenue à St-Benoît pour le comté des Deux-Montagnes fut Chénier. Il prenait ainsi la tête du mouvement dans le comté; et l'on peut dire qu'à partir du 21 mai 1832 jusqu'à la révolte de 1837, l'agitation ne devait pas cesser.

Le Dr Kimber, le protecteur de Chénier, avait quitté Montréal pour les Trois-Rivières. Il avait une grande maison. C'est chez lui que les chefs patriotes tinrent une convention en 1836. Chénier y vint. Il y rencontra Papineau, Lafontaine, Louis-Michel Viger, de Boucheville, Étienne-Pascal Taché, Bibeau, O'Callaghan, Ovide Perrault, etc. Papineau insista pour rester sur le terrain de la défense constitutionnelle, mais plusieurs, parmi les jeunes voulaient recourir à la violence.

Au printemps de 1837, les patriotes entreprirent une campagne d'assemblées. A St-Benoît, au mois d'avril, et à St-Scholastique, le 1er juin, Chénier fut l'un des organisateurs et l'un des orateurs. L'assemblée de St-Scholastique, en particulier, fut importante. Une procession de 92 voitures se rendit au devant de Papineau, escortée de cavaliers portant des bannières. Sur plusieurs de ces bannières on lisait le nom des tués du 21 mai 1832, Chauv., Billette et Languedoc, avec ce texte: "Le sang innocent crie vengeance". Là encore, Papineau fut relativement modéré; il conseilla de tarir les revenus du gouvernement en s'abstenant de consumer les marchandises importées, qui payaient des droits de douane. Si certaines de ces marchandises, thé ou tabac, étaient indispensables, eh bien! on trait les chercher aux Etats-Unis en contrebande. Mais Chénier dépassa son chef. Il fit allusion à une prise d'armes possible et dit: "Si jamais vous me voyez fuir, je vous permets de me tuer!"

D'autres chefs envisageaient aussi le recours aux armes. L'un d'eux était Wolfred Nelson, à la forte carrure, au collier de barbe frisé, à la voix bien timbrée. A la fameuse assemblée tenue à St-Charles, tandis que Papineau recommandait encore une fois le boycottage des produits anglais et la contrebande, Nelson se hissa sur l'estrade pour reprendre la parole: "Je diffère d'opinion avec M. Papineau. Je dis que le temps est venu. Je vous conseille de mettre de côté vos plats et vos cuillers d'étain pour en faire des balles!" Et les jeunes gens présents à l'assemblée défilèrent en jurant de vaincre ou de mourir.

Le bouillant comté des Deux-Montagnes

Ces déclarations enflammèrent les patriotes, surtout dans le comté des Deux-Montagnes. Ils y tenaient le haut du pavé, malgré la riche et influente famille Globensky. Une des adversaires de Ché-

nier, à Sainte-Scholastique, fut Mme Prevost, née Hortense Globensky, véritable amazone loyaliste, qui menaçait les patriotes de son fusil. Malgré les Globensky et Mme Prevost, plusieurs loyalistes furent molestés. Pour traverser leurs adversaires, les patriotes s'étaient fait une spécialité de couper la queue de leurs vaches. Quand le grand connétable vint à Montréal arrêter des coupables, il y eut un commencement d'émeute.

Ce fut naturellement bien pis lorsque, au début de novembre 1837, le gouvernement ordonna l'arrestation d'un certain nombre de chefs patriotes, parmi lesquels était Chénier. Deux mille dollars étaient offerts en récompense à qui l'appréhenderait. Mais la population du comté, loin de prêter la main à cette arrestation, décida de s'y opposer. Plus de mille hommes se rassemblèrent à Saint-Eustache, prêts à faire à Chénier un rempart de leurs corps. Comme Saint-Denis, où commandait Wolfred Nelson, Saint-Eustache, sous les ordres de Girod et de Chénier, prit des allures de camp retranché.

Dans la petite organisation des patriotes, Girod avait le grade de général et Chénier celui de colonel. Le curé Paquin, peu favorable aux patriotes, essaya vainement de dissuader Chénier de tenter la résistance. Le succès de Nelson à Saint-Denis, stimula l'ardeur des patriotes du Nord; et lorsqu'on reçut la nouvelle de la défaite de Saint-Charles, Chénier ne voulut pas la croire. Il répondit au curé Paquin: "La crainte de la mort ne saurait mourir les armes à la main". Il avait trente et un ans; serré dans sa redingote d'étoffe du pays comme dans un uniforme, il avait une allure martiale et il était intrépide. Colonel improvisé, il harangua ses hommes, amplifiant le succès de Saint-Denis et niant la défaite de Saint-Charles.

L'approche des troupes anglaises appuyées par la compagnie de quatre-vingts volontaires de la capitale Maxime Globensky, Chénier distribua des fusils aux patriotes. Et comme il n'y en avait pas assez pour tout le monde, il dit: "Il y aura des nôtres de tués, vous prendrez leurs fusils". Il posta des tirailleurs aux premières maisons du village.

La bataille de Saint-Eustache

C'était le 4 décembre, en plein hiver. Les Habits Rouges furent reçus à coups de fusil par les tirailleurs qui se replièrent en donnant l'alarme. Mais les troupes étaient en force, bien armées, et disposant d'artillerie. C'est l'artillerie qui ouvrit le feu sur les maisons, faisant craquer les toits et les murs comme, à la guerre, en pays ennemi. A l'abri de cette canonnade des soldats s'avancèrent sur la rue principale, tandis que d'autres esquissaient un mouvement pour cerner le village. Deux mille hommes participaient à cette attaque. Il fut tout de suite évident que les patriotes, qui n'avaient pas cent fusils en tout, étaient voués à succomber. Girod, pris de panique, et d'autres, s'enfuirent, pendant qu'il était encore temps. Mais Chénier et les plus braves se barricadèrent, pour vendre chèrement leur vie, dans l'église et dans les maisons voisines. Dans l'église même, Chénier se trouva enfermé avec quelque deux cent cinquante hommes, dont deux cents n'avaient pas d'armes.

Chénier était prêt à montrer que son serment de modifier les armes à la main n'avait pas été une fanfaronnade. Il encourageait ses hommes à viser juste. Et les Canadiens étaient bons tireurs en effet, mais la fumée qui s'élevait des murs croulant à l'entour masquait le plus souvent l'ennemi. Le grand portail de l'église résistait aux coups sourds des

obusiers. Les soldats s'emparèrent du presbytère et y mirent le feu. Toujours à l'abri de la fumée, ils découvrirent, derrière l'église, la petite porte de la sacristie qui n'était pas barricadée. Ils entrèrent; ils étaient furieux, exaspérés contre les patriotes. Il faisait très sombre à l'intérieur de l'église, car on avait obstrué les vitres. Des juifs, les paysans tirèrent sur les Anglais. Ceux-ci mirent le feu derrière l'autel, sortirent et cernèrent l'église.

As son tour l'église brûla. Une étroite avancée de terre, plantée d'ornes et d'érables, le



Le 14 décembre 1837, les Habits rouges eurent fort à faire des Patriotes à Saint-Eustache. Après le bombardement et le sac de l'église, les Anglais poursuivirent sur la glace de la rivière les restes des Patriotes. Ils en eurent raison, mais le combat fut vif.

separait de la rivière des Mille-Islets. La seule chance de s'échapper était d'atteindre l'île Jésus ou l'île Bizard. Par les fenêtres basses qu'ils débouchèrent les Canadiens sautèrent dehors. Plusieurs, dont Chénier qui sauta de la chapelle de la Vierge le fusil au poing, tirèrent en même temps. D'autres mirent bas les armes. La plupart n'en avaient même pas, et demandèrent quartier.

Comme un peloton d'exécution, les soldats tirèrent, s'excitant les uns les autres. Ce fut un massacre. Seuls les volontaires canadiens-français de la compagnie Globensky s'abs-



Durant la bataille de Saint-Eustache, on voit les flammes à l'église et aux maisons avoisinantes. Un militaire, ayant mis le feu à une maison, le colonel Wetherall profita de la fumée qui environnait l'église, pour disposer les troupes près du temple et cerner les insurgés qui s'y étaient cachés. Ces derniers durent bientôt fuir l'immense brasier et tombèrent pour la plupart sous les balles des soldats anglais.

tinrent de tirer sur les fuyards, qu'ils auraient pu atteindre sur la glace de la rivière. Il y eut une centaine de tués, dont trois frères, les Forget, de Saint-Janvier. Chénier reçut une balle en pleine poitrine en traversant le cimetière, et s'éffondra sur une tombe. Il avait deux fillettes, qu'il adorait.

Colborne fit incendier le village, et plusieurs personnes périrent dans les caves où elles s'étaient réfugiées. Des cadavres furent si calcinés qu'on ne put les identifier. Le corps de Chénier fut déposé sur le comptoir d'un bar converti en

infirmerie. Il était mort d'une hémorragie interne. Son visage était calme, sans une égratignure.

Légende ou vérité dramatique?

Ces événements ont donné lieu à des récits souvent déformés, contradictoires, aux allures de légendes, répétés de bon foi et parmi lesquels il est difficile de trouver la vérité de manière certaine. Ainsi l'on a dit que le député-lieutenant-colonel Guy entra dans l'église à cheval, et il ne semble pas que ce soit exact. Mais deux

de ses vieux concitoyens de Ste-Scholastique, Pualet Desjardins et Gabriel Oulmet, lui avaient rapporté l'épisode de la promenade sanglante du coeur de Chénier, dont ils auraient été témoins. Or il est bien vrai que les soldats étaient en rage, et qu'ils se livrèrent à une destruction systématique, comme ils firent ensuite à Saint-Benoît. Cependant il ne semble pas que les informateurs de David et Ethier aient réellement vu de leurs yeux les faits qu'ils rapportent; et d'autres témoignages sérieux contredisent leur version.

bensky se battirent à coups de témoignages — et d'ailleurs avec une vivacité courtoise, car ils étaient tous deux gentilshommes.

GLOBENSKY apporta le témoignage d'un ancien volontaire de la compagnie de son père, Jean-Baptiste Proulx, marchand de St-Eustache, et de plusieurs autres. Il convient d'ailleurs de remarquer que les témoins de Globensky, pas plus que ceux de David, n'avaient personnellement assisté à la mort de Chénier. Tous se fondaient sur des on-dit. Le curé Paquin et Globensky affirmèrent que Chénier fut frappé à mort en essayant de se sauver par le cimetière — et Globensky s'empresse d'ajouter qu'il ne considère nullement cette folie, alors que le désastre était bien consommé, comme un manque de courage.

MAIS la question la plus débattue fut celle de la promenade sanglante du coeur du héros. Globensky apporta le témoignage d'un autre ancien volontaire, Basile Sauvé dit Laplante. Celui-ci déclare qu'après la bataille, il fut de garde à la porte de l'auberge où l'on avait porté le corps de Chénier. Ce corps avait été recouvert d'un volet, pour le dérober à la curiosité générale, et la sentinelle ne laissa entrer que les personnes autorisées par son capitaine. L'ancien volontaire dément qu'on ait arraché et promené le coeur de Chénier.

MAIS cette légende, si légende de il y a, pourrait avoir un point de départ. Les médecins militaires auraient effectivement ouvert la poitrine du chef patriote pour faire l'autopsie et constater la blessure mortelle. Ils auraient ensuite fort décemment refermé la plaie. Le chirurgien J. Farnon, du Régiment des Roiaux, écrivit dès le 28 décembre 1837 une déclaration dans ce sens, qu'il fut communiquée à des journaux et insérée par le CANADIEN du 5 janvier 1838. Cette autopsie aurait pu donner naissance à la légende du coeur arraché; et de là à imaginer la promenade à la pointe d'une baïonnette, il n'y a pas si loin, quand, une matière déjà bien dramatique, les esprits s'échauffent. Cependant nous avons dit que, vingt ans après la controverse David-Globensky, le député Ethier reprit avec force les thèses de David; l'argumentation de Globensky ne paraît donc pas convaincante. Il paraît impossible d'arriver à une certitude absolue dans un sens ou dans l'autre; et c'est pourquoi l'auteur du présent article s'est abstenu, dans son livre sur Papineau, de faire état de récits pittoresques, mais incertains, acceptés par David et Fréchette.

C-A-M. Globensky avait pour but, en commençant d'écrire, la justification de son père. Il dit à l'adresse de David: "Illusion! quand vous parlez du patriotisme des hommes qui, sans fusils, sans canons, mais avec des fourches et des sabres de bois, se sont mis dans la tête de soulever leurs compatriotes pour anéantir l'armée anglaise bien organisée et bien disciplinée... Patriotisme! mais, de cervelle, point!"

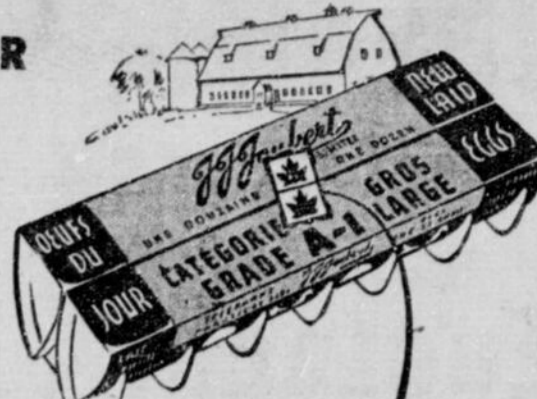
I nous semble, quant à nous, que si cela peut justifier de ne pas se joindre aux "rebelle", voire de les blâmer, cela ne va pas jusqu'à justifier de combattre des compatriotes les armes à la main. Quant à Chénier, qu'il se soit ou non relevé après sa première blessure, que son coeur ait été arraché ou non par ses ennemis victorieux, on ne lui enlèvera pas d'être mort pour son idéal, après une lutte d'autant plus héroïque qu'elle était évidemment vaine. Et, d'un point de vue supérieure il est beau et il est bon que, de temps à autre, des hommes acceptent de mourir pour une cause en apparence perdue.

Robert RUMILLY.

LES OEUFS DU JOUR

SONT NECESSAIREMENT DE LA

CATÉGORIE A-UN



Il y a une différence bien marquée entre les oeufs catégorie "A-un" et les autres variétés. Le "un" est le mot qu'il faut considérer. Les oeufs catégorie "A-un" sont absolument les seuls OEUFS DU JOUR en vente et les seuls "A-un" de Joubert vous sont livrés en boîtes scellées et garantis de pas plus que 3 jours d'âge. Constatez bien le "un" après le "A" et exigez le nom "JOUBERT". C'est en cela que réside votre garantie de fraîcheur, cette fraîcheur de 3 jours tout au plus et qui fait de votre déjeuner un repas savoureux.

Ce sceau est votre garantie que les oeufs dans cette boîte n'ont pas plus que 3 jours d'âge.

Demandez-les au vendeur Joubert — ou téléphonez FR. 3121

Joubert

LIMITÉE

4141 rue St-André FR. 3121

TELEPHONE

FR. 3121

Succursale N. D. G., D'Est 3561

LAIT • CREME • BEURRE • CREME-GLACEE • FROMAGE • OEUFS, Etc.



Pour les futurs MARIÉS et autres intéressés: UNE "VENTE" DE MEUBLES

Célébration du 29^{ème} ANNIVERSAIRE

de la maison

A.-L. DUPONT

LIMITÉE

AMEUBLEMENTS DE SALLE A MANGER, VIVOIR, CHAMBRE A COUCHER — CARPETTES — RADIOS — ETC.

TOUS LES DERNIERS STYLES — A PRIX DE GRANDS RABAIS!

Voici quelques "SPECIAUX" dans les menus articles:

	Voiturettes d'enfants	2.79		Bassinettes d'enfants	2.49
	Table de Bout	.69		Lampes Torchères	3.49
	Fauteuils Plaza	.79		Tables à Jardinières	.27
	Wagonnettes	3.85		A.-L. DUPONT	

VIEUX MEUBLES ACCEPTÉS EN ECHANGE. ENTREPOSAGE GRATIS.

FACILITES DE PAIEMENTS SI DESIRE

A.-L. DUPONT

LIMITÉE

4020 EST, rue STE-CATHERINE

PHontenac 0828





ELLE habite une maison étonnante, dont les murs sont de verre, les portes de métal chromé, les parquets de laque noire, les cheminées de stuc rouge. Une maison pleine de fleurs rares, de tapis fragiles, de bibelots précieux, et elle se promène là-dedans, traînant derrière elle des mètres de crêpe-satin ou de vraie bruxelles.

Elle ressemble à une orchidée, à un jade, à un sloughi. Elle est l'incarnation du luxe, à la fois orientaliste et raffiné. Somptueuse, elle a le courage de l'être avec constance, avec conviction, avec persévérance. C'est méritoire. Il est tellement plus facile, au nom de la simplicité et du naturel, d'être une femme comme n'importe qui, une quelconque Madame Durand qui a le droit d'avoir le nez qui brille ou une maille qui file à son bas. Surtout à notre époque paresseuse où tout le monde a tendance à s'abandonner, où l'élégance, en même temps que la politesse et le bon ton, fait si volontiers relâche.

Une chatte de race

FEUILLETEZ des photos de vedettes! Où sont les regards argentés d'autan. Les mains dans les poches, les cheveux au vent, sans maquillage, voilà nos vadettes arborant sans façon la salopette ouvrière, le trench coat de commis-voyageur, le tricôt de marin. Dolores fait exception : toujours la raie de cheveux bien droite, entre les bandeaux bien lissés. Toujours le maquillage impeccable, la main manucurée, l'orteil poli, et la toilette parfaite dans ses moindres détails. Personne, même sa meilleure amie, même son mari, ne l'a jamais vue dans un négligé qui ne soit pas soigneusement prémédité. A la plage, les autres se roulent dans le sable. Elle s'y allonge. A la piscine, les autres patagent, elle se compose un cadre de ciel et d'eau, et trempe le bout de son pied nu avec le maximum de grâce possible. Comme ces chattes de race, altières, fines, royales, dédaigneuses, admirables, qui ne se montrent que bien léchées, et, quoi qu'il arrive, ne s'écaboussent jamais ni ne se salissent les pattes.

Une Tanagra

ELLE a la peau couleur d'or, de miel, de soleil. Elle est lisse comme l'écorce de certains fruits exotiques, dont on ne sait pas le nom. Elle a le même parfum ambre, capiteux, qu'on goûte plus qu'on ne le respire... Elle aime les tissus blancs, les tissus clairs évoquant le citron, la crème, le sorbet d'ananas. Mais lorsqu'elle s'enveloppe de velours sombre, de fourrures, sa beauté prend une note sombre, profondément troublante.

Mais, en dépit de la richesse harmonieuse de ses coloris, sa beauté évoque plutôt une statuette qu'une peinture. Son corps est ciselé dans une chair souple, un biscuit de fine qualité, ou un ivoire ancien. Elle a les poignets, les chevilles et les doigts les plus minces qui soient au monde. Type sud-américain parfait, le squelette menu et frêle, et qu'on ne devine jamais sous le galbe léger des muscles longs, dans l'harmonie instinctive des gestes.

Recherche artistique

SE sachant si parfaitement belle et racée, Dolores del Rio a décidé de tout mettre au service de cette beauté et de cette race, pour devenir la femme la plus décorative d'Hollywood. Elle a épousé Cedric Gibbons, le grand maître décorateur du cinéma, celui qui excelle à vous composer des intérieurs, intimes et charmants, dans des salons de trente mètres de long où se rencontrent les panneaux de miroirs, les revêtements de parchemin glacé et les tapis de peau de zèbre. A ses moments perdus, il invente aussi des "ensembles" pour sa femme : des robes de velours aubergine, avec un divan de crêpe de Chine rouge ancien, une gerbe d'arums laitoux et d'iris noirs dans un vase de Murano vert. Alors, Dolores lance des invitations (très sévèrement triées), élabore un menu mexicain ou français (très raffiné), sort des vaiselles d'or et des cristaux taillés (de très grand prix) et reçoit ses hôtes.

Horreur du vulgaire

DOLORÈS a aussi le soin de choisir ses amies (Constance Bennett ou Anita Louise) de manière à se faire valoir par contraste : opposition de leur blondeur avec sa matité de brune. Opposition de la rèche et altière sécheresse de l'une, de la molle et fade douceur de l'autre avec son urbanité exquise et son charme corsé.

De tout cela, vous conclurez peut-être que Dolores del Rio est une femme habile. Elle a, de plus, qu'elle n'est pas sottise. Elle a horreur de la vulgarité sous toutes ses formes, et aussi de ce qui est banal, facile, par conséquent médiocre. Ecoutez sa réponse à quelqu'un qui lui demandait les qualités nécessaires pour réussir au cinéma :

— Elles sont quatre. Indispensables. Pas seulement pour "réussir au cinéma" mais pour "réussir" tout court. C'est le mauvais caractère, la vanité, l'entêtement et l'égoïsme. Les trois vertus théologiques sont périmées, elles n'ont plus cours dans notre monde actuel. Soyons modernes. Si j'avais des filles, ou des élèves, je chercherais à

Objet de luxe

leur inculquer ces quatre principes fondamentaux :

1. Ayez du caractère. Soyez personnelle. Soyez "quelqu'un". Ayez le courage de vos opinions, de vos goûts, de vos sympathies, et par conséquent de vos répugnances et de vos hostilités. Les femmes sont toujours timides, ou lâches, en tout cas trop renfermées. Elles ne pensent qu'à dissimuler. Ne pas montrer qu'on est amoureuse, ne pas montrer qu'on est fatiguée, ou irritée, ou folle de joie. Ceci au nom de la bonne éducation ! Un vernis conventionnel qu'il faut savoir briser, pour s'affirmer. Il y a naturellement des gens que cela dérange, et l'on acquiert aussitôt des ennemis, on s'attire des critiques. C'est un excellent tonique pour le caractère. On devient une personnalité bien tranchée, on échappe au péril de l'anonymat, qui menace les trop bonnes filles, falotes et fades.

Soyez vaines!

2. Soyez vaines. Tout est vain. Tout passe ! Certes, mais parmi les minutes fugitives, il peut y avoir la minute où vos cheveux ont été plus lustrés, vos yeux plus brillants, votre teint plus soyeux, votre robe plus jolie. Une femme tolère une boucle mal coiffée, une flétrissure de peau, une défaillance de la silhouette, une tache sur le linge. Elle trouve toujours une excuse, souvent valable, pour se négliger. Il ne faut pas. Quand j'étais enfant, au convent, on nous enseignait la modestie. Mais, je cachais un miroir dans ma jupe, dans mon livre de prières. Je frisais mes cheveux en les roulant sur mes doigts. J'étais punie. On me mettait sur l'estrade pour me faire honte. Mais j'avais conscience d'être plus jolie que les autres, et au lieu de me sentir humiliée, j'étais fière. Une femme coquette est toujours une femme propre.

3. Soyez entêtée. Et ferme dans

vos décisions. Devant chaque être s'ouvre un chemin tracé. Le plus médiocre auquel il puisse prétendre. S'il veut s'en écarter, on s'étonnera.

La volonté

On essaiera de le décourager. Il faut savoir ce qu'on veut, et le vouloir profondément, imperturbablement contre vents et marées. Ainsi, quand j'ai décidé de ne plus tourner des rôles exotiques, j'ai dû résister aux conseils et aux exhortations de tous mes amis. On m'a même offert un rôle magnifique. Mais c'était un rôle de métisse. J'avais juré de les refuser tous. Je suis restée plus d'un an sans tourner. Mais j'ai tenu bon. J'ai obtenu ce que je voulais. L'entêtement dans le caprice est absurde. L'entêtement dans une décision longuement mûrie et soigneusement prise est indispensable.

4 Enfin, soyez égoïste ! Ne vous galvaudez pas, par mollettes. Ne donnez rien de vous à ceux qui ne vous sont rien. Une femme appartient à elle-même, à l'homme qu'elle aime, aux amis qu'elle s'est choisis. Elle doit se garder pour eux. On ne peut pas être aimable, ou bonne, ou généreuse pour tout le monde. Il faut choisir. Ne pas trop sourire à des indifférents, pour que le sourire garde tout son prix, lorsqu'il s'adresse à quelqu'un de cher. Mieux vaut éconduire un raseur que rentrer chez soi crispée. Il ne faut pas hésiter à être exigeante avec un fournisseur ou un domestique, pour être sûre d'obtenir pour sa maison, sa cuisine, sa toilette, le plus jolie et le meilleur. Il est stupide de prêter un livre, d'offrir un bonbon, de donner une aumône au hasard, à n'importe qui, alors que le prêt, le cadeau, la charité peuvent être faits plus utilement et mieux, avec plus d'égoïsme éclairé.

Une vie si courte s'offre à nous. Nos possibilités sont si limitées. Il faut "faire pour le mieux avec les moyens du bord".

Que penserait Barrès de cette "culture du moi" nouvelle formule, enseignée par cette jolie femme qui semble être le triomphe de la culture : une fleur de serre ?

quand les maris ont faim

CLAUDETTE COLBERT avait installé dans sa nouvelle maison un système perfectionné d'alarme contre les cambrioleurs dont elle était très fière ; une lampe s'allumait au poste de police voisin et en moins de deux minutes les agents devaient être sur place.

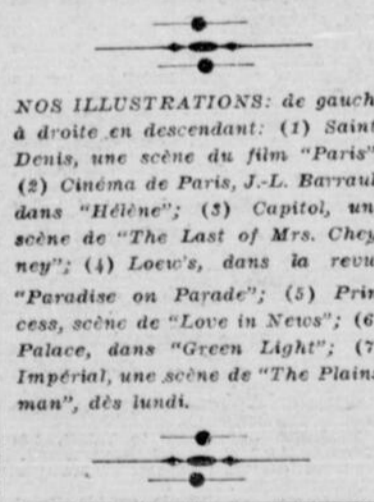
L'autre nuit, sur le coup de quatre heures du matin, elle fut réveillée en sursaut par un bruit inquiétant provenant du rez-de-chaussée. Avant qu'elle eût pu reprendre ses sens, une quinzaine de policiers, armés de mitraillettes menaçantes, envahissaient sa chambre en poussant devant eux un homme vêtu de pyjama. "Nous le tenons, criaient-ils fièrement". Mais Claudette éclata d'un rire hystérique. L'homme n'était autre que son mari, le docteur Joel Pressman ! Ayant faim, il était descendu à la cuisine et avait ouvert la glacière pour y prendre un reste de poulet froid. Il ignorait que la porte de ce meuble était reliée au système d'alarme. Bien entendu, Claudette ordonna le lendemain que l'alarme dans la glacière soit débranchée. Mais malgré sa mésaventure, elle est contente : le système marche... et comment !

les projets de garbo

LORSQUE Greta Garbo revint de Suède, l'on fit grand bruit autour d'un scénario à sujet religieux qu'elle aurait écrit et qu'elle voudrait interpréter. Il n'y a rien de vrai dans cette histoire ; le prochain film de Garbo la verra avec Charles Boyer dans l'histoire de Marie Walewska et va être commencé incessamment.



Spectacles



NOS ILLUSTRATIONS: de gauche à droite en descendant: (1) Saint-Denis, une scène du film "Paris"; (2) Cinéma de Paris, J.-L. Barrault dans "Hélène"; (3) Capitol, une scène de "The Last of Mrs. Cheney"; (4) Loie's, dans la revue "Paradise on Parade"; (5) Princess, scène de "Love in News"; (6) Palace, dans "Green Light"; (7) Impérial, une scène de "The Plainsman", dès lundi.

Missinguett à Hollywood

MISTINGUETT vient de passer une semaine à Hollywood. Tous les journaux ont abondamment parlé de ses jambes célèbres assurées pour un million de dollars, et de son âge, qu'ils fixaient à 47. — Malgré ce manque de tact, Miss les reçut le plus aimablement du monde; son esprit et son accent, tous deux incontestablement chez nous, les conquirent et Miss eut dans la presse les notices les plus sympathiques qu'aucun visiteur reçut jamais.

Le bout de l'oreille ?

CE n'est plus John et Elaine; c'est Mr. John Barrymore contre Mrs. Elaine Barrie-Barrymore. La cause de leur désaccord n'est pas des plus claires: elle l'accuse d'être jaloux et il l'accuse de ne pas assez s'intéresser à lui. Mais certains initiés murmurent que tout cela ne serait que de la publicité pour les prochains débuts d'Elaine sur une scène locale.

CUPIDON

où on voit eric von stroheim sous les traits du dieu de l'amour

ON a généralement tendance, chez nous comme dans tous les pays du monde, à représenter l'ennemi sous des traits odieux ou ridicules. C'est parfois exact, pas toujours.

"Surtout, ne les faites pas trop laids! plaide Marthe Richard, qui assiste en qualité de conseillère technique, si l'on peut dire, aux prises de vue du film: Une espionne au service de la France. Tous les Allemands n'étaient pas grotesques!"

Et Raymond Bernard accéda sans hésiter à ce conseil qui lui parut sage. Mais quand Stroheim parut sur le plateau:

"Est-il trop laid? questionna curieusement — mais à mi-voix, toutefois — Edwige Feuillère, qui a le rôle de Marthe Richard.

— C'est-à-dire, répondit l'ancien espionne, qu'il est beau! L'autre était squelettique, et son râtelier était véritablement terrifiant à voir dès qu'il ouvrait la bouche."

Elle regarde, elle compare, et l'on sent que, plutôt court et trapu, quelque peu arrondi et tout rose, Stroheim lui paraît une manière d'Adonis par comparaison...

franccen vs fernandel

ACE qu'on raconte, sans murmurer même le nom de son successeur, ce ne serait plus Victor Franccen qui tournerait dans Regain le rôle de Panturle, personnage sur qui repose l'action entière. Aucun désaccord entre Franccen et Pagnol. On chuchote que Fernandel-Gédéme ne veut pas céder la vedette à Franccen-Panturle et que celui-ci n'a point l'intention d'accepter la seconde place. Pour des raisons différentes, on les comprend tous les deux... Mais si ces bruits sont fondés, qui sera Panturle? De temps en temps, comme ça, on s'aperçoit que nous ne sommes pas très riches en acteurs... Ce qui ne nous empêche pas d'être pauvres en comédiennes. Alors ça arrange tout!

serait-ce un cas de simonie ?

UNE fillette étant née à M. et Mme Wheatley, 256, Mulberry Street, Hagerstown, Maryland, U.S.A., ses parents décidèrent de la nommer Simone en l'honneur de notre compatriote Simone Simon.

Ce faisant, ils ignoraient qu'ils établissaient un record. Il fallut en effet trois ans et quatre films pour que Marlène Dietrich reçut le même honneur et Greta Garbo dut attendre cinq ans et huit films. Tandis que Simone, après un film, "Girl dormitory", et la bande-annonce de "Ladies in love", eut cette distinction en moins de huit mois. Ce qu'est la gloire, tout de même!

ARCADE

Aujourd'hui à mardi soir MAURICE CHEVALIER

dans "FOLIES BERGERE" MADELEINE RENAUD dans "LES PETITES ALLIÉES" avec CONSTANT REMY GEORGE MILTON dans "FAMILLE NOMBREUSE" De mercredi à vendredi soir "LA TÊTE D'UN HOMME" "PENSION MIMOSAS" "BOUT DE CHOU"

NATIONAL

LA POÛNE présente Ouverture: "LES TREFLES DE S.-PATRICE" Drame: "LE SACRIFICE" Comédie: "PLEURE PAS... IL VA ME PAYER CA!" A l'écran DANIELLE DARRIEUX dans "LE BAL" JEAN MURAT BRIGITTE HELM dans "LE SECRET DES WORONZEFF" De mercredi à vendredi soir "LES DEUX FAVORIS" "BACH DETECTIVE"

Cinéma de PARIS

Se grande semaine MADELEINE RENAUD et CONSTANT REMY

HELENE

ST DENIS

Le général de Gaulle français HARRY BAUR dans son rôle le plus remarquable PARIS avec RENÉE ST-CYR et RAYMOND SEGARD En programme aussi avec ANITA LOUISE, SUZANNE DUBOST, DENELLY dans "La Brigade en Jupons"

La REVUE qui a EMERVELLE New-York SUR LA SCENE

Le spectacle aux 1,600 émotions! COMPLET! INTACT! Meilleur que toutes les autres revues!

★ PARADISE RESTAURANT Rénie ★
Voyez les 4 sensationnels numéros!
50 — personnes dans la troupe — 50
Somptueux nouveaux costumes
Splendides effets scéniques
40 — JOLIES FILLES — 40
2 GRANDS FILMS
Un beau drame "A DOCTORS DIARY" GEORGE BANEROFF HELEN BURGESS
Une belle comédie "MAMA STEPS OUT" GUY KIBBY ALICE BRADY
Nouveaux bas prix En soirée 50c

on tourne

- Ray Ventura sera parmi les interprètes du film Le gardien de but dont on va prochainement commencer la réalisation.
- Harry Baur vient d'être engagé pour interpréter le principal rôle du film Graine au vent, que va réaliser Jacques Mills, d'après le roman de Lucie Delarue-Mardrus.
- On va tourner L'Affaire du Courrier de Lyon en mai prochain. Victor Francen sera de la distribution de ce film.

Capitol

A L'AFFICHE:

JOAN CRAWFORD
WILLIAM POWELL
Robt. MONTGOMERY
FRANK MORGAN

The Last of Mrs. Cheney

with JESSIE RALPH NIGEL BRUCE

with SINGER TAKE ALL

PRINCESS

A L'AFFICHE

Tyrone Leretta Don
POWER-YOUNG-AMECHE

LOVE IS NEWS

Tous les jours 10 h.m. à 2 p.m.

with WALTER PIDGEON TALA BIRELL

with SHE'S DANGEROUS

PALACE

A L'AFFICHE

Lloyd C. Douglas
auteur de "Magnificent Obsession", contribue à l'écran sa seconde œuvre titanique oeuvre.

GREEN LIGHT

ERROL FLYNN
ANITA LOUISE
SIR CEDRIC HARDWICKE
MARGARET LINDSAY

with They Wanted to Marry

IMPERIAL

Dernière fois aujourd'hui
Marlene Dietrich, Charles Boyer dans "THE GARDEN OF ALHAB"

Seconde attraction
Gladys Swarthout
Fred MacMurray, dans "CHAMPAGNE WALTZ"

4 jours à commencer lundi
Gary Cooper, Jean Arthur dans "THE PLAINSMAN"
Aussi "3 SMART GIRLS"
Judi siro: SOIREE D'ENCAN
VENDREDI SOIR
Chant d'ensemble à la radio

L'AMOUR ET L'EAU FRAICHE...

VIVRE d'amour et d'eau fraîche, n'est-ce pas là la faculté qu'on attribue aux amoureux? Pourtant, rien n'est plus faux. Roméo et Juliette, le couple par excellence, l'idéal de l'amour terrestre, viennent d'engloutir une véritable tortue. Le cadre des scènes idylliques a absorbé 200 tonnes de ciment, 90,000 dalles, 300 tonnes de couleurs variées, 50 tonnes de verres, 100 tonnes de clous. Cinquante arbres naturels ont servi à abriter de leurs ombres ces amoureux passionnés. Il fallut trente caisses de raisin pour orner la table de banquet. Quant aux costumes, ils avalèrent plus de 16 milles d'étoffe, et 12 modistes s'attelèrent aux chapeaux. Enfin, les fausses herbes emplirent les unes sur les autres une grange de 8 verges carrées, haute de 5 verges. Et imaginez-vous qu'on tourna 45,000 milles de pellicules! Plus qu'il n'en faut pour "ceindre" notre globe. Une "eau fraîche" qui revient cher...



OLGA AVERINO, célèbre soprano russe que l'on entendra cet après-midi avec le Montreal Orchestra au His Majesty's.

voite-face

NOUS allons voir bientôt Robert Taylor en Armand Duval de La Dame aux camélias, en face de Garbo. Robert Taylor est aujourd'hui la coqueluche des Américaines mais, il y a deux ans, les employés des studios M. G. M. étaient à peu près les seuls à savoir son nom. Pour le faire connaître au public, les services de publicité de la maison envoyèrent des échos aux journaux. Parmi ces notes, on lisait la réponse du débutant à cette question:

"A quel genre de femme va votre admiration?" Il n'avait pas hésité: "Le genre sophistiqué, romanesque... La femme qui s'habille de noir, qui est allée partout et qui sait tout..."

Deux ans ont passé, et un reporter vient de poser la même question à "Bob" Taylor... à qui la gloire semble avoir donné des goûts modestes: "Le genre de femme que j'admire le plus, dit-il aujourd'hui, c'est la jeune fille honnête et simple, qui n'est pas gâchée par le monde et qui n'a pas honte de la couleur naturelle de ses cheveux..."

hommes... à la carte!

ENVOYEZ-MOI douze hommes ils devront avoir 6 p. 2, les cheveux roux, les yeux bleus, les oreilles en chou-fleur et devront posséder des smokings. Rien de plus facile pour le Central Casting, le bureau général des figurants, que de remplir cet ordre peu banal en moins de deux minutes. Un feu ne cartes perforations spéciales est mis dans une frieuse automatique; un bouton est tourné et — passez muscade — les cartes correspondant aux exigences tombent entre les mains des téléphonistes qui avertissent immédiatement les figurants dont elles portent le nom. Il y a plus de douze mille figurants inscrits sur les registres de Central Casting et l'on comprend les services que rend cette méthode automatique de sélection.

Fernandel, André Lefaur, Saturnin Fabre, Florencie, Charles Lemontier, Rivers Cadet, Ginette Declerc, Pauline Carton, Monette Dinay Nicole Ray sont les interprètes du film Les Dégourdis de la Onzième, dont Christian Jaque vient de commencer la réalisation; d'après la pièce de Mouchy-Eon et C. Davéillans, adaptée par A. Arché.

une coutume par trop exagérée

BOURNEMOUTH, Angleterre, 13. (P. C.) — Sir Henry Woods le chef d'orchestre anglais, est d'opinion que la ferveur actuelle pour les chefs d'orchestre invités pour un ou plusieurs concerts, les "flash conductors", comme il les désigne, est par trop exagérée. "Invitez des chefs d'orchestre étrangers à vos sociétés symphoniques, mais n'en faites pas le centre de votre activité, car vous aurez à en souffrir". Sir Henry Wood faisait ces observations récemment à l'ouverture du Festival de Bournemouth. Il ajouta que l'engagement de chefs d'orchestre de circonstances est préjudiciable à la discipline des orchestres. Tous les grands ensembles symphoniques ont été établis par des chefs d'orchestre permanents.

Une troupe de professionnels

A l'intention de ceux qui s'imaginent qu'un spectacle d'opéra ne peut être de qualité que s'il en coûte \$3 ou \$4 pour y assister, voici la traduction des principaux passages d'un article paru en éditoriale du "Democrat" de Roches-

ter, le 5 août 1935, à propos de la Columbia Opera Company.

"La première expérience d'un spectacle d'opéra donné en plein air à Rochester a été, dans l'ensemble, parfaitement réussie. Le stade Red Wing ne convient pas de façon idéale à l'opéra, mais la compétence des interprètes leur a permis de surmonter tous les obstacles, de satisfaire même ceux qui n'envisageaient cette tentative qu'avec méfiance.

"Tout dépend, dans une entreprise de cette nature, de la valeur des artistes. La troupe venue ce soir-là à Rochester avait déjà fermement établi sa réputation en donnant une saison fort réussie d'opéras à prix populaires à l'Hippodrome de New-York. Ce n'est pas une vague troupe de tournée; c'est une troupe professionnelle dont les éléments ont été choisis avec soin, et qui est dirigée avec compétence. Et elle nous a donné ce soir-là un spectacle fait pour plaire aux plus difficiles."

C'est cette même troupe Columbia que nous entendrons au Monument National, au prix maximum d'un dollar en matinée et d'un dollar et demi en soirée, du 18 au 22 février. (Comm.)

On porte secours à un navire en flammes en plein océan

HONOLULU, 13. (P.A.) — Le croiseur Louisville, de la marine américaine, a réussi à se rendre auprès du navire à moteur "Silverlarch", qui est en flammes, à 4 h. 45 cet après-midi. Il a commencé aussitôt le sauvetage des passagers.

Le "Silverlarch" était parti de San Pedro, Californie, pour les pays d'Orient.

ENFANT TUÉ EN FACE DE SA DEMEURE

Un bambin de 7 ans, Jean-Paul Brunet, a expiré samedi après-midi, à l'hôpital Western, après avoir été renversé par un camion à quelque distance de la demeure de ses parents, no 4537, de la rue Ste-Emilie. Le camion fatal appartenait à la Bell Truck Cartage, 4290, rue Ste-Catherine et il était conduit par Pierre Lavoie, 89, rue Ste-Marguerite.

D'après les renseignements obtenus par les agents du poste no 17, le jeune Lavoie était agrippé à une auto lorsqu'il décida de sauter sur la chaussée. Au moment où il atteignait le sol, il se trouva sur la route du camion dont le chauffeur resta impuissant à prévenir l'accident. Le petit fut aussitôt conduit à l'hôpital Western mais les chirurgiens furent incapables de l'arracher à la mort.

Six chauffeurs de taxis condamnés

Edw. rd McLean s'est avoué coupable samedi, en cour du recorder, d'avoir stationné en dehors de son poste de taxi, et il a été condamné aux frais ou à défaut, à 15 jours de prison.

Paul Guay, A. Lacasse, L. Lacroix, L. Guillemette et Wm. Ronald se sont aussi avoués coupables du même délit et ont reçu la même sentence.

HYDROELECTRIQUE OU ENCYCLIQUE?

QUEBEC, 13. (Par Joseph Lavergne). — M. le Dr Philippe Hamel parle de l'hydro-électrique. M. le maire Grégoire parle bien d'hydro lui aussi, mais il lui arrive de faire allusion aux encycliques. Cela est de nature à embrouiller les Beauceiros.

En effet, on prend parfois l'hydro-électrique pour l'encyclique et l'encyclique pour l'hydro. C'est ainsi que le jour de la mise en nomination des candidats à St-Joseph de Beauce, quelques personnes étaient à discuter de ce que fera ou de ce que ne fera pas l'hon. M. Duplessis sur la concurrence aux grandes compagnies d'électricité.

L'une d'entre elles en vient à la conclusion que, lors même que M. Hamel deviendrait premier ministre, "on n'aura pas davantage d'encyclique".

Il y avait évidemment confusion dans les mots. On dira ensuite que les électeurs ne sont pas bien renseignés.

Suzano criait à pleins poumons

William Suzano, accusé d'avoir troublé la paix publique en poussant des cris perçants à l'angle des rues St-Denis et Ste-Catherine, à minuit vendredi soir, a été condamné à quinze jours de prison samedi en cour du recorder, après avoir plaidé coupable.

Dans nos cinémas

Dans le Centre

Capitol. — "The Last of Mrs. Cheyney", avec Joan Crawford, Robert Montgomery, William Powell et Frank Morgan; aussi "Sinner Take All".

Cinéma de Paris. — "Troisième semaine de 'Hélène' avec Madeleine Renaud, Constant Rémy et Jean-Louis Barrault. Autres sujets courts.

Français. — "Born to Dance" et "Once a Doctor". Vaudeville.

His Majesty's. — 7e semaine de "Wings of the Morning".

Impérial. — Samedi et dimanche: "The Garden of Allah" et "Champagne Waltz"; dès lundi, "The Plainsman" et "Three Smart Girls".

Loew's. — A la scène: "Paradise on Parade"; à l'écran: "A Doctor's Diary", avec Helen Burgess; aussi "Mama Steps Out", avec Alice Brady.

Mayfair. — "The Big Broadcast of 1937" et "Wedding Present".

Orpheum. — "The Charge of the Light Brigade", "Pigsins Parade". Vaudeville.

Palace. — "Green Light", avec Errol Flynn, Anita Louise; aussi "They Wanted to Marry", avec Betty Furness.

Princess. — "Love is News", avec Tyrone Power, Loretta Young et Don Ameche; aussi "She's Dangerous", avec Walter Pidgeon et Tala Birell.

Sirand. — "Born to Dance" et "Once a Doctor".

System. — "Dodsworth" et "Conflict".

Dans l'Est

Amherst. — "Love on the Run" et "Jungle Princess". Vaudeville.

Arcade. — "Folles Bergères", "Les Petites Alliées" et "Famille Nombreuse", avec respectivement Maurice Chevalier, Madeleine Renaud et Georges Milton.

Electra. — "White Hunter" et "Along Came Love"; aussi "A Woman Rebels".

Granada. — "Snowway" et "College Holiday".

Lord Nelson. — "Lune de Miel" et "Les Deux Gamines".

National. — La troupe La Poutine: "Les Trèfles de St-Patrice"; "Le Sacrifice" et "Pleure pas il va me payer"; à l'écran: "Le Bal" et "Le Secret des Woronoff".

Oriens. — "The Charge of the Light Brigade" et "Hideaway Girl".

Saint-Denis. — "Paris", avec Harry Baur, Renée Saint-Cyr et Raymond Segard; aussi "La Brigade en Japons", avec Paulette Goddard et Suzanne Dehelly.

Dans le nord

Belmont. — "Come and Get It" et "Go West Young Man". Vaudeville.

Château. — "The Case of the Missing Man", "Happy-Go-Lucky" et "Broken Blossoms".

Dominion. — "La Belle Equipée", "Aventure à Paris" et "Phantom Rider".

Laval. — "Jailbreak" et "The Great Ziegfeld".

Mont-Royal. — "The Gay Desparado" et "Star for a Night".

Papineau. — "Theodora Goes Wild" et "Isle of Fury".

Passe-Temps. — "Les Gaités de la Finance", "Moonlight Murder" et "Leather Neck".

Plaza. — "Labeled Lady" et "Sworn Enemy".

Rex. — "Un de la Légion" et "Jacques et Jacotte".

Regent. — "Tarzan Escapes" et "Here Comes Carter".

Rialto. — "College Holiday" et "White Hunter".

Rivoli. — "Tarzan Escapes" et "Here Comes Carter".

Rosemont. — "Gold Diggers of 1937" et "Longest Night".

Snowdon. — "Come and Get It" et "Go West Young Man".

Stells. — "Le Golem" et "Cigalon".

Dans l'Ouest

Corona. — "Tarzan Escapes" et "Fugitive in the Sky".

Empress. — "Rembrandt" et "The Man in the Mirror".

Monkland. — "Easy to Take", "56 Hours to Kill" et "Thank You Jeeves".

Seville. — "Gold Diggers of 1937" et "Longest Night".

Westmount. — "Banjo on My Knee" et "Jungle Princess".

L'HORAIRE du FILM

PALACE. — "They Wanted To Marry" à 10 h. 12 h. 47, 3 h. 34, 6 h. 21, 9 h. 08; "Green Light" à 11 h. 05, 1 h. 52, 4 h. 37, 7 h. 26, 10 h. 13.

PRINCESS. — "She's Dangerous" à 10 h. 06, 12 h. 49, 3 h. 33, 6 h. 16, 9 h.; "Love is News" à 11 h. 25, 2 h. 09, 4 h. 52, 7 h. 36, 10 h. 19.

CAPITOL. — "When You're In Love" à 10 h., 1 h. 01, 4 h. 02, 7 h. 03, 10 h. 04; "Woman In Distress" à 11 h. 50, 2 h. 51, 5 h. 52, 8 h. 53.

LOEW'S. — "Paradise Restaurant Revue" à 2 h., 5 h. 30, 9 h. 15; "Mama Steps Out" à 12 h. 45, 4 h. 15, 8 h.; "A Doctor's Diary" à 11 h. 15, 3 h., 6 h. 30, 10 h. 15.

AU SAINT-DENIS. — "La Brigade en Japons", à 11.40, 2.45, 5.40 et 8.40; "Paris", à 1.00, 3.55, 6.55 et 10.

CINEMA DE PARIS. — "Hélène", à 12.00, 2.15, 4.40, 7.00 et 9.20.

what's in a name?

Si la diphtongue "on" avait existé en anglais, il est bien possible que Simone Simon n'aurait pas connu l'extraordinaire popularité dont elle jouit actuellement en Amérique. Ici, son nom se prononce "Simone Simone" et cette répétition ayant paru amusante, le public l'a adopté instantanément. Il est rare maintenant de ne pas entendre, au cours des grands programmes de TSE du dimanche soir, une allusion, plaisanterie ou à peu près sur cette particularité de la charmante Française. Et c'est là incontestablement l'un des signes les plus charmants de la gloire aux U. S. A.

l'amour dans l'air

VOICI les plus récents "couples" de Hollywood: Robert Taylor et Barbara Stanwyck ne se quittent pas d'une semelle. Carole Lombard et Clark Gable n'arrivent pas à dissimuler le plaisir qu'ils éprouvent à être en compagnie l'un de l'autre. Sonia Henie a conquis le cœur de Tyrone Power, partenaire de Simone Simon dans "Girls Dormitory", qui vient de se révéler dans "Lloyds of London". Quant à Simone, son partenaire de "Septième Ciel", James Stewart semble l'épauler également à la ville. Enfin Elissa Landi a été vue pleurant à la gare où elle accompagnait Nino Martini en partance pour New-York.

Par contre, Herbert Marshall et Gloria Swanson n'ont plus l'air de tenir tellement l'un à l'autre.

Cartier. — "Sous la Griffe", "Tout va très bien, Madame la Marquise".

Fairland. — "Three Men on a Horse" et "The Devil is a Sissy".

Maisonnette. — "The Case of the Missing Man", "Happy-Go-Lucky" et "Broken Blossoms".

Attractions diverses

MONUMENT NATIONAL MAURICE MORENOFF présente Le PETIT BALLET Lundi, le 12 avril à 8 h. 30 BILLETS en vente au studio Larousse Morenoff et au Monument national

SPLENDIDE! DON LOPER • BETH HAYES • BILL STEELE LOU HOFFMAN et une multitude de jolies filles Danse sans interruption CHAS. KRAMER et ALEX LAJOIE Pas de frais de concert. Dîner de luxe, 8 à 10 p.m. CHEZ MAURICE 1244 Ouest, rue Ste-Catherine, M.A. 4114.

Aux sucres!

Avant que le chaud soleil du printemps nous ramène le pinson et sa chanson matinale, prenons nos raquettes et partons pour le bois, nous retrouverons Midas et Marichette à la sucrerie de leur cousin, Zéphirin Beauparlant.

Cinq mille érables entaillés. La récolte de sucre s'annonce abondante. Zéphirin n'a pas hésité à retenir les services de plusieurs travailleurs supplémentaires.

Léonora, la femme du cultivateur et Marichette, s'occupent de la cuisine tout en surveillant le sirop.

L'exemple entraîne. Aiguillonné par la grande activité qui règne autour de lui, Midas travaille avec ardeur, allant d'un arbre à l'autre, enfonceant dans la neige molle. Il décroche un réceptacle et boit à longs traits. Le ciel est nuageux floconneux se mire au fond de la chaudière pleine...

—L'eau d'érable! s'exclame-t-il, heureux, c'est notre liqueur nationale! Je m'étonne qu'il ne s'en vende pas à la Commission... Puisque nous avons maintenant un gouvernement national, une liqueur nationale s'impose. L'originalité est le propre de nos gouvernements de Québec, Drouin vient justement d'en faire l'expérience.

Comme il raccroche la chaudière, il s'entend appeler de loin par sa femme qui le cherche des yeux à travers les arbres et les buissons dégarnis.

—Où, j'y vais, crie-t-il. Il hâte le pas vers la cabane, transportant deux chaudières remplies à débordement. Comme il approche, l'odeur du sirop qui bout vient jusqu'à lui, il s'en lèche les lèvres.

Il retourne à la maison avec Léonora, lui dit sa femme, debout dans la porte de la cabane.

—Déjà? Il vide ses deux chaudières dans un tonneau.

—Tout le monde a soupé et notre vaisselle est lavée...

—Mais attendez donc, nous retournerons ensemble dans une couple d'heures.

—Eh non! Midas, voyons, dit Léonora survenant, tu dois comprendre que ta femme n'est pas accoutumée à ces durs travaux de cultivateur. Elle est fatiguée.

—Fatiguée? Ah! bah! dit l'homme moqueur.

—Toi-même, tu ne le fais pas voir, mais c'est à peine si tu peux te tenir debout.

—Moi? —Où, Midas, dit Marichette, tu veux nous faire croire que tu es aussi vigoureux que Zéphirin et ses hommes, mais... tu n'es pas de taille!

LES VICTIMES DES VERS SOLITAIRES SONT ACCUSÉES DE PARESSE!

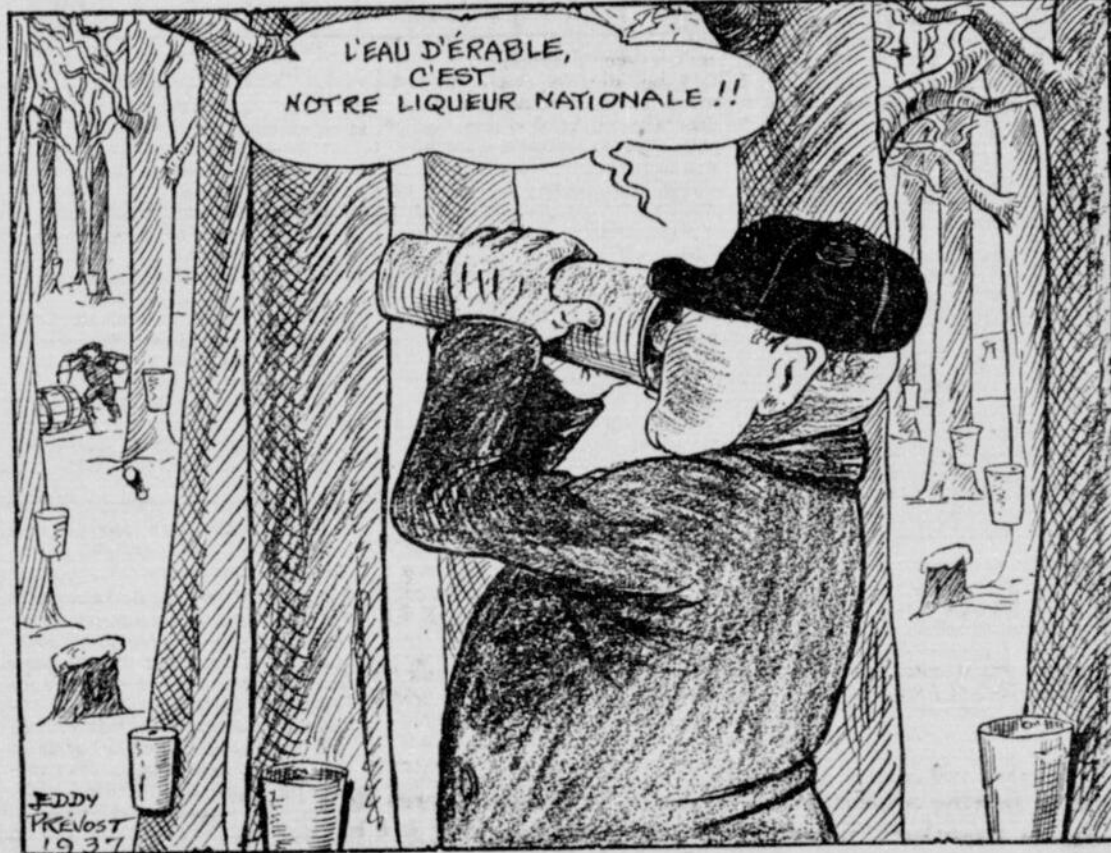
Ceux qui souffrent du ver solitaire sont souvent accusés, à tort, d'être paresseux; en réalité, ils souffrent des effets du ver qui saps leurs forces, ruine leur santé et leur système nerveux. Il arrive que trop souvent qu'on donne aux enfants, et même aux adultes, le mauvais traitement tel que magnésie, soude, huile de foie de morue, remèdes contre la fièvre, la diarrhée et pour la dentition, alors qu'ils ont, en réalité, besoin d'un remède contre les VERS! Les vers solitaires produisent les sensations et symptômes les plus effrayants. Les gens croient fréquemment qu'ils souffrent de quelque autre maladie. Si vous ne vous sentez pas bien et que les remèdes que vous prenez ne vous soulagent aucunement, pourqu'il ne pas nous écrire? Vous devez vous assurer que vous ne souffrez pas de ver solitaire ou de quelque autre maladie occasionnée par les vers. Nous nous spécialisons dans les remèdes contre les vers. Écrivez-nous aujourd'hui pour renseignements gratuits concernant les vers et les remèdes pour les détruire. Décidez-vous immédiatement, cette annonce ne paraîtra peut-être plus! Toutes les réponses envoyées en des enveloppes sans marques. Aucune obligation de votre part. Écrivez à R. L. Mulveney's Remedies Limited, Dépt. L. M., Toronto, 3, Ont.

Chronique Humoristique de Timothée

— Ça parle au tonnerre! — Tu ne l'avoueras pas, c'est entendu, dit Léonora, mais nous voyons clair. — Demain matin, il ne sera pas capable de marcher, dit Marichette. — Oui, c'est ça, prenez-moi pour un bon à rien... Il n'en reste pas moins vrai que... qu'après cette énorme journée de travail, je me sens... léger comme la brise!

sous des casseroles du vaporisateur. Me comprends-tu? — Bien sûr. — Je n'ouvre donc qu'un seul côté à la fois. — Bien. — Ensuite, je mets le bois de manière à laisser passer les flammes entre chaque morceau, je l'entre-croise, comprends-tu, au lieu de le corder dans le foyer. — Ce que c'est que de connaître son métier!...

grâce à un bon nettoyage, il a augmenté son érabièrre de trois mille arbres producteurs dans l'espace de 7 ans! — Tonnerre! — Ce qui nous manque, mon vieux, c'est le marché. — Nos gens ne mangent pas suffisamment de sucre d'érable. — J'espère que le gouvernement va penser à nous autres, dit le cultivateur.



—Quelle vaillance!... Riant et se moquant, elles s'éloignent rapidement par le chemin battu qui traverse le bois. Notre homme les regarde jusqu'à ce qu'elles aient disparu puis souriant, il entre dans la cabane. — Les femmes ont raison, avoue-t-il à Zéphirin, penché au-dessus du vaporisateur, je suis moulu! Il se laisse choir sur un banc. — C'est bien de ta faute, pour quoi te faire mourir à courir dans le bois quand tu n'as qu'à te croiser les bras et à nous regarder faire?

—Que veux-tu, c'est plus fort que moi, j'alme ça! — Tiens! bourre ta pipe, dit le cousin lui tendant son sac à tabac et s'asseyant en face de lui.

La fumée des pipes se mêle à la vapeur odorante qui s'élevait du sirop bouillonnant. On cause paisiblement, distraits de temps à autre par le va et vient des travailleurs.

—Combien as-tu d'érables entaillés, Phirin?

—A peu près cinq mille. — Ça peut sous la livre de sucre, sais-tu que cela représente un joli revenu pour le court espace de cinq ou six semaines que dure le temps des sucres? — Oui, c'est intéressant.

—Tu fais du beau sucre, Phirin, laisse-moi te le dire sans flatterie.

—Je fais mon possible. — Mais comment peux-tu réussir si bien?

—C'est une question d'un peu de soin et d'attention.

—Oui, mais encore? — Pour obtenir un sirop ou un sucre de première qualité, je règle mon chauffage.

—Euh... tu veux dire que tu le régularises? — Euh... oui. Tu m'excuses de ne pas employer le mot juste.

—Mais comment donc! — J'utilise du bois sec et fendu fin.

—Ça chauffe mieux... — Je n'ouvre jamais les deux portes de mon foyer en même temps, parce que cela a le désavantage de refroidir le des-

—Pas besoin de te dire que mes chalumeaux et mes récipients sont toujours tenus très propres, afin, vois-tu, que la sève conserve toute sa pureté, pas de poussière, pas de saletés!

—Oui, oui, oui... Et l'érable, comment l'entaillés-tu?

— Comme tout le monde, à 2 ou 3 pieds du sol, c'est ce qui convient pour obtenir un bon rendement. Si les érables sont exposés au nord, on taille du côté du sud où les rayons du soleil les frappent directement.

—Oui, oui, je comprends... — On dit que l'entaille du côté nord assure une production de sève plus vraie, mais ce n'est pas toujours vrai. Tout cas, il ne faut pas que l'entaille soit pratiquée de façon à être ombragée par les autres arbres.

—Tiens, tiens... Et entaillés-tu bien profondément?

—Un demi-pouce de diamètre et un pouce et demi de profondeur, en donnant une direction inclinée.

—Pourquoi? — Pour faciliter l'écoulement de la sève, comprends-tu?

—Oui, oui, mais le sirop, le fais-tu bouillir longtemps?

—Tout dépend du feu. Plus la sève se concentre rapidement, plus elle donne un sirop de belle qualité.

—Ah! qui aurait pensé ça! — Une sève chauffée trop longtemps donne un sirop plus ou moins rouge, comprends-tu?

—Oui, oui, oui... Sais-tu, Phirin, que c'est une belle industrie que celle du sucre d'érable?

—Je te crois? — Je me souviens d'avoir lu quelque part, que le Canada en produit deux millions de livres par année.

—Il devrait en produire cinq fois plus.

—Dix millions, tu n'y penses pas! Les érables nous manqueraient.

—Pas du tout, mon vieux, les bois en sont amplement. Ce qu'il faut c'est l'organisation. Je connais un homme qui avait cinq mille érables dans son bois, eh bien! tu sauras que

—Sois sans crainte, Phirin, on vous a trop fait de promesses aux dernières élections pour que tout soit oublié, aujourd'hui. D'ailleurs, tu as lu les journaux, on a publié le discours du trône au complet.

—Je n'en suis pas plus rassuré pour tout ça.

—Comment? — J'en ai tellement vu des politiciens qui ne sont que des magiciens.

—Que veux-tu dire? — Nous autres, cultivateurs, nous en avons joliment assez de discours et de promesses, ce qu'il nous faut c'est un marché pour l'écoulement de nos produits.

—Tu as raison. — L'agriculture, vois-tu, ce n'est pas de la politique.

—Heureusement, parce que nous créverions de faim en peu de temps.

—Que l'on cesse donc de nous promettre le soleil et la lune et qu'on nous donne quelque chose! Une fois rendu au parlement, les députés devraient s'occuper de nos intérêts au lieu de songer à leurs grosses et petites affaires. Ce n'est pas pour eux qu'ils sont là, c'est pour nous. Ils sont nos serviteurs. Malheur au député qui changera son programme une fois rendu en Chambre, il ne fera pas vieux os, je n'ai que ça à te dire!

—Le peuple est roi et maître et il doit être obéi, c'est juste et raisonnable.

—Tempête! J'oublie mon sirop. Il gonfle, il renverse! Le cultivateur court à ses casseroles. — Voilà ce qui symbolise parfaitement notre présente situation politique, dit Midas. — Comment? — Comme ton sirop l'opinion publique a été chauffée à blanc et aujourd'hui elle déborde de manifestations de toutes sortes. Mais, espère, mon pauvre Zéphirin, le gouvernement va se trouver forcé malgré lui de faire quelque chose pour l'industrie du sucre d'érable. — Oui? Explique-toi. — De tous nos produits, le sucre d'érable n'est-il pas le plus national? — Timothée.

Aux fêtes du couronnement

LONDRES, 13. — (P. C.)—Le comité d'hospitalité du couronnement travaille en collaboration avec l'association des hôtels et restaurants à faciliter le séjour des visiteurs à l'occasion du sacre. Le comité a reçu des demandes d'hospitalité entre \$5,000 pour une semaine à \$1 pour le coucher et le petit déjeuner. La tâche immédiate du comité est de dresser une liste des prix et de la qualité des maisons encore disponibles.

Joseph Côté, chef indien, est mort

REGINA, 13. (Presse canadienne). — L'ex-chef, Joseph Côté, un Indien des plus renommés de la Saskatchewan, est mort à l'âge de 94 ans. C'est son fils qui lui succéda, il y a quinze ans, quand il se retira comme chef. Son père, Gabriel Côté, fut l'un des signataires d'un traité sous le règne de la reine Victoria.



Très Spécial

Nouveau St-Joseph ou Pétunia à fleurs géantes 100% doubles, plante naine race Victorienne. Notre mélange le plus populaire de nos plus belles couleurs jamais créées. C'est le mélange qui remporte tous les prix aux expositions. 1/2 pqt 50c; 1 pqt 85c; 3 pqt \$2.25

NOUVEAU CATALOGUE GRATIS

Avec une commande de 1/2 paquet ou plus de notre nouveau St-Joseph ou Pétunia à fleurs géantes 100% doubles, nous vous enverrons GRATUITEMENT notre joli CATALOGUE de semences 1937, le plus beau et le plus complet au pays; 172 pages abondamment illustrées, donnant la description de toutes les nouvelles variétés de fleurs et de légumes, plusieurs sont illustrées dans leurs couleurs naturelles.

Découpez le coupon ci-dessous et envoyez-le immédiatement par la poste. Prière d'écrire très lisiblement.

COUPON

Messieurs: _____ Dépt. D S'il vous plaît m'envoyer... paquets de votre St-Joseph ou Pétunia à fleurs géantes 100% doubles. J'inclus un mandat-poste ou des timbres pour sous. Envoyez-moi aussi votre nouveau catalogue 1937 gratis. Nom Adresse

MAL DE DOS QUI AVERTIT

Le mal de dos est souvent le premier symptôme du mal de reins. Quand votre dos vous fait mal, faites soigner vos reins. Ne manquez pas de prendre note de cet avertissement—c'est important. Soyez prompt à soigner un Mal de Dos ou bien ce qui le cause. Au premier signe de Mal de Dos, avez confiance aux Pilules Dodd pour les Reins—le remède favori pour les Maux de Reins depuis plus d'un demi-siècle. 1077 Pilules Dodd pour le Reir



Triomphes de la police

Incroyable escroquerie mise à jour

par Georges Baron

Il y a plusieurs années, on annonçait la mort de Vital Douat, originaire de France, survenue dans sa petite maison de la rue Anne, à Plaistow, qui se trouvait être à cette époque la banlieue est de Londres. Il vivait apparemment seul dans la grande Cité, car ce fut un compatriote, connu sous le nom de M. Rubini, qui l'assista à ses derniers moments.

LES funérailles eurent lieu privéement en la seule présence de ce M. Rubini, et toute l'histoire se serait terminée là, si la veuve de Vital Douat ne s'était présentée au bureau d'une compagnie d'assurances, à Paris, pour réclamer le paiement d'une police d'assurances dont elle était la bénéficiaire, au montant de \$20,000 en argent américain.

TOUT était en ordre. Madame Douat exhiba la police, un certificat de décès fourni par un médecin de Londres, ainsi qu'un reçu des dépenses des funérailles remis par l'administration du cimetière anglais où son mari avait été inhumé. Mais à sa grande stupéfaction, la compagnie d'assurances ajourna le paiement de la réclamation tant qu'elle n'aurait pas fait enquête sur la maladie et la mort de leur client.

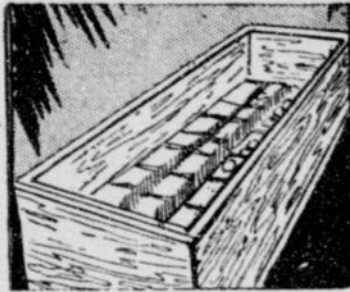
LES enquêteurs apprirent que Douat avait tout d'abord demeuré à Bordeaux et que la police lui avait été remise par un agent local de la compagnie, en dépit du fait que l'assuré s'était rendu à Paris pour effectuer la transaction. C'était un marchand de porcs, qui fit faillite dès qu'il eût pris sa police. Puis, il confia à sa femme qu'il se rendait à Londres pour tenter d'améliorer son état financier. Ils se quittèrent avec force protestations amoureuses, et il lui promit qu'il le tiendrait constamment au courant de ses activités.

CES renseignements permirent aux enquêteurs de la compagnie de retracer par la suite que Douat avait loué un logis dans la petite rue Anne, à Plaistow. Rendus à ce stade de l'en-

quête, la cause devenait diffuse. Les voisins prétendirent que le véritable locataire du logement était M. Rubini. On dit que c'était un individu "court e. gros". C'est lui qui payait le loyer et il était très aimé dans le quartier.

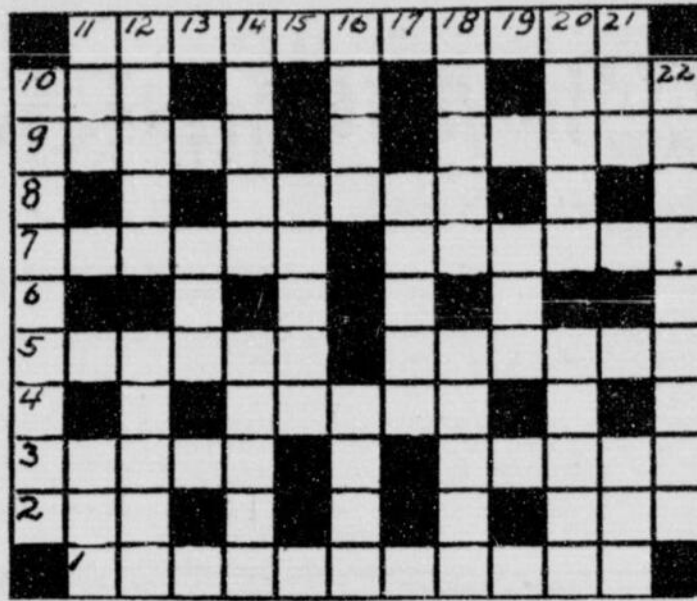
ILS ajoutèrent que le défunt était un de ses compatriotes du nom de Douat. Il avait été enseveli dans la maison, bien qu'aucun d'entre eux n'eût eu l'occasion de voir le corps exposé.

C'EST ici que Scotland Yard entra en jeu. Nathaniel Druscovitch, l'un de ses plus habiles détectives, trouva l'en-



trepreneur de pompes funèbres qui avait organisé les funérailles. Il certifia que Rubini avait insisté pour procéder lui-même à la toilette funèbre du défunt. C'est pourquoi l'embaumeur avait simplement fourni un cercueil avec une enveloppe très épaisse en plomb. Il avait fixé un crêpe à la porte et avait fourni le corbillard le matin des funérailles. A la demande de Rubini, il avait déplacé les poignées du cercueil et les avait fixées aux extrémités de la bière au lieu des côtés, pour se conformer à une prétendue coutume française.

La première découverte importante que fit Druscovitch, fut quand il s'aperçut que le certificat de décès avait été forgé. Pour le détective, c'était l'explication de l'insistance de Rubini à vérifier lui-même le corps et à fermer la bière avant l'arrivée du directeur des funérailles.



- HORIZONTELEMENT
1—Qui ne s'ouvre pas spontanément, en parlant des fruits.
2—Ouvrage au bord d'une rivière pour diriger le cours de l'eau.—Apparence.
3—Pâles, maigres.—Domaine rural.
4—Ensemencés.
5—Peau d'ours encore garnie de son poil.—Lieu où le gibier va se sécher après la pluie.
7—Moment où la bête est lancée par les chiens.—Affaibli.
8—Lueur brillante.
9—Vent impétueux du Sud.—Qui a peu d'éclat.
10—Nom vulgaire du poumon de certains animaux de boucherie.—Oignon d'une odeur très forte.
11—D'une manière agréable.
VERTICALEMENT
10—Gros maillet de bois.
11—Parasite des cheveux de l'homme.—Petite pomme rouge.
12—Démon familial et taquin.—Chemin creux.
13—Fait juridique.
14—Apportée en naissant.—Sortie.
15—Fier et décidé.
16—Anneau d'une tenaille de forgeron.—Pourvu, garni.
17—Perdu, égaré (terme de droit).
18—Butte.—Souche, tronc d'arbre.
19—Démarche.
20—Récit d'un fait.—Peigne servant à diviser la filasse du lin.
21—Pièce de bois soutenant les tonneaux dans une cave.—Cérémonie.
22—Justifier.

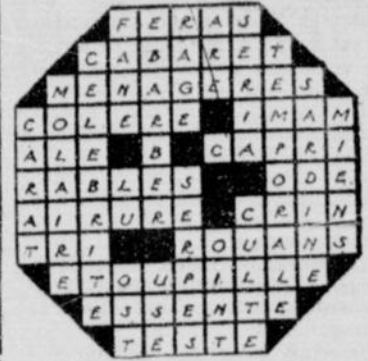
CE soir-là, il y eut conseil à Scotland Yard. On émit l'hypothèse qu'un autre cadavre avait été substitué à la place de l'assuré. A tout hasard, il fut résolu qu'on exhumerait le cercueil pour en examiner l'intérieur. Le lendemain matin, deux ouvriers armés de pioches et de pelles se mirent à l'oeuvre au cimetière. Druscovitch accompagné de deux représentants de Scotland Yard y assistait, ainsi que l'entrepreneur de pompes funèbres et un représentant de la compagnie d'assurances.

LORSQUE le cercueil fut ouvert, on s'aperçut qu'il n'y avait pas eu de substitution de corps. De fait, il n'y en avait pas du tout. L'intérieur était rempli jusqu'aux bords, de pierres et de ferraille. Ce fut l'une des fraudes les plus considérables dans l'histoire criminelle de l'assurance. Quant à cet individu "court et gras" que tous les voisins estimaient tant, ce

n'était autre que Douat lui-même qui avait assisté à ses propres funérailles.

AUCUNE preuve de la complicité de Madame Douat dans cette incroyable fraude n'existait. Son mari fut un peu plus tard retracé à Anvers et mis en état d'arrestation. Il fut ramené en France, trouvé coupable de tentative d'escroquerie et condamné à passer un long terme au bagne de l'Île du Diable.

Solution de dimanche dernier



AUTOMOBILES

PNEUS! PNEUS! NEUFS ET USAGES DEPUIS \$1.50

CANADA TIRE LTD 720, St-Antoine, angle Craig

S. King Automobile Ltd VENDEUR AUTORISE de Packard Neufs. 4235, rue ST-DENIS 4864, rue ST-DOMINIQUE

VENDEUR AUTORISE DODGE & DESOTO. Beau choix d'autos usagées en exposition dans notre garage. Nos voitures ne sont pas exposées à la pluie. Termes faciles. Lionel LeBel Auto Ltée. Coin Laurier-Durocher Outremont. Tél.: CR. 6730 — 5600 OUVERT LE SOIR.

TOUJOURS PLUS BAS REDUCTION DE LA SEMAINE 1935 Ford Tudor 425 1936 Chev. s.d.l. v. 650 1936 Ford F. d.l. v. 650 1936 Terra. sed. v. 750 1935 Ford Coupé. 425 1936 Ford Tudor . 550 Chez JARRY & FRÈRE 6460 ST-LAURENT CR. 3141 4382 ST-DENIS PL. 7991

PONTIAC 224.00 PRIX DEPUIS \$ 925. (COUPÉ SPORT AVEC SIÈGES OPÉRA)

A un bas prix qui ne demande pas de commentaires

LE PLUS BEL AUTO A BAS PRIX DU CANADA

IL N'Y A PAS DE DÉLAI QUAND VOUS COMMANDEZ UN NOUVEAU PONTIAC

GENERAL MOTORS PRODUCTS OF CANADA, LIMITED SUCCURSALE DE DETAIL PONTIAC ET McLAUGHLIN-BUICK-CADILLAC 1395, rue Dorchester Ouest (angle Bishop) BELAIR 1511 DUVAL MOTORS, LIMITED Succursale du Nord 529, Rue Jarry Est, Coin de Lajeunesse DUpont 5757 OMER BARRE LIMITEE 5987, Avenue Verdun 70Rk 1441

Faire connaître et aimer la magie en la propagant

SCIENCE MAGIE

par Elie Torrelli



Tour de cartes

Je crois devoir, dès le début de mon article, rappeler aux lecteurs une vérité qui est devenue un axiome pour tous, mais que je tiens cependant, pour la mise en valeur du tour que je vais exposer plus loin, à souligner une fois de plus. Un



tour du plus surprenant effet soit-il, perd, dès que les moyens pour obtenir le résultat sont connus, et surtout si on n'a pas pu juger de son effet en ne le voyant pas exécuter. 90 p.c., pour ne pas dire 100 p.c., de sa valeur. Ceci simplement rappelé et établi, je poursuis.

L'expérience que je communique ici est un tour de cartes que j'ai créé depuis longtemps déjà et que je présente habituellement dans mes séances, toujours avec un succès qui ne s'est pas une seule fois démenti.

Je m'abstiens d'entrer dans les détails du boniment que chacun peut confectionner à sa guise, et je me borne à donner, dans ses parties les plus essentielles, la description de cette expérience.

Après avoir réellement mêlé un jeu de cartes, on s'approche d'une personne la priant de choisir une carte quelconque qu'on lui laisse dans les mains — pas de carte forcée. — S'approchant d'une deuxième personne (une dame, par exemple), on la prie de vouloir bien également tirer une carte et la garder de même en dépôt. Et enfin, on demande à une troisième personne de vouloir bien tenir le jeu, dont on se débarrasse ainsi quelques instants.

On emprunte alors un chapeau et un mouchoir, ce dernier pouvant, si l'on préfère, être remplacé par une enveloppe dont on s'est muni d'avance. Rien n'est préparé.

Après avoir déposé le chapeau sur la table à expérience et reçu le mouchoir, qu'on étale sur son bras gauche, on reprend le jeu en mains et on se dirige vers la première personne, la priant de vouloir bien remettre dans le jeu la carte qu'elle a dû conserver. Ceci fait, on place le jeu au milieu du mouchoir, on plie ce dernier et on le donne à garder à la même personne qui détient la carte; si on se sert d'une enveloppe, on fait mettre le jeu dans cette dernière, et on prie la personne de la cacheter elle-même et de garder le tout.

On s'adresse ensuite à la deuxième personne qui, elle aussi, a conservé sa carte en mains, et on la prie de vouloir bien annoncer tout haut la nature de cette carte.

Et, le huit de carreau, que l'on montre le plus au public.

On prend alors le chapeau, que l'on peut faire examiner; il est vide et sans préparation, et on y laisse tomber, d'assez haut pour être bien vu par toute l'assistance, le huit de carreau qui vient de vous être remis.

On annonce alors que le tour que l'on va exécuter a pour titre: chassé-croisé, c'est-à-dire, comme son nom l'indique d'ailleurs, que la première carte tirée, et qui est dans le mouchoir ou l'enveloppe (on demande son nom). Vous l'appellez Monsieur?... valet de pique. Que le valet de pique, donc, va venir dans le chapeau, et le huit de carreau va aller dans le jeu prendre la place du valet de pique. On fait observer, et on souligne au besoin, que jusqu'à présent aucun commencement d'exécution n'a encore eu lieu. Que d'ailleurs le huit de carreau est toujours dans le chapeau (on le prend et on le montre) au fond duquel on le replace.

Ceci fait, on s'éloigne de la table,

on compte 1, 2... et on prie quel-qu'un de vouloir bien venir sortir du chapeau le valet de pique qui a remplacé le huit de carreau, tout en demandant à la personne qui tient le jeu dans le mouchoir ou dans l'enveloppe d'y chercher le huit de carreau qui s'y trouve réellement, tout en constatant que le valet de pique a disparu.

On présente ensuite le jeu à une deuxième personne et on lui force le huit de carreau, qui a son duplicata dans le même jeu; on lui laisse également cette carte entre les mains.

On emprunte alors un mouchoir et un chapeau. On dépose le chapeau sur la table, et plaçant son mouchoir déplié sur le bras gauche, on s'approche de la première personne qui a le valet de pique en mains, la priant de vouloir bien placer sa carte dans le jeu. Saut de coupe et empalme de la carte suivent.

On dépose ensuite le jeu sur le mouchoir déplié à plat sur la main gauche. On plie le tout et on le donne à garder à la même personne. (On pourrait également mettre le jeu dans une enveloppe, coller cette dernière et remettre ainsi le tout à la personne).

A ce moment, il ne manque dans le jeu que le valet de pique (empalme), le huit de carreau duplicata s'y trouvant.

On revient alors vers le chapeau que l'on montre vide et dans lequel on dépose le valet de pique (clandestinement, bien entendu). On replace le chapeau, ouverture en haut, sur la table, et on se dirige vers la personne qui a tiré et conservé le huit de carreau. Montrant cette carte au public, on la laisse tomber très ostensiblement dans le chapeau. Un petit boniment intervient que chacun confectionnera à sa guise, et pour bien montrer que rien n'a encore bougé, on ressort du chapeau le huit de carreau (ne pas se tromper et ne pas sortir le valet de pique), on le montre à nouveau et on le replace au fond du chapeau. Mais à ce moment la main étant cachée, on empalme au dos cette carte et on sort la main ouverte vide en apparence, et on s'éloigne du couvre-chef dans lequel demeure seul le valet de pique.

On annonce alors que le chassé-croisé a eu lieu. On prie la première personne de vouloir bien dire à haute voix le nom de sa carte... valet de pique, et on invite le spectateur à venir lui-même constater que le valet de pique est bien venu dans le chapeau, pendant que le huit de carreau se rendait prendre sa place dans le jeu tenu en mains dans le mouchoir.

L'univers à votre porte

Programmes de la Journée à l'étranger:

Budapest.—10 h. 06: Programme musical. — HAS, 2.19.5 m., 15.37 meg.

Berlin.—10 h. 10: Concert symphonique. — DJD, 26.4 m., 11.77 meg.

Boston.—5 h. 30: Causerie. — WI XAL, 65.6 m., 6.04 meg.

Programmes de la soirée:

Rome.—6 h. 00: Nouvelles en anglais. Concert. — 2RO, 31.1 m., 9.63 meg.

Berlin.—6 h. 15: concert. — DJD, 26.4 m., 11.77 meg.

Moscou.—7 h. 00: Causerie et chant. — RAN, 31.2 m., 9.6 meg.

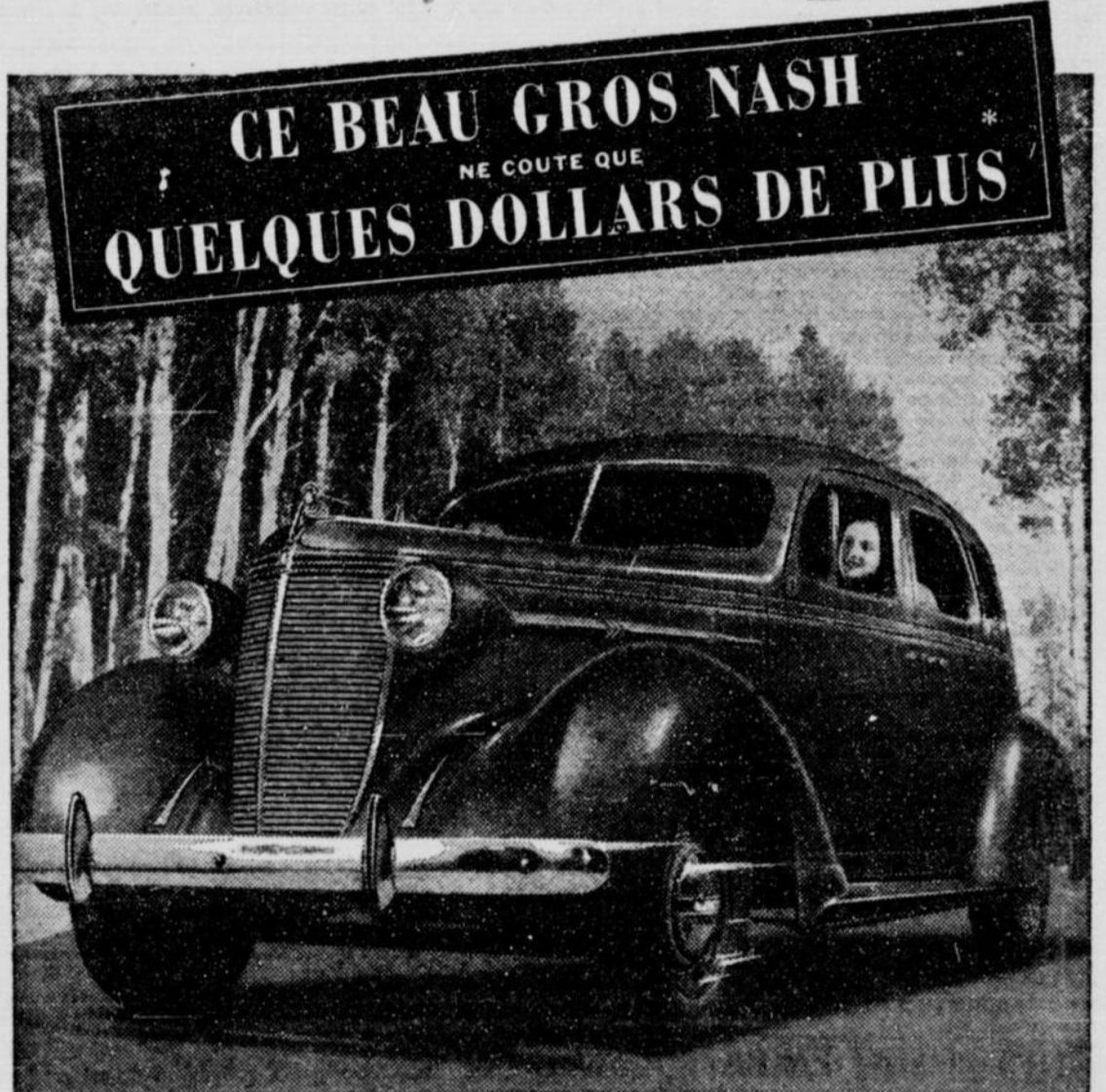
CE MAL DE DOS EST UNE AGONIE!

LES REINS POURRAIENT EN ÊTRE LA CAUSE!

Des reins pressés laissent les poisons s'accumuler dans votre système. Mal de dos, lumbago et douleurs rhumatismales et douleurs fréquemment. Les GIN PILLS donneront aux reins l'aide qu'ils requièrent pour filtrer les poisons qui causent le mal de dos. "Constatez-en les mérites par l'usage!"

GIN PILLS POUR LES REINS

Choisissez en dehors Des "3" Marques



CE BEAU GROS NASH
NE COUTE QUE
QUELQUES DOLLARS DE PLUS

Photo réelle du Nash LaFayette-"400"—Sedan 4-portes, avec moelle

Pourquoi vous résigner à l'espace restreint des "petits autos"... vous pouvez maintenant avoir un beau gros Nash pour une différence si minime!

Le gros auto illustré ci-dessus est le nouveau Nash LaFayette-"400", avec 117 pouces d'empattement. N'est-il pas superbe? Et il est beaucoup plus gros que n'importe lequel des "3" marques.

Vous obtenez un moteur de 90 h.p.; des freins hydrauliques à double action; la carrosserie acier la plus solide. Vous obtenez des sièges plus larges. Plus d'espace pour les têtes et les jambes. Vous obtenez tous ces "suppléments"—et cependant ce gros Nash ne coûte que quelques dollars de plus que n'importe lequel des "3" marques.

Voyez le Nash Ambassador Six. Un auto luxueux, avec 121 pouces d'empattement. Il est même plus grand que des autos coûtant \$200 de plus. Voyez le Nash Ambassador Huit. 125 pouces d'empattement! Un moteur de 105 h.p., à Double-Allumage, avec soupapes en tête de culasse. Vous serez surpris de voir comme il est facile de le posséder. Cette année—voyez d'abord le Nash! Vous y perdrez, si vous ne le faites pas.

*Moyennant une différence minime de \$3 ou \$4 de plus par mois, vous pouvez choisir en dehors des "3" marques

Le Nash LaFayette-"400", Sedan 4-portes, avec moelle, est LIVRÉ pour seulement QUELQUES dollars de plus que les sedans 4-portes avec équipement similaire des "3" marques. Dans beaucoup d'endroits, la différence MINIME de prix n'est que \$3 ou \$4 de plus par mois sur vos paiements mensuels.

NASH \$810 ET PLUS

NASH LaFAYETTE-"400" @ \$810 et plus*
NASH AMBASSADOR SIX \$1030 et plus*
NASH AMBASSADOR HUIT \$1170 et plus*

*Prix du tarif canadien, sujets à changement sans avis. Équipement spécial en sus. Engrenage Automatique "Cruising" disponible sur tous les modèles moyennant un léger supplément. NOUVEAU MODE DE PAIEMENT C.A.C. NASH. Petits paiements commodes.

Distributeurs pour la Province

NASH LaFAYETTE AUTOMOBILE, Ltd.

4102 OUEST, RUE STE-CATHERINE. WE. 1138

CHAMPLAIN AUTOMOBILE Ltd 6340 Boul. St-Laurent. Tél. DO. 2493
O. CORBEIL & Co. 141 est, Ave Mont-Royal. PL 8344
MONTREAL MOTORS REG'D. 4391 Ave Papineau. FR. 7433
LIGHT CAR CO. LIMITED 1626 ouest, Ste-Catherine. WE. 5815

GIGUERE AUTOMOBILE LIMITED.....Québec
GRAVEL & LAMY AUTOMOBILE
REG'D Trois-Rivières
LEGARE AUTOMOBILE OF
CHICOUTIMI LIMITED Chicoutimi
J. E. LEVASSEUR Victoriaville
PINARD & PINARD Drummondville
ARMAND ST-AMOUR Vandreuil Village
TOUGAS AUTOMOBILE LIMITED St-Jean

YAMASKA AUTOMOBILE REG'D.....St-Hyacinthe
J. L. CLICHE..... Valley Junction
A. FOURNELLE & CO. Ste-Agathe des Monts
JOS. FRENETTE Joliette
ROUYN NASH MOTORS Rouyn
F. E. BREARD Longueuil
NORTHERN AUTO SALES REGISTERED .. Amos
JOS. VARY REGISTERED St-Ours
L. P. MONGRAIN La Tuque
THOMAS REDMOND Sherbrooke

Le bridge...

(Suite de la page 53)

gagnées au cours de cette série se trouve automatiquement à entrer dans la série de détail contre le St-Henri.

On doit féliciter le Columbia de la belle lutte qu'il fit durant la saison qui se termine, malgré la malchance qui voulut que quelques-uns de ses meilleurs joueurs s'alignèrent pour une autre équipe cette année.

Le National mérite des félicitations, mais l'équipe qui fit la meilleure figure fit incontestablement le Saint-Henri, qui remporta haut la main la première série et contesta fortement la deuxième, ne terminant qu'un demi-point en arrière des meneurs. Le détail entre le Saint-Henri et le National aura lieu la semaine prochaine et déjà chaque camp réclame la victoire. Nous savons que la lutte sera dure et nous ne serions pas surpris de voir les jeunes et brillants joueurs du Saint-Henri remporter la victoire finale.

Une importante décision fut prise au cours de l'assemblée régulière de la Montreal Bridge League la semaine dernière et d'après les informations que nous avons, il appert que la ligue admettra dans ses rangs l'an prochain toute équipe ayant un local ou club. Cette décision ouvrira les portes à un bon nombre de nouvelles équipes renforçant considérablement l'effectif de la plus importante ligue de Montréal. On décida aussi que les équipes ne se composeraient que de quatre joueurs et les rencontres seront de quatre contre quatre au lieu de huit contre huit. Nous applaudirons à ces deux importants changements et félicitons chaleureusement le Président DeBien qui fut l'inspirateur de ces nouveaux règlements.

La série de parties pour la Coupe Sawyer, emblème du championnat de Montréal pour équipes de quatre joueurs commencera la semaine prochaine. Le Columbia détenteur de la coupe la défendra cette année et placera deux équipes, l'une composée de MM. A. Saint-Pierre et O. L. Bourque, assistés de MM. Dupré et Fraser. MM. Geo. Parthenais et A. Bourque feront partie de l'autre équipe, possiblement avec MM. Blain et Harel.

AUTOS USAGES

ELLES DOIVENT PARTIR

Dodge 1936, 7 passagers.
Dodge 1935 sedan.
Dodge 1934, sedan.
Dodge 1935, coach.
Plymouth 1936, sedan.
Chrysler 1934, sedan.
Oldsmobile 1935, sedan.
Oldsmobile 1934, sedan.
Chevrolet 1934, sedan.
Chevrolet 1933, sedan.

35 autres. — 100.00 et plus.

GADBOIS AUTOMOBILES

815, ONTARIO E. CH. 3935

Terrain Rachel et Berri
Agents Dodge, De Soto

TOUJOURS DE MEILLEURES

AUBAINES CHEZ

GENEREUX MOTOR CO. LTD.

Comparez nos prix et venez nous voir aujourd'hui alors que les prix sont bas et l'assortiment considérable.

Spéciaux pour Aujourd'hui

No stock	Modèle	Année	Prix
	2261A	'36 Ford	570.
	2239	'35 Ford	455.
	2270A	'33 Pontiac	375.
	2174B	'34 Ford	365.

GARANTIE PAR ECRIT
60 JOURS
CONDITIONNELLE

2144 Bleury, immédiatement au sud de Sherbrooke

LES UNIFORMES DE L'ARMÉE ANGLAISE

LONDRES, 13. (P. C.). — On confectionne actuellement les nouveaux uniformes bleus que porteront les troupes le jour du couronnement. Le roi Edouard a approuvé l'uniforme le 2 décembre dernier, tout en le déclarant sujet à des changements divers et le roi George a récemment approuvé le modèle amélioré. Le nouvel uniforme sera porté par les régiments réguliers de ligne et par les troupes territoriales de l'armée britannique. Il ne sera pas porté en public avant le couronnement. Il est confectionné de serge bleue unie sans garniture sur le col ou les manchettes et sa coupe martiale le fera coller plus étroitement que la veste khaki. Les boutons sont de cuivre. Les insignes réglementaires seront portés sur le képi et les emblèmes, brodés sur la couture du pantalon.

Guerre aux taudis chez les Anglais

LONDRES, 13. (P. C.). — Le nombre d'hommes, de femmes, de garçons et de filles transportés des districts malsains vers d'autres districts, selon le plan industriel de déménagement, en 1936, fut de 42,735.

Honneur conféré à une aveugle londonienne

LONDRES, 13. (Presse canadienne). — Mlle Mary James, détentrice de la médaille d'argent de la Société de Poésie pour récitation de poèmes, vient de se voir décerner la médaille d'or pour le même honneur. Mlle Janet est aveugle.

Une chatte adoptée de petits putois

RIMBEY, Alb., 13. (Presse canadienne). — Trois petits putois, adoptés par une chatte et élevés avec les chatons, ont disparu après avoir joui d'une pension gratuite pendant deux mois. La chatte, cependant, a été capable de les retrouver.

Les hiboux déclarent la guerre aux dindes

INDIAN HEAD, Sask., 13. (Presse canadienne). — Jim Perkins, fermier, a subi une perte par la mort de ses dindes que des hiboux ont attaqués et tués la nuit sur leurs perchoirs.

SOYEZ PRUDENT

Occasions dans l'automobile usagée veut dire: Bonne condition. Garantie par une maison sérieuse.

Jarry Automobile
CAMIONS DODGE TRUCKS
DISTRIBUTEURS DISOTO & DODGE

4450, RUE ST-DENIS

Terrain, rue Mt-Royal, entre Garnier et Delanauddière

PLateau 8221*

Falkirk 2292

VENEZ DANS L'EST ET ECONOMISEZ LA DIFFERENCE

Studebaker egale ou surpasse l'économie des autos des plus bas prix

ET L'ACCROISSEMENT DES VENTES EN FOURNIT LA PREUVE!



QUELQUES CENTS DE PLUS QUE L'AUTO DU PLUS BAS PRIX!

EN février Studebaker a augmenté ses ventes de 60%, en regard des ventes de l'an dernier. Ces résultats se sont réalisés dès que les automobilistes ont pu constater l'économie remarquable du nouveau Studebaker!

Studebaker donne un millage en essence et en huile qui se compare favorablement avec celui établi par les autos des plus bas prix! Le premier auto au monde qui offre la double économie du nettoyeur d'huile Fram et de l'overdrive automatique!

Et pour couronner ces avantages Studebaker a introduit innovation après innovation, telle par exemple les serrures exclusives rotatoires des portières qui sont à l'épreuve des bruits

quand on les ferme. Studebaker est le premier auto au monde qui offre la double sécurité du frein de recul (bill holder) automatique et des freins hydrauliques "feather-touch".

Ravissants intérieurs qui sont la conception de Mlle Helen Dryden! Train avant étincelant appelé "winged victory" et un ensemble d'acier renforcé avec de l'acier aux lignes brillamment incurvées formant une carrosserie qui porte douze couches de peinture!

Pour économie, style, proportions, sécurité, performance et valeur, voyez le Studebaker d'abord! C'est l'étoile la plus brillante au firmament de l'automobilisme!

LE MODE DE PAIEMENTS 7% DE STUDEBAKER EST TRES AVANTAGEUX

DEPOSITAIRES NATIONAL MOTORS, LIMITED DEPOSITAIRES

MARquette 2244

3401, AVE DU PARC (coin Sherbrooke)

Ouvert le soir

VENDEURS AUTORISES

Papineau Motor Sales Reg'd
4584, ave Papineau
Park Garage
6935, Ave du Parc

Merit Motors Limited
1824, rue Ste-Catherine Ouest
Louis Desrosiers
5718, rue Hadley

Field's Garage Reg'd
Longueuil, Qué.

Hébert & Pinsonnault
4628, rue St-Denis
Tétreaultville Garage,
8711, rue Notre-Dame est

Centre Auto Service Reg'd
2107, Ave Mont-Royal Est
Martin Motors Reg'd
1180, Ave Union

En garde propriétaires! En garde locataires!

(Par Marc René de COTRET)

Le temps est venu des réparations aux maisons avant les déménagements si proches. Pliez-vous aux exigences de la loi des métiers de la construction, si vous ne voulez pas vous faire "cogner sur les doigts". L'autre jour, M. le juge Gustave Marin, de la Cour des Sessions de la Paix, se plaignait que certaines lois n'obtenaient pas assez de publicité de la part des quotidiens et que par conséquent les gens ignoraient ces lois et devaient être punis malgré leur bonne foi.

Cette remarque était faite à l'issue du procès d'un M. Asselin, propriétaire, qui avait fait faire certaines réparations à ses maisons par des ouvriers qui n'avaient pas leur "carte de compétence". M. Asselin déclara qu'il ignorait tout de la loi et qu'il avait agi avec la meilleure bonne foi du monde... mais il dut payer!

M. Edgar Lussier

Comme c'est la politique de la "Patrie" de renseigner ses lecteurs et de leur rendre service dès que l'occasion s'en présente, nous sommes donc allés voir M. Edgar Lussier, l'actif gérant du comité des métiers de la construction, afin de nous faire expliquer, au bénéfice de nos lecteurs, l'application de la loi de l'extension juridique des conventions collectives du travail. M. Lussier nous a reçu fort aimablement et nous a expliqué la loi telle qu'elle existe, pour tous, et ce, non pas en termes légaux, arides et profonds, mais d'une façon à permettre à tout profane de la bien comprendre.

La loi

La loi de l'extension juridique des conventions collectives du travail, nous explique M. Lussier, fut faite en 1934. A la suite de cette loi, il y eut une convention collective du travail entre les employeurs de l'industrie du bâtiment et les associations d'ouvriers en construction. (C'est cette partie de la loi qui nous intéresse ici). Par cette convention, il a été convenu qu'un minimum de salaire varie suivant le métier. Par exemple un peintre aura droit à un

minimum de 60 sous de l'heure, un menuisier, de même, etc.

Travail supplémentaire

Ce salaire augmente toutefois dans le cas où l'ouvrier fait du travail supplémentaire. Dans ce dernier cas, il a droit à temps et demi.

La journée

D'après la loi spéciale de la limitation des heures de travail, (1933), la journée régulière de travail est de 8 heures, et la semaine de quarante heures. Dans le cas où l'ouvrier travaille plus de huit heures par jour ou quarante heures par semaine, il a droit à partir de ce moment à du salaire supplémentaire.

L'application

Maintenant, sachons à qui s'applique la convention collective du travail de l'industrie du bâtiment. Depuis le 12 novembre 1936, à la suite d'amendements à la loi des conventions collectives du travail, la convention actuelle visant l'industrie du bâtiment s'applique non seulement aux entrepreneurs en construction de profession, non seulement aux individus qui construisent pour eux-mêmes et qu'on appelle communément "owner-builders", mais aussi, comme dit la loi: "A toute personne, Association ou Corporation qui emploie de façon accidentelle ou permanente des ouvriers en bâtiment".

Il est aussi bon de savoir à quel genre de travaux s'appliquent la loi et la convention. Cette dernière

est obligatoire pour les salariés et les employeurs en ce qui concerne, non seulement tous les travaux de construction proprement dits, mais aussi les travaux D'ENTRETIEN, DE REPARATIONS et même de démolition d'immeubles.

Tout ouvrier des métiers de la construction est obligé d'obtenir un certificat de qualification ou carte de compétence. Ce certificat peut être obtenu du bureau officiel d'examineurs nommés par le comité conjoint des métiers de la construction, soit encore aux unions ouvrières.

Un employeur n'a pas le droit de faire travailler un ouvrier spécialisé si cet ouvrier n'a pas son certificat de compétence. Il en va de même pour l'ouvrier qui n'a pas le droit lui non plus de travailler, s'il n'a pas sa carte.

Il est bon de noter ici que celui qui ne se conforme pas à ces dispositions de la loi est passible d'amende en Correctionnelle. De plus, l'ouvrier, qui n'aura pas son certificat de qualification au moment où il est pris à travailler, n'aura pas le droit au salaire prévu par son métier dans la convention.

Il est aussi bon de noter, au bénéfice de l'ouvrier, qu'il y a une disposition spéciale de cette loi à l'effet que toute réclamation pour solde de salaires est prescrite par six mois, c'est-à-dire, qu'au bout de six mois, l'ouvrier ne peut plus faire de réclamation de salaires.

Nous voulons nous expliquer bien clairement. Ainsi, tout propriétaire, ou même locataire, enfin toute personne ne peut employer une autre personne à n'importe quelle réparation ou à toute chose qui tombe dans le domaine de la construction sans vérifier au préalable si la personne en question possède une carte de compétence. La loi est dure, mais c'est la loi, et de plus elle est faite dans l'intérêt de tous. Ceci a depuis longtemps été démontré.

Ainsi, une grande firme de l'ouest de la ville avait l'habitude de fermer ses portes durant quinze jours pour faire le grand "ménage". Elle faisait faire ces améliorations par ses propres employés, continuant ainsi à leur payer leur salaire ré-

gulier. Aujourd'hui, elle emploie des peintres et des menuisiers aux salaires réguliers, pour se plier aux exigences de la loi, et ses officiers déclarent à M. Lussier qu'ils s'en trouvaient mieux.

Avant de terminer, il convient de citer un article de la loi amendée concernant l'entretien des maisons et qui s'intitule: "Ouvriers préposés à l'entretien". Voici le texte: "Les mots" ouvriers préposés à l'entretien", signifient et comprennent tout ouvrier qualifié (de métier) ou non qualifié de l'industrie du bâtiment et qui est engagé à l'année par un même employeur.

Toutefois ne sera pas considéré comme travail d'entretien, la nouvelle construction, la reconstruction ou la réinstallation d'une partie d'un édifice ou d'un immeuble".

Avant que nous le quittions, M. Lussier nous fait remarquer qu'en ce qui concerne la publicité, son comité en fait beaucoup depuis quelque temps. Il fait tout en son possible pour renseigner les intéressés et il est à la disposition de tout le monde.



Avec un organisme sain vous aurez une vie rayonnante. Quand le sang est pur, le corps est résistant, la peau est belle, la vitalité est grande. Quelle facilité pour tous d'acquiescer tout cela: il vous suffit de prendre régulièrement de l'URODONAL qui est l'éliminateur parfait de tous les déchets et poisons du sang. La cure d'URODONAL évite rhumatismes, sciatique, gravelle, lumbago, névralgies, obésité, migraines, artériosclérose.

URODONAL

Prolonge la jeunesse
En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Ecrivez à Chatelain Postal 27, Station N° Montréal, pour recevoir brochure gratuite.
C'est un produit CHATELAIN LA MARQUE DE CONFIANCE

MORENCY MOTOR SALES

vous invitent à venir visiter le nouveau palais des

AUTOS PACKARD

DU NORD DE LA VILLE

M. Morency est à la disposition de ses amis et du public pour donner tous les renseignements sur les modèles Packard Six, Packard 120 et Packard Sup. 8.

N'ACHETEZ PAS, AVANT DE NOUS AVOIR VU

Service Packard complet, rapide et courtois.

MORENCY MOTOR SALES

5271 ave du Parc, — — Tél.: CR. 3129



IL N'Y A PAS DE DÉLAI QUAND VOUS COMMANDEZ UN NOUVEAU McLAUGHLIN-BUICK

4 huit en ligne plus gros, plus élégants, plus puissants

McLAUGHLIN-BUICK vous donne encore cette année un choix de quatre brillantes séries de huit en ligne... la LIMITED... la ROADMASTER... la CENTURY et la SPECIAL... une gamme complète, et les prix commencent parmi les plus bas dans le domaine des belles voitures. Peu importe celui que vous choisissez,

vous obtenez un gros huit en ligne pour votre argent... un McLaughlin-Buick de qualité totale... une voiture que tout le monde respecte. Vous obtenez des caractéristiques McLaughlin-Buick exclusives telles que la commande par tube de torsion et le moteur à soupapes en tête—des freins hydrauliques "tiptoe", de nouvelles carrosseries

Fisher monacier à toit-tourelle, le roulement flottant des genoux mécaniques, la ventilation Fisher sans courants d'air, et les avantages de paiements mensuels adaptés à votre bourse suivant le mode General Motors de paiements à termes. Venez aujourd'hui pour faire une promenade d'essai qui vous transportera de joie.

McLaughlin-Buick 1937

PRIX DEPUIS \$1207 (Série 44—Coupé sport avec sièges optés)

Sur livraison à l'usine, Oshawa, Ont. Taxes du gouvernement, licence et fret en plus. (Prix sujets à changer sans avis.)

M-578E

GENERAL MOTORS PRODUCTS OF CANADA, LIMITED
SUCCURSALE DE DETAIL McLAUGHLIN-BUICK ET PONTIAC-CADILLAC
1395, rue Dorchester Ouest (angle Bishop)
BELair 1511

DUVAL MOTORS, LIMITED
3930, rue Ste-Catherine Est.
FRontenac 2117

OMER BARRE LIMITEE
5987, Avenue Verdun
Verdun, Qué.
YOrk 1441

Montréal se replace et N. Y. liquide

BOURSE de MONTRÉAL

Un mouvement de reprise s'est dessiné en séance finale de la semaine, à la Bourse de Montréal. — L'amélioration a porté généralement.

Les prix se sont portés légèrement vers la hausse en séance de fin de semaine, sur le marché de Montréal.

Les titres de cons. on ont bien répondu à une plus active demande et les services publics avaient tendance à se raffermir. Les métaux fléchirent légèrement et deux ou trois titres de choix gagnèrent du terrain.

A 31 1-2, Montreal Power avançait de 3-8. Int. Brazilian fraction perdait 1-8 de point à 27 et Shawinigan en gagnait 1-8 à 28 3-4.

Dominion Steel reculeur et se remplaça à 26 pour un gain d'un 1-2 point et Hamilton Bridge déploya une belle force en touchant 17 sur une avance d'un point. Gypsum aussi a touché 17 pour un gain de 5-8 de point tandis que General Steel Wares et United Steel avançait de 3-8 chacun pour clôturer à 16 3-8 et 10 1-8 respectivement.

Un recul de 3-8 de point pour chacun a placé Smelters à 95 et International Nickel à 71 1-8. Les autres métaux furent fermes tandis que C. P. R. se haussait d'un 1-8 de point à 16 1-8 et que St. Lawrence Corporation clôturait à 10 5-8 sur une hausse identique.

L'apparence était meilleure dans tous les compartiments, sur le marché du Curb. Les papeteries se mettaient en évidence avec Abitibi privilégié en tête pour un gain de 2 points à 53. Consolidated Paper se haussa d'un 1-2 point à 18 ainsi que Price Bros à 37 1-2.

General Steel Wares bondit à 107 pour un gain de 2 1-2 points tandis que Fairchild se haussait d'un 1-2 point et que MacLaren en perdait un 1-4. Imperial Oil gagnait 1-8 de point et Dalhousie reculait de 5 cents.

Au compartiment minier, Pend Oreille faisait un gain de 30 cents, Macassa, un de 25 cents et Read Authier, un de 15 cents. Siscoe reculait de 15 cents et Stadacona, de 2. O'Brien était inchangé de même que la plupart des autres.

Cours fournis par la maison L.-G. BEAUBIEN & CIE. (VENTES DE SAMEDI)

Agnew-Surpass. — 25 à 2 1-2.
 Associated Brew. — 100 à 15 1-4.
 Bathurst P. & P. — 20 à 13 1-4.
 235 à 18 1-2, 25 à 18 1-4, 310 à 18 1-4.
 Bell Telephone. — 1 à 164, 2 à 164, 6 à 164, 2 à 164, 15 à 164, 1 à 164, 30 à 164, 1 à 164, 5 à 164, 2 à 164.
 Brazilian. — 160 à 27 1-4, 125 à 27 1-8, 735 à 27 1-8, 75 à 27 1-4, 50 à 27 1-8, 95 à 27 1-8, 975 à 27 1-8, 450 à 27, 735 à 27 1-8, 160 à 27 1-4, 25 à 27 1-8, 310 à 27.
 B. Col. P.wr. A. — 29 à 37 1-2.
 B. Col. P.wr. B. — 45 à 10 1-4, 10 à 10 1-4.
 Building Prod. A. — 5 à 73, 10 à 73.
 Can. Cement. — 25 à 13 1-2, 195 à 18 1-2, 200 à 18 3-4, 195 à 18 1-2, 100 à 18 1-2, 5 à 18 3-4.
 Can. North. Power. — 35 à 27.
 C. Wire & Cable B. — 25 à 39.
 Candn. Alcohol. — 50 à 6 5-8.
 20 à 6 5-8, 25 à 6 5-8.
 Candn. Alcohol B. — 20 à 6 1-4, 105 à 6 3-8, 95 à 6 1-8.
 Candn. Bronze. — 25 à 60.
 Candn. Car & Fdy. — 75 à 19.

Nous recommandons l'achat immédiat de

VALMAC
GOLD
 AU PRIX DU MARCHÉ
 Achetez de votre courtier ou de
MOQUIN & CO.
 1109, Edifice Aldred, Montréal
 Tél.: PL. 7837-38

BOURSE de NEW-YORK

Les titres d'aciéries et d'automobiles étant abondamment liquidés, le marché recule sensiblement pour entraîner des pertes de 2 points et plus.

NEW-YORK, 13. (P.C.) — Un mouvement de liquidation des aciéries et des titres d'automobiles a refroidi l'enthousiasme du marché aujourd'hui et plusieurs titres ont clôturé avec des pertes variant d'une fraction de point à 2 points et plus.

Sauf une active ouverture et un effort modéré de reprise vers la fin de la séance, le marché fut plutôt calme. Les échanges ont porté sur environ 1,000,000 d'actions.

Au nombre des titres les plus liquidés et les plus en recul, on remarquait U. S. Steel, Bethlehem, National Steel, Youngstown Street & Tube, Sloss-Sheffield, General Motors, Chrysler, Electric Auto-Lite, General Electric, Anaconda, American Smelting, Kennecott, St. Joseph Lead, Westinghouse, Du Pont, Allied Chemical, Southern Pacific, Goodyear, Goodrich, Fajardo Sugar and Johns-Manville.

Les titres les plus résistants furent American Telephone, North American, Montgomery Ward, Sears Roebuck, Oliver Farm, Boeing, Santa Fe, National Distillers, Erie, Delaware & Hudson, Cerro de Pasco, Canada Dry, McKesson & Robbins et Air Reduction.

Canada. — 2 à 58 1-2, 5 à 58, 20 à 58.
 Canadienne. — 5 à 154 1-2, 5 à 154 1-2, 5 à 155, 2 à 154, 2 à 154.
 Commerce. — 9 à 203 1-2, 1 à 204.
 Montréal. — 10 à 234, 4 à 235, 10 à 235.
 Royal. — 10 à 220, 1 à 221, 10 à 221, 14 à 221, 36 à 221, 10 à 221.
 Brazilian, Dividend Fractions in 100's. — 4 à 26.

BONDS
 Mont. Power, Debentures. — 5 à 50 3-8, 10 à 50 3-8, 10 à 50 3-8, 10 à 50 3-8, 3 à 50 3-8, 10 à 50 3-8, 1 à 50 3-8, 10 à 50 3-8, 4 à 50 3-8, 5 à 50 3-8, 2 à 50 1-2.

PREFERES
 Assoc. Telephone. — 10 à 55.
 Can. Cement. — 25 à 108 1-2, 1 à 108, 4 à 108, 5 à 108, 5 à 108 1-2.
 Can. Steamship. — 25 à 71-2, 10 à 75-8, 125 à 57-8.
 Candn. Bronze. — 26 à 103, 10 à 10 à 107.
 Candn. Car and Fdy. — 15 à 29 1-4.
 Candn. Celanese Rights. — 10 à 32.
 Dom. Coal. — 65 à 22 3-4.
 Ham. Bridge. — 15 à 76.
 Int. Power. — 5 à 93.
 Lindsay C. W. — 10 à 72.
 Mont. Cottons. — 8 à 103.
 Nat. Breweries. — 10 à 42 1-2.
 Regent Knitting. — 50 à 23, 25 à 23.
 St. Law. Corp. "A". — 70 à 30 1-4, 5 à 30 1-8, 140 à 30 1-4, 10 à 30.
 St. Law. Flour. — 25 à 149.
 St. Law. Paper. — 35 à 77 3-4, 50 à 77 3-4, 25 à 77 1-2.
 Winnipeg. — 20 à 31.

JOS. BARSALOU  **T. M. LANTHIER**

Jos. Barsalou & Cie

Membres du CURB de Montréal
 Service complet d'information

215, rue Saint-Jacques, O. — Montréal — Tél. PL. 2521

ROSS-DANIELS LIMITED
 RECOMMANDENT
McRAE GOLD MINES LIMITED
 (Sans responsabilité personnelle)
 Entree de la RICHARD EXPLORATION COMPANY LIMITED

Renseignez-vous chez votre courtier ou de notre maison.
 132 RUE ST. JACQUES OUEST, MONTREAL
 Belair. 2808

MARCHÉS DES GRAINS

Cours fournis par THOMSON & McKinnon membres de la Bourse de New-York et membres du Chicago Board of Trade.

WINNIPEG

Ferm.		Ouv.		Haut		Bas		11.30	
Maïs	130%	130%	130%	129%	129%	130%	130%	130%	130%
Juillet	127%	126%	127%	126%	127%	127%	127%	127%	127%
Octobre	117%	116%	117%	116%	117%	117%	117%	117%	117%

CHICAGO

Ferm.		Ouv.		Haut		Bas		11.30	
Maïs	135%	134%	135%	134%	134%	134%	134%	134%	134%
Juillet	119%	117%	118%	117%	117%	117%	117%	117%	117%
Septembre	117%	115%	116%	115%	116%	116%	116%	116%	116%

Marché minier de Toronto

Cours de samedi fournis par F. O'HEARN & CO., 419 ouest, rue St-Jacques, Montréal.


Valeurs	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
A. G. & O.	16 1/2	17	16 1/2	17
Bagam. R.	29	33	29	30
B. Missouri	50	52	50	52
Boblo.	20	21	20	20 1/2
Cal. & E.	4.00	4.15	4.00	4.15
C. M. G. M.	1.70	1.72	1.70	1.71
C. P. G. M.	4.30	4.45	4.25	4.45
Chib. Pr.	1.65	1.70	1.62	1.63
Con. Mines	1.68	1.75	1.65	1.75
Dome M.	47	48 1/2	47	48
Eldorado	3.00	3.25	2.96	2.98
Granada G.	30	32	30	32
Gunnar G.	90	91	90	91
Hal. S. M.	51	52	51	52
Hoyer G.	51	52	51	52
Int. L. L.	6.80	6.85	6.75	6.80
Lamaque G.	1.15	1.15 1/2	1.15	1.15 1/2
McK. R. L.	1.60	1.61	1.58	1.60
McMillan G.	08	09 1/2	08	09 1/2
Mining C.	4.20	4.25	4.20	4.25
Monica	1.60	1.70	1.65	1.70
Pay C. M.	83	85	81	85
Pickel C.	7.40	7.60	7.35	7.60
Premier G.	3.25	3.30	3.25	3.25
Reno G. M.	1.07	1.10	1.07	1.10
Roche L. L.	28	33	28	32 1/2
Sherritt G.	3.55	3.60	3.40	3.45
Siscoe G.	5.30	5.40	5.25	5.40
Sullivan	1.68	1.72	1.68	1.72
St. Antho.	22 1/2	22	22	22 1/2
Towagmac	1.72	1.74	1.70	1.74
Ventures	2.72	2.85	2.72	2.85
Wa. A. M.	3.95	4.05	3.95	4.00
W. C. G. M.	05	05 1/2	05	05 1/2

NON INSCRITES

Dalhousie	2.50	2.55	2.5	2.55
Goodfish G.	12	12 1/2	12	12 1/2
Home Oil	2.35	2.39	2.35	2.38
Hud. B. M.	37 1/2	37 1/2	37 1/2	37 1/2
J. M. Cons	43	45	41 1/2	45
McLeod R.	2.40	2.45	2.40	2.45
P. Oreille	6.00	6.15	6.00	6.05
Robb M.	08	09 1/2	08	09 1/2
Stadacona	1.60	1.68	1.60	1.68

LONDRES, 13. (P.C.) — Le prix de l'or a clôturé à 142 chellins, 4 1-2 deniers, sur un recul d'un denier. Le cours de l'argent en lingot est inchangé à 29 11-16 deniers.

ETES-VOUS AU COURANT



- Des Activités Actuelles dans Les Régions Minières de Québec.
- Des Progrès enregistrés dans le District de Cadillac.
- De l'Amélioration des Affaires dans la province de Québec.
- Du maintien, oui ou non, du prix de l'or à \$35 l'once.
- De l'interprétation des Rapports Miniers.

Remplissez le coupon ci-annexé et faites nous le parvenir. Nous vous enverrons aussitôt, sans frais, notre bulletin contenant d'intéressants renseignements sur les Mines du Québec et sur le Marché Mobilier en général.

Louis L. Morin & Co.
 EDIFICE ALDRED - MONTREAL, P.Q.
 PLATEAU 6651

Louis L. Morin & Co.
 Courtiers en valeurs
 Edifice Aldred, Montréal. P.T

Sans aucune obligation de ma part, veuillez me faire envoyer votre bulletin.

NOM _____
 ADRESSE _____
 VILLE _____

PRODUCTION MINERALE DE QUEBEC

1921	\$15,500,000
1929	\$46,500,000
1936	\$48,000,000

Les perspectives d'une amélioration encore plus prononcée sont très brillantes.

Nous vous invitons à notre salle de dépêches et à y bénéficier d'une information complète et impartiale.

RACINE & CIE

505, Place d'Armes — Montréal
 MEMBRES:
 Toronto Stock Exchange
 Canadian Commodity Exchange
 Tél. BELAIR 1711

Harricana Amalgamated Gold Mines Inc.

PROPRIETES ET SITUATION

675 acres, sur lesquels se trouve la ville de Val d'Or, situés dans les cantons de Dubuisson et de Bourlamaque, près de Greene-Stabell, Sigma et Lamaque. La compagnie détient aussi 600 acres dans le canton de Louvicourt.

- DEVELOPPEMENT. Campagne active de forage au diamant terminée avec résultats encourageants. Contrats d'énergie électrique signés avec Northern Electric Power. Macherie sur la propriété pour puits à trois compartiments. Creusage commencera immédiatement.
- Position financière solide. Bonne administration. Rapport sur les derniers résultats obtenus et plans d'une campagne active de nouveaux développements seront fournis sur demande.

Se traite au marché hors-liste. Marché actuel 15c - 17c. Informez-vous auprès de votre courtier ou des soussignés.

L. S. JACKSON & COMPANY LIMITED
 132, rue St-Jacques, MONTREAL
 Tél. BELAIR 2347

La Belle Mining Inc.

LE GRENAT

Bien que le public en général ne le connaisse que comme une pierre précieuse, le Grenat constitue un facteur important dans une industrie qui se développe avec une étonnante rapidité, celle du polissage, car le grenat est aujourd'hui préféré à toute autre matière première pour le finissage des bois durs ainsi que pour nombre d'autres usages.

La plus grande partie du grenat extrait de la mine est pulvérisée pour faire du papier et de la toile à polir. Le reste est employé pour la taille des pierres fines et des glaces (plate glass), pour le polissage dans l'industrie de l'automobile et autres branches similaires de la métallurgie ainsi que comme matériel de première qualité pour le nettoyage au sable.

Le grenat actuellement sur le marché, dont la dureté est plus grande que celle de la silice et se rapproche de celle de l'alumine, remplit une place unique pour les services qu'il rend à l'industrie. Le grenat de Labelle, qui est au premier rang pour sa dureté et sa rudesse, est certainement appelé à remplacer non seulement la plupart des grenats plus mous actuellement en usage, mais encore il devrait remplacer une importante partie de l'alumine naturelle ou synthétique employée aujourd'hui.

Il y a de nombreux dépôts de grenat reconnus en Amérique et en Europe, moins ceux pouvant être exploités commercialement sont très rares.

Le grenat de notre dépôt a obtenu du Ministère Canadien des Mines le classement le plus élevé possible pour ses qualités naturelles.

PROPRIÉTÉ

Située à 100 milles de Montréal dans le canton Joly, comté de Labelle, Province de Québec, et à environ trois milles de la station Labelle sur le chemin de fer Canadien Pacifique, Labelle est sur la grande route reliant Montréal à Mont-Laurier.

Pour l'acquisition de la propriété, l'érection des bâtiments, l'achat de la machinerie et de l'équipement, le développement de la propriété le forage au diamant, le perfectionnement des procédés métallurgiques pour le traitement du minéral, les dépenses faites sur cette propriété jusqu'à date atteignant environ \$185,000.

MARCHE

Il s'emploie annuellement pour plusieurs centaines de mille dollars de grenat pour le papier et la toile à polir, à un coût variant de \$65.00 à \$160.00 la tonne suivant la qualité et la quantité.

Les produits à polir artificiels manufacturés au Canada et aux Etats-Unis atteignent annuellement une valeur de \$8,000,000.00 à l'état brut, en ayant une valeur marchande d'environ \$16,000,000.00 soit un prix moyen de vente d'environ 8 cents la livre. La demande européenne est probablement aussi grande.

BUT DE CETTE EMISSION

Une somme d'environ \$100,000 est requise pour l'érection d'un moulin pouvant traiter 100 tonnes de minéral par jour, avec un rendement estimé à environ 33 tonnes de grenat de valeur marchande.

Le coût approximatif de ce grenat vendable sera très bas comparativement au prix de vente.

C'est donc une opération extrêmement profitable qui est en vue.

SOUS-PRODUITS

La SILLIMANITE, notre plus important sous-produit, est employée par les principaux fabricants de bougies d'allumage et par les fabricants de produits réfractaires aux hautes températures.

RÉSUMÉ

Les marchés mondiaux sont d'un accès facile pour les produits de la compagnie. La mine contient un immense dépôt de minéral de haute qualité.

Tous les travaux préliminaires comprenant le forage au diamant et les problèmes relatifs à la séparation du minéral ont été mis au point.

La propriété n'attend que le stage final, c'est-à-dire l'érection d'un moulin.

La Belle Mining Incorporated

(sans responsabilité personnelle)

**D'ABORD L'AMIANTE
ENSUITE LE NICKEL**

ET A PRÉSENT

Une nouvelle source de richesse pour le Canada

LE GRENAT

La base d'une autre industrie canadienne

CAPITAL

Autorisé... 500,000 actions d'une valeur au pair \$1.
Emis 300,000
Restant au trésor ... 200,000

Offre actuelle 125,000 actions
Prix 80 cts. par action.

Prix sujet à changement sans avis.

BUREAU DE DIRECTION

Victor Lévesque, Président.

R. Y. Hunter, Vice-Président

A. C. Archambault, Directeur.

Gérant des ventes: H. L. Blachford, 977, rue Aqueduc, Montréal, HA. 2262

Aviseur légal: Paul H. Lévesque.

Auditeur: Emile Langlais.

Banquier: La Banque Provinciale du Canada, 1350 avenue Mont-Royal Est, Montréal.

Siège Social de la compagnie, 4203 rue Brébeuf, AM. 3367,
coin du Parc Lafontaine, Montréal, Québec.

LA BELLE MINING INCORPORATED

(sans responsabilité personnelle)

Bureau: 4203, rue Brébeuf,
(coin Parc Lafontaine)
Montréal.

MESSIEURS,

Je, soussigné, fais application pour actions de la Compagnie "LA BELLE MINING INCORPORATED", (sans responsabilité personnelle) au prix de par action, d'une valeur nominale de \$1.00 et demande que ce nombre d'actions me soit alloué.

La présente application est faite après avoir pris connaissance du Prospectus de la Compagnie, et d'après les représentations y énoncées.

Je vous inclus mon chèque en paiement des dites actions.

Montant Applicant

Accepté par Rue

Date 193... Ville

— [Le coupon ci-attaché vous apportera des détails intéressants.] —

La Belle Mining Incorporated

Sans responsabilité personnelle

4203, rue Brébeuf AM. 3367 Montréal, P. Q.

Sans aucune obligation veuillez envoyer des renseignements additionnels sur le grenat LaBelle à

NOM

ADRESSE

Obligations Canadiennes

Table of Canadian Bonds with columns for Canada, Offer, Demand, and various bond types like Alberta, Ontario, and Dominion.

LE CURB

Cours fournis par FORGET & FORGET, 49-51 rue St-Jacques ouest, Montréal, membres de la Bourse de Montréal, membres du Montreal Curb Market.

(VENTES DE SAMEDI)

Table of Saturday sales including Abitibi, Acadia Sugar, Aluminum, Asbestos, Bathurst, Beauharnois, Brew & Dist, British Am. Oil, E. C. Packers, etc.

PRIVILEGIEES

Table of privileged bonds including Abitibi, Acadia Sugar, Aluminum, Asbestos, Bathurst, Beauharnois, Brew & Dist, British Am. Oil, E. C. Packers, etc.

MINES

Table of mining stocks including Aldermac, Alexandria, Beauport, Bouscadillac, Brownlee, Cartier Mal, Central Pat, Clericy, Coms. Chibougam, Dalhousie Oil, Duparquet, Eldorado, Falconbridge, Federal Kirkland, Francoeur, Graham-Bousquet, Greene Stabell, Home Oil, etc.

Table of stock prices and market movements including Hudson Bay M., J.-M. Cons., Kirkland Premier, Lake Shore, Lamaque Contact, Macassa, Moffatt-Hall, Montague, Murphy, Newbree, O'Brien, etc.

Le plus fort bénéficiaire de Noranda Mines

Le relevé financier de Noranda Mines, Limited, pour l'exercice terminé le 31 décembre 1935, indique des profits nets au montant de \$9,268,036 à rapprocher de \$5,901,612 en 1935, équivalant à \$1.13 l'action au lieu de \$2.62 l'exercice précédent.

ROUTHIER-CADILLAC

Une des plus intéressantes spéculations minières du jour. 10 claims adjacents à Wood Cadillac. 8 claims voisins de la mine McWatters dans Rouyn. 10 claims district de la mine Seguin Rouyn Gold Mine. 6 claims dans Duvernay.

STERLING SERVICE LIMITED. Valeurs de Placement. Établie en 1929. 267, O. RUE NOTRE-DAME MONTREAL. Plateau 82419.

Fluctuations sur le Curb

Mouvement des valeurs canadiennes pendant la semaine, selon les chiffres fournis par la maison L. G. BEAUBIEN & CIE, membre de la Bourse et du Curb.

Table of Canadian stock fluctuations with columns for Valeurs, Our, Haut, Bas, and Form.

Table of metal and silver prices including McWatters, Murphy, O'Brien, Parbill, Pic, Perron, Pandora.

Le métal-argent

Au Canadian Commodity Exchange de Montréal, aujourd'hui, les cours du métal-argent ont été en recul de 15 à 65 cents. Vente: 1 contrat pour livraison en septembre. Cuv. Haut Bas Ferm. Sept. 43.39T 45.39 45.39 41.80T

NOUS RECOMMANDONS L'ACHAT IMMEDIAT DE

STADORE DUPARQUET STADACONA. GUARANTEE SECURITIES CORP. Limited. 438, Saint-François-Xavier MONTREAL. Tél.: Plateau 9966*

GLOBE MINES, LIMITED (OR, PLOMB, ARGENT, ZINC) OCCASION DE PARTICIPER A LA HAUSSE DES METAUX DE BASE RECOMMANDEES AUX PRIX COTES ACTUELLEMENT BONDED CORPORATION LIMITED 275 ouest, rue St-Jacques Toronto MONTREAL Saint Jean, N. B.

NOUVELLES ANALYSES C. P. R. Dominion Steel & Coal Canadian Car Algoma Steel Building Products Gypsum Lime Canadian Celanese Robert Mitchell. Notre BULLETIN DU MARCHE de cette semaine contient une étude récente sur ces valeurs de mérite. Copie de notre circulaire envoyée gratuitement sur demande. Langerin & Cie. Membres de la Bourse et du Curb de Montréal. 225, rue Notre-Dame ouest. Plateau 3861 Montréal.

VALEURS de PLACEMENT. Canadian National Railway, 3%, fév. 1952 96.50 3.30%. Ville de Montréal, 3 1/2%, fév. 1952 96.00 3.85%. Com. Sco. de Montréal, 3 1/2%, 15 fév. 1947 98.00 3.75%. Com. Sco. de Montréal, 3 1/2%, 15 fév. 1949 97.00 3.80%. Hôpital St-Luc, 4 1/2%, août 1947 101.00 4.38%. Institut Jeanne d'Arc, 4%, sept. 1949 100.00 4.00%. Regent Knitting Mills, 4%, mars 1952 100.00 4.00%. Industrial Acceptance Corp., 4%, jan. 1952 100.00 4.00%. Montreal Tramways Co., 5%, avril 1955 86.00 6.30%. ERNEST SAVARD LIMITEE. Tél.: HA. 5243. 267, O. RUE NOTRE-DAME MONTREAL. Tél.: 2-6488. 106, Côte de la Montagne QUEBEC.

UN PLAN?... D'un amas de bois, briques, clous seul un plan fait une maison. D'un amas de polices, seul un plan fera un édifice économique et solide. THE DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY. PAUL BABY, Edifice Dominion Square, MONTREAL. Agence dans toute la province. QUEBEC, TROIS-RIVIERES, SHREBROURNE.

Tarif des annonces classifiées
Avis de décès \$0.75 par insertion
Toutes autres annonces classées minimum de 15 mots 3 centins par mot.

MINES NON INSCRITES

Cours fournis par Burke, Diascreau & Co. Reg. r. 222 rue Notre-Dame Ouest.

Table listing various mines and their prices, including Alamo, Albany River, Amity, Amos, Aquarius, Ardeen, Arncour, Athona, Ballou, Bilmac, Bousquet, Brae-Breest, Brown Cad., Candalaca, Cap Rouyn, Casey Sum., Century M., Chibmac, Clerno, Coin Lake, Dampney Cad., Despar, Dorval Units, Dunlop New, Duvernay Cons., Elora, Flayrian, Flintoba, Franklin, Fontana, Frontier R.L., Garnet, Gateway Pat., Gilbee, Gillies L.P., Globe Mines, Gold Lake, Golden Gate, Gold Range, Goldside, Hudson Papr., Jellicoe, Johnson N., Kawerow, Keora, King Kirk, Kewagama, Lafayette, Lakehill, Lake Rowan, Lamaque, L.L. Lagoon, Leroy, MacAndrew, Madsen R.L., Magnet Lake, Man Bas New, Martin Bird, Margaret, Maritime Cad., McCarthy W., Moffatt Hall, Moffatt Hall New, Mooshla, Mosher L.L., Norlake, Nortrac, No. Shore, Obalski, Oklend, O'Leary M., Opemiska C., Oriole, Partanen Ma., Payore, Penn Cad., Porc, Lake, Potter Doal, Red Gold, Regal Kirk, Ribago, Rice, Lake, Richmac, Ronda, Routhier C., Rubec, Sand River, Schrelber, Scott Chib., Seguin, Shawmaque, Skookum, Smelters, S. McKenzie L., Springer St., Stanley Gold, Sturgeon R. G., Stadore, St. Pierre Cad., Tonawanda, Valmae, Wawbano, Wendigo, West Red L., Westwood C., West S.L.L., Whitehorse, Wilson R.L., Younga, Young Dav., Young Sh.

Des profits réduits pour Goodrich Rubber

TORONTO, 13. (P.C.)—Le relevé annuel de Goodrich Rubber Company of Canada révèle une diminution des profits par rapport à l'année précédente. Les profits de l'année s'établissent à \$296,637 comparativement à \$333,975 l'année précédente. Cette diminution est due particulièrement à la hausse des matières premières, dit le rapport.

Le monde minier

SHAWMAQUE GOLD MINES — Shawmaque Gold Mines Limited a acheté un outillage complet muni par la gazoline pour le creusage de tranchées sur la propriété. L'ingénieur-conseil rapporte que les travaux progressent conformément au programme.

DORVAL SISCOE — Les autorités de Dorval Siscoe rapportent qu'une autre fracture a été découverte dans le trou No 39 situé à 250 pieds à l'est du trou No 37. La fracture révèle l'existence d'un nouveau gisement dem inéral en direction nord-sud.

WASHINGTON GOLD MINES — Washington Gold Mines a été incorporée récemment pour acquérir et exploiter un groupe de sept claims dans le canton de Joannes, Québec. La compagnie a chargé l'ingénieur Collin-A. Campbell de faire un relevé de la propriété.

L'Angleterre importateur

LONDRES, 13. (P.C.)—Les chiffres du Board of Trade, pour le mois de février, sur le commerce anglais, sont les suivants interprétés en livres sterling: Total des importations 71,650,000; exportations de produits britanniques 38,570,000; ré-exportations 6,920,000; total des exportations 45,490,000. Excédent des importations 26,160,000.

Marché des changes

NEW-YORK, 13. (P.C.)—Les devises britanniques furent stationnaires en la séance de fin de semaine qui fut calme. Le dollar canadien clôtura inchangé à 109 1/2 cents tandis que le livre sterling demeura à son niveau de fermeture d'hier, soit \$4.85 1/2. Le franc français clôtura en gain d'un 1/4 de cent à 4.59 3/8 cents.

BOURSE DE MONTREAL

Cours de la semaine fournis par L.-G. Beaubien et Cie.

Table of Montreal stock market prices including Agnew-Surpass, Al. Pac. G., Ass. Brew., B. & P., Bawf N. G., Bell Telephone, Brazilian, Br. C. P. A., Br. C. P. B., Building Prod., Bruc, Silk, Caig. Pwr., Can. Cement, Can. Cem. pr., Can. For. A., Can. Nor. P., Can. Steam, C. Steam pr., C. Bronze pr., Can. Car. pr., Can. Car. pr., Can. Celanese, C. Celanese pr., C. Converters, Can. Cottons, C. I. y-E. pr., C. In. A. A., C. In. A. B., Can. Locom., Can. Pac. Ry., Cocksutt P., C. Smelters, Crown Cork, Dist. Sacram., Dom. Bridge, Dom. Coal pr., Dom. Glass, D. S. & G. B., Dom. Textile, Dom. Tex. pr., Dryden Paper, East. Dairies, En. & Het. r., Electrolux, Famous P., Fondation, Ham. Bridge, H. Bridge pr., Hollinger, Imp. Tob., Int. Nicel., Int. Power, Int. Paper pr., Ind. Accp., Lang., Lake of the W., L. of the W. pr., Lindsay pr., Mont. Cottons, Mont. Cot. pr., M. L. H. & P., M. L. H. & P. debs., Mont. L. & M., Mont. Tel., Mont. Tram., Regent, Regent pr., Quebec Power, Shaw, W. & P., Sherwin Wil., Tucetts T. pr., Viau Biscuit, Viau Biscuit pr., Wabasso Cot., Western Groc., Win. Elec., Win. El. B., Winnipeg pr., BANQUES — Can. Nationale, Commerce.

BOURSE DE NEW YORK

Cours de la semaine fournis par L.-J. Beaubien et Cie.

Table of New York stock market prices including Air Red., Al. Chem., Am. Can., Am. For P., Am. Smeit., Am. T. & T., Am. W. W., Anaconda, A'chison, Atl. Refin., Aub. Mot., Am. Chain, Balt. & Ohio, Ben. Aviat., Beth Steel, Boeing Air., Byer A.M., Borden Co., Can. Pac., Case J. I., Cel. Corp., Cerro de P., Ches & Ohio, Chrysler, Col. Gas, Com. Solv., Com. South, Cons. Gas, Cont. Oil, Canad. Prod., D. & Hud., Dome Mines, Dupont, Doug. Air., El. Autolite, El. P. L. C., Fregport T., Gen. El., Gen. El., Gillette S.R., Hud. Mot., Int. Har., Int. Nickel, Int. T. & T., Int. Paper p., Johns Man., Kenn Cop., Lee Rub., Loew's Th., Mack Tr., McIntyre, Mont Ward, Nash Motor, Nat Cash R., Nat Dairy, Nat. Distl., Nat. P. L., N. Y. Cent., North Am., North Pac., Nat Acme, Pack Mot., Penn R.R., Phil. Pete., Pub Ser N.J., Radio Corp., Reming., Schenley D., Sears Roeb., Simmons B., Socony Vac., South Pac., South Ry., St. Brands, St. Gas El., St. Oil N.J., St. Oil Cal., Studebaker, Texas Corp., Un. Carbide, Un. Pacific, Un. Aircraft, Un. Corp., Un. Gas Im., U. S. Rub., U. S. Smeit., U. S. Steel, U. S. Ind Al, U. S. Rub pr, Vanadium, West Un., Woolworth, Worth P.



AVIS de DÉCÈS DANS LA "Patrie" du Dimanche

Nous acceptons les avis de décès pour l'édition du dimanche jusqu'à 4 heures le samedi après-midi.

VENEZ AU BUREAU: La Patrie 180 STE-CATHERINE EST

DECES

DULUDE—A Montréal, le 12 mars 1937, à l'âge de 63 ans, 4 mois, est décédée Mme Jacques Haynes Dulude, née Mathilde Haynes. Les funérailles auront lieu lundi le 15 mars. Le convoi funèbre partira des Salons Mortuaires de la Société Coopérative, No 302 rue Ste-Catherine Est, à 8 heures pour se rendre à l'église St-Rédempteur où le service sera célébré à 9 h. 30 et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 11-1

AVIS SPECIAUX

DIVERS
POUR grandir, développer muscles, maigrir, améliorer santé, vue, réussir. Envoyez 10c. Loadstone, 1091, Bleury, Montréal. 10-3

EMPLOIS

HOMMES, GARÇONS, DEMANDES
HOMMES ambiteux, 18 ans et plus, demandés, pour apprendre la profession de détective. Intéressant cours d'étude par correspondance. Renseignements gratuits. Ecrivez à Maurice-L. Julien, Dépt. R. Boite postale 25, Station T., Montréal. 10-4

A LOUER

PLACE D'AFFAIRES A LOUER
ANCIENNE TAVERNE, 480 Duluth coin Berri, sera transformée en magasin au gré du locataire. S'adresser Calumet 3437, 231-s-d, etc. Jno

CARTES D'AFFAIRES

AGENT D'IMMEUBLES
ALBANI SAMSON, agent d'immeubles, achat, vente, échange de tous genres de propriétés par toute la province. S'adresser: 41 rue King-Ouest, Sherbrooke, Qué., Tél.: 510. 298-30

MARCHANDISES

PEINTURE A VENDRE
PEINTURE EMAIL
ETOILE D'OR
QUALITE SUPERIEURE — COULEURS ASSORTIES. NOS PRIX DEFIENT TOUTES COMPETITIONS.

CIE DE PEINTURE-EMAIL
HENRIOT ENRG.
Tél. AMherst 9417.
4027 MENTANA—MONTREAL. 10-4

VOLAILES A VENDRE

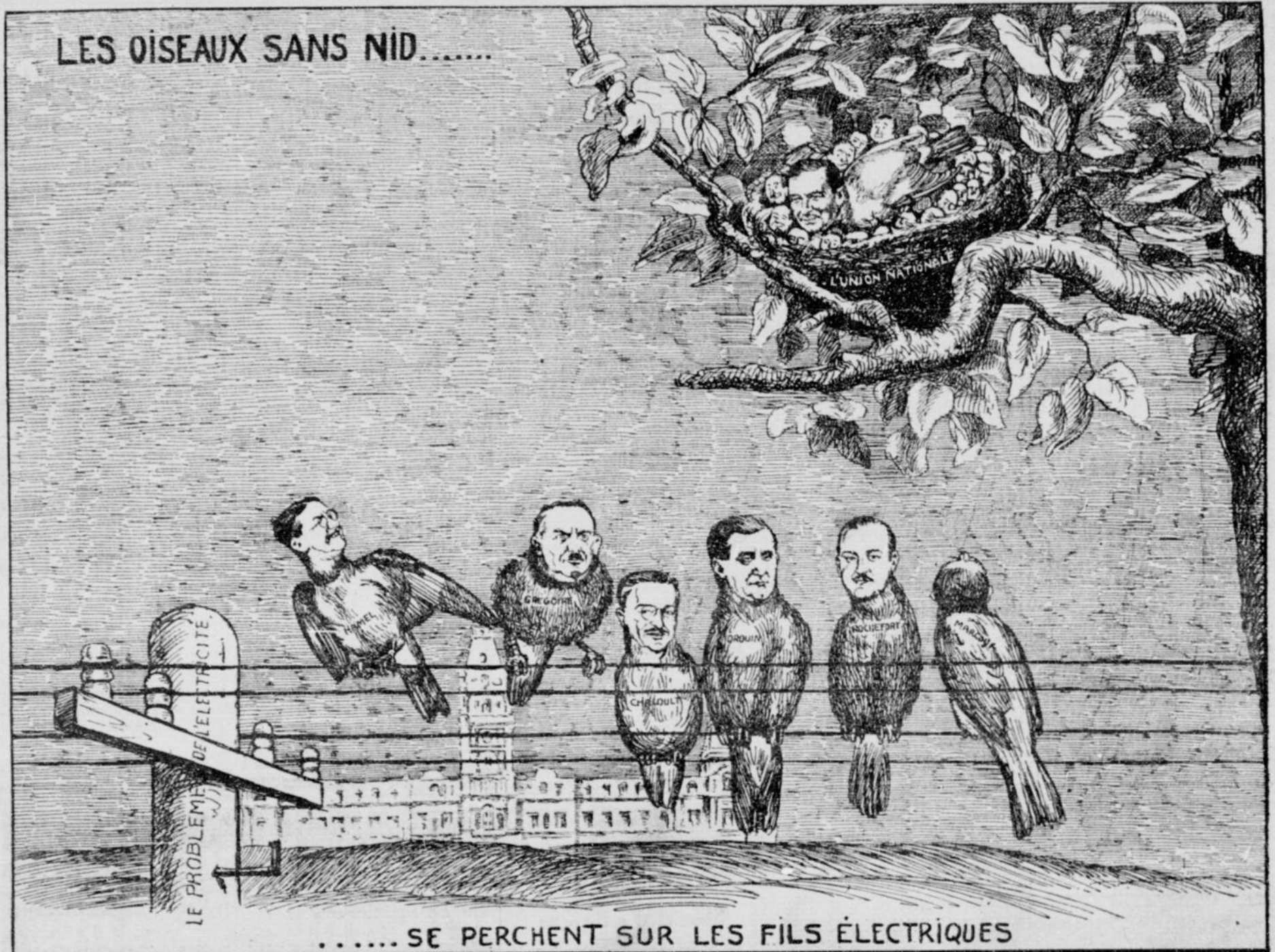
POUSSINS INOCULES, POULETTES APPROUVEES. Voilà l'année pour vous de vous approvisionner de sujets de qualité à prix réduits. Leghorns blanches, 9c. Rocks barrés, Rocks blancs, 10c. Géants noirs, Hampshires, 11c. Poussins de sexe déterminé, Poulettes de tous âges. Catalogue français gratuit, contenant tous les détails appréciables sur la nourriture et l'élevage. Linwood Hatchery, Linwood, Ontario. 14-17—11-3

OCCASIONS D'AFFAIRES

HOTEL A VENDRE
HOTEL à vendre, rue Principale, Papineauville sur Route Montréal-Ottawa, bâtisse en brique, couverte en tôle, vingt chambres. Conditions faciles. S'adresser à Albert Boulais, N.P., Papineauville. 10-1

Advertisement for Banque de Montréal featuring an illustration of a man working at a workbench. Text: 'Arrangez votre maison grâce à un PRÊT de MODERNISATION. Nous serions heureux d'avoir l'occasion de discuter avec vous vos plans d'amélioration de votre maison. 53 SUCCURSALES à MONTREAL et les ENVIRONS. BANQUE DE MONTREAL Fondée en 1817'.

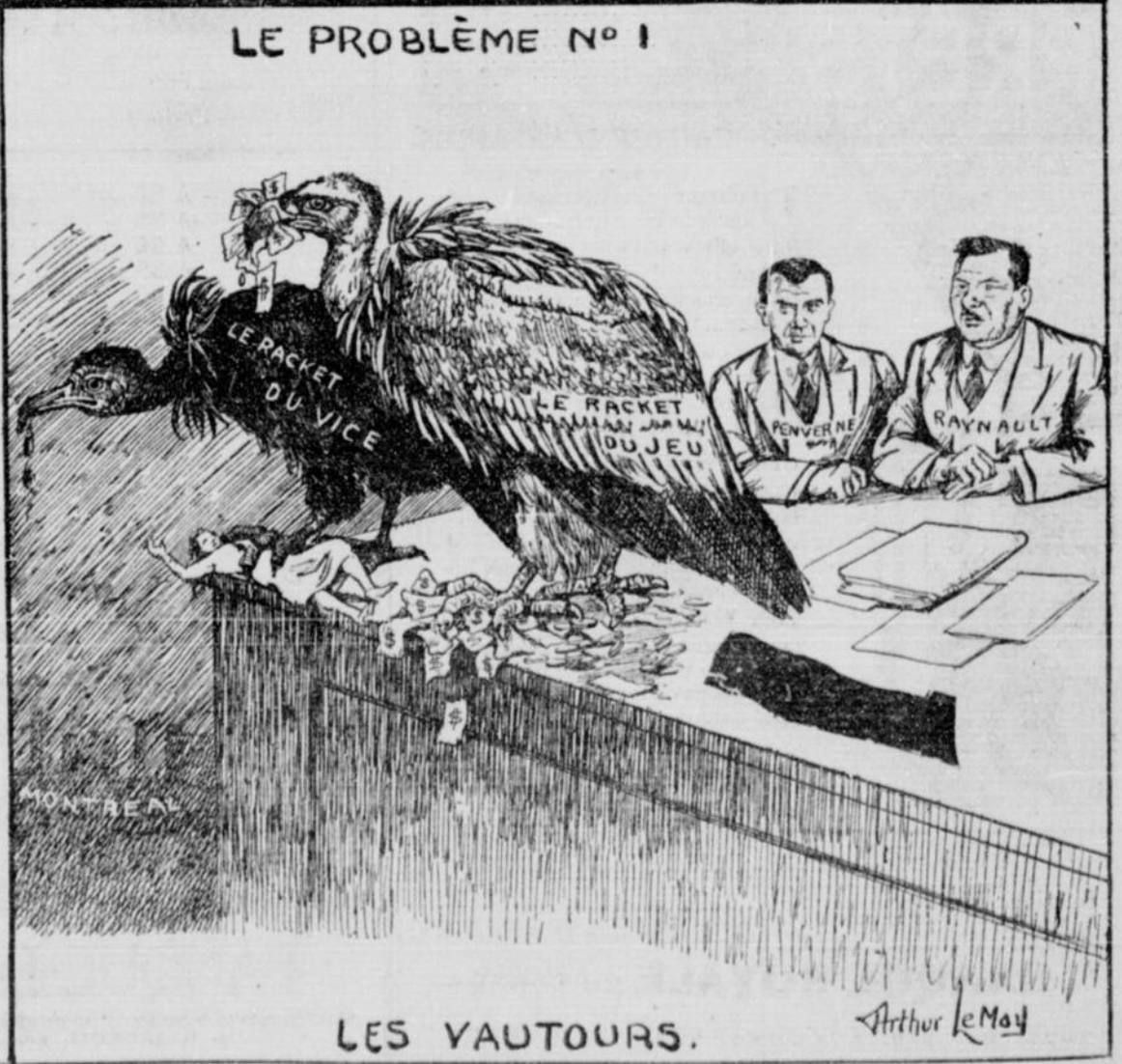
LA SEMAINE ILLUSTRÉE



..... SE PERCHENT SUR LES FILS ÉLECTRIQUES



LE TRÈS HABILE JONGLEUR.



LES VAUTOURS.

Arthur LeMay

KLEPTOMANES...

(Suite de la page 46)
diaire des prêtres. Nous revien-
drons d'ailleurs sur ce sujet.

Est-ce tentation ou bien maladie?

L'épidémie des vols à l'étalage a considérablement décliné au cours des dernières années. Cette diminution doit être en grande partie attribuée à l'excellent travail accompli par le juge Maurice Létreau, au tribunal des comparutions.

Il n'en demeure pas moins vrai que chaque année, nos grands magasins, particulièrement ceux de l'ouest de la ville, se font littéralement piller, souvent pour des milliers de dollars. Les menus objets, faciles à dissimuler dans les sacs à main, manteaux à doubles poches ou robes à doublures secrètes, excitent constamment la convoitise de ces indésirables clientes. La surveillance des détectives privés a beau être active, il est impossible de contrôler les agissements des fous qui se pressent en fin de semaine ou à l'approche des fêtes, telles que Noël, autour des amoncellements de marchandises mises

Aidez vos reins

Évitez les drogues drastiques

Vos reins contiennent 9 millions de petits tubes ou filtres qui peuvent être mis en danger par la négligence ou l'emploi de médecines violentes ou irritantes. Soyez prudent. Si vous éprouvez des maux de reins ou de vessie qui vous obligent à vous lever la nuit, sans cause de nervosité, perte d'entrain, cernes sous les yeux, névralgie, douleurs aux jambes, rhumatisme, étourdissements, acidité, brûlements, élanements, démanagements, vous n'avez pas à courir de risques. Tous les pharmaciens peuvent maintenant vous fournir le traitement le plus moderne qui soit pour ces maux — une prescription d'un médecin dite Cystex (Sis-Tex). Son action est prompt, sûre et sans danger. En 48 heures, elle devrait vous donner une sensation de vitalité nouvelle et en une semaine elle vous donne la sensation d'être des années plus jeunes. Autrement, on vous remet votre argent au retour du paquet vide. Cystex ne coûte que 3c la dose dans les pharmacies. L'entente de remboursement vous protège.

à leur portée. Pour une personne prise sur le fait, ce qui n'est pas facile, combien d'autres dérobent impunément ce qui fait l'objet de leur tentation? Traduites en Cour de Police, atterrées par la perspective d'emprisonnement, repentantes et larmoyantes, elles offrent comme excuse la tentation, jamais la maladie mentale.

Quelques trucs mis en pratique

L'audace de ces voleuses à l'étalage ne connaît parfois pas de bornes. Il y a cinq ans, c'était une véritable épidémie de vols de manteaux de fourrures, sans compter les robes. Le truc est fort simple. La "cliente", généralement accompagnée d'une amie, fait l'essayage de trois ou quatre manteaux, puis, subrepticement, enlève l'étiquette, l'endosse sous le manteau qu'elle porte, et s'esquive pendant que sa complice détourne l'attention de la vendeuse. Tout récemment, le vol des horloges devint à la mode. Une boîte de carton est soigneusement enveloppée dans un papier fort; dans la parole est découpée, à l'aide d'une lame de rasoir, une porte, qui, refermée, ne laisse pas trace de ses interstices; on y glisse la pendule, et le tour est joué. Il y a deux ans, une jeune femme avait le cran de s'emparer d'un énorme rouleau de tissu servant à recouvrir les meubles. Comment s'y est-elle prise? Nul ne le sait!

Rouge et fards à bon marché!

Les produits pharmaceutiques sont les appâts auxquels ces pseudo-kleptomanes ne peuvent résister. Il est si facile d'enfourer dans un sac à main quelques flacons de lotions, rouge, fards, poudre, et autres menus articles. C'est ainsi que la semaine dernière, deux jeunes filles de Joliette, jolies et bien mises, s'approprièrent diverses marchandises d'une valeur de quatorze dollars. D'autres se laissent tenter par des bas qu'elles cachent dans leur corsage. Celle-ci déposera nonchalamment son sac sur une paire de gants, achètera un bibelot quelconque, puis se retirera après avoir payé une facture au montant de quelques sous, sans que la vendeuse ait connaissance

du délit. Dans le même magasin de l'est, une femme, appartenant à un cercle social bien coté, faisait preuve d'une audace sans égale en s'emparant d'une bonbonnière pesant cinq livres, pour se diriger vers la sortie où elle fut discrètement cueillie par une détective. Madame donna comme excuse qu'il n'y avait pas de vendeur pour lui répondre et qu'elle s'était servie elle-même avec intention de rembourser...

Vous êtes sans cesse surveillé

Si l'on excepte les "dames distinguées" ou les jeunes filles de bonne famille, qui volent à l'étalage, soit par prétendue impulsion morbide, soit simplement pour s'amuser, la majorité de celles qui commettent ces vols sont des bonnes, ou de jeunes campagnardes venues passer quelques jours dans notre ville. Les boniches se laissent tenter par telle robe, telle paire de bas, mais agissent si gauchement qu'elles sont presque toujours pincées. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que dans tous les magasins de quelque importance, des détectives sans cesse vous surveillent. Les vendeuses servent alors de témoins. Des centaines de paires d'yeux vous suivent constamment et seules, de rares professionnelles peuvent se vanter de n'avoir jamais été prises.

Ces arrestations se font d'ailleurs toujours discrètement, de sorte que la clientèle ne soupçonne rien de ces petits drames quotidiens. La voleuse est conduite au bureau du surintendant où elle doit remettre le produit de son pillage. S'il s'agit d'une récidiviste endurcie ou d'une mère accompagnée d'un enfant, elle est impitoyablement remise aux mains de la police. Les tribunaux se chargent de son cas.

Imbéciles et drogués, chômeurs et Polonaises

Il y a quatre autres catégories de voleuses à l'étalage. Les imbéciles, qu'il faut interner, les adeptes des drogues, qui volent pour revendre les articles dérobés afin d'acheter les narcotiques dont ils ont besoin, quelques chômeurs que

la nécessité et le désespoir poussent à s'écarter du droit chemin où ils ont toujours vécu, et enfin, quelques émigrées, presque toujours des Russes ou des Polonaises, véritable "plaque" des magasins à rayons.

Chaussures, bijoux échangés pour des faux, foulards, tout est bon pour eux. Parfois, des enfants chiperont une toupie, un jouet quelconque, des bonbons, mais une douce réprimande leur fera plus de bien qu'une sévère punition. Dans les magasins d'objets à 5 et 10 sous, ce n'est plus du vol, c'est une mise à sac. "Ils sont riches, ce n'est pas malhonnête que de leur prendre pour 5 ou 10 sous de marchandises"; tel est le pauvre raisonnement de ces maniaques. Il en est de même pour les épiceries. Des jeunes gens demeurant en appartement se vantent que la nourriture ne leur coûte pratiquement rien. Ils achètent pour dix sous et volent des conserves alimentaires pour plusieurs dollars. Si on les surprend en flagrant délit, ils prétendent avoir voulu faire une "bonne farce", plaisanterie que le juge ne trouve pas si drôle!

Les aveux d'une voleuse

Dans notre édition de dimanche prochain, nous serons en mesure de donner multitude de détails nouveaux concernant le vol à l'étalage. Les aveux d'une voleuse en feront le principal sujet. Nombre d'anecdotes authentiques prouveront que l'honnêteté n'est pas la plus brillante vertu chez nombre de clients chics.

MacLEOD, Alb., 13. (Presse canadienne). — La vache d'Harold McRae disparut pendant un temps. On chercha partout dans la grange pour la trouver finalement dans le fenil. Elle était montée dans le grenier en grimpaçant sur un banc de neige et le vent avait ensuite fermé la porte.



en pleine croissance, en pleine formation, se tiennent à rester de longues heures assis, immobile à l'école, les nerfs tendus pour comprendre et assimiler les enseignements des maîtres ne dans des examens. Aidez-les avec le GLOBEOL! L'effort deviendra facile, les nerfs se détendront, le cerveau comprendra mieux et il conservera ses forces et sa santé. Faire prendre du GLOBEOL à son enfant, c'est comme si on lui transfusait une pinte de sang neuf. Il accroit, en un mot, de toutes les façons, la résistance et augmente la force de vivre.

GLOBEOL

C'est du soleil, de la vie en pilules.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Écrivez à Casier Postal 27, Station N. Montréal, pour recevoir brochure gratuite: "Connaissez-vous?"



POUSSINS soumis à l'épreuve du sang, POULETTES approuvées

Le bon temps pour vous approvisionner d'un troupeau de qualité c'est cette année aux plus bas prix alors que plusieurs se découragent. L'automne prochain il y aura rareté d'oeufs et volailles. Nous pouvons faire une livraison immédiate de Leghorns Tom Barron à 9c, Rocks barrés et Rocks blancs à 10c, Giants noirs et New-Hampshire à 11c; poussins à sexe déterminé, coquets, poulettes de tout âge garantis tous vivants à l'arrivée. Catalogue complet en français et illustré gratis avec renseignements utiles et précieux sur l'élevage et l'alimentation.

LINWOOD HATCHERY — Linwood, Ont.

L'assurance-vie à des prix intéressants

Si vous êtes à même d'obtenir une police de la série Extra-Supérieure de la Confederation Life Association, l'assurance-vie vous reviendra aux conditions avantageuses ci-dessous:

- A 20 ans une assurance de \$10,000 coûtera \$122.80 par an.
- A 25 ans une assurance de \$10,000 coûtera \$139.70 par an.
- A 30 ans une assurance de \$10,000 coûtera \$161.70 par an.
- A 35 ans une assurance de \$10,000 coûtera \$191.40 par an.
- A 40 ans une assurance de \$10,000 coûtera \$231.90 par an.
- A 45 ans une assurance de \$10,000 coûtera \$285.40 par an.

Moyennant une surprime relativement insignifiante, vous pouvez vous assurer également le service d'une indemnité mensuelle fixe en cas d'invalidité totale, ou le paiement du double du capital assuré en cas de mort accidentelle.

On peut établir le contrat de manière à ce que la famille reçoive le capital assuré soit en une seule somme, soit sous forme d'une rente mensuelle, au choix.

Demander des renseignements en indiquant votre âge et votre profession.

Confederation Life

Association

Siege Social

Toronto

SUCCURSALES:

Immeuble Trans portation

Montréal-St-Jacques — F. W. BENN, gérant.

Ouest du Québec — J. A. BEAUSEJOUR, gérant.

Montréal-St-Catherine — Immeuble Confédération

Montréal, Mont-Royal — 354 est, rue Ste-Catherine,

J. G. LeDROIT, gérant.

J. T. BOURGEOIS, gérant.



PRÊTS pour financer les améliorations aux maisons

DÉCIDEZ d'abord quelles sont les améliorations que vous voulez faire effectuer, puis obtenez un estimé. Les entrepreneurs en plomberie, chauffage et électricité, les constructeurs, peintres, décorateurs, architectes et fournisseurs de matériaux s'empresseront de vous aider à déterminer le coût des travaux.

Quand vous aurez vos estimés, passez voir le gérant de toute succursale de la Banque Royale. Toute personne jouissant d'un bon crédit et capable de rembourser à même ses revenus peut obtenir un prêt pour financer des améliorations, réparations ou additions à une maison d'habitation. Pas besoin de garantie ou d'endosseur. Remboursement par versements mensuels répartis sur une période de un à trois ans.

Demandez à nos succursales la brochure gratuite "Prêts pour Améliorations aux Habitations". Renseignements complets sur le Plan d'Améliorations aux Habitations de la Commission Nationale de Placement.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

PLUS DE 600 SUCCURSALES AU CANADA

Le but de Gagnon a raison des Rangers

Le Tricolore est vigilant sur la défensive.-- Assist de Siebert

(Par HORACE LAVIGNE)

FORUM, 13. — Le Canadien s'est enfin assuré de la première place dans le détail de la N.H.L. en blanchissant les Rangers, ici, ce soir, par le score de 1 à 0, en présence de huit mille personnes. L'unique point de la partie fut compté par Johnny Gagnon, sur une passe de Siebert, au bout de 2:44 minutes de jeu, dans la deuxième période.

Ce point fut protesté par les visiteurs, qui exigèrent le rappel du Dr Surprenant, que l'on remplaça par Léon Germain. La joute, dans l'ensemble, fut rapide et intéressante mais Dave Kerr a été le joueur le plus redoutable pour le Canadien. Il a bloqué plus de quarante lancers au cours de la partie et il sauva ses buts plusieurs fois par des arrêts quasi-incroyables. Cette victoire met fin à une série de trois défaites consécutives.

Le Canadien semble avoir retrouvé son aplomb et, après la semaine tragique qu'il vient de traverser, avec la mort de Howie Morenz, il devrait s'engager vers le détail avec la même confiance et le même esprit de combativité, qui ont caractérisé son jeu au cours de toute la saison.

FORUM, 13. — Il y a un mois, c'est-à-dire, le 13 février, nous nous demandions avant la joute entre les clubs Montréal et Rangers auquel des deux la date du 13 serait fatale. Il fut un temps où ce chiffre apportait la chance au club Canadien, mais il y a exactement quatre semaines ce soir, les Maroons battaient les Habitants par le score de 2 à 1.

Ce soir, les Rangers de New-York rendent visite aux joueurs de Cecil Hart et c'est la dernière fois à moins d'un retour dans les joutes éliminatoires, que les Patriotes évoluent devant une foule montréalaise. Le Canadien a besoin d'une victoire pour être sûr de conserver la première position d'ici les éliminatoires, et on peut être convaincu que l'effort commun de l'équipe convergera vers cet objectif. Les deux clubs sont au complet, à l'exception de Toe Blake, chez le Canadien. Voici les alignements pour ce soir.

PREMIERE PERIODE

La partie débute par une attaque massive, qui tient la rondelle près de deux minutes dans la zone des visiteurs. Tour à tour, Jollat, Gagnon, Haynes et Siebert mettent en danger le filet de Dave Kerr, mais la pression s'atténue finalement et les Rangers changent de ligne, envoyant sur la glace Murdoch, Keeling et Watson, pendant que le Canadien laisse sa première ligne soutenir l'action quelques autres minutes.

Le Canadien se dépense avec une extrême énergie et se livre à une autre attaque en bloc. De nouveau, le filet de Kerr est grandement exposé et Siebert vient à un cheveu de compter sur un bolide, que Kerr stoppe en tombant.

Les locaux sont nettement supérieurs à leurs adversaires.

Les troisième ligne entrent en scène, des deux côtés, et le jeu garde son intensité. B. McKenzie remplace Buswell et signale son entrée au jeu par une belle descente. Johnson, sur la défense des Rangers le bloque, cependant. On bouscule Haynes sur la glace près du filet des visiteurs, mais il n'y a pas de punition.

D'autres changements s'opèrent et l'on constate pour la première fois chez les Rangers une vivacité, qui un moment, tient la défense tricolore en alerte.

Le vétéran Frank Boucher se rend à deux reprises devant le filet de Cude, qui sauve froidement en une circonstance.

L'autre fois, Buswell, revenu au jeu, plonge devant le vétéran et fait dévier son lancer.

Peu après, Buswell arpeute toute la glace et vient près de compter sur un lancer foudroyant du cercle des punitions. Lynn Patrick se retire momentanément du jeu avec une coupure au front. L'entraîneur du club new-yorkais pause immédiatement la blessure.

La ligne Mondou-Lorrain-McGill prend la glace un peu avant la fin de la période et Mondou se signale par une belle course, que Babe Pratt arrête à la défense des Rangers. La cloche sonne sans qu'un seul point ait été réalisé au cours de ce vingt minutes.

DEUXIEME PERIODE

Mondou débute, à la reprise du jeu, entre Jollat et Gagnon, tandis que Murdoch, Keeling et Watson sont sur l'attaque des Rangers. Le Canadien fait plusieurs belles courses et l'une d'elles est couronnée de succès lorsque Gagnon déjoue Kerr au bout de 2:44 minutes. Siebert a une mention pour avoir aidé à Johnny à compter.

Ce point soulève une vive discussion. Les visiteurs prétendent que la rondelle a été poussée dans le filet et ils exigent le départ du dentiste Surprenant, le juge des buts, qui a alloué le point.

Ce dernier se retire de bonne grâce. Désolé de secouer Kerr avec un vicieux lancer et Siebert part de sa défense pour pincer le jeune cerbère des visiteurs d'un bolide, qui devie juste assez pour ne pas entrer dans les buts.

Le jeu est rapide du côté du Canadien, plutôt défensif du côté des Rangers. Cependant, ceux-ci se livrent à d'occasionnelles sorties, dont l'une aurait pu être dommageable si Patrick eût converti la passe de Dillon, devant le filet tricolore.

Siebert part de sa zone soulevée et fait une passe à Jollat, qui vient à

un cheveu de compter. Le jeu s'intensifie et la rudesse commence par s'annoncer dans l'action. Plusieurs joueurs se bousillent dans le filet de Cude, à la suite d'une attaque massive de presque toute l'équipe new-yorkaise. Murdoch est lancé tête première dans le fond des buts et les arbitres reprennent le jeu à la ligne bleue du Tricolore.

La première punition de la partie échoit à Buswell pour avoir fait tomber un adversaire en dedans de la ligne bleue du Canadien. L'arbitre Campbell prétend que Buswell a donné le genou avant de se jeter sur la glace. Bill Cook, qui dirige l'équipe des visiteurs, envoie cinq avants sur la glace, Watson, Dillon, Shibley, Murdoch, et MacColville.

Le Canadien tempore habilement, toutefois, renvoyant plusieurs fois la rondelle à l'autre extrémité de la patinoire et Buswell a le temps de revenir en scène.

On fait des changements. Jollat, Haynes et Lorrain jouant ensemble contre la ligne Watson, Murdoch et Keeling, il n'y a plus que quelques moments de jeu et au son de la cloche, Siebert est puni pour avoir fait tomber Murdoch près du filet tricolore.

TROISIEME PERIODE

Le jeu reprend avec Siebert sur le banc du pénitencier. Les Rangers ouvrent la période finale avec cinq joueurs d'attaque. Boucher, Colville, Shibley, Watson et Dillon. Plus eurs fois, les visiteurs donnent la frousse à Cude et aux partisans du club local par des montées solides, mais le Canadien repousse chaque attaque ou lance la rondelle à l'autre bout de la glace. Finalement, Siebert revient au jeu et la tension contre les lignes tricolores disparaît.

McKenzie et Buswell se sont largement dépensés pendant l'absence du Babe.

La foule semble épuisée des nombreux hors-jeux, que l'arbitre Campbell voit et elle manifeste chaque fois que le sifflet de l'officiel se fait entendre. Cooper, qui jouait sur l'attaque dans la première période, est revenu sur la défense, à côté de Babe Pratt, pendant que le trio Murdoch-Keeling-Watson évolue en tout sens et se montrent dangereux.

La période est rendue à mi-chemin et le Canadien se cramponne désespérément à sa prénière avance. Les changements se renouvellent et Georges Mantha fait une des courses les plus sensationnelles de la soirée, contourne le filet de Kerr et vient près de compter. La foule applaudit à tout rompre. Désolé et Brown secondent bien leur copain de ligne et fournissent beaucoup d'action.

Lépine intercepte une passe entre Dillon et Watson et donne un rude coup à Kerr à bloquer. La défense tricolore est vigilante et la mise en échec tenace.

L'un des assauts les plus désespérés des Rangers porte pratiquement toute leur équipe à l'entrée du filet de Cude, mais Gagnon, revenu au jeu, avec Jollat et Haynes, réussit à entasser la rondelle en dehors de la zone tricolore.

La partie tire au reste et il n'y a plus que trois minutes de jeu. Une attaque massive marque les dernières secondes de jeu, et Cude bloque un rude lancer de Dillon juste comme la cloche sonne.

ALIGNEMENT

RANGERS	bats	CANADIEN
Kerr	défense	Cude
Conlier	"	Siebert
Heller	"	Buswell
Boucher	centre	Haynes
Dillon	ailes	Jollat
Patrick	"	Gagnon
Rangers subs:		Johnson, Pruitt, Murdoch, Keeling, Cooper, Watson, N. Colville, M. Colville, Shibley.
Canadiens subs:		McKenzie, Lorrain, Miller, Lépine, McGill, Mantha, Désjéts, Brown, Mondou.
Arbitres:		Cleghorn et Campbell.

SOMMAIRE

PREMIERE PERIODE	DEUXIEME PERIODE	TROISIEME PERIODE
Pas de point.	1—Canadien—Gagnon, (Siebert) 2:44	Pas de point.
Pas de punition.	Pun.: Buswell, Siebert.	Pas de punition.

Le premier rôle de Gehrig à l'écran

LOS ANGELES, 13.—Christy Walsh, gérant d'affaires du joueur de baseball Lou Gehrig aura comme premier rôle à l'écran, celui du vieux pionnier américain des anciens jours de colonisation aux Etats-Unis. Ce film ne sera tourné qu'après la fin de la prochaine saison de baseball. Le film de Gehrig s'intitulera "The Trail Blazers." L'acteur Richard Arlen aura un important rôle et supportera Gehrig dans ce film. Lou n'entend pas interpréter les rôles de Tarzan, à l'écran.

Toronto 3 Chicago 2

TORONTO, 13. — (Spécial à la "Patrie"). — Les Leafs ont vaincu les Esperviers de Chicago par le score de 3 à 2, ici ce soir, dans un match fort monotone qui fut loin de satisfaire les 10,000 spectateurs présents. Bob Davidson compta le point décisif dans la troisième période. Sylvanus Apps compta le deuxième avec Larry Aurie et est maintenant égal avec Larry Aurie pour la première position des compteurs de la N.H.L. Chicago aligna quatre jeunes joueurs américains, ce soir. Ils ne firent pas sensation bien que l'un d'eux, Klingbell compta le deuxième point des visiteurs.

ALIGNEMENT

CHICAGO	bats	TORONTO
Karakas	défense	Brodie
Burke	"	Day
Scheffer	"	Hamilton
Romanes	centre	Apps
Thompson	ailes	H. Jackson
H. Jackson	"	Drillon
Chicago subs:		Levinsky, Klingbell, Brink, Laprairie, Soumi, Trudell, Gottselig, Kelly, Wiehe.
Toronto subs:		Fowler, Metz, Finigan, Davidson, Thoms, Boll, Coacher, Kendall.
Arbitres:		Mickey Ion et Johnny Mitchell.

Sommaire :

PREMIERE PERIODE	DEUXIEME PERIODE	TROISIEME PERIODE
1—Toronto—Fowler 17:37	2—Chicago—Kelly (Gottselig) 7:28	3—Toronto, Apps (Jackson-Drillon) 0:28
Punition: — Aucune.	Punition: — Horner.	4—Toronto, Davidson (Kendall-Hamilton) 12:12
		5—Chicago, Klingbell (Kelly-Levinsky) 15:55
		Punitions: Horner, Schaeffer.

A l'Aréna, cet après-midi et ce soir

Le tournoi de hockey indépendant se continue cet après-midi et ce soir, à l'Aréna Mont-Royal, sous l'habile direction de Marcel Gauthier. Cet après-midi, Terrebonne rencontrera Beauharnois; le Grand-pré de Sorel fera face à un club victorieux d'hier soir, soit St-Hyacinthe ou Châteauguay. Les clubs N-Dame des Victoires et Sœurs-Muets en viendront aux prises dans la dernière joute du programme.

Ce soir, St-Rémi de Napierville fera la lutte au St-Christophe. Dans la deuxième partie, Varennes s'attaquera au Beauharnois ou au Terrebonne. Dans la dernière joute, Rest, Quesnel rencontrera le Montréal Stock Exchange.

Châteauguay gagne à l'Aréna

Les clubs Châteauguay et Cap St-Martin ont été vainqueurs dans les deux premières joutes d'hier soir à l'Aréna Mont-Royal, joutes du tournoi de hockey amateur indépendant. St-Hyacinthe a perdu contre le Châteauguay par 4 à 2, dans la première joute, tandis que le club Cap St-Martin eut raison du St-Polycarpe par 2 à 2 dans la deuxième partie.

De Tilly vainqueur

De superbes matches au billard à 18.2 ont été disputés hier après-midi et hier soir au Conseil Lafontaine, des Chevaliers de Colamb. Hier après-midi, Conrad Allard battit A. Thibault, 250 à 134 et De Tilly eut raison de Blanches-sentil 200 à 135. Hier soir, De Tilly battit A. Thibault par 200 à 112. Ces matches étaient pour le championnat canadien.

Art Ross exige que la N.H.L. annule la franchise de Chicago

Le gérant Art Ross des Bruins de Boston a demandé hier aux autorités de la N.H.L. de canceler la franchise des Esperviers de Chicago parce que le Major McLaughlin s'est obstiné jeudi dernier de ne faire jouer que des joueurs américains. "Ce fut une farce complète" ajoute Ross. Ross demande même à la ligue qu'on force le club de Chicago à remettre l'argent aux spectateurs qui furent présents à la joute, car le pilote du Boston, ne croit pas que les spectateurs aient vu du jeu pour leur argent.

GORMAN APPUIE ROSS

Ross ajoute même que les recrues du Chicago ne furent même pas capables de lancer une seule fois sur la cage des Bruins.

Cette déclaration signifie probablement qu'il y aura guerre civile dans le hockey majeur. Tommy Gorman appuie Ross cent pour cent dans ce mouvement. Cecil Hart n'a pas voulu se prononcer tandis que le président Frank Calder n'a pu être rejoint, hier soir.

POUR LA FAMILLE MORENZ

L'on a appris hier soir au Forum

que les gouverneurs de la N.H.L. se réuniront jeudi prochain à N.-York et discuteront le cas de la famille de Morenz. On veut venir en aide aux enfants et à l'épouse du grand joueur disparu. Il est entendu que toutes les sommes perçues seront déposées dans un fond de secours et qu'un tuteur verra aux besoins de la famille et à l'éducation des enfants de Morenz.

CHANGEMENTS D'ADAMS

Le gérant Jack Adams des Red Wings de Détroit a annoncé hier qu'il fera jouer Marty Barry avec Johnny Sorrell et Hector Kilrea, pendant l'absence de Larry Aurie au jeu. Lewis formera une ligne avec Brunet et Pettinger. Howard Mackie et Johnny Shert des Hornets de Pittsburg viendront prêter main-forte aux champions.

DANDURAND ENCORE ICI

Léo Dandurand était encore dans la métropole hier, contrairement à ce qu'un journal local affirme que le grand sportsman est retourné à la Nouvelle-Orléans. Léo Dandurand anticipait repartir pour le sud hier soir mais on croit qu'il en fut empêché à la dernière minute.

Clarence DeMar et Gérard Côté dans le marathon de Boston

Tarzan Brown portera le No 1. — Classique le 19 avril prochain. — Gavuzzi est confiant.

Le 19 avril prochain, journée des Patriotes aux Etats-Unis, se tiendra la grande classique de l'Amérique du Nord dans la ville de Boston, quand le signal du départ du 41e marathon annuel se donnera, du Lucky Rock Manor à Hopkinton. Le crême des coureurs du continent participera à cette course. On calcule que plus de 175 coureurs partiront au signal du départ avec l'idée de remporter cette classique qui donne la gloire et la renommée au vainqueur.

Une nouvelle qui fera sensation tant au Canada qu'aux Etats-Unis est bien celle qui vient du vétéran Clarence DeMar quand il annonça qu'il participera au marathon cette année. A l'âge de 49 ans, ce vétéran a déjà gagné sept fois ce fameux marathon, dont la première fois à l'âge de 23 ans. DeMar est typographe à Keene, N.-H.

L'Indien Tarzan Brown, le vainqueur de l'an dernier, s'est inscrit de nouveau cette année et portera le numéro 1. Il n'est pas encore as-

suré que Johnny Kelly, le vainqueur de 1935, s'inscrive; l'an dernier, il fut battu par l'Indien Brown. Un autre fameux coureur, Leslie Pawson, s'inscrira de même que Pat Deagle, Cecil Bill.

A toute cette phalange d'étoiles de la course à pied, le Canada français remet tous ses espoirs dans le club Canstar afin de faire briller notre race contre les Américains, Italiens, Polonais, Norvégiens, etc. Des athlètes de toutes les parties du monde prendront part à ce marathon. L'entraîneur du Canstar, qui est Pete Gavuzzi, nous a déclaré cette semaine: "Malgré que nous aurons à rencontrer les meilleurs coureurs du monde dans ce 26 miles à Boston, il nous faut absolument remporter cette course. Le club Canstar me donne entière liberté pour le choix et l'entraînement des coureurs qui représenteront la province de Québec et je crois que les officiers de ce club ne seront pas déçus. C'est tout ce que je peux dire pour le moment".

Jim Hannigan au Marché St-Jacques

Jim Hannigan, le brutal Irlandais de Pittsfield Mass, a accepté de se mesurer en finale mercredi au Marché Saint-Jacques, contre le champion mondial américain de Bangor Maine, George Tarzan Taylor, afin de savoir qui des deux quittera la métropole pour retourner aux Etats-Unis. Le promoteur Sylvio, qui veut savoir quel est le meilleur lutteur des deux, afin de garder le vainqueur et le mettre sous contrat, a pensé que cette originale éliminatoire serait bien vue des amateurs qui comprendront aisément l'acharnement que mettront ces deux athlètes à se démolir afin de remporter les honneurs et l'engagement pour la saison que le promoteur Sylvio lui offrira.

Une deuxième grande finale mettra aux prises le meilleur gladiateur des Cantons de l'Est, Willie Thériault, il se mesurera contre le

champion mondial de sa classe, Dutch Veldie, et le robuste Italien John Carochia, qui se fait toujours payer cher pour ses combats, affrontera le rude Rémi Fontaine, qui se remet à l'oeuvre après avoir suivi un sévère entraînement. Young Tarzan, de Lachine, qui satisfait toujours largement les amateurs, sera opposé au fameux instructeur des Provinces Maritimes, Fred Bourgeois. En préliminaire, George Girard, de Québec, rencontrera le turbulent Al Rogers.

NEW-YORK, 13 — Henry Armstrong, 128 1-2, Californie, met K.O. Mike Helleise, 130 1-2, New-York (4).

Philadelphie 4
Springfield 1

Cleveland 6
New Haven 3

Pour bien paraître confiez

La coupe de votre PALETOT ou HABIT du PRINTEMPS

à N. VENNE

MAITRE-TAILLEUR (35 ans d'expérience)

VOTRE COUPE SERA PARFAITE.

1581, rue Amherst—CH. 8725





Tropical Park

PREMIERE COURSE — 1er Joyride 12.70, 4.50, 3.20; 2e Lord Tournament 3.00, 2.40; 3e Air Line 3.20. DEUXIEME COURSE — 1er Loyal Son 10.20, 4.00, 3.20; 2e Pageboy 5.00, 3.40; 3e Wee Colleen 3.40. Le Double: Joy Ride et Loyal Son ont payé \$95.00 pour \$2. TROISIEME COURSE — 1er a Family Friend 6.10, 4.60, 3.40; 2e a Bold Turk 4.60, 3.40; 3e Sing Low 7.60. QUATRIEME COURSE — 1er Voie Boy 10.10, 6.10, 4.00; 2e Debate 8.30, 5.30; 3e Maxwell 4.60. CINQUIEME COURSE — 1er Conte 8.20, 4.10, 2.90; 2e White Cockade 2.40, 2.60; 3e Indian Head 3.40. SIXIEME COURSE — 1er First Entry 10.30, 5.70, 3.60; 2e Motley 10.70, 4.50, 3e Ridge Mor 2.70. SEPTIEME COURSE — 1er Round Table 0.20, 5.20, 3.70; 2e Strategist 4.30, 3.10. HUITIEME COURSE — 1er Idle Along 10.80, 4.80, 3.40; 2e Deserter 4.60, 3.30; 3e Payra 2.70. ENTREES POUR LUNDI PREMIERE COURSE, 6 furlongs. Crepe Suzette 103, xJamesville 103, xBonnie Maid 97, Bully Flora 105, Sir Gay 107, aGrand Jester 110, Story Time 103, xRavenna 97, xOctave 97, xHarp O'Gold 107, xBalance Step 103, aBravo Caruso 110. a-Mrs. E. D. Jacobs et J. Summers. DEUXIEME COURSE, 6 furlongs. xJust Buck 108, xSam Worthy 111, Shyno 111, xEighty 108, Aunt Flor 111, xMy Kin 103, xReal Jam 114, Gallant Pat 107, Geo Gable 111, xMarson 110, Narise 112, Toni 108. TROISIEME COURSE, 4 furlongs. Bestest 115, Miss Collins 115, My Pauline 115, Lady Charlotte 115, Lilit 115, xShred 110, Spindle Top 115, xMad Gesture 110, Lady Gayheart 115, Scout Girl 115, xMaetake 110, Grey Flash 115. QUATRIEME COURSE, 1 mille. xBearnals 97, Erin's Sun 107, Therns 109, xUbaldo G. 100, xNever Yet 103, xMarinella 103, xHornet 108, Lockstep 105, xKenner 102, Opoca 102, Sherabina 97, xDay Dawn 102. CINQUIEME COURSE, 6 furlongs. aHigher Cloud 116, Finisher 107, Stubbs 114, Zoie 108, aGrand Duke 112. SIXIEME COURSE, 1 mille. — Bain Marie 110, Zaca 109, Swift Lad 109, Sun Phantom 111, Hasty Wire 110, Duchess Reigh 103. SEPTIEME COURSE, 1 mille et 1-16. — xParada 105, My Peter 111, xContinuity 100, Paul Junior 110, Prewar 111, xAdamite 106, xKindred Spirit 106, Drusus 114. HUITIEME COURSE, 1 mille 1-8. aCeylon 115, Trujillo 114, xArgoan 105, xPretty Lass 101, xMake It 100, bMystic Flyer 110, xBrittle 109, Johnny Tight 110, xSun Camp 100, xMaddening 101, xThe Triumph 105, xaTrue Charm 101. Oaklawn Park PREMIERE COURSE. — 1er Capitalist, 3.50, 3.00, 2.50; 2e The Bouncer, 25.50, 7.00; 3e Small Change, 2.50. DEUXIEME COURSE. — 1er Scout Plan, 9.00, 3.90, 3.30; 2e Florida, 3.00, 2.70; 3e Off And On, 6.40. TROISIEME COURSE. — 1er Surveyor, 10.20, 4.30, 2.90; 2e Sleep Along, 6.10, 3.20; 3e Zebulo, 2.50. Le double: Capitalist et Surveyor ont payé \$20.30 pour \$2. QUATRIEME COURSE. — 1er Delta Dan, 7.40, 3.60, 7.80; 2e Beth Macaw, 3.40, 2.80; 3e Chanting, 9.00. CINQUIEME COURSE. — 1er Silverette, 20.30, 8.20, 5.30; 2e Transmutable, 5.10, 3.90; 3e Morning Mail, 4.50. SIXIEME COURSE. — Un mille et un huitième. — 1er Building Trades 8.50, 3.70, 2.90; 2e Cross Huff 2.60, 2.40; 3e Squeezer 2.90. SEPTIEME COURSE 1-16 m. — 1er Glenbury 14.40, 6.90, 4.50; 2e Lane Duck, 4.90, 3.40; 3e Firing Squad. HUITIEME COURSE. — 1er Sorcery 8.80, 3.70, 3.10; 2e Moretide 5.40, 4.40; 3e Jobakheta 3.30. ENTREES POUR LUNDI PREMIERE COURSE. — Oaklawn Course. — Fair Quest 112, Nary Blank 99, Spitten Image 109, Curling 99, Our Spot 118, Squawker 110, Foxy Quilter 104, Blagden 112, House Baby 104, Sainte D'Espoir 107, Young Bill 109, Little Duke 112. DEUXIEME COURSE. — 3 furlongs. — Domworth 10, Alm High 2114, Terminus 112, Rapid Sweep 117, Hunting Home 117, Romaine 114, Moths Wing 114, Montague 117, Chatter Wrack 117, Pearl Tipped 114, Pebbie M. 114, Sooty 120. TROISIEME COURSE. — Oaklawn Course. — Baby Way 103, Rockabye Babe 105, Black Sergeant 110, Once Sweep 102, Goldman 105, Frank C 110, Eestrashera 112, Happy Road 110. QUATRIEME COURSE. — Oaklawn Course. — Aunt Myrtle 102, Gold Ti 104, Indian Salute 112, Get Along 107, Jean Lee 110, Cnar 107, Red Flyer 112, My Auntie 96, Leonard Wilson 109, Golden Vein 109, Crestonian 101. CINQUIEME COURSE. — 1 mille et 70 verges. — Teddy Haslam 115, Miss Glnbar 113, Easy Swing 107, Victory Miss 107, Sun Apollo 112, Fair Sheckle 107, Leading Bet 112, Golden Fate 112. SIXIEME COURSE. — 1 mille et 70 verges. — Speed Queen 113, Blind Hope 93, Hard Chase 110, Grand Sweep 112, Dame Grundy 113, Dras-

tic Lane 101, Let Her Play 110, Zelady 93, Rolanda 105, Red Basil 115, Eleanor C. 99, Maine Chance 118. SEPTIEME COURSE. — 1 mille et un huitième. — Pencader 112, Jeffrey 107, Bright Bird 107, Chief Evergreen 112, Kayak 107, Fidele 112, Charlie H. 107, Lucy 102, Donnie W. 112, Oaten 112, Chilly Ebbie 97, Dixie Dan 107. Piste boueuse.

A Epsom Down

PREMIERE COURSE, 6 furlongs. 1er Mah Grant 12.00, 5.30, 4.10; Chan-cabir, 6.80, 4.50; 3e Transen, 4.30. DEUXIEME COURSE. — 1er Lerros, 6.00, 3.50, 3.50; 2e Brides Delight, 3.50, 3.40; 3e Mario, 8.30. Le double a rapporté: avec Mah Grant et Lerros \$10.80 pour \$2.00. TROISIEME COURSE. — 1er Sadie F., 14.40, 6.00, 4.00; 2e Takus, 5.20, 3.20; 3e Alwintour, 2.80. QUATRIEME COURSE. — 1er Boston Sound, 15.20, 5.60, 3.50; 2e Sound Advice, 4.20, 3.10; 3e Drael, 3.00. CINQUIEME COURSE. — 1er Salann, 11.30, 5.30, 3.80; 2e Solar Hawk 6.80, 4.50; 3e Trina, 4.30. SIXIEME COURSE. — 1er Bistruta 5.40, 3.10, 3.70; 2e Rich Girl 10.10, 7.20; 3e Pandan 3.70. SEPTIEME COURSE. — 1er Sighting Bar 10.05, 3.30, 2.60; 2e Hoosiers Pride 2.90, 2.40; 3e Jerdja 3.30. HUITIEME COURSE. — 1er Jerdja 25.70, 10.60, 5.30; 2e King Bonny 6.60 4.60; 3e Dark Mist 3.70.

ENTREES POUR LUNDI

PREMIERE COURSE, 41-2 furs. Sister Polly 110, Soaring Witch 114, Virginia Scout 107, Joe D. 118, Kizzy D. 107, Zingo 107, Grand Waters 114, Check Signal 109, Mad Shirley 106, Sleep Out 115, Rosweap 114, Miss Gab 107. DEUXIEME COURSE, 6 furs. — Amblossom 101, Baby Sis 112, Maudie Lu 101, Idle Bubbles 101, Fancy Girl 107, Bill Rock 101, Stormy Rhythm 101, Persian Step 107, Miss Rhinock 101, Holy Smoke 106, Bestir 96, Tyban 106, Come Halley 117, Miss Cardenas 112, Bright Vale 101, Strathcote 112, Nopaiosa Lass 96, Anna Shot 107. TROISIEME COURSE, 51-2 furs. — Scotch Thistle 102, Houstonian 107, Offside 103, Masked Bud 103, Nopalosa Peace 107, Derby Eve 112, Grimaldi 111, Ariette 102, Little Wichita 98, Phal Joy 108. QUATRIEME COURSE 51-2 furs. — Little Coed 108, Blaze D'Or 102, Top Bracket 107, Solar Maid 102, Up To Stuff 102, Margaret Nadi 98, Gay Bill 110, Kittys Rival 106, Texas Miss 98, Princess Stone 102. CINQUIEME COURSE, 1 mille. — Lemont 107, Bulstrode 113, Ashen 113, Redress 113, Casapedia 107, Black Nose 108, Seventh Heaven 105, Flintshot 113. SIXIEME COURSE 6 furlongs. — High Mabel 98, Born Lucky 112, Autograph 102, Stairs 107, Nat Bragg 107, Saxien 99, Esco High 106, Bright Land 111, Haughty 108. SEPTIEME COURSE 1 mille. — Mbandra 99, Vale Of Tears 102, No Change 113, World Over 107, Sweet Manners 103, Hal Dwyer 104, Luna Bright 104, Photography 103, Jobiso 108, Omar Jones 104, Gray Porte 103, Caleb 108, Fast Streak 107. HUITIEME COURSE, 11-16 m. — Storm Angel 115, Pomparagon 115, Escona 99, Ought To 110, Homework 109, Grazing 99, Textline 99, Exceed 115, Manteca 115, Chatterly 115, Baby Wrack 110, Highman 115, Fincker Wave 110.

Fair Grounds

PREMIERE COURSE. — 1er Esix 8.20, 4.00, 3.00; 2e Union 3.20, 2.60; 3e Shirley 3.00. DEUXIEME COURSE. — 1er Cumberland 9.20, 4.20, 3.00; 2e Bunt Ann 5.80, 3.40; 3e My Blaze 2.60. TROISIEME COURSE. — 1er Clafing 9.20, 4.20, 3.20; 2e Hey Flint 4.00, 2.60; 3e Whitharral 3.00. Le Double: Cumberland et Clafing ont payé \$65.00 pour \$2. QUATRIEME COURSE. — 1er Hastinola 15.80, 7.40, 4.40; 2e Dorothy B. 7.20, 3e 4.90; Good Omea 5.00. CINQUIEME COURSE. — 1er Surfcoat 34.40, 13.80, 6.00; 2e Thistle Jack 3.20, 2.80; 3e Persuader 4.40. SIXIEME COURSE. — 1er Unassisted, 8.60, 4.40, 3.40; 2e altonny Baby, 3.40, 3.60; 3e aCrusand, 3.60. SEPTIEME COURSE. — 1er Play Book, 5.80, 3.60, 3.00; 2e Captain Danger, 4.40, 3.40; 3e Hour Lady, 4.80. HUITIEME COURSE. — 1er Yellow Metal, 6.00, 4.00, 3.00; 2e Blue Damsel, 3.80, 2.80; 3e Countess Bye, 4.40. ENTREES POUR DIMANCHE PREMIERE COURSE. — 1 mille et un seizième. — Brilliant Miss 102, Mr Joe 112, Miss Gohl 107, James Boy 114, Sporting Maudie 107, Spanish Art 110, On Leave 107, Night Flower 107, Eplaydema 104. DEUXIEME COURSE. — Six furlongs. — Collatt 110, What A Question 105, Bunting Brown 115, Noliso 115, Identical 115, Napolitan 110, Zevpine 105, Just Like 115, Roguish Ways 110, Copper Mine 115, John Baiguev 115, Waygood Lad 115, Ekilda 110, Miss Spider 105, Cecil B. 110, Ed. B. Moss 110, My Empress 105, Marnan 110. TROISIEME COURSE. — Six furlongs. — Pestle 108, Princeton 112, Falerman 108, Talvres 103, Seeding 108, Altus Nuba 113, Little

Art Prince dans le baseball organisé

Arthur Prince, ancien joueur de baseball local et maintenant, un excellent arbitre au hockey et au baseball, a été accepté comme arbitre dans la Ligue Canadienne-Américaine, une Ligue de baseball organisée. Prince a signé son contrat hier et l'a renvoyé immédiatement au Rév. Père Martin, président de ce circuit. C'est grâce au support du secrétaire-trésorier Guy Moreau du club Montréal et du lanceur John Pomorski des Leafs de Toronto, que Prince a obtenu cette position. Et si Prince fait bien dans ce circuit Frank Shaughnessy lui a promis une chance pour la Ligue Internationale.

Le tour du chapeau de Syd Howe

Comme Syd Howe, fameux ailier des Red Wings de Détroit, comptait son troisième but, le même soir, contre les Black Hawks, récemment, il enleva son protecteur de sur sa tête pour le placer sur le banc. La foule, croyant que Howe était sous l'impression qu'il jouait au baseball et qu'il saluait la foule, lui fit une grande ovation. "Je ne saluais ni ne remerciais la foule en enlevant mon chapeau", déclara Howe, après la partie, mais je ne faisais que regarder mon protecteur parce que j'avais accompli le tour du chapeau".

Peggy 108, Hoosier Friend 108, Mlandra 108, Sweepmore 113, Blond Jester 108, Cohort Lass 103, Eager Belle 103, Eddy Lee 112, Donna James 108, Dark Amber 108, Bay Memor 112, Gay Blade 117. QUATRIEME COURSE. — 5 furlongs et demi. — Bright Don 110, Skotchey 107, Hearlierva 107, Moll 110, Pancoast 107, Sun Dora 110, Ana X 105, Wise Revue 107, Crystal Flyer 110, Charming Sir 112, Firm Hand 102, Mossbond 110, Bread King 115, High Bottom 115, Saxopal 115, Riff 115, Bustany Boy 107, Little Marcelle 102. CINQUIEME COURSE. — 1 mille et un seizième. — Masked Revue 109, Fools Folly 104, Jim Ormont 102, Transmac 109, Polite Ann 109, Gufelano 107, Bombastic 104, Hows Chances 110, Habanero 114, Tela 104, Risibility 109, Thistle Kay 114, Luke Connell 114, Jodhpur 107, Mynah 104, Fair Boy 109, War Dimes 114, Leeoran 109. SIXIEME COURSE. — Un mille et un seizième. — Dutch Uncle 105, Hollyhook 98, Jokester 103, King Carl 105, Always Blue 98, Flag Cadet 105, Still Alarm 98, High Diver 109. SEPTIEME COURSE. — 1 mille et 70 verges. — Mohawk Cherokee 110, Voltair 112, Scout Chief 105, Miss Esther 108, Mouthpiece 110, Witty Lass 100, Krumm 115, Dr Jillson 110, Wizard 110, Miss Macara 100, Moving Clouds 105, Rosa Dear 105, St. Omer 107, Imelda 105, Northern Sir 115, Portam 105, Roger Witch 110, Hervalda 100. Piste rapide.

ENTREES POUR LUNDI

PREMIERE COURSE, 5 1-2 furs. — xTragat 111, xSeivant Pride 100, Bedight 112, Jim McConnell 112, xLittle Marcelle 95, Authority 100, Guatemala 110, xBad Breaks 96, xMy Empress 95, Koley Bey 105, Cain 105, xDella Booter 95, xBunt Ann 102, xJubilargo 111, Fanie 105, xMarovech 107, Bustany Body 105, Saxopal 112. DEUXIEME COURSE, 6 furs. — Irish Hero 114, Empress Yvonne 109, Texas Maid 109, Starry Night 109, Eddy Lee 114, Canteron 114, Bay Memor 114, Erebus 114, I Novotny 109, Game 109, Redley 109, Chessie 109, Geraldine M 109, House Warmer 114, Sioux Chief 114, Learoyd 114, Little R 114, Between Bells 109. TROISIEME COURSE, 6 furs. — Dark Amber 114, Gay Blade 114, Miss Twinkling 109, Dark Roamer 114, Harem Queen 109, Jack Murphy 114, Charles J 114, Polydeona 109, Eager Belle 109, Dorsays 114, St. Mica 109, Veritas 109, Sassa 114, Silver Tidings 109, Rubans Choice 109, Anapola 109, My Rosanne 109, Donna Marza 109. QUATRIEME COURSE, 1 mille et 70 verges. — xKan 108, Sister Ikie 113, xHour Lady 108, xHouse Afire 108, xMarcola 108, xMemphis Lass 108, xJoan Macaw 108, xPretty Busy 108, Polite Ann 113, xStar Banner 108, xTiempo 108, xSallandry 108. CINQUIEME COURSE, 1 mille et 70 verges. — Baldy 112, Arctic Star 112, Claremont 109, Joe Jay 112, Spero 104, Bright Knot 112, Kai Harri 107, Defier 112, Notice 109, Sixak 104, Zipsalung 112, Leonard 112, Sporting Maudie 104, Risibility 109. SIXIEME COURSE, 1 mille et un seizième. — xBrophy 111, xYes Poky 100, xMarie Jean 102, xScout Azure 109, xJohn Tio 109, xWild Count 102, Persuader 116, Acantaw 112, xHigh Mongul 111, Ladino 112, xCherokee Red 106. SEPTIEME COURSE, 1 mille et 70 verges. — Justa Jane 108, Jim Ned 109, Redwick 113, Forceful 109, Shotour 109, Chagrin 104, Black Babble 109, Sergeant Hill 109, Helen Bab 108, Brownman 109, Tryfair 112, Imelda 104, Northern Sir 112, Dug In 112, Creole Beauty 104, Cecil B. 109, B. Baron 109, Preferred 109.

Nouvelles SPORTIVES

(Dernière heure) MAUNDRELL, CHOISI Chef Maundrell, ailier droit des Sénateurs d'Ottawa, a été choisi le joueur le plus utile à son club dans le Groupe Senior, pour la saison qui s'est terminée vendredi soir par le triomphe décisif des As de Québec. Les journalistes montréalais, d'Ottawa et de Québec ont donné 70 votes à Maundrell; soit 24 de plus qu'à Lloyd Perras du Canadien. Lester Brennan se classa troisième, avec 56 votes; Belliveau, 44; Neville 45; Pidecock, 29; Meiklejohn, 27; O'Connor, 26; Wigle, 17; Holdue, 16; Thurrier, 16; Farmer, 10; Ellis 8; Munday 7; Tapin, 6; Millar, 5; Pen-nee 5; Malenfant 5; Martel Med. 4; Archambault, 4; Raymond, 2; Croghan, 2; Arcand, 2; Mullins, 1. ASSEMBLEE DE BASEBALL Il y aura cet après-midi, à l'hôtel Château de Salaberry de Valleyfield, une importante assemblée de baseball de la nouvelle Ligue Québec-Ontario qui comprendra Lachine, Notre-Dame et autres. BAER A LONDRES LONDRES, 13. — Max Baer est arrivé ici fort optimiste dans ses prochains matches. Baer s'est dit déterminé de reconstruire Braddock ou Schmelzing, au mois de septembre prochain. ANCIEN JOURNALISTE Tout comme Tommy Gorman des Maroons, Fred Magura, le pilote des As de Québec, est un ancien chroniqueur sportif d'Ottawa. FOWLER, SOLIDE Les experts du hockey choisissent Jimmy Fowler des Leafs de Toronto, comme étant le joueur de défense qui s'est le plus développé cette saison dans la N.H.L. BEL EXPLOIT Quand les As ont gagné le championnat senior de Québec, vendredi soir contre le Royal, c'était la première fois qu'un club de la Vieille Capitale capturait ce titre depuis les saisons de 1923 et 1925 alors que les Sons of Ireland furent champions suprêmes du hockey dans notre coin. DETROIT MOINS FAVORISE L'accident survenu à l'excellent compteux et ailier Larry Aurie force maintenant les experts à ne plus favoriser le Détroit dans la prochaine série éliminatoire de la Coupe Stanley. Nul doute qu'avec Aurie sur leur alignement, les Red Wings auraient été formidables mais sans ses services, leur cause semble perdue. Young et Ronkston sont aussi d'autres équipiers des champions qui ont été victimes de fractures, cet hiver. SIX-JOURS DE CHICAGO Le Six-Jours de Chicago débutera

demain soir à huit heures et trente équipes répondront à l'appel au signal du départ. Les français Ignat et Diot, Torchy Peden et Jules Audy, Marcel Guilbretière et Wallis sont favoris pour gagner l'épreuve. AVERILL, SIGNE CLEVELAND, 13. — Earl Averill, voltigeur des Indiens de Cleveland de la Ligue Américaine et le président Alva Bradley en sont venus à une entente aujourd'hui, au sujet du salaire du fameux frappeur pour la prochaine saison. Averill a accepté un salaire de \$16,000 plus un boni de \$2,000 s'il obtenait une bonne moyenne au bâton. KILIAN-VOPEL VAINQUEURS ST-LOUIS, 13. — Les cyclistes allemands Kilian et Vopel se sont ralliés au cours de la dernière heure pour remporter la victoire dans le six-jours local. Ils battirent Sheehan et O'Brien par un tour. Winter et Ottevaire se classèrent troisième deux tours en arrière des meneurs. Cinq équipes furent égales pour la quatrième place, trois tours en arrière, Lepage et Heaton se comptèrent parmi ceux-là. BROUILLARD A L'OEUVRE Orville Brouillard rencontrera demain soir à Miami, Floride, le notable Tommy Spigal, dans un combat de dix rounds. Ce match devait avoir lieu lundi dernier, mais fut remis pour cause de pluie. DANS LA PROVINCIALE Le club Drummondville de la Ligue de baseball Provinciale est fier d'annoncer qu'il a fait l'acquisition du lanceur Duford du club Chicoutte. On apprend aussi qu'à St-Hyacinthe, il se fait une forte pression pour faire admettre le club de cet endroit dans le circuit du juge Monet. 4 POINTS A ARMAND LONDRES, 13. — Les Racers d'Harrogate ont vaincu les Lions de Wembley par 6 à 1 hier, et le Manchester a déclassé les Earl Courts Royal par 11 à 5. Paul Armand de Montréal compte quatre points et Larry Laframboise, trois. BROWN, PILOTE ROME, N.-Y. 13. — Joe Brown, ancien troisième-but de la Ligue Internationale, avec l'équipe de Rochester, a été nommé gérant de l'équipe Rome N.-Y. de la Ligue Canadienne-Américaine.

Le hockey

Ce soir LIGUE NATIONALE Maroons à Américain, Boston à Détroit. LIGUE INTERNATIONALE Springfield à Syracuse, Pittsburgh à New-Haven, Cleveland à Providence.

Advertisement for BROCK hats. Text: Modes de printemps inclinées par BROCK. Le HOMBURG L'élégance personifiée... ce Homburg par Brock sera le tout premier choix en ville, ce printemps — chaque fois qu'un homme voudra paraître à son mieux. Le style chic, les couleurs agréables et la qualité durable font des chapeaux Brock les plus populaires chez les hommes bien mis. Voyez à la première occasion l'assortiment complet. Prix variant de \$5 et plus. Chapeaux BROCK fabriqués par la division Brock de JOHN B. STETSON COMPANY(CANADA)LIMITED Brockville, Ontario. FABRICATION CANADIENNE.



AU PANTHÉON DES SPORTS

• NOS GLOIRES ET LEURS EXPLOITS •
par HORACE LAVIGNE, DIRECTEUR DES SPORTS A "LA PATRIE"

Sur la tombe de l'unique Morenz

(Ipsa novit tempus et modum liberandi te, et ideo te debes illi resignare.)

NOUS INCLINONS à croire que cette vérité, tirée d'un chapitre de l'imitation de Jésus-Christ, présente pour certains individus une application plus saisissante, plus complète que pour beaucoup d'autres. "Lui sait le temps et la manière de te délivrer; voilà pourquoi tu dois Lui être résigné." Sur la tombe encore fraîche de Howie Morenz, nous trouvons à ce verset une expression de calme et de réconfort, un rayonnement d'espoir et de confiance et une invitation à nous détacher des choses de ce monde. Ces simples mots résument, en définitive, la vie de tout chrétien, dont l'idéal est de se résigner à son sort, en s'en remettant à son Créateur, qui saura le délivrer au temps propice, après une existence terrestre, souvent mouvementée et chaotique.

MORENZ devait succomber à un banal accident. Il n'en savait pas l'heure cependant, et, pour que son sacrifice eut quelque chose de réellement surnaturel, il lui fallait être appelé à paraître devant son Juge quand les derniers feux de la renommée empourpraient le crépuscule de sa météorique carrière.

IL EST parti pour un monde meilleur, lui l'étonnant athlète, le farouche conquérant, qui traça dans le sport un sillon, dont les stries renferment les poussières d'or de ses faits d'armes. Il a vécu, disons-nous, au lendemain de sa paisible mort, survenue dans une chambre d'hôpital, et, contrastant avec sa vie, pétillante de gloire, ponctuée de conquêtes à coups de patins, cette mort placide lui est apparue sans avoir rien de farouche. C'était comme une ombre, en quelque sorte libératrice, qui passait près de lui; un instant, elle s'est posée sur lui et, sans convulsion, sans tiraillement, il a fermé les yeux à la lumière du jour.

IL EST entré dans le "jour de l'Eternité" très clair, celui-là que la nuit n'obscurcit pas, mais que la Vérité fait toujours rayonner; jour sans cesse heureux, toujours sûr, etc." Il a laissé derrière lui une épouse et trois enfants, un père, un frère, deux sœurs, d'autres parents aimés et aimants. Sans prononcer peut-être la formule même de l'abandon à son sort, Howie s'est résigné tacitement, en lui-même, car, doué d'une intelligence brillante, il a entrevu, dans les dernières phases de son confinement à l'hôpital, qu'il y avait autant de risques à courir que de chances à prendre.

DANS son entourage, on ne se faisait sûrement pas d'illusion. On a diagnostiqué en peu de temps les ravages cérébraux que causait l'accident du 29 janvier. Toute la répercussion s'appesantit sur l'intelligence du grand joueur, et le plus absurde des accidents devait avoir le dénouement le plus tragique et le plus déplorable possible.

MORENZ a succombé à ce que la médecine appelle une "défaillance cardiaque à la suite d'une psychose aiguë". Le cœur, en d'autres termes, a faibli, est devenu insuffisant sous la tension nerveuse excessive dans laquelle l'infortuné joueur de hockey se débattait depuis quelque temps. Malgré sa forte constitution, malgré les soins dont on l'entoura, l'athlète, qui avait livré tant de luttes palpitantes, tant de combats homériques, fut terrassé et livré aux opérations des Parques.

MORENZ NE S'EXALTAIT PAS

MORENZ avait, naturellement, conscience de sa valeur. Il eut bien été le seul à ne pas vouloir s'en rendre compte et c'est été, de sa part, faire preuve d'une suffisance mal déguisée que de feindre ignorer sa puissance d'athlète. Il ne s'ignora donc pas; tout au contraire, il apprit à se connaître, et, quand il fut bien en possession de cette connaissance, il estima qu'il avait de plus lourdes responsabi-

lités à débattre, de plus onéreux devoirs à remplir.

"NON stes super te ipsum", que nous pourrions traduire, en tirant cette maxime de l'imitation par la phrase suivante: "Ne te surestime pas", constitue en quelque sorte un résumé de toute la carrière de l'immortel joueur de hockey. Morenz restait lui-même en tout ce qu'il faisait. Il fouettait les énergies défaillantes; il animait les coeurs abattus par un bon mot, un sourire, un regard; il conseillait judicieusement, malgré cette physionomie, ou plutôt à cause même de cette physionomie débonnaire, qui enlevait à ses avis la sévérité, que l'on n'eut pas manqué de relever chez d'autres.

TOUT JEUNE, Howie avait déjà l'envergure qui lui imprimait le sceau de la gloire et de la renommée. Né à Mitchell, dans la province voisine, il suivit ses parents à Stratford, et, dès le bas âge, il commença par manier le hockey et à pousser devant lui la rondelle. A l'âge de 14 ans, il y a donc une vingtaine d'années, le



HOWIE MORENZ, à l'âge de 14 ans, quand il faisait partie de l'équipe junior de Stratford, qui remporta le championnat de cette catégorie dans l'Ontario Hockey Association.

Jeune Howard faisait déjà partie d'une équipe de champions, l'équipe Stratford, catégorie junior de l'Ontario Hockey Association.

IL GRADUA chez les Intermédiaires, où l'attendit le même succès. Il fut subseqüemment enrôlé sous le drapeau tricolore, qu'il défendit tant d'années avec un dévouement inaltérable, payant de sa personne dans les circonstances les plus tragiques et sauvant fréquemment la cause de son club par des saillies d'une telle vivacité qu'il n'y a pas eu de joueurs, à l'exception possible de Cyclone Taylor, pour lui être comparé.

HOWIE n'était pas plus fier de lui-même pour tout cela. Il ne s'exaltait pas, lui que tout le monde portait aux nues; son extrême



Tel père, tel fils! Howie Morenz et son fils, Howard, dont il était si fier, et à juste titre. Outre ce dernier, le fameux joueur, enterré jeudi dernier, laisse deux autres enfants, plus jeunes, Donald et Mariene.

simplicité lui défendait toute impulsion d'orgueil. Fier, sans doute, il l'était, mais présomptueux, jamais il ne le fut. Contrairement à certains athlètes, qui s'enivrent et s'extasient devant leurs succès, qui secouent la tête avec véhémence, quand ils sont l'objet d'une sanction officielle, Morenz restait le même devant le succès comme devant l'adversité.

ET, CEPENDANT, il jouissait d'un tempérament excessivement nerveux, et son caractère s'impressionnait facilement des moindres contingences. Très sensible, intérieurement, il extériorisait cette vivacité par des farandolles et des équipées, qui lui donnaient parfois l'air d'un illuminé, d'un fantôme, balayant la glace et laissant derrière lui les adversaires les plus acharnés à sa perte.

MORENZ passait comme un bolide et nul obstacle arrêta sa course folle. Bien téméraire serait l'adversaire qui soutiendrait sérieusement avoir réussi à l'arrêter dans ses courses fantastiques, en n'ayant pas recours à des expédients douteux. Une fois sorti de ses gonds, Morenz était incontrôlable en ce sens que toute opposition devenait factice, puérile. Tout le secret de sa force résidait dans sa vélocité effarante.

SON DYNAMISME le poussait à des échappées mirabolantes, qui faisaient de lui l'attraction la plus sensationnelle que le hockey ait connu au cours de la dernière décennie. Morenz était l'idole des foules, ici comme à l'étranger, parce qu'il donnait à ces foules le meilleur de lui-même et qu'il était un scénariste d'une spectaculaire envergure. L'action, développée à son degré d'acuité le plus aigu, voilà ce que Howie savait fournir perpétuellement, quand il évoluait.

HEUREUSE TRANSITION

ET, LORSQUE dans un geste, que, seule, l'amitié dictait, on n'en saurait douter, l'ancienne direction du club Canadien laissa passer Morenz sous d'autres cieux, ce fut probablement pour ce dernier l'occasion de passer à la postérité comme un idéal que la jeunesse se doit d'imiter et de rêver. S'il incombe d'avoir du res-

géné du hockey moderne, et de Johnny Gagnon, au zénith de sa carrière, le fameux centre ne mit guère de temps à confirmer la sagesse et la clairvoyance des directeurs du Tricolore.

CE FUT une heureuse transition, en somme. Les succès ne se comptèrent plus et, après un début aussi prometteur, il n'était plus permis de douter. La transformation était radicale, le miracle sportif était un fait accompli. Toutefois, le Morenz, que la gloire choyait encore, cet hiver, était différent du Morenz des années passées.

EN EFFET, ce n'était pas le même joueur. Son style avait considérablement varié. Par suite des années, Howie ne pouvait prétendre récupérer toute sa vivacité d'antan. Mais n'avait-il pas prédit, aux jours mêmes où il balayait la glace de ses courses folles, qu'il altérerait son mode d'exécution quand il constaterait que son souffle serait moins puissant, que ses jambes pourraient se dérober sous lui?

QUAND mes ressources actuelles se feront défalquantes", nous confiait-il, il y a quelques années, je demanderai à mon cerveau de suppléer à cette déficience". Morenz a tenu raison. Revenu au Canadien, l'automne dernier, il conçut un style de jeu, qui confondit les observateurs. Il devint un ébaucheur merveilleux de pié-

(Suite à la page 86)

TAILLEUR JOLY TAILOR

J. ROD. JOLY
propriétaire
255 est, rue Ste-Catherine
MONTREAL
BELAIR 3126

OH! LE VENT A RENDU MA PEAU SI SENSIBLE QUE JE PEUX A PEINE ME RASER...

NE BLÂMEZ PAS LE VENT. ACHETEZ DES LAMES GILLETTE ET JE VOUS ASSURERAI UN RASAGE PARFAIT.

OH, QUEL DOUX RASAGE EN EMPLOYANT LA LAME GILLETTE AVEC MON RASOIR GILLETTE. AUCUN TROUBLE MAINTENANT.

C'EST PARCE QUE NOUS SOMMES FAITS L'UN POUR L'AUTRE.

LE LENDemain MATIN

RASOIR GILLETTE

LAME GILLETTE

DES milliers savent que la lame Gillette Bleue et le rasoir Gillette constituent l'appareil à raser idéal. Chaque opération—trempage, aiguisage, repassage, est destinée à assurer aux Canadiens le rasage le plus parfait possible. Rasez-vous à la Gillette—achetez un paquet de lames Gillette Bleues aujourd'hui.

Lames Gillette Bleues
Fabriquées avec précision pour le rasoir Gillette
5 pour 25¢
10 pour 50¢

Il débuta bien



La première photographie d'Eddie WARES des Ramblers de Philadelphie, qui fit de si sensationnels débuts pour Rangers, récemment. Wares est un gaillard de 5 pieds et onze pouces et pesant 190 livres.

MARANVILLE TENTE D'OBTENIR BABE DALHGREN OU MacQUINN

ORLANDO, Floride, 13. — Rabbit Maranville, gérant du club de baseball Montréal tentera de conférer demain avec la direction du club des Yankees, afin d'obtenir Babe Dalhgren ou George MacQuinn, les premiers-butts. Maranville est particulièrement anxieux d'obtenir Babe Dalhgren, qu'il classe pas assez bon frappeur pour faire le saut dans les majeures. Mais Maranville est confiant que si Dalhgren lui était cédé, il développerait sans doute, ce premier-but en un formidable co-gneur. Les Yankees songent sérieusement à envoyer MacQuinn ou Dalhgren au club Montréal, apprend-on de St-Petersburgh, Floride où les champions s'entraînent chaque printemps.

Maranville a fait quelques commentaires sur la ligue Américaine, hier. Il dit que Joe Cronin n'a pas assez d'autorité avec ses équipiers et que le personnel des lanceurs sera probablement la raison pourquoi les Yankees ne conserveront pas leur championnat.

Tournée des Olympics en Europe

BOSTON, 13. — Le fameux club de hockey amateur Olympics de Boston fera probablement une tour-

née d'exhibition en Angleterre, lors de la célébration du couronnement Les Olympics espéraient aussi rencontrer le club McGill la semaine prochaine à Boston, les Etudiants qui sont actuellement dans leurs études ont dû refuser l'offre alléchante de faire un voyage ici.

PREDICTIONS DE BILL TILDEN

NEW-YORK, 13. — Bill Tilden prédit que l'Allemand Von Cramm sera le prochain champion en simple du tournoi de Wimbledon. Il avance que Cramm aura raison de l'Américain Don Budge. Chez les dames, le vétéran choisit Helen Jacobs pour de nouveau dominer et croit que la plus sérieuse rivale de la californienne sera Hilda Sparling du Danemark. Voici comment Tilden classe les joueurs et joueuses au début de 1937: chez les hommes: Von Cramm, Bude, Quist, Wood, Austin, Bromwich, Grant, Henkel, Crawford, McGrath; chez les dames: Helen Jacobs, Sparling, Marble, Moody, Round, Mathieu, Lizana, Fabyan, Babcock.

AMBERS ACCEPTE DE RENCONTRER MONTANEZ

NEW-YORK, 13. — Pedro Montanez et Lou Ambers en viendront aux prises dans un combat de quinze rondes pour le championnat des poids-légers au cours du mois de mai, annonce-t-on dans les cercles de boxe bien informés ici. Montanez que l'on classe actuellement le meilleur poids-léger au monde sera favori dans ce match. Tony Canzoneri qui est un boxeur fini, songe à renoncer à son retour dans l'arène.

SKIEURS VOUS TROUVEREZ AU CAMP MAUPAS

VAL MORIN STA. Confort, bons repas, guides, instructeurs, prix modérés, solarium, douches chaudes, etc.

Il se mordit lui-même

LEAKSVILLE, Kentucky, 13. — Il se mordit lui-même. Le fait est réel. Clarence Blethen, gérant du club Leaksville dans la Bi-State League a connu cette expérience à l'entraînement ces jours derniers. Etant lanceur, Blethen met ses fausses-dents dans la poche quand il est actif au jeu. Ces jours derniers, Blethen était au bâton et frappa en lieu sûr. Il tenta de faire un deux-butts sur son coup simple et en glissant, il sentit quelqu'un qui le mordait à la cuisse. Après avoir fait une petite enquête, il constata que ses fausses dents avaient fait le "foul", dans la glissade. Blethen entend maintenant ne plus porter de fausses dents au jeu.

Tout comme au Canada!

LE TURF EN AUSTRALIE

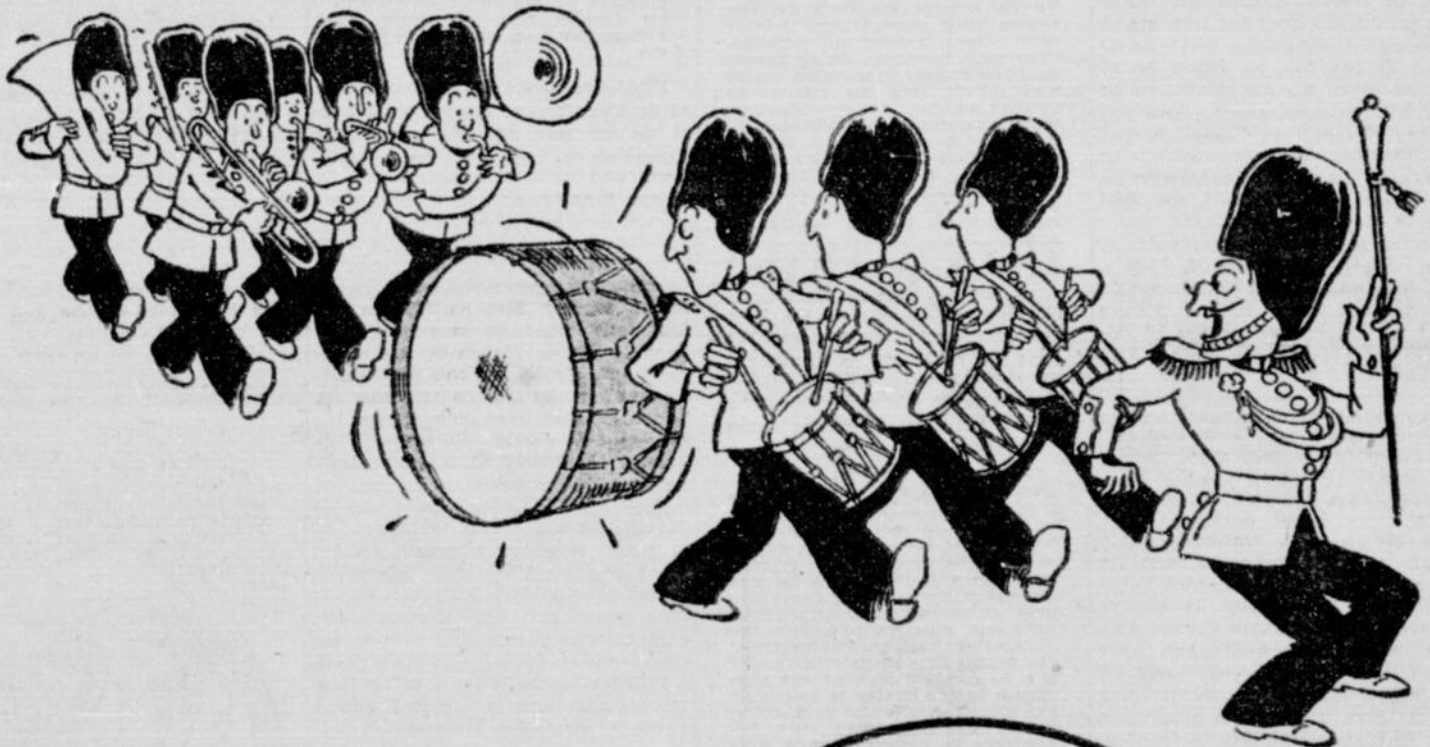
SIDNEY, Australie, 13. — L'Australie est devenu un pays où le turf est maintenant l'une des plus grandes industries sportives. Les assistances d'importantes classiques se chiffrent à 100,000 spectateurs tandis que souvent 50,000 spectateurs voient les programmes durant la semaine. Quand le jour de la Coupe Melbourne arrive, c'est un congé national; les enfants ne vont même pas à la classe. Au cours d'un récent meeting de courses ici, on a estimé que les spectateurs avaient parié \$500,000 quotidiennement. Le système du pari n'est pas le même ici qu'à l'étranger. Chaque piste compte environ 400 bookies chacune. Le booking se fait non seulement sur la piste mais au petit restaurant du coin, à la salle du barbier ou chez le tabaciste. Parier n'est point défendu en Australie.

UN MATCH LENGLET-PASTOR, À NEW YORK

NEW-YORK, 13. — Le Garden de New-York a réellement l'intention de présenter un combat de poids-lourds entre Bob Pastor, qui fit une si belle lutte à Joe Louis, et André Lenglet, le poids-lourd français qui a obtenu un record fort enviable dans l'ouest américain, depuis son arrivée en Amérique. Pastor sera favori des parieurs dans ce combat mais Lenglet qui a mis Phil Brubaker deux fois hors de combat récemment devrait causer une surprise. Tous deux ne sont que des poids-lourds bien ordinaires.

HOLLYWOOD, 13. — Jim Vaughn, 135, Cleveland, bat aux points Baby Arizmendi, 130, Tampico, Mex. (10).

OÙ EST JOS ?



— PRENDRE UNE BIÈRE

Dow
OLD STOCK



FONDÉE IL Y A 147 ANS

6587

Faits peu connus de la carrière d'Howie Morenz

Des prouesses, des appréciations, des commentaires

par Zotique Lespérance

Howie Morenz est maintenant une figure légendaire. Il était connu par des millions de lecteurs de journaux; il était l'idole de milliers et de milliers de partisans du hockey. Il fut admiré et aimé pour sa brillante tenue comme joueur, pour son grand cœur et pour son amour du jeu. En plus d'enflammer les lames de ses patins sur toutes les glaces du continent, l'"Eclair de Stratford" fut un sportsman et un gentilhomme. Sachant en tout temps prendre la punition, il n'eut jamais recours à des tactiques déloyales. Il se contenta de toujours s'en tenir au jeu. Partout, Howie Morenz fut une figure scintillante. Celui qui le vit en action une fois ne l'a jamais oublié. Il fut un membre du Canadien qui durant plusieurs années fut plus qu'un club de hockey, mais quelque chose comme un symbole de la poussée et de la galanterie d'une race. Observer Morenz, qui dirigeait la grande ligne Morenz, Joliat, Gagnon, était une expérience inoubliable. Quand Morenz quitta ses compagnons, il y a deux ans, pour s'expatrier à Chicago, un grand vide fut causé dans le hockey, vide plus grand encore, pour le Tricolore. Le club Canadien n'était plus le même. Cette année, il revint sous l'ancien étendard et le vieil esprit du club, les souvenirs des anciennes traditions flamboyèrent de nouveau. Une fois de plus, ce fut le cri de "Morenz" qui permit au Tricolore de conquérir de nouveaux lauriers et de s'assurer d'une avance solide; une fois de plus, le trio Morenz-Joliat-Gagnon fut irrésistible. Morenz, cette figure qui signifia tant pour l'esprit sportif canadien, a dû quitter le monde et cela, encore dans sa vigoureuse jeunesse. C'est pénible. Il sera longtemps reconnu comme le plus grand joueur de tous les temps et l'un des immortels de notre jeu national.

Howie Morenz ambitionnait de devenir gérant d'un club majeur après la saison actuelle. Il en était d'ailleurs à sa dernière saison et voulait prouver une fois pour toujours qu'il était encore un valeureux joueur. L'effort fut trop grand cependant. Howie ne servit comme pilote, qu'une fois au cours de sa carrière et ce fut au printemps de 1919. L'Américain, alors piloté par Tommy Gorman et Canadien, par Léo Dandurand, se proposait de faire une tournée d'exhibition à Vancouver. Dandurand ne put faire le voyage, étant retenu par ses affaires dans la métropole, et laissa la charge du club à Howie. Les joueurs étaient revenus de cette tournée, bien payés et Howie remit un compte de profits et dépenses des plus satisfaisants à Léo et Catta.

Le grand Morenz aimait jouer sur une glace vive et rapide et dans une froide température. Sur une glace artificielle, Howie était fort rapide; il l'était deux fois plus sur une glace naturelle.

On rapporte à Chicago, qu'un certain soir le Major McLaughlin chuchota aux oreilles de Bill Tobin qu'il avait l'intention d'échanger Morenz pour Joe Lamb. Howie n'aimait guère jouer à Chicago mais quand il vit que sa réputation était au jeu, il décida ce soir-là, une fois de plus, de montrer au Major, qu'il était excellent joueur. Chicago gagna par 2 à 0 contre Maroons et Howie avait compté les deux points.

Jack Adams, pilote du club de Détroit, fut probablement le plus grand admirateur d'Howie. "Howie avait la volonté de gagner. Il joua toujours durement mais

sans radesse et loyalement", a déclaré Jack à Détroit. "Il était là pour jouer au hockey et comment il joua. Adams se rappelle de la première partie que Morenz joua comme professionnel. Ce fut contre les Pats de Toronto, club pour lequel Adams était alors joueur de défense. "Ces deux premiers élan furent suffisants pour nous faire croire qu'il allait être un joueur de grande valeur. A cette époque, les vieux faisaient toujours la vie dure à un jeune et Morenz comme bien d'autres fut bousculé et reçut son baptême de hockey mais Howie encaissa tout et fonça davantage jusqu'à ce que nous soyons épuisés, à dépenser tous nos efforts, seulement à le suivre d'un bout à l'autre de la glace", dit Adams.

Plusieurs témoins se rappelleront toujours quand Howie s'embarqua à bord du train qui le transportait à Chicago. Morenz ne pouvait pas réaliser que le Canadien l'avait envoyé à l'étranger. Il pleura comme un collégien.

On peut facilement attribuer à Morenz le surnom de "Coeur de Lion". D'autres anciens joueurs ont probablement patiné aussi rapidement que Morenz mais pas un seul n'a eu le cran de foncer dans une défense ennemie comme le fit Howie. Il prit part aux plus grands duels des annales du hockey, soit les grandes luttes Canadien-Ottawa, d'il y a 10 ans. Et Morenz eut souvent à lutter contre le scientifique Nighbor. Morenz et Nighbor furent deux maîtres chez les centres; le premier fonça avec rapidité et courage et le second se défendit comme un sorcier. Les vieux partisans d'Ottawa n'oublieront jamais les duels que se livrèrent ces deux joueurs.

L'un des plus beaux exploits de Morenz fut exécuté en 1930 alors

que Ottawa rencontrait Canadien dans une série semi-finale. Ottawa menait par 4 à 2. Cecil Hart envoya cinq avants sur la glace alors qu'il ne restait que trois minutes de jeu. Alors que l'attaqué du Tricolore se concentrait dans la zone des Sénateurs, Alec Smith se sauva subitement vers la cage du Canadien, défendue que par Hainsworth. Smith était sans doute en avant de vingt pieds du peloton du Canadien, et filait à une vitesse vertigineuse. Aussi Morenz partit à sa poursuite. Il le rejoignit, lui fit perdre le disque qui alla dans un coin de la patinoire. Howie recouvra la rondelle et fonça à son tour dans le camp ennemi, traversa tout sur son passage, força Connell à sortir de son filet et porta le score 4 à 3. Une minute plus tard, Howie fit un autre élan suprême et lança si formidablement que Connell pénétra dans son filet, la rondelle entre ces deux jambières. Tricolore remportait la victoire au cours du temps supplémentaire.

Howie fut un grand admirateur de Newsy Lalonde alors que ce dernier était joueur. Mais comme gérant, Newsy perdit du prestige auprès du grand Howie. Ce dernier n'aimait guère les ordres par trop sévères de Newsy.

Plusieurs joueurs de l'Américain et du Canadien se rappelleront aussi de ce soir de 1930 alors que Canadien et Américain bataillèrent dans une série éliminatoire de la Coupe Stanley. Shorty Green, alors gérant de l'Américain, avait dit les paroles suivantes à ces joueurs avant la partie: "Pour gagner cette partie, nous n'avons qu'une chose à faire: arrêtez Morenz. Même s'il faut que vous le démantibuliez, vous arrêterez Howie et nous gagnerons". Green somma particulièrement un joueur de défense du nom de Clare Bowcher de mettre Morenz à raison. Bowcher, un joueur médiocre, était cependant assez solide pour bien suivre les ordres donnés. Aussi, la joute se déroula et vingt fois au cours de la joute, Bowcher bouscula délibérément Morenz. Vingt fois, Howie se releva et continua à foncer. Canadien gagna la joute: Morenz avait compté trois points et Bowcher, inconscient et épuisé, fut transporté à l'hôpital après la joute et ne joua jamais plus dans la N.H.L. Il s'était ruiné à bousculer Morenz.

Le dernier joueur de hockey à visiter Howie Morenz avant sa mort fut Chuck Conacher des Leafs et la "Patrie" publia aujourd'hui, la dernière photographie de Howie, prise de son vivant. "Je suis fier d'apprendre que tu es retourné au jeu, Chuck et je serai là, moi aussi, l'hiver prochain", avait dit Howie à l'habile compteur des Leafs.

Frank Carson fut un co-équipier d'Howie Morenz alors que ce dernier se signala pour les Midgets de Stratford, en 1919. Carson jouait l'aile droite et Howie, le centre. Tous deux firent le saut dans le hockey professionnel. Carson quitta le hockey, il y a cinq ans.

Quand Morenz signa pour Canadien en 1923, Cecil Hart forma immédiatement au camp d'entraînement de Grimsby, Ont., le trio Billy Boucher-Howie Morenz-Aurel Joliat. A cette époque, tous trois étaient d'un tempérament capricieux, mais Hart, en bon pilote, les ramena en bons termes en peu de temps. Souvent, au cours de cette année-là, Morenz s'ennuya de son foyer et regretta même d'avoir signé professionnel mais le toujours diplomate Cecil Hart arrangea les choses. Morenz était destiné à rendre le club Canadien, glorieux.

Le stage d'Howie avec les Eperliers de Chicago ne fut guère heureux. Howie n'était point le type pour s'adapter au style défensif de Clem Loughlin. Et quand on l'échangea aux Rangers, il était joyeux. Sa joie fut encore plus grande quand Patrick réalisa que

Howie appartenait au club Canadien.

Quand Morenz fit face à Frank Nighbor pour la première fois, il admira la technique de son rival. "Je crois que je vais être obligé de scuter par dessus lui pour éviter son poke-check", avait-il déclaré après la première période.

Howie aimait à badiner avant une joute et était nerveux. Une fois, les hostilités commencées, il était cependant très sérieux et réservé. Entre les périodes, il aimait griller une cigarette puis après une partie, donner la main à tout le monde, saluer ses admirateurs et recommencer à faire des farces.

Morenz était un excellent golfeur et se serait beaucoup développé dans ce domaine s'il n'y avait lancé sérieusement. Howie était aussi un ardent partisan du turf. Il était aussi un parieur habile.

Le mois de mars aura donc été fatal au club Canadien car trois grands joueurs du Tricolore quittèrent le monde au cours de ce mois. Joe Hall mourut à Seattle, au cours d'une série de la coupe Stanley, le 19 mars, 1919; Georges Vézina rendit le dernier soupir, le 23 mars 1924 et maintenant Morenz s'éteint, le 8 mars 1937.

Et au début de la présente saison, quand Howie se rapporta à Cecil Hart pour la période d'entraînement physique à la Palestre Nationale, Howie avait dit à votre commentateur: "Le vieux groupe est de nouveau rassemblé tout comme en 1930-31. Observons-nous cette saison. Nous gagnerons sûrement la coupe Stanley". Le vieux groupe dont parlait Howie comprenait Hart, Joliat, Lépine et Gagnon.

La saison 1934 fut l'une des plus glorieuses pour Morenz. Et des joueurs de la N.H.L. de cette époque, ils sont peu nombreux aujourd'hui. Il y a Aurel Joliat, qui est encore actif; Vézina n'est plus; Coutt, Sprague Cleghorn, Matte, Benedict, Boucher, Clancy, Denneny, Broadbent, Nighbor, Darragh, Heilman, Duke, Noble, Corbeau, Burch, Green, Bouchard et autres sont retirés du hockey comme joueurs actifs. Sylvio Mantha tente un retour avec les Bruins.

Et sur son lit de l'hôpital St-Luc, Howie eut beaucoup de visiteurs. Physiquement, on aurait

dit qu'il était en complète voie de rétablissement. Mentalement, il était mourant. Qui aurait cru?

Comme junior, Howie était très rude. Lou Marsh lui avait dit un jour: "Tu as des jambes d'un million mais une tête de cinq sous". Ce fut à partir de ce moment qu'Howie décida de suivre les conseils de ses pilotes et de ne s'en tenir qu'au hockey.

Quand Morenz embarqua sur la glace pour Canadien, la première fois, ce fut à Grimsby, lors de l'entraînement. Billy Coutt avait en la charge de le mettre à l'essai. Aussi ce dernier avait appliqué un coup d'épaule qui avait tout à fait étourdi le jeune Howie. Dans le même après-midi, Howie remit cependant le change à Coutt qui à son tour en vit des étoiles. C'est alors que l'on vit que Howie pouvait encaisser et bien se comporter.

Howie classa toujours Chuck Gardiner le meilleur cerbère de tous les temps, puis Hainsworth et Tiny Thompson, bons seconds.

Morenz savait toujours donner de bons conseils aux jeunes. (Suite à la page 87)



OÙ L'ON S'HABILLE BIEN

Coupe appropriée à chaque sujet.

Meilleure durée avec un habit ou paletot confectionné chez

ERNEST MEUNIER
994 Rachel E.
FR. 9343

La dernière photo du regretté Howie

Voici la dernière photographie de Howie Morenz, avant sa mort. Chuck Conacher des Leafs alla le visiter à l'hôpital St-Luc et serra la main au grand joueur. Trois jours plus tard, Howie quittait notre monde.




1837

LE CLUB BEAVER

Au temps où florissait le commerce des fourrures, alors que les gentilshommes aventureux se rassemblaient au célèbre Club Beaver pour raconter leurs hasardeux voyages au nord-ouest, le gin de Kuyper, avec sa réelle saveur de Hollande, était un grand favori, tout comme il l'est encore aujourd'hui.

Nouveaux et commodes flacons PLATS

40 ONCES, \$2.65

26 ONCES, \$1.90

10 ONCES, 85¢

Cette Réelle Saveur de Hollande

GIN de Kuyper

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande—Maison fondée en 1693.

Mes commentaires...
Le hockey
AURÉLE JOLIAT
Le plus grand joueur canadien-français du hockey



Un grand malheur a frappé le hockey au cours de la semaine dernière. Et comme je le disais dans ma chronique de mardi dernier, Howie Morenz fut une personnalité, une super-vedette exceptionnelle. Dans le coeur de tous les joueurs, il fut une inspiration. Il fut mon plus grand ami et personne mieux que moi n'a connu sa suprême valeur. Dans les plus grandes luttes, il fut à mes côtés. Dans l'intimité, il était bon gagnant, bon perdant, stimulait l'ardeur de ceux qui étaient déprimés, encourageait les infortunés. Gentilhomme dans la force du mot, Howie, resta modeste malgré toute la célébrité qui le couronnait. Que de ressources d'endurance, de courage, de rapidité, d'habileté, de combativité, il y avait dans ce corps-bolide, dans cette paire de jambes prodigieuses qui sillonnaient la glace d'un bout à l'autre du continent. Et dans le coeur de tout amateur de hockey, de tout joueur, un grand vide est causé. A son meilleur, il remplissait le Forum à capacité. Même mort, il réussit quand même à bondir le même amphithéâtre.

Que ce grand joueur, le plus grand que j'ai vu à l'oeuvre, que cet illustre coéquipier repose en paix. Pendant 14 saisons dans le hockey organisé, ce valeureux coeur lutta sans répit. Ses efforts de la saison actuelle, apparemment réussis, devaient cependant lui être fatals.

Un bon nombre de partisans m'ont demandé de raconter dans une série d'articles la vie de Morenz, ce valeureux joueur tel que je l'ai connu. Je débiterai donc aujourd'hui, en relatant les débuts d'Howie, il y a 14 ans soit à l'automne de 1923-24.

Le Canadien s'entraînait, cette année-là à Grimsby, Ont., dans le nouvel arena de cette localité, réputée pour ses entrepôts pour les fruits. Le système pour rafraichir les glacières et l'entrepôt existait déjà et il fut donc facile aux autorités de cette ville, d'utiliser le même système pour faire de la glace artificielle, dans un arena voisin. Le Canadien fut donc le premier club à jouer sur de la glace artificielle dans le hockey organisé, particulièrement dans

l'est canadien. Je ne me rappelle pas si l'Ouest avait sa glace artificielle, dans le temps.

Le Canadien fut donc en mesure de commencer son entraînement plus à bonne heure en 1923, car ce fut aussi à Grimsby qu'on origina les périodes d'entraînement. Auparavant, dans le hockey, les saisons commençaient tard. Les clubs se voyaient souvent obligés d'attendre de la glace avant d'évoluer et parfois, un club s'engageait dans une saison régulière, après avoir pratiqué seulement une couple de fois. Le Canadien eut donc l'honneur d'ouvrir le premier camp d'entraînement dans le hockey organisé.

Léo Dandurand était alors pilote du club. Tous les membres du club étaient à Grimsby depuis environ quatre jours quand Léo nous fit savoir qu'un jeune joueur, venant de Stratford, allait être mis à l'essai. Ce joueur avait alors 20 ans. Morenz se rapporta donc au camp, un bon matin, alors que nous pratiquions depuis quatre jours. Quand Howie fit son apparition dans la chambre des joueurs, ces derniers l'observèrent seulement en jetant un regard. Léo nous le présenta finalement et les salutations furent courtes, car dès ce moment, nous avions constaté que le jeune Morenz était très timide et parlait peu. Son physique paraissait néanmoins excellent.

Sans dire mot à personne, il se costuma rapidement et moins de dix minutes plus tard il était sur la glace. Dandurand posta d'abord Howie avec les vétérans Berlinguette et Malone et ce trio lutta contre Odie Cleghorn, Billy Boucher et moi-même. Dès ses premiers élan, nous avons immédiatement remarqué que ce jeune était excessivement rapide et qu'il était une vedette. Durant plus d'une heure, il patina à une allure vertigineuse, checka avec furie. En un mot, il était parfait. Vézina bloqua un des lancers d'Howie puis dut aller se faire frictionner la main, à tel point, les lancers étaient foudroyants.

Comme Berlinguette et Malone en étaient à la fin de leur carrière, Howie dut beaucoup se dépenser au cours de cet exercice et fit le travail, tout seul. Puis les gars se donnèrent la main pour savoir si le jeune Howie pouvait beaucoup encaisser. C'était la coutume du temps de faire la vie dure à une recrue, dans les pratiques. Si le jeune résistait, il faisait l'affaire. On me fit subir la même épreuve le printemps précédent et ce fut Coutu qui se chargea de me "tester." Coutu m'ouvrit la figure d'un cross-check formidable mais je lui remis le change quelques instants plus tard.

Howie eut donc le même sort et tour à tour, Sprague Cleghorn, Billy Boucher et Pitre lui portèrent des coups d'épaules redoutables et lui passèrent le bâton avec rudesse. Mais Howie encaissa tout. Il nous surprit même en se relevant à chaque fois et en remettant le change et en affichant une rapidité plus grande, à mesure que l'exercice avançait. Pendant plus d'une heure, Morenz reçut son "baptême" du hockey puis quand tous les joueurs réalisèrent que Howie pouvait absorber beaucoup de punition et cela sans dire un seul mot et en y ajoutant plus de détermination, on le laissa finalement tranquille. Puis Dandurand le posta au centre entre Billy Boucher et moi-même. Nous étions les trois plus jeunes du club et l'on forma donc une "kid-line."

Après la pratique, Howie se choisit un petit coin dans la chambre des joueurs et resta muet. Mais il avait gagné l'admiration de tous et était maintenant l'un des nôtres.

À ses débuts



HOWIE MORENZ, photographié à l'âge de 20 ans, alors qu'il prenait part à l'entraînement du club Canadien, à Grimsby, Ontario, en 1923.

Mais Howie n'échappa pas aux vétérans qui ne cessèrent de le taquiner pendant plusieurs jours. Howie, toujours timide, n'aima guère ces badinages mais il continua à garder le silence. L'entraînement dura six jours et fut assez long pour nous convaincre que Morenz était réellement un joueur de fort calibre. Les Cleghorn, Pitre, Vézina l'estimèrent grandement et se firent ses défenseurs.

Je me rappellerai toujours du match qui marqua les débuts d'Howie dans le hockey organisé. Le Canadien rencontrait les Pats à Toronto et dès le début de la partie, Howie mystifia l'adversaire par sa rapidité et sa détermination de toujours suivre le dis-

que. Les Pats alignaient alors Bill Rendall, le "bad-man" du hockey à cette époque et Mummery, un autre rude joueur, sur la défensive et tous deux ne ménagèrent pas Howie. Dans le temps, le jeu était très rude et les joueurs se défendaient beaucoup plus avec leur bâton qu'avec leurs poings. Aussi, Howie, manquant d'expérience, alla se jeter au devant d'eux plusieurs fois et reçut plusieurs coupures à la figure. Sprague Cleghorn décida alors de donner un conseil à Howie, après une mise au jeu. "Tiens-toi loin des coins de la patinoire contre ces types-là car c'est là qu'ils profitent de l'occasion pour te couper en miettes." Howie suivit le conseil, probablement le seul qu'il ait suivi dans toute sa carrière.

Car Howie ne fut pas celui qui avait besoin de conseils au jeu. Son style était le sien. Il n'a jamais copié le jeu d'un autre joueur tandis que son jeu n'a jamais pu être imité par un autre joueur. Howie était un joueur naturel et son style avait été développé par lui-même. Si quelques instructeurs s'étaient obstinés à lui enseigner un système de jeu qui n'était pas le sien, Howie n'aurait probablement pas été fameux. Le plan d'attaque d'Howie était bien simple. Il déclanchait un élan à toute vitesse et lançait. Il était donc de notre devoir, nous, les alliés, de faire l'impossible pour le suivre et intercepter les rebonds de lancers ou l'assister autour du filet ennemi.

Après ce début contre les Pats, Howie devint célèbre du jour au lendemain. Sa détermination de (Suite à la page 86)



Les Grandes Renommées Reposent sur les Performances Passées

SANDY MACDONALD HIGHLAND WHISKY

La renommée des grands favoris du turf est la conséquence logique de longues années d'élevage et d'entraînement soignés. Il en est de même des Whiskies et des Gins fins dont la popularité repose sur une longue expérience des procédés de distillation et des mélanges.

DISTILLERS CORPORATION LIMITED MONTREAL
JOSEPH E. SEAGRAM & SONS LIMITED WATERLOO, ONT.



13 oz. \$1.40
25 oz. \$2.70
40 oz. \$4.05

26 oz. \$2.25
40 oz. \$3.35

26 oz. \$2.60
40 oz. \$3.90

Le grand favori
Avant la partie... entre les périodes... ou quand vous avez gagné ou perdu... rafraichissez-vous avec
Le Ginger Ale Sec
Gurd
Demandez le Gurd à votre hôtel, restaurant, club ou fontaine à soda favori.
CHARLES GURD & COMPANY, LIMITED MONTREAL.

Sous la serpe du GLANEUR

par OSCAR MAJOR

ALPHONSE DUFORT SIGNE POUR DRUMMONDVILLE

Les directeurs du club de baseball Drummondville, de la ligue Provinciale Indépendante, sont présentement à former une équipe de première force, qui sera doublement formidable à celle de l'an dernier. Ils ambitionnent le championnat, détenu depuis deux ans par les joueurs de l'honorable J. A. Cardin et Lucien Lachapelle de Sorel. Anxieux d'atteindre leur but, MM. Poirier et ses associés viennent de faire la précieuse acquisition de deux excellents joueurs canadiens-français de Montréal, Alphonse Dufort et Léo Dupont, respectivement troisième but et voltigeur du Choquette de l'année dernière. Nos deux étoiles ont, ces jours derniers, apposé leur signature au bas d'un contrat du Drummondville à raison d'un salaire de \$40 par semaine. Ce montant comprend leurs émoluments gagnés à jouer quatre parties par semaine et leurs traitements attachés à un emploi, qu'ils obtinrent récemment. Dufort et Dupont se joindront aux citoyens de la coquette ville de Drummondville, dans quelques jours.

Comme nous l'avions annoncé antérieurement, le frappeur gaucher Léo Dupont avait d'abord signé, en bonne et due forme, un contrat le liant au Granby pour la prochaine saison. M. Poirier, du Drummondville, refusa de reconnaître les droits de M. Omer Cabana, co-propriétaire du club Granby, sous prétexte que le jeune Dupont s'était, l'an dernier, engagé à jouer pour Drummondville — entre gens d'honneur, une parole vaut un écrit. A une récente assemblée de la ligue, M. Poirier relata le fait, en détaillant les circonstances, au président M. le juge Amédée Monet, à qui il demanda l'annulation du contrat de M. Cabana. Après avoir jugé les faits allégués, M. Monet rendit un jugement droit en annulant, à la satisfaction des parties intéressées, le contrat qui liait Dupont au club Granby.

Les propriétaires du Sorel ont récemment mis la main sur deux habiles joueurs de baseball américains: Scott, qui couvrirait la position de troisième but du club des barbus de la Maison de David, il y a deux ans, et C. F. Simpson, un voltigeur de Boston, dont on dit beaucoup de bien; il remplacera, dans le champ centre, Marty Gallagher qui doit endosser l'uniforme des Trois-Rivières, les nouveaux venus du circuit provincial semi-professionnel. Si nous accordons un fondement sérieux à nos informateurs trifluviens, l'équipe de la cité de Laviolette sera gérée par Bill Dempsey, ancien voltigeur du club Trois-Rivières, champion de la fameuse ligue mauricienne de 1920, dont l'un des plus généraux commanditaires était l'honorable M. Maurice Duplessis, premier ministre actuel de la province de Québec.

Ces jours derniers, par le pointage de 9 à 7, les joueurs des Fusiliers Mont-Royal (85e régiment), leaders de la ligue de balle molle militaire d'intérieur, section des sous-officiers, ont vaincu les équipiers du Maisonneuve, lors de la première joute des séries finales du détail. Jeudi soir prochain, au Manège Militaire, les deux mêmes clubs s'affronteront de nouveau dans la seconde joute de la série. Le championnat sera décerné à l'équipe qui aura remporté deux victoires sur les trois joutes cédulées, en cette occurrence.

BRADDOCK PERDRA-T-IL SON TITRE?

Dans les milieux bien renseignés de la boxe, à New-York, où l'imbroglio Schmeling-Braddock fait naître les commentaires les plus étranges, il est de plus en plus question de voir les pontifes de la Commission de Boxe de l'Etat newyorkais se décider de sévir fermement contre le champion du monde des poids-lourds Jimmy Braddock. Jusqu'ici, ils se sont montrés cléments. Ils veulent maintenant appliquer à la lettre le règlement suivant: "Le champion du monde doit gagner son titre dans l'arène. Il peut le perdre par forfait ou impossibilité de faire le poids. Il doit achever ses exercices d'entraînement dans l'Etat de New-York, où il doit être présent au moins cinq jours avant le match."

Si Jimmy Braddock n'observe pas scrupuleusement cette règle, s'il s'en tient à la première opinion de son gérant Gould qui ne veut pas de combat contre Schmeling, le 3 juin; si, le 28 mai, (la Commission ne pouvant agir avant cette date) le champion mondial ne se trouve pas dans l'étendue de territoire où les commissaires exercent le pouvoir, il devra rencontrer Joe Louis, à Chicago, le 22 juin, sans le titre de champion toutes catégories. Autrement dit, il sera tout simplement déchu de son championnat, lequel sera déclaré vacant. Le destin voudra-t-il que Jimmy perde sa couronne dans les bureaux de la Commission de la grande métropole américaine? Devinez cette énigme! Si tous les systèmes de divination en usage ne suffisent pas, consultez cette sorcière, qui a inventé l'art de lire l'avenir dans le marc de café!

Aurèle Joliat...

(Suite de la page 85)

vaincre, son amour pour le hockey en firent la grande vedette que l'on a connue. Howie ne pensait que de hockey, ne vivait que pour le hockey. A ses premières années, il parlait peu, puis graduellement, il devint l'ami intime de tout le monde. Howie n'avait pas d'ennemi et jamais je n'ai vu en brouille avec quelqu'un. Il y a plusieurs années, il fut rumeur que Howie et moi-même n'étalent pas en bons termes. Je profite donc de l'occasion superbe, présentement, pour nier ces racontars. La bonne entente a toujours existé entre Howie et moi. Jamais, nous ayons eu de gros mots. Il fut un prince pour moi et j'appris à le respecter comme mon frère.

Howie n'était point habile en affaires. Je veux dire que lorsque venait le temps de signer son contrat, il acceptait volontiers le salaire que la direction du Canadien lui offrait. A ma connaissance, il ne fut pas recalculant, une seule minute. Quand le Canadien le vendit au Chicago, Howie regretta amèrement ce départ subit. Je puis dire que ce fut le point tournant

de sa carrière. Jusqu'à cette époque, Howie n'avait connu que la gloire, la renommée. Mais à Chicago, il vit qu'il avait perdu de son prestige, qu'il avait perdu de bons amis et réalisa bien que le vieux proverbe dit bien: "Tant tu seras heureux, tu auras des amis." Il réalisa que la gloire n'était seulement ce qui comptait le plus dans la vie.

Un lecteur me demande dans quelle partie, Howie Morenz a le plus brillé au cours de sa carrière. Je répons. Ses joutes sensationnelles furent si nombreuses qu'il est difficile de faire un choix. Mais j'ajouterais cependant qu'en 1921, Ottawa était gros favori pour gagner la série contre Canadien. Nous l'emportions cependant sur les Sénateurs dans deux joutes consécutives ici et à Ottawa et Morenz compta quatre des cinq points que le Canadien avait obtenus. Ces deux joutes furent les plus sensationnelles auxquelles Howie prit part. Il battit l'Ottawa à lui seul.

Demain et mardi, dans cette chronique, je raconterai d'autres bons passages de la vie du Grand Howie.

(Aurèle Joliat écrit tous les

Aux Dodgers



LUKE HAMLIN sera lanceur régulier du club Brooklyn, la saison prochaine. Luke en est à sa deuxième tentative dans les ligues majeures.

AU PANTHÉON DES SPORTS

(Suite de la page 85)

ces, que ses copains de ligne complèteront avec un étourdissant succès. Les points s'ajoutèrent aux points et le Canadien, à la stupefaction générale, s'achemina vers les cimes de sa division pour y rester.

C'EST Morenz, qui transforma son cher club tricolore; c'est lui, qui en fut l'âme, l'inspiration, le jet, la résurrection. Il fut courageux à l'excès et il brava les années, l'entraînement rigoureux, les sarcasmes mêmes pour montrer au monde sportif que, la volonté aidant, les obstacles ne sont rien. Depuis l'accident du 29 janvier, au Forum, il a disparu de la scène, et le Canadien, ressentant vivement sa perte, a quelque peu biaisé. La douleur de ses compagnons, devant cette absence prolongée, a bouleversé quelque peu leurs plans.

LE VAINQUEUR DU COMBAT CLARK-O'MAHONEY CONTRE YVON ROBERT

BOSTON, 13. — Danno O'Mahoney, ancien champion du monde des lutteurs, a accepté de rencontrer l'écossais George Clark, le 19 mars prochain, au Garden de Boston. Le match a été conclu hier par l'organisateur Paul Bowser. Le vainqueur de ce combat fera face ensuite à Yvon Robert, à la fin du mois d'avril, ou au début du mois de mai. Robert, d'après Bowser, est actuellement à suivre un dur entraînement dans les Laurentides et commencera bientôt à s'exercer contre des partenaires du meilleur calibre.

MAIS SA MORT, si paradoxal que cela puisse paraître, devrait ramener la stabilité au sein de l'équipe tricolore, qui s'inspirera de l'idéal sublime, que se faisait Howie, pour ne pas faillir à la tâche au cours des séries éliminatoires prochaines. Tout comme Vézina fut l'ombre bienfaisante qui plana au-dessus du Canadien, quand il mourut, il y a une dizaine d'années, la figure de Morenz dominera incontestablement la scène du détail pour la coupe Stanley, pour stimuler ses compagnons et les inciter à des efforts aptes à leur faire décrocher le championnat.

LE CANADIEN doit cet hommage posthume à sa mémoire.

Lewis contre Birkie

PHILADELPHIE, 13. — L.-Henry Lewis s'attaquera à Hans Birkie, ici lundi soir et le champion des mi-lourds est coté à vingt pour un, pour remporter la victoire aux points.

QUAND ON EST FORT ET VIGOUREUX SONGE-T-ON A LA MALADIE?

Non, mais il serait prudent et sage, tout de même, de songer à conserver sa santé. Beaucoup d'hommes malades pourraient dire: "Par ma faute". Messieurs, pour soutenir vos forces et conserver votre santé, vous n'avez pas besoin d'autre chose que les PILULES MORO; prises par intervalles, lorsque vous vous sentez abattus, elles vous éviteront bien des choses et ramèneront votre énergie; comme tonique dans les cas de faiblesse, manque d'appétit, nervosité, épuisement, elles sont sans rivales. Elles vous sont recommandées par les milliers d'hommes qui les ont employées.

"Lorsque j'étais jeune homme, je travaillais pour mon père qui était cultivateur, ce qui explique que je travaillais très fort durant les mois d'été. En hiver, j'allais travailler dans le bois, ce qui était encore un travail assez forçant. Vers l'âge de 22 ou 23 ans, j'étais maigre, sans appétit, sans force. J'ai pris les PILULES MORO et je suis maintenant bien portant et plein de vigueur."

(Signé) — LUDGER DUCHESNEAU, 670, rue St-Georges, Trois-Rivières, P.Q.

Assermenté devant moi à Trois-Rivières (Signé) Robert POIRIER, notaire.

Pilules Moro, par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25

PILULES MORO

Cie Médicale Moro, 1566, rue S-Denis, Montréal.

Merci, Jean!

"Merci de votre suggestion au sujet du Coke Lasalle! Il nous a gardés confortables tout l'hiver et nous a économisé de l'argent."

Le Coke Lasalle vous donne une chaleur abondante, propre et économique... rapidement quand vous le désirez... plus lentement si vous préférez.

LM39F



LASALLE COKE

DE VOTRE FOURNISSEUR OU DIRECTEMENT, MARQUETTE 6221



NOUVELLES et commentaires SPORTIFS ZOTIQUE L'ESPERANCE

Quel club est à redouter dans les prochaines séries éliminatoires de la Coupe Stanley? Au point de vue des clubs Canadien et Détroit, bien entendu. Ces deux meneurs se disputeront une place de finale et attendront anxieusement le survient des deux autres séries. Si Détroit ou Canadien ne gagnent pas le championnat, cet hiver, ce ne sera pas la première fois que le meneur dans la N.H.L. ne gagne pas le titre. Quatre fois sur cinq, les Leafs de Toronto ont échoué dans le détail après avoir prouvé au cours de saisons régulières qu'ils étaient les plus formidables depuis cinq ans. Ce sont les incertitudes du hockey qui rendent ce jeu si populaire. Le hockey peut aussi être comparé à une course de chevaux dans un sens; le meilleur pur-sang ne gagne pas toujours. Ainsi cet hiver, les équipes que l'on redoute le plus dans le détail sont Bruins et Leafs. Nul doute que ces deux clubs afficheront une tenue surprenante d'ici quelques semaines. Ce sont des clubs "d'argent" qui possèdent d'ailleurs les ressources pour tout vaincre dans de courtes séries.

Les As de Québec sont la sensation du hockey senior dans tout le Dominion. Leurs exploits rappellent les succès remportés par les Sons of Ireland, autre fameuse équipe de la Vieille Capitale qui fit de cette ville, il y a plusieurs années, le centre du hockey amateur. Les Lonergan, Dinan, Laroche, Gagnon, Turgeon, sont encore quelques figures de ce club irlandais qui reviennent à la mémoire de votre commentateur, lequel ne vit les Sons of Ireland qu'une fois alors qu'il était haut comme ça... Les vétérans diront qu'à cette époque, le jeu était rude, que les Sons jouaient rudement et que depuis le jeu est plus "doux". Mais néanmoins, les As jouent cette saison d'un calibre satisfaisant. Ils sont de dignes successeurs des Sons of Ireland.

Sous la direction de Cecil Hart, le Canadien terminera une autre saison en tête de la section canadienne. Qui aurait pronostiqué un tel résultat après la pauvre saison que connut le Tricolore, l'an dernier? Il faut donc conclure que Cecil a fait un autre retour prodigieux et qu'il a de bons mérites. Depuis 1933, Canadien a fonctionné avec une vieille machine et ne fut pas un aspirant sérieux. Hart a repris les rênes et déjà le Canadien a de belles chances de reconquérir le titre. Non pas que notre club soit le plus formidable du hockey actuel mais comme des surprises sont toujours causées dans de courtes séries les possibilités sont brillantes. Si les accidents n'avaient pas ravagé lecap bleu blanc rouge au cours de la saison, la tâche aurait été plus facile mais il ne sert de rien de lutter contre la destinée. Plus d'un gérant se serait découragé, cette saison, s'il avait eu à supporter les malheurs du Canadien mais Hart a tenu bon. Cecil est même confiant d'éliminer le Détroit, encore favori dans le détail. Pourquoi? La solution est simple. Canadien sait mettre en échec le trio mécanique des Wings, Barry-Aurie-Lewis. La stratégie de Hart a ses succès contre la machine de Jack Adams. Le record de la saison en est une preuve. Hart a ses atouts, car, outre de connaître le hockey parfaitement, il connaît avec une rare compétence ses joueurs, du côté nature et humanité. Ces facteurs sont aussi importants que l'habileté.

Jimmy Ripple, héros de la saison dernière, dans la poussée des Giants en fin de saison, poussée qui valut à ces derniers le championnat de la ligue Nationale, se voit de nouveau en position de batailler pour conquérir un poste régulier. Bill Terry serait donc difficile à contenter? Il préfère Hank Leiber à Ripple bien que le premier n'ait cessé d'échouer, toutes les fois qu'il a eu l'occasion de justifier son avenir prometteur. Mais heureusement que Ripple n'est pas découragé. On rapporte du camp des Giants, de la Havane, que Jimmy a déjà recommencé la bataille suprême, qui l'a rendu si populaire la saison dernière. Ripple entend éliminer Leiber pour de bon, quoique le duel soit amical entre lui et Leiber. Ripple a tout pour réussir dans les majeures, excepté de frapper à longue distance, qualité que possède Leiber. Un voltigeur dans les majeures doit frapper loin et c'est là que Ripple échoue. Mais Bill Terry finira bien par compter de nouveau sur lui car Leiber ne semble pas être le type assez combatif pour tenir tête à un batailleur comme Ripple. On doit donc conclure que le plan de Terry de reléguer Ripple comme substitut n'est que temporaire.

Les experts commencent déjà à analyser les combattants Louis et Braddock pour le grand match de championnat qui aura lieu à Chicago, au mois de juin. Gene Tunney, pour un, a donné son opinion et le Gentleman Gene ne s'est pas beaucoup trompé jusqu'ici. Il fut celui qui avança que Louis était le plus sensationnel boxeur de 21 ans qu'il avait vu à l'oeuvre, mais il avait aussi prédit que Louis n'avait pas assez d'expérience et avait grandi trop rapidement pour devenir un égal des Fitzsimmons, Dempsey et autres. Tunney choisit cependant Louis pour triompher de Braddock pour sa jeunesse, son physique et la force de ses coups. Tout le monde sait cependant que Louis est lent à juger une situation, handicap qui lui sera toujours coûteux à la longue, ajoute Tunney. "Quant à Braddock, son seul atout est le courage. Jim fait un magnifique retour pour gagner le titre mais cette fois, la tâche sera probablement trop grande. Il est inactif depuis deux ans et vu que le champion actuel n'a jamais été rapide, les conséquences de cette période d'inactivité seront plus coûteuses qu'on le croit, continue de dire Tunney. "Et que penser de Max Schmeling? L'Allemand est un type toujours en bonne condition, qui excelle particulièrement contre les boxeurs de peu de jugement comme Louis par exemple. Mais contre un boxeur habile, Schmeling est une cible facile. Mais de Louis, Braddock et Schmeling, je préfère ce dernier", conclut l'ex-champion du monde.

Probablement que la direction des Bruins de Boston est en quête de publicité mais Art Ross vient tout de même de déclarer aux journalistes new-yorkais qu'Eddie Shore pourrait fort bien reprendre son poste sur l'équipe des Bruins, dans le détail. Ross avance que le grand Eddie pourra dans quelques jours se remettre à l'entraînement et jouer régulièrement dans les joutes éliminatoires. Shore a quitté le lit d'hôpital le 22 février dernier et depuis, il assiste régulièrement aux matches de son club et il sert même comme assistant de Ross, pendant que Lionel Hitchcock, en quête de jeune talent, se fait un retour au jeu, le

Faits peu...

(Suite de la page 84)

"Le principe essentiel de tout jeune joueur de hockey est d'appréhender tout d'abord à bien manier. Manier habilement le bâton vient en deuxième lieu et posséder un bon équipement en troisième lieu. Les patins doivent toujours être en ordre et chaque joueur doit avoir un bâton qui lui convient et toujours garder une bonne condition physique", avait dit Howie dans une conférence à des écoliers, il y a deux ans.

Morenz opinait que jouer plusieurs années dans les circuits juniors, puis chez les intermédiaires et les seniors, était la meilleure directive pour bien développer un joueur.

Son fils, Howard Junior, âgé de dix ans, était son adoration. Il ambitionnait que son petit Howie soit capable un jour de devenir un joueur de hockey professionnel et devenir aussi un roi de la vitesse.

Partout où il évolua, Morenz fut reconnu le "Babe Ruth" du hockey. Dans toutes les villes américaines, il ne fut jamais hué. Et dans toute sa carrière, il ne fut hué qu'une seule fois et ce fut au Forum même, quand Newsy Lalonde pilotait le Tricolore. Oui, Howie avait été hué un certain soir et cela lui avait fait mal au coeur.

Avant de se fracturer la jambe, le 28 janvier dernier, Howie fut victime de deux autres sérieux accidents dans sa carrière. Le premier survint à Ottawa alors que Canadien détaillait contre Edmonton. Herbie Gardner et Red Dutton lui brisèrent la clavicle de l'épaule. Au cours d'une autre fin de saison, on lui fracassa le pouce.

Dans ses débuts avec Canadien, Morenz était fort tapageur dans la chambre des joueurs. Louis Larivée nous rappelle qu'il avait demandé à Georges Vézina, qui était ce jeune tapageur, quand Howie avait fait sa première apparition à l'Aréna Mont-Royal. "C'est le petit Morenz. Un bon garçon mais encore un peu jeune", avait répondu le grand "concombre de Chicoutimi". Il vieillira bien. Si tu as jamais vu un patineur rapide et un joueur qui lance fort, tu vas en voir un", avait

Red Wings sont encore favoris

CHICAGO, 13. — Les parieurs offrent les cotes suivantes pour la prochaine série éliminatoire de la Coupe Stanley. Détroit est favori 7 contre 5 pour conserver le championnat du monde. Toronto est coté 4 pour 1; Maroons, six pour 1; Boston; huit pour un; Canadien, huit pour un et Rangers, huit pour 1.

ajouté Vézina au "père Larry". Ce dernier ajoute que Howie ne se tenait pas en place avant une joute. Il chantait, criait, gesticulait, lors de cette saison de 1923. En premier lieu, ses manières tombaient sur les nerfs des vieux joueurs et parfois Sprague Clerghorn le faisait taire. Peu à peu, Morenz devint de plus en plus sympathique aux vétérans et en quelques semaines, on le traita comme l'enfant gâté du club. Les Clark, Coutu et Bert Corbeau, les fort-à-bras du club, n'auraient pas toléré qu'on lui enlevât un cheveu, ajoute M. Larivée du "Canada".

Morenz n'est pas d'ennemis dans le hockey. Il avait toujours recours à des tactiques loyales. Il n'avait de rancune contre personne. Et il s'éloignait des combats, entre joueurs. Non pas qu'il n'était point capable de se battre; au contraire, Howie était robuste et fort et aurait pu terrasser n'importe quel joueur dans la ligue. Il n'aimait pas, cependant porter des coups.

Un certain soir, il vint à bout de patience et martella Dave Trotter de coups. Dix secondes plus tard, il regretta sa colère et s'excusa auprès de Dave, bien que ce dernier avait agi pour recevoir une telle punition.

L'on se rappelle aussi qu'un certain soir, Howie Morenz rentra dans son foyer et surprit un cambrioleur dans son salon. En un bond, Howie tombait au collet du chenapan et le mettait à raison malgré que l'étrange visiteur tenait un revolver dans sa main droite. Morenz rapporta

l'incident à la police mais quand cette dernière voulut saisir le voleur, celui-ci n'y était plus. Howie l'avait laissé se sauver, après qu'il lui eût fait promettre de ne plus jamais voler de nouveau. "Ce type avait probablement une femme et des enfants. Alors pourquoi l'aurait-on enragé", avait dit Morenz, le lendemain.

Un soir à Ottawa, Hector Kilrea assomma Morenz d'un coup de bâton sur la nuque. Quand il revint à lui, Howie cita: "Hee n'a certes pas fait cela intentionnellement. C'est un trop chic type".

Plusieurs amateurs locaux se rappelleront aussi de ce soir de 1930 alors qu'un foudroyant boulet de Morenz frappa Clint Benedict en pleine figure. Clint eut le nez fracassé et dit adieu au hockey comme joueur actif. Plusieurs autres cerbères ne furent pas épargnés par le lancer d'Howie.

Et pendant 14 saisons, il patina à une allure vertigineuse et dans chacune, il sillonna toutes les glaces à cette allure régulière. "Mais comment fais-tu pour être toujours si rapide", lui demanda un ami, "J'aime le jeu", avait répondu Howie.

SCIATIQUE

(Elancements dans la cuisse et la hanche)

"La sciaticque me força une fois de garder le lit pendant 18 mois. Il y a environ trois ans j'en fus menacé de nouveau, et on me recommanda de prendre les Capsules Antirhumatismales Templeton. Je n'avais pas encore fini un échantillon et une boîte de 50c que je ressentis un grand soulagement. J'utilisai un grand soulagement de vos capsules, et je me libérai de toute trace de la douleur lancinante que je ressentais dans ma jambe gauche, de la hanche à la cheville." — M. Fred Robillard, Calumet, P.Q.

Si vous souffrez de la douleur et de la raideur du rhumatisme ou de la névrite, de la douleur lancinante de la sciaticque dans la cuisse et la hanche, du supplice du lumbago (mal de dos), ou de la douleur vive de la névralgie, commencez à prendre les Capsules Antirhumatismales Templeton, lesquelles ont été si bienfaisantes pour M. Fred Robillard. — 50c et \$1 à toutes les pharmacies.

LES CAPSULES ANTIRHUMATISMALES TEMPLETON SE VENDENT PAR MILLIONS CHAQUE ANNÉE

Pour vous, nous

avons attendu

3,650 jours!..



Le Rye Canadien FOUR ROSES ne sort pas des fûts en bois avant le 365ème jour de la dixième année. C'est cette longue période de maturité qui donne ce goût final exquis à l'un des meilleurs ryes du monde.

13 oz. \$1.10 25 oz. \$2.10 40 oz. \$3.15

FOUR ROSES CANADIAN RYE WHISKY

Mélangé et Embouteillé au Canada par GOODERHAM & WORTS, LIMITÉE



EST-CE L'OEUVRE D'UN FOU FURIEUX ?

Un bambin est battu à mort en ONTARIO

ARRESTATION

(Dernière heure)

SARNIA, Ont., 3. — (P.C.) — William Labadie a été arrêté cet après-midi près de Brigden. Il a été trouvé en possession de deux fusils.

SARNIA, 13. (P.C.) — Un crime abominable a été commis hier. Un bambin de sept ans, John Luckins, a été frappé à coups de marteau sur la tête, ligoté et abandonné tout sanglant dans une étable, sur la ferme de son père. L'enfant a été transporté à l'hôpital où on désespère de lui sauver la vie.

La police soupçonne un ouvrier agricole du nom de William Labadie, qui travaillait pour le père de la victime. L'individu, dit-on, avait disparu lorsqu'on retrouva le garçonnet dans l'étable, les mains et les pieds ligotés avec une corde. C'est le frère aîné de la victime, Tom Luckins, 20 ans, qui a fait la triste découverte.

Peu d'espoir pour un nouvel accord européen

BERLIN, 13. (P.C.-Havas). — La réponse de l'Allemagne à la note de la Grande-Bretagne concernant un nouveau pacte de Locarno n'exige pas l'annulation des pactes franco-soviétique et franco-tchéco, comme le Reich le demandait précédemment, mais insiste cependant sur la radiation des "clauses automatiques" des deux traités.

Ainsi, la réponse allemande suggère que la France au lieu de se porter automatiquement au secours de la Russie soviétique ou de la Tchécoslovaquie en cas de guerre soumette les causes du conflit à l'Italie et à la Grande-Bretagne.

Bienfaits de l'instruction donnée aux chauffeurs

ROCHESTER, N.-Y., 13. (Presse canadienne). — Depuis que le département de la police donne des cours de sécurité aux chauffeurs de Rochester, le nombre des accidents d'automobiles a diminué dans une proportion de 56 pour 100, depuis cinq ans.

Franco attaque Guadalajara



LONDRES, 14. — (P.C.-Cable) — Divers grades dans l'armée donnés au Duc de Kent et au Duc de Gloucester ont reçu l'approbation du Roi, annonça, hier, le Bureau de la guerre.

PARIS, 14. — (P.C.-Havas) — Le gouvernement français expropriera les usines d'armes et de munitions de la Compagnie Schneider, à Creusot.

SWAMPSCOTT, Mass., 14. (P.A.) — Le Dr Ellis Thompson, inventeur de l'arc électrique pour souder, est mort, hier, à l'âge de 83 ans.

CHUNGKING, Province de Szechuen, Chine, 14. — (P.A.) — On calcule que 3000 personnes sont mortes de faim, depuis le 1er janvier, à cause de la sécheresse.

LONDRES, 14. — (P.A.) — David Lloyd George a dit, hier, que ce serait le "comble de la mesquinerie" de priver le Duc de Windsor d'argent.

NEW-YORK, 14. — (P.C.) — Une exposition d'arts domestiques canadiens, sous les auspices d'un comité d'arts américains, s'est ouverte hier et finira le 30 avril.

L'ISOLEMENT DE L'ESPAGNE PROGRESSE...

LONDRES, 13. (P.A.) — Les navires de guerre de quatre grandes puissances — la Grande-Bretagne, la France, l'Italie et l'Allemagne — ont commencé aujourd'hui à patrouiller les côtes de la péninsule ibérique conformément à l'accord de non-ingérence signé par 27 pays.

D'autres navires, cependant, devront se joindre à cette première flotte pour renforcer la patrouille navale et isoler "hermétiquement" la guerre civile espagnole.

Trois nouveaux "observateurs supérieurs" nommés par le Comité de non-intervention se rencontreront à Londres lundi pour mettre la dernière main à l'organisation du blocus.

Chacune des 27 nations membres du Comité devra promulguer un décret ordonnant à ses navires de se conformer aux ordres de la patrouille navale internationale. On croit, cela fait, que le flot des volontaires sera définitivement enrayé.

Commandant en chef



Le capitaine Malcolm H. S. MacDonald, de la marine britannique, photographié à Londres après avoir été nommé commandant en chef des patrouilles chargées de faire observer le programme de neutralité aux nations étrangères dans le présent conflit espagnol. Son poste d'observation se trouve sur la frontière portugaise.

LES LOYALISTES SE VANTENT DE PETITS SUCCÈS

VALENCE, 13. (P.C.-Havas) — Trente-cinq mille soldats réguliers italiens renforcés par des tanks, des avions, des lance-flammes et de gaz ypérites (dont les Allemands se servirent pour la première fois à Ypres pendant la Grande Guerre) ont déclenché une attaque sur Guadalajara, porte nord-est de la capitale espagnole. C'est ce que prétend une commission d'enquête composée de députés belges et français.

Un communiqué émis par cette commission dit que trois divisions de l'armée régulière italienne, sous les ordres des généraux Mancini, Coppi et Nuvoloni, prennent part à l'offensive. Le commandant en chef est le général Bergonzoli qui dirigeait l'armée motorisée italienne en Ethiopie.

La commission est composée des députés français Florimond Bonté, Jean Christofol, Jean Gatelas et André Parsal, du député Julien Lahaut et du sénateur Ferdinand Minnaert, de la Belgique.

VICTOIRE LOYALISTE?

MADRID, 13. (P.A.) — La junte de défense de Madrid annonce que les troupes gouvernementales, appuyées par des avions qui ont lancé 492 bombes sur les positions fascistes, ont délogé les concentrations ennemies de la ville stratégique de Trijuesque, à 12 milles au nord de Guadalajara.

Madrid prétend que la grande offensive du général Franco pour trouver les défenses nord-est de Madrid s'est ralentie au point que ce sont les miliciens socialistes maintenant qui portent à l'attaque.

Pour déloger les 5,000 grévistes des neuf usines

CHICAGO, 13. (P.A.) — Le conflit entre la Chrysler Motor Corporation et les chefs des syndicats ouvriers prendra probablement une tournure décisive aujourd'hui. Soixante mille ouvriers immobilisés par la grève s'intéressent aux procédures en injonction prises par la Chrysler pour déloger les 5,000 grévistes qui occupent depuis une semaine ses neuf usines de Détroit. Les chefs des syndicats ont reçu ordre de se rendre à la Cour de Circuit aujourd'hui et de dire pourquoi les "grévistes assis" ne devaient pas être expulsés des usines.

Lord Tweedsmuir rendra visite à F.-D. Roosevelt



LORD TWEEDSMUIR

WASHINGTON, 13. (P. A.) — La visite prochaine de lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, à la Maison Blanche, suscite un vif intérêt et les rumeurs vont leur train au sujet d'un nouvel accord sur la canalisation du Saint-Laurent.

On a annoncé en effet à Ottawa que lord et lady Tweedsmuir seront les hôtes du Président et de Mme Roosevelt le 31 mars prochain. Ils passeront la nuit à la Maison Blanche.

La visite du gouverneur général suivra donc de près celle du premier ministre, le très honorable Lyon MacKenzie King.

Lord Tweedsmuir sera le premier gouverneur canadien reçu officiellement à la Maison Blanche.

L'emprunt français sursouscrit

PARIS, 13. (P.A.) — Les partisans de Léon Blum disent que le gouvernement a gagné la première manche dans sa lutte contre la crise financière et politique qui le menaçait. Ils considèrent que l'écoulement rapide de la première tranche de l'emprunt de 10,500,000,000 francs (environ \$379,850,000) est un éloquent témoignage de confiance de la nation en la politique monétaire du Front populaire. "Les obligations se sont élevées si rapidement", déclare M. Aurio, qu'une grande partie du pays n'a même pas eu la chance de souscrire à l'emprunt. Nous avons décidé de mettre la seconde tranche sur le marché mardi. Le montant en sera fixé par décret ministériel et les conditions seront identiques à celles de la première tranche."

Pitkin nie, bredouille et puis s'enlise...

NEW-YORK, 13. — (P.C.) — Le professeur Walter-D. Pitkin dit qu'on a mal reproduit, au moins partiellement, la lettre dans laquelle il exposait ses vues sur les Canadiens-Français de l'Est des Etats-Unis, lettre que l'Assemblée législative de Québec a qualifiée d'"insultante".

M. Pitkin nie formellement avoir écrit la phrase suivante: "Je préférerais des nègres de l'Alabama à ces rats-musqués" ou quelque chose de semblable. Il dit qu'un autre passage de la lettre, telle que publiée à Toronto, dans laquelle il aurait écrit que les

Canadiens-français sont les "échantillons les plus bas de l'humanité" n'a pas été reproduit fidèlement.

Le Dr Pitkin dit que l'incident a commencé par la publication de son livre "Life Begins at Forty". "J'écrivais, dit-il, sur la gravité du problème du chômage dans ce pays et je traitais de la concurrence faite aux travailleurs américains par les ouvriers qui émigrent du Japon, du Canada et du Mexique pour venir chercher de l'emploi ici — travaillant 16 heures par jour pour des salaires de famine, vivant au bas de l'échel-

le sociale, n'apprenant jamais à lire. Tout le monde sait cela. Ce n'est pas un secret."

Il ajouta qu'un Canadien du nom de Northgrave, croit-il, car il n'est pas sûr de son nom, lui écrivit, protestant contre les remarques qu'il avait faites à l'adresse des Canadiens. "Je lui ai répondu que je n'avais pas fait allusion aux Canadiens en général mais aux Canadiens-français seulement, lui expliquant de nouveau la concurrence déprimante faite par les ouvriers qui acceptent des salaires de famine, etc., tout comme le Japonais l'ont fait en Californie."

"Mais il semble maintenant que cet homme a publié une lettre confidentielle que je lui avais adressée tout simplement par courtoisie."

Jesse... lui au professeur une dépêche

COKE EMENT, MARQUETTE 6221